M. G. . ber # C55

L. Di Sulface

J. W. W.

E CEOPE

ZE LNE TON

The state of

the stage

the section that

10 P 71 11 LEE TO

A STORY OF THE

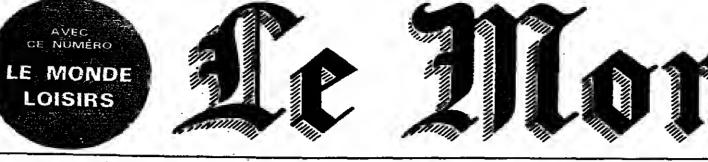
 $r_{2,3}=(1/2)M_{\rm s}^{2}$

, J. . . .

-- - -- --

CONTRACTOR FOR

A CONTRACTOR OF STREET



4,20 F

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12440

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- SAMEDI 26 JANVIER 1985

La justice américaine — pent être plus que d'autres — est sou-vent fantaisiste. Raison de plus pour se féliciter du verdict qu'a renda jeudi 24 janvier le tribunal de New York sur la plainte en diffamation déposée par le géné-ral Sharon contre l'hebdomadaire « Time ». La décision est équitable, puisqu'elle rend jus-tice à l'ancien ministre israélien de la défense sans céder pour autant à ses prétentions finan-cières et morales exorbitantes. Les magistrats de nombreux pays pourraient s'en inspirer pour se prononcer dans des affaires aussi délicates.

De quoi s'agissait-il exactement? D'un article publié le 21 février 1983, su lendemain de la diffusion du rapport de la commission Kahane, chargée par les autorités israélieunes de faire la lumière sur les massacres commis en septembre 1982 dans les camps palestiniens de Sabra et de Chatila. Reprenant les conclusions de la commission Kahane — qui avait demandé la démission du général Sharon, «Time» affirmait que le minis-tre israélien de la défense avait

discuté avec la famille Gemayel de la «nécessité de venger» l'assassinat de Bechir Gemayel, ce qui revenalt à laisser entendre que le général Sharon aurait donné à l'avance le feu vert aux.

Les longs débats du tribunal — ils auront duré deux mois — ont permis d'établir qu'il n'exisont permis d'établir qu'il n'exis-tait ancime preuve pour étayer pareille allégation, pas même dans les amexes secrètes du rapport Kahane qu'invoquait le correspondant de Time » à Jérusalem, et anxquelles les avo-cats des deux parties ont eu finalement accès. Les six jurés ont donc décidé, dans un premier stade, que l'article comportait bien une erreur, et que celle-ci était diffamatoire.

Restait à savoir si l'erreur de «Time» — que le magazine a reconnue et qu'il a tardivement corrigée dans ses colonnes était due, ou non, à la malveillance. Il s'agit de plus qu'une nuance puisque la Cour suprême estime, depuis 1964, que la preuve d'une telle intention doit être faite, afin de protéger les médias qui auraient commis des erreurs involontaires. C'est sur ce dernier point que les jurés de New-York se sont pronoucés négativement, jeudi, refusant au général Sharon les 50 millions de dollars de dommages et inté-rêts qu'il réclamait tout en reprochant à «Time».sa «négligence » et son « imprudence ».

En fait, le général Sharon réclamait bien davantage. Ce qu'il voulait, en contestant un paragraphe malheureux de l'article de «Time», c'était remporter une victoire symbolique et effacer ainsi de la mémoire collective les effets néfastes du rapport Kahane, qui conclusit à sa «responsabilité indirecte» dans les massacres de Sabra et de Chatila. Il voulait aussi intimider les médias, tant internationaux qu'israéliens, qui ne le ménagent pas, le plus souvent à juste titre. En bref, il voulait se faire décerner un brevet de vic-

Le verdict de New-York a été accueilli d'une manière mitigée dans les milieux de presse américains, qui doivent faire face, depuis quelques années, à une offensive en règle du pouvoir politique. Certains craignent que le journalisme d'investigation, comme on dit outre-Atlantique, n'en pâtisse du fait de la crainte des journaux d'avoir à subir les énormes frais d'un procès en diffamation. Le risque existe, bien sâr, mais force est de recounaî-tre que la décision des jurés de New-York ne l'accroît pas, puisqu'elle consacre l'importance fondamentale de la bonne ioi et refuse d'assimiler erreur et maiveillance. A charge pour la presse de ne pas écrire ce qu'elle ne peut pas établir...

(Lire nos informations page 6.)

«l'aide» iranienne se disputent à Paris au Nicaragua

L'administration Reagan relance l'offensive contre le Nicaragua sandiniste, en dénonçant la visite à Managua du premier ministre iranien. M. Reagan estime que le « danger » grandit en Amérique centrale et souhaite que le Congrès renouvelle l'aide aux antisandinistes.

M. Reagan lui-même a tenu à dénoncer avec vigueur, le jendi 24 janvier, le soutien apporté selon hii par l'Iran de l'iman Khomeiny au régime de Managua. Parlant à la Maison-Blanche devant un groupe de parlementaires latino-américains, M. Reagan a ostimé que l'actuelle visite officielle à Mamagna du pre-mier ministre iranien, M. Hossein Moussavi, confirmait les inquiétudes de Washington.

M. Reagan a parlé de nouveau danger en Amérique centrale en raison de l'appui apporté aux sandi-nistes par l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) par la Libye du colonei Kadhafi, et maintenant par l'Iran. C'est la première fois que le chef de l'exécutif américam dénonce « l'aide » iranienne au Nicaragua.

M. Reagan somble plus que jamais persuadé, et il l'a redit jeudi, qu'il existe un «plan concerté du bloc soviétique et de Cuba pour prendre le possoir en Amérique cen-trale ». Il y a, selon lui; « violation de la tot internationale ». L'assistance éventuelle apportée par les Etats-Unit aux organisation armées antisandinistes est en conséquence pour M. Reagan un . acte d'autodéfense » et il a fermement incité le Congrès à rétablir l'aide financière - actuellement suspendue - aux contras, qu'il a de nouveau qualifiés de « combattants de la liberté ».

Il y a très peu de chances que le Congrès cède aux injonctions de M. Reagan sur ce point. Le refus probable du Congrès de renouveler l'aide officielle américaine aux groupes de contras a été confirmé jendi par le sénateur Richard G. Lugar, nonveau président du comité des relations internationales du Sénat. M. Lugar, un républicain de l'Indiana, qui a longtemps été en faveur de l'aide aux antisandinistes, a estimé que le programme d'assistance aux contras « n'était pas via-

L'interventina muselée de M. Reagan de jeudi s'explique donc en partie par son souci de vaincre les résistances, très fortes, du Congrès an plan de relance «officielle» d'une aide financière aux contras. Mais en partie seulement. En toute hypothèse, les contras - et tout par-ticulièrement la Force démocratique nicaraguayenne (FDN», basée au Honduras – disposent d'aides « indirectes », privées ou officielles (celles du Honduras, du Salvador et d'Israël, si l'on en croit le New York Times) suffisentes pour continuer un combat qui reste la préoccupa-tion numéro un des sandinistes. Les nrganisations antisandinistes avaient, dans la perspective d'un « non » du Congrès à Washington, stocké armes et munitions pour tenir très longtemps. Un « feu vert » de Washington dannerait, bien sur, davantage de lustre à leurs npérations de sabotage à l'intérieur du territoire nicaraguayen. Mais leurs capacités opérationnelles ne sont pas

> MARCEL MEDERGANG. (Lire la suite page 6.)

le moins du monde amoindries.

A New-York M. Reagan dénonce MM. Ukeiwé et Tjibaou le soutien de l'opinion

Le Conseil constitutionnel devait statuer vendredi 25 on samedi 26 janvier sur le recours formé par les êtus RPR contre la loi réta-blissant l'état d'urgence en Nouvelle-Calédonie jusqu'an 30 juin,

votée dans la nuit de jeudi à vendredi par le Parlement.

De leur côté, MM. Jean-Marie Tjibaou et Dick Ukeiwé, respectivement chef de file des indépendantistes et président du gouvernement territorial, se disputent les faveurs de l'opinion métropolitaine. L'un et l'autre se déclarent ouverts au dialogue, le premie pour parler de l'indépendance, le second pour discuter des proposine du Sénat en rejetant le tions qu'il a lui-même présentées à la tribu plan Pisani. Quant au gouvernement, il étudie les « précisions et compléments » souhaités par M. Mitterrand pour rendre opéra-

Sur la scène calédonienne, trans-posée depuis quelques jours à Paris, un ténor chasse l'autre. Jeudi aprèsmidi, c'est la président du gruverne-ment légal du territoire, M. Dick Ukelwé, sénateur RPR, qui a revi la vedette à M. Jean-Marie Tibaou en proposant, pour la première fois, au chef du Front de liberation nationale kanake socialista (FLNKS), qu'il considère comme un « hors-la-lai », de dialoguer c entre Calédoniens », et en opposent, de la tribune du Sér son propre « plan » à calui de M. Edgard Pisani,

M. Tjibsou aveit durci le ton pour faire comprendre au pouvoir que les tiendraient pas vraiment la projet d'« indépendance-association » proposé par le délégué du gouverne-ment, et avalisé par le président de la République, si ce plan se limiteit à des « promesses ». Une façon classique de préparer des négociations...

Dans la même mouvement. M. Til baou s'était montré « ouvert au dialogue ». D'accord, répond M. Ukenvé, négocions, mais centre Calédoniens d'abord » et sur de nouvelles bases, celles du RPCR, pour tenter d'alaborer un modus vivendi qui respecte la volonte politique de la population du territoira hostila, jusqu'à présent dans sa majorité, à l'indépendance, ALAIN ROLLAT.

(Lire la suite page 8.)

« ll s'agit de dialoguer sur la base de nos propositions»,

nous déclare le président du gouvernement du territoire LIRE PAGE 10

M. Chirac: trois projets d'architecture pour la capitale

M. Jacques Chirac rivalise avec M. Mitterrand. Le jour même où le chef de l'Etat inaugure, ce vendredi 25 janvier, la grande salle du parc de La Villette (construite en 1867 et rénovée par les architectes Bernard Reichen et Philippe Robert), le maire de Paris lance simultanément trois projets ambitieux, qui vont profondément transformer la capitale.

D'abord, une immense dalle supportant jardins et tennis recouvrira le faiscean des voies de la gare Montparnasse. Un rêve de béton vieux de vingt ans, et dont l'architecte n'est pas encore désigné,

Ensuite, place d'Italie, un - mnnument -, contenant entre autres une salle de concert, confié à l'architecte japonais Kenzo Tange. Enfin, un nouveau quartier d'habita-tion avec jardin, à l'emplacement de la gare de Reuilly, dans le douzième

Face aux « grands travaux » de l'Etat, ceux de M. Mitterrand, mais aussi de ses prédécesseurs, voici donc les « grands travanx » de la mairie de Paris, Décidément, rien n'est trop beau ni trop grand pour la

> (Lire nos Informations pages 11 et 24.)

AU JOUR LE JOUR

LA TENTATIVE DE REDRESSEMENT DU TOGO

Existe-t-il une Afrique heureuse

De notre envoyé spécial

Kpalimé. - Au pied du mont Agnu. - le « soleil levani », 986 mètres d'altitude - se succèdent des plantations de palmiers à huile, de cacaoyers, de caféiers et de tecks. Elles ont mordn sur une forêt dégradée mais encore fort belle à flanc de montagne. Les manguiers, par milliers, s'apprétent à porter leurs fruits juteux au lendemain de premières plnies, précoces cette

Patrick

Quartier perdu

Une histoire d'écrivain qui revient hanter le

"Le charme de Modiano nous enveloppe une

fois de plus". Bertrana Poiret-Deipech / Le Monde

GALLIMARD urf

Daniel Rondeau / Liberation

monde interlope de sa jeunesse".

DDIANO

JEAN-CLAUDE POMONTI année. Au cœur de cette nature paisible et généreuse, Kpalimé fait figure de gros bourg rural relativement prospère. Il y fait moins chaud et moins humide que sur la côte du golfe du Bénin, à une centaine de kilomètres plus au sud. Y aurait-il une Afrique heureuse, à l'abri des famines ou des persécutions?

Pinies, cultures et forêts sout, en effet, le privilège de la préfecture togolaise de Klotn, sur la frontière du Ghanz, en lisière méridionale du pays des Ewes. Le préfet. M. Adjodo, un ancien magistrat qui vient de prendre ses nouvelles fanctions, est lier de faire visiter une ferme de 650 hectares où une équipe de vétérinaires togolais et allemands de l'ouest mêne, avec succès, des recherches sur la trépano-tolérance du bétail, afin de triompher de la maladie du sommeil que propage la mouche tsô-tsé. Ou encore le Centre de recherches où M. Akbodjan, aidé par des experts français, continue inlassablement de sélectionner et craiser différentes espèces de caféiers et de cacaoyers pour les adapter, au mieux, aux conditions climatiques locales.

Mais Agou, Kpalimé et Kloto ne forment pas un monde à part, préservé du reste de la planète par une

M EDITH CRESSON invitée du « Grand Jury RTL-le Monde »

M= Edith Cresson, ministre du redéploisment industriel et du com-merce extérieur, sera l'invitée de l'émission hebdomadaire « Le Grand Jury RTL-te Monde » dimenche 27 janvier de 18 h 15 à 19 h 20

Le ministre, qui est également maire socialiste de Chatellerault (Vienne) depuis 1983, répondra aux questions d'André Passeron et d'Erie Le Boucher du Monde et de Christian Ménanteau et de Bruno Cortès de RTL, le débat étant distal par Messi Messura. dirigé par Henri Marque,

quelconque barrière invisible. La capitale togolaise se trouve à moins de deux beures d'une route bitumée. M. Adjodo, à l'issue d'un banquet au - campement - motel gouvernemental dont la fraicheur est goûtéc par la bourgoisie de Lomé - leve son verre au - président-fondateur, président du RPT, président de la république du Togo, le général d'armée Ngassingbé Eyadema -. Tout le monde applaudit, à commencer par les groupes d'animation du RPT, Rassemblement du peuple togolais, qui viennent de danser pendant deux bonnes heures. L'Afrique est indivisible. Le - patron - du Togo - qui rêve de faire de son pays une - mini-Suisse - régionale - n'a pas besoin de se rappeler au souvenir de ses administrés. L'encadrement politique de la population est, apparemment, sans faille.

(Lire la suite page 6.)

Chance

Une frênésie de jeux s'empare de la France. Il y avait déjà la Loterie nationale, les tierces et le quarté, les deux tirages du Loto, le Tacotac. On prépare un Lota sportif. Le PMU annonce un projet de Jack-pot. M. Max Gallo suggère de créer un Loto européen.

Par chance, le développement du chômage et de la pré-retraite laisse à beaucoup de Français le temps de s'adonner d tous les jeux qu'on leur propose. Mais tout cela finit par couter fort cher, et la complexité devient un obstacle pour les moins doués. La solidarité impose donc de prêvoir un plan de soutien en deux volets : des aides publiques pour les malchanceux et des stages de formation aux techniques du rêve.

BRUNO FRAPPAT.

LIRE

3. EUROPE

Retour en Pologne d'un dirigeant de Solidarité.

Les mineurs britanniques prêts à négocier sans condition.

11. ENSEIGNEMENT

Tous les établissements scolaires disposeront de micro-ordinateurs dès cette année.

19. ÉCONOMIE

Michelin supprimerait deux mille emplois en Italie.

24. MÉDECINE

Le professeur Mériel inculpé d'homicide involontaire.



Un libéral tranquille

ONNETE jusqu'au scru-pule, tel apparaît dans pule, tel apparan com-M. Jean-Pierre Fourcade, sénateur (RI), ancien ministre et maire de Saint-Cloud. Ainsi, sur le thème qui lui tlent à cœur, comme l'indique le titre du livre, il varie l'éclairage moins selon son humeur que selon les pour et les contre d'un dossier difficile. les contre d'un dossier difficile.
c Le projet social-démocratice constitue-t-il vraiment une (...)
voie pour le société française?
Dans mon esprit, le question subsiste et le doute s'accroît, même si le réalisme de cette solution l'emporte sur sa cohé-rence », écrit-il, page 66. A la dernière page, le plateau de lu balance u penché définitivement du côté du « non » : c // n'aura pas été inutile, conclut-il, d'exorciser la tentation social-

A trevers les fléeux de la société française que constituent le chômage et l'insécurité (1), ses défauts que sont l'inégalité et l'incivisme, et ses risques : la bu-reaucratie et lu désinformation, notre auteur tâche de repérer les positions des cinq projets de société qui, selon lui, partagent l'éventail politique français : le communisme, le socialisme, d'un côté, la libéralisme et ce qu'il ap-pelle l'individualisme de l'autre, avec, en position intermédiaire, la conception social-démocrate.

M. Fourcade ne met pas son drapeau en poche. Il s'affirme libérel, mais contre le «laisserfaire, laisser-passer > des extrémistes et autres « nouveaux économistes ». Il entend marier la liberté avec la solidarité et l'on croit percavoir parfois, dans ses propos, des échos de la Soziale Marktwirtschaft (économie sociale de marché) du D' Erhard.

Les socialistes penchent plus eujourd'hui vers la socieldémocratie que vers le rupture avec le capitalisme. Des personnalités de l'opposition sont, elles aussi, tentées par le courant il-lustré per Olaf Palme ou Helmut Schmidt. Voilà qui pourrait faire rêver à une lerge zone de consensus dans un pays qui s'atflige de ses divisions. Ce genre de compromis ne plaît pas à M. Jean-Pierre Fourcade. Pour de multiples raisons, qui toutefois nous paraissent plus tenir à une sorte de mythe social-démocrate né des brumes suédoises qu'à un projet qui, comme tous les autres, peut se modifier en fonction

de l'environnement historique et évoluer avec leurs mentalités col-

Surcroît de bureaucratie? L'Allemagne de Helmut Schmidt ne paraît pas en avoir trop pâti et l'Ombudsman est une invention de Stockholm, Les excès de l'Etat-providence ? Mais si les socialistes français ont entamé la décélération des prélèvements obligatoires qui s'étaient gonflés sous le règne de M. Giscard d'Estaing, pourquol leu « sociaux-démocratee » n'en espication de la capables ? Le seraient-ils pas capables? Le traitement social du chômage? Ne faut-il pes faire feu de tout bois quand les thérapeutiques classiques (voir M** Thatcher) aboutissent sur ce chapitre à des contre-performances ? L'abétardissement de la société d'économie mixte ? Mais quel pays occi-dental n'en fait pas, peu ou prou, même celui de M. Reagen ? Comment éviter que, dans l'ave-nir, l'État ne tienne sa place en dehors de ses fonctions traditionnelles, - ne serait-ce que pour éviter les dévergondages du poles et oligopoles et pour pré-server une soliderité que le « main invisible » d'Adam Smith n'assure pes, ce dont convient au reste, M. Fourcade.

Notre auteur aurait pu, en revanche, signaler une difficulté particulière de l'instauration de la social-démocratie en France : la division syndicale. C'est, il ne faut pas se le dissimuler. la puiset unique des travailleurs coopérant avec le gouvernement qui

Dès que l'odeur des élections parvient aux narines des Français, ils se lancent éperdument choix dans des « projets de so-ciété ». M. Fourcade, « libéralparriste», epporte sa contribution au grand débet. Elle a également le mérite de l'éclairer.

PIERRE DROUIN.

(1) Le sentiment d'insécurité indiscutable était besucoup plus fort dans la première moitié du dix-neuvième siècle. Il n'est que de lire l'ouvrage de Louis Chevalier : Classes laborieuses et classes dangereuses (Hechette, collection

* Editions Plon. Collection «Tribune libre ». 180 pages, 58 F.

La France et l'Afrique : une question de confiance

Il existe un décalage entre le discours et la réalité de notre politique

par JACQUES TOUBON (*)

NTRE la France et l'Afrique francophone, il existe quel-que chose de précieux et de à-dire que nous avons dissimulé à nos partenaires la diminution de nos trop rare : de véritables liens affecmoyens. Depuis deux ans le ministifs. C'est l'honneur du général de tère de la coopération emploie le plus clair de son temps à tendre un que des chefs d'État ufricains d'avoir su maintenir et développer rideau de fumée sur cet état de ce capital de sympathie, de compréchoses sans s'apercevoir que nos choses sans s'apercevoir que nou amis u'en sont pas dupes. Par exemple, en annonçant des chiffres globaux, ou cache soignemement la diminutiou de notre aide non remboursable au profit de nos prêts, alors que l'effet économique de ce tour de passe-passe est sans commune mesure : par exemple, en augmentant le volume des poêts de la hension et d'intérêts réciproques. Ensemble, Africains et Français, nous avons réussi là où d'autres na-tions ont échoué. Question de vo-lonté et question de confiance. D'où vient que depuis quelques mois cette volonté paraît faire défuut, et la confiance s'effilocher? mune mesure : par exemple, en aug-mentant le volume des prêts de la Caisse centrale de coopération éco-nomique et du Trésor, on masque derrière des statistiques « présenta-bles » un accroissement de l'endette-ment des pays que nous devrions ai-Certes, eprès l'alternance de 1981, la politique africaine de la France a été un des rares domaines où dans l'ensemble la critique légi-

Privilégier ses amis

Par ailleurs, alors que nos responsables - et non des moindres, comme M. Manroy au Sénégal s'en allaient proclamant le maintien de nos effectifs de coopérants, les ministères préparaient une réduc-tion drastique de leur nombre.

Enfin; on ne compte plus le nombre d'opérations auxquelles nous étions toms solemellement par un engagement bilatéral et dont l'annu-lation est décidée à Paris sans qu'on n'ose prévenir nos partenaires.

La troisième erreur u été de mondialiser » notre aide. Les crédits ont été saupondrés au détriment des pays africains qui nous sont les plus proches, qui comptent sar nous par amitié partagée et eussi parce qu'ils sont nos principaux clients. Sous prétexte de mener quelques « guérilles » culturelles ou économiques - souvent contre nos alliés -dans des zones où notre influence u'est pas naturelle, nous avons dilapidé des moyens qui font au-jourd'hui défaut en Afrique.

la coopération pour 1985 est en di-mioution de 10 % en francs constants par rapport à 1984, Les crédits du FAC (Fonds d'aide et de La France ae doit de privilégier ses véritables amis et de ne pas traiter à la même aune teis ou teis pays qui jouent ouvertement contre nous Elle se doit d'éviter de déséquilibrer - comme elle le fait depuis trois ans

tion de 12 %. En deux ans c'est deux mille postes de coopérants qui sont - son aide militaire au profit de contributions à des organisations in-La deuxième erreur a été de ne ternationales dont nous ne pouvons pas reconnaître... la première, c'est- contrôler ni les choix ni la gestion.

En effet, élargir le cercle distend évidenment les liens de confiance traditionnels. Fuut-il alors s'étonner de voir le président Houphouët-Boigny, ainsi que les présidents togo-lais et nigérien, refuser de se rendre au dernier sommet franco-africain, qui n'e eu effectivement m la den-sité ni l'intensité des premiers som-mets, où chacun parlait non seulement la même langue mais surtout le même langage.

La quatrième erreur a été la ré-forme des instruments de notre coo-pération. Dans la logique de la « mondialisation », il u y a plus de ministre de la coopération francoafricaine ; celle-ci est désormais ba-nalisée au sein de notre diplomatie. nalisée au sein de notre diplomanie.
Certes, le ministre des affaires étrangères n'a pas été indifférent à l'Afrique, mais il s'est dispersé en pare perte en Afrique australe pour tenter de participer à un processus de règlement. Le ministre de la conficient à vacation désormée als pération, à vocation désormais planétaire, s'essouffle entre une centaine de pays. Et cela d'autant plus que la réforme menée par J.-P. Cot evant sa démission a laissé entre ses mains un outil émoussé et des hommes désenchantés. Les fonction-naires compétents formés pour l'Afrique et dévoués à l'Afrique regardent avec tristesse s'user dans les querelles intestines des militants so-cialistes sans expérience, qui maîtri-sent mal des structures ingouverns-

On comprend qu'il n'est pas facile nos dirigeants de reconnaître que (*) Secrétaire général du RPR, de ...

la faillite de leur gestion intérieure les oblige à oublier leurs promesses dans le domaine international. On sait pourtant, depuis Talleyrand, que « les raisons du dedans commandent celles du dehors ».

Pour restaurer la confiance, il faut jouer la carte de la franchise, accorder ouvertement nos objectifs à nos moyens, retrouver une capa-cité d'écoute à l'égard de nos parte-

Il faut aussi revenir à l'esprit d'une véritable coopération : une cenvre continune négociée avec nos partenaires africains. Donc l'inverse de la politique socialiste, qui e exporté ses tendances dirigistes propres. Avec quelle autorité et quelle suffisance nos responsables prétendaient s'ériger en censeurs des options prises par les pays africains et s'inmiseer dans leurs chout. En out-bliant tout, s'involement que de bliant tout simplement que, de toutes les compétences de l'Etat, l'action extérieure est la seule qui ne soit pas souveraine, car elle a en face d'elle une autre souveraineté qui lui est égale.

Il faut surtout concentrer notre side sur les pays francophones et sur l'Afrique. Ainsi que l'a rappelé le président sénégalais à Bujumbura, l'Afrique compte les trois quarts des pays les moins avaitées, abrite le plus grand nombre de réfugiés, et subit de surcroît les conséquences d'une sécheresse implacable.

C'est ainsi que l'ou retrouvera un climat de confiance avec une Afrique inquiète mais jamais désespérée, qui poursuit un combat vital pour son progrès et sa liberté.

A propos de « Liberté sans frontières »

La fondation « Liberté sans frontières » n'a pas l'origine universitaire (parisientie ou suisse) suggérée per M. Ignacy Sachs (le Monde du 24 janvier). Elle vient de plus loin — des innombrables terrains d'intervention où travail-lent les Médecies sens frontières.

Les interrogetions, les diffi-cultes qu'ils rencontrent les ont amenés à remetire en question les dogmes et les mythes simplificateurs qui ne suffisent plus à décoder les situations dramatiques auxquelles ils sout

La vraie mystification n'est pas celle que dénonce ignacy Sachs. Elle serait au contraire de leur répondre par les axiomes hatuels et culpabilisants qu'és ne reconnaissent plus. Ils travaillent en ce moment en Ethiopie, en Afghanistan, en Amérique centrale, sur tous les terrains de guerre ou de détresse... ils peinent jour après jour et on ne cesse de leur demander qui les manœuvre. Au-jourd'hui, M. Sachs e découvert que noue faisons le jeu des « courants les plus conservateurs ». Il y a quelque temps, on accusait nos médecins prisonniers en Turquie d'êtru des agents du KGB et d'autres en Af-

ghanistan de travailler pour le

CIA:... Ces attaques ne sont pes nouvelles et ne nous ont jernais empêchés de continuer.

· Au cours d'une assemblée nénerale unanime, les Médecins sens frontières ont demandé qu'on réfléctions comme des hommes de bonne foi à leur ac-tion et & leur déel et d'abond du on a interroge sur ce qu'est leur vie quotidienne : le « bersmonde ». Leur vision n'est ni livresque, ni dogmenique, ni universitaire. Elle est faite de la connaissance immediate toute appartenance politique, religiouse ou phllosophique. Certes, ce sont des idéalistes, mais ca sont austi des hommes et des femmes à la fois engag et attentifs. Je crois qu'il est désomais difficile de leur raconter des histoires.

Voità les vraies raisons de la création de notre fondation. Nous pe sommes que des médecios. Il était indispensable que nous nous entourions d'experts. M. Sachs... on ne doit pas prejuger leurs conclusions avant la fin de l'enquête.

> D' CLAUDE MALHURET Président de la fondation Liberté sans frontières.

> > ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

341F 644F 915F 1 150F

PAR VOIE NORMALE 674F 1309 F 1913 F 2 488,F

IL - SUISSE, TUNISIE 401 F 944 F 1363 F 1750 F

Par voie africana : turif aur demande: Changaments d'adresse définieils ou provincires (dans sennines ou plus) ; nos abounés sont invités à formaler letri demande une semaine au moins avant leur déput; Jointre la dernière bande d'envoi à mette commondame.

TOUS PAYS ETRANGERS

COURRIER DES LECTEURS

Des rites d'avant Salomon

A l'heure où il est beaucoup question de falachas et d'excision rituelle chez les Africaines, permettez-moi quelques remarques.

L'immense Encyclopedia judaica, qui fait eutorité dans le monde hébraïque, signale à l'artiele Falachas que chez ces juifs d'Ethiopie la elitoridectomie ou sblation du clitoris est habituelle, à l'opposé des populations environnantes. Ces fala-ehas observent toutes les pratiques rituelles antérieures à la destruction du premier Temple : celui de Salomon. De plus, dans l'Antiquité, le

géographe et historien Strabou relatait que ehez les Hébreux comme ehez les Egyptiens on circoncisait femmes et hommes; le fait s'est evéré pour les deux sexes jusqu'à

nos jours chez les Egyptiens. On peut ainsi supposer que la cli-toridectomie aurait été pratiquée par les premiers Hébreux, mais non par obligation religieuse. Elle u'aurait pas été mentionnée par les Ecri-tures. De même le Coran ne l'u pas évoquée maleré son usage chez de nombreuses musulmanes (...).

D' GEORGES VALENSIN, auteur de Les Juifs et le Sexe. éd. J. Grancher, 1983.



Désir d'enfant

on seront supprimés.

Gaulle et de ses success

time de l'opposition n'avait pas à s'exercer. Continuité et générosité faisaient de ce « secteur réservé » un

Alors, que s'est-il produit ces der-niers mois ? Je n'aborderai pas le su-jet du Tehad, car cela mériterait une

analyse particulière, d'autant qu'il convient de laisser au gouvernement

une chance de réparer dans les meil-

leures conditions ses erreurs. Disons

simplement que cette affaire u'a renforcé ni la crédibilité de notre pays ni la sécurité en Afrique. En

tout cas, si cette politique consiste à

entériner la partition du Tchad, nous

Le budget

de la coopération

France et nos partenaires africains s'explique par le décalage entre le

discours et la réalité de notre politi-

que. Les promesses étaient peut-être sincères mais elle ne sont pas tenues.

cer une augmentation en sept ans de

notre aide au tiers-monde (objectif

de 0,70 % du PNB) et de ne pas la

traduire dans les faits. Les chiffres

parlent... Le budget du ministère de

coopération) dont bénéficient les pays africains subissent une réduc-

La première erreur a été d'annon-

La crise de confiance entre la

ne pourrons jamais l'accepter.

secteur sauvegardé.

L'avènement des « mères porteuses » va mobiliser moralistes et juristes. C'est effectivement une question importante : elle touche au problème de la naissance uvec son cortège de mythes (collectifs) et de fantasmes (individuels) qui partici-pent à l'édifice des repères identifi-catoires de chacun d'entre nous. Cet édifice va être secoué, à notre insu.

La médecine moderne, victime de ses fantastiques progrès techniques, u'est plus à l'écoute que du biologi-que, et a, pour l'instant, réglé son compte à la psyche. Nous sommes à l'ère du besoin, qui sécrète, dans ses prolongements socio-politiques, le droit à ». Ainsi entend-on parler du . droit à la santé . - formule cocasse, - qui a éclipsé le légitime droit aux soins. Plus récemment, c'est le droit au plaisir, et mainte-nant le droit à... la maternité! La stérilité est épinglée dans sa seule dimension biologique – mais, si l'on peut dire, la psyché se rappelle à nous à l'occasion (relativement fréquente) d'une grossesse après adop-tion.

Il est utile de rappeler que le désir, plus encore que le rire, est le propre de l'homme. Et tant pis si cer-tains poussent le ridicule à faire de ce désir une histoire de médiateurs chimiques, en prenant les effets pour la cause.

Qu'en est-il du désir de la mère porteuse? Et l'enfant? Est-il des-tiné uniquement à soigner la dépression de sa mère? Dans cette hypothèse, peut-il tenir ce rôle sans dommages pour lui? L'enfant est-il encore une personne, ou sommes nous déjà sur le point de le chosifier en tant que bien de consommation? Ce questionnement est nécessaire. Il serait néfaste de le clore prématurément par la mise en place d'une loi.

L'enfant en « prêt-à-porter » ne va-t-il pas conduire eu « sur-mesures · ? Rappelons-nous, il u'y a pas si longtemps, quelque part en Allemagne, certeins y avaieut pensé! N'oublions pas qu'il existe

un patrimoine psychique transmis à l'enfant, au même titre que le patrimoine génétique, et que doit lui être assurée la possibilité de préserver la mémoire d'un passé comme garantie de l'existence d'un présent.

> D' GUY ROGER, psychiatre-psychanalyste (Lyon).

Oue l'ORTY nous garde!

Quand je lis dans le Monde du 18 janvier : la • bonne décision » du ésident... « correspond au modèle américain ..., je tressaille. Mais enfin, connaît-on le « modèle américain » ? Il semblerait que non. Ceux qui en parleut étourdiment ont-ils regardé consciencieusement la grande lucarne là-bas - en comprenant parfaitement la langue, ce qui est non cas, de par profession, et assez lon-guement, comme j'ai pu le faire grâce à de longs séjours?

Cette liberté, tant pronée, à quoi aboutit-elle? A la tyranzie unique du profit et à la totale soumission à l'imérêt commercial. Le plupart des émissions ne sont pas faites pour traiter le sujet, s'il y en a un, mais pour servir la promotion du produit dont il s'agit de vanter les mérites.

Ne parlors pas des films, inter-rompus toutes les dix minutes par la publicité, des informations, qui n'en sont plus, car la bière ou le burger ou le savon y est sandwiché, de cinq en cinq minutes. Mais c'est le niveau le plus bas qui est constamment choisi pour satisfaire le plus grand

Aurons-nous cela? Aurons-nous une télévision où ne pourront plus être mis en cause les pouvoirs (commerciaux et religieux, les deux pon-voirs, là-bas), perdrons-nous cette liberté de tont dire que les Américains pensants nous envient tant? Que l'ORTF nous en garde!

> S. BONNET-FISCHER. professeur d'anglais (Paris).

Le Monde

The state of the state of the second of the same

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 89 TBex MONDPAR 658572 F Tel.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : Amiré Fentaine, ctour de la publication Anciens directours: abert Beuro-Méry (1944-1969) Jacques Faurot (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :

cinquante ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 500.000 F ux suociés de la Société civile

"Les Réducteurs du Monde »,
MM. André Fontaine, gérant.
et Habert Beuve-Méry, fondates

Réducteur en chef : Damel Vernet. Corédocteur en chef : Claude Sales.



nission paritaire des jour et publications, n° 57 437 ISSN : 0395 - 2037

Vestilez avoir l'obligateur d'écrire tout les utens propers en capitales d'amprimerie. PRIX DE VENTEA L'ÉTRANGER

Algéria, 3 DA: Marce, 4.20 dr.; Turnia, 280 m.; Alemajne, 1.70 DBL; Astriche, 17 etc.; Butgleyn, 28 fr.; Cassele, 1.20 %; Câte-d'Ivoire, 200 F CFA; Cassele, 1.20 %; Câte-d'Ivoire, 200 F CFA; Cassele, 1.8.; G.-S., 85 p.; Grice, 85 fc.; Limite, 85 p.; Italie, 1 700 L.; Limenheurg, 28 L.; Horwige, 4.00 fc.; Paye-Bas, 1.75 ft.; Portugal, 85 eac.; Sánágal, 300 F. CFA; Subde, 7.76 fc.; Subde, 7.76 fc.; Sanari, 1.80 dc. 7.76 fc.; Subde, 7.76 fc.; Sanari, 1.80 dc. 7.76 fc.; Subde, 7.76 7,76 tz.; Sninet, 1,80 £ ; You

L. ancien

Cots n'est made Sumantous on Mark Res 3 of the Artifact はにはできていること nere aprendie de 13:8 ou morning I Corenta profesionates taka arran perakang THE STREET प्रतिकृतिक । विकास का विशास LOS QUE GLOSS FIN Surestain consecue & Cartifications and Tiple 3 expanses a a TEL UCTITED PORTOR בוואיניוניונים ביואיניונים אוויים ביואינים ביואי tent d'acteurs Des 10 ff

De meme Blum datord, morrabre du RO de défense des santa MATT DOUT PREDECTOR

יבות בחם בחת ושנים

and Arthur Scargoll at membres du comme MM) ces mote qu'il poper (ormellement ispagner à des pagociaments l'autresen manifements d'escriptus autres d'escriptus autres de l'about de l'autre d'escriptus de l'about de l'autre d'escriptus de l'autre de l'about de l'autre d'escriptus de l'autre de l'au his incomparable his Thiseher - qu: e attitude presque in apression définit plants dencore siz more, all greve des minosis

mi M. Scargill me

sidesirant provoquer to

sidesirant dans sea dernisen

minat dans sea dernisen

truce brusque serence.

Thatcher 2 déclars. an cours d'en es Nous me possesses ser dans des mini qu'elles personnes des minima qu'elles personnes de comment de la comment de l

nestion de confidhe

The state of the s

The second secon

The state of the s The state of the s

A STATE OF THE STA

AND DESCRIPTION OF THE PROPERTY OF THE PROPERT

The second secon

The state of the s

AND THE PROPERTY OF THE PARTY O

The same of the sa

And the second of the second o

70000

742 (202) 6 (0)

A - 3 - Depart age

The second section is a second section of

Committee of the State of the S

....

The second section is a second section.

State State

· le discuns

the second

Manager of the second of the

The series of several

The second of th

A TATALLY

The second second second

THE PARTY OF THE P

And the second second second second second

Andrew September 1852

willigue.

Le rire nerveux du capitaine Piotrowski

Le procès des policiers assassins présumés du Père Popieluszko s'est poursuivi, jeudi 24 janvier, à Torun, par la présentation des rapports d'autopsie. Dans une atmosphère tendue, le médecin légiste, une frêle femme âgée de soixante-quinze ans, a fait l'inventaire détaillé des coups reçus par le prêtre et a présenté les pièces à conviction : le baillon de coton maculé de sang enfoncé dans la bonche du Père Popieluszko, le long bandeau de sparadrap utilisé pour le renforcer et qui obstruait aussi les la déposition du médecin légiste, le

narines du prêtre, étouffé par son propre sang.

Le médecin a aussi montré la corde qui a laissé une trace de 2 centimètres de large autour du cou de la victime, et le gourdin utilisé « avec puissance » pour battre le prêtre par le capitaine Piotrowski, un colosse de 1.92 mètre et plus de 100 kilos. A ce moment, l'accusé principal n'a pu réprimer un rire nerveux qui n retenti dans le lourd silence de la salle d'audience. Pendant tout le reste de

capitaine Piotrowski était resté prostré, le visage rouge, les yeux fixés vers le sol.

Fait important pour ce qui concerne le partage des responsabi-lités de l'assassinat, les légistes, revenant sur leurs premières conclusions, estiment, à présent, « impossible de déterminer avec cer-titude » si le prêtre était encore en vie lorsqu'il e été jeté à l'eau, un nœud coulant autour du cou et le corps lesté d'un sac de pierres. -

Seweryn Blumsztain persiste et rentre

L'ancien responsable de Solidarité en France choisit de regagner son pays

tit homme aux cheveux noirs, à la silhouette juvénile, marche... vers l'Est. Seweryn Blumsztajn « ren-tre au pays ». C'est le photo de couverture et le titre de son livre (1). Il rentre, après trois an-nées passées à Paris, où il a longtempn dirigé le comité de coordination de Solidarité en France, La démarche est originale et demande un certain toupet.
« Sewek » Blumsztain ne cherche vraiment pas à rentrer discrètement per la petite porte. Il a vo-lontairnment laisse pasaer l'échéance de l'amnistie. Il aggrave son cas en publiant ce livre qui est tout sauf un acte de contrition. Et il invite les responsables des syndicats français, qui, après le coup de force du général Jaruzelski, ont aidé les représentants da Solidarité en France et, à travers eux. les militants clandestins en Pologne, à venir l'accom-pagner à l'aéroport d'où il espère s'envoler pour Varsovie le 5 février prochain. C'est dire que l'ac-cueil qui lui sera réservé à l'autre bout du voi risque d'être peu

Mains dans les poches, un pe-

sympathique...
« Polonais, juif, membre du
KOR et de Solidanté», peut-on lire sur la cauverture, au-dessous du nom de l'auteur, L'ordre des mots n'est paa indifférent. Blumsztajn sa sent d'abord polonais. (« Je réagis très agressive-ment lorsqu'on accuse les Polonais d'être antisémites ») et n'e veritablement compris, accepté et même apprécié sa judeité qu'en parents préféraient quitter ce pays, alors balayé par une campaque antijuive encouragée par une faction en lutte pour le pouvoir. Les quelques réflexions qua Blumsztajn consacre à ce fameux ∉ antisémitisme polonais »; ∢ si difficile à expliquer » à des Français, écrit-il, parce qu'ils n'en comprendent pas le contexte, ne sont d'ailleurs pas le moindre in-

De même Blumsztajn est, d'abord, membre du KOR (Comité de défense des ouvriers) et, ensuite, de Solidarité, pas seulement pour respecter le chronolo-

gle. De toute évidence, sn familie », c'est bien le KOR de ses amis Kuron, Michnik et autres. Comme eux, il lui est arrivé de se sentir un peu perdu dans l'immense « syndicat-ration », selon se jolie formule, qu'était Solidarité au temos de ses victoires. Maintenant, explique-t-il, dans la « défaite », cas différences, cas se sont pratiquement effacées.

La fascination du « chaudron » polonais

A qui veut comprendre l'atmosohere si particuliere de l'opposition polonaise, depuis les anneas 60, on nn peut que recommander le lecture de ce petit livra. Il ne s'agit pas d'un ouvrage véritablement écrit. Deux amis l'ont aidé à le mettre en forme. (« Je n'aurais surament pas publié cela en polonais et pour un public polonais, ») Il trouve lui-même certains passages un peu rapides, mais le lecteur appreciera ce rythme, ce ton alerte. En moins de deux cents pages, avec peu d'adjectifs et enprend beaucoup, aussi bien sur les « scouts rouges » de Kuron, que sur l'atmosphère de l'université catholique de Lublin, où Blumsztajn a été accueiti après avoir été contraint de quitter l'université de Versovie. Quelques anecdotes instructives, des notans très pertinentes sur c personnages plus célèbres que connus (Walesa, par exemple); et un regard lucide, aussi bien sur le nombrilisme de beaucoup de ses compatriotes que sur les raisons qui ont fait la popularité da Solidarité en France. Tout cela suffit à produire un livre attachanz. -.. Reste la question essentielle.

Pourquoi rentrer, aujourd'hui, dans ce pays que Blumsztajn re-fuse d'idéaliser ? Il connaît les fimites de tout ordre qu'impose la vie « là-bna », il apprécie le monde occidental, « sans doute meilleur, mais [qui] n'est pas le

ciné », explique-t-il, par le « chaudron polonais », où se mêlent « tant d'ingrédients légaux, illègaux, semi légaux », en un mot par l'« esprit » qui règne là-bas. Il affirme respecter ceux qui ont choisi "d'assumer une condition difficile), ceux qui poursuivront le tâche qui a été la sienne en France. Mais lui, il ne peut pas résister à la tentation. Ce choix est si « fondamental » qu'il divise les gens et les destins. Sa femme et sa fille, elles, restent en France.

Ne court-il pas, en fait, après une ombre, à la recherche de cette Pologne de sa jeunesse, où les opposants, en échange de bien des épreuves, benéficiaient d'un précieux « confort intellectuel », celui de se sentir libres, même sous les verrous ? Aujourd'hui. Il en est conscient, les choses sont peut-être plus difficiles. De longues années de détention pour certains, les dures conditions de la vie de clandestin pour d'autres, ont dû laisser des traces. Mais il croit que l'essentiel est toujours la-bas. Les amis, la confiance réciproque, une certaine joie de vivre dans l'opposition. Peut-être aussi la conviction de mener le bon combat.

Son rêve, il le sait, risque de s'écrouler, et cela des l'arrivée à Varsovia, Ce livre, en cas d'ennuis sérieux, sera aussi son témoignage, sa défense. Toute la publicité donnée déli-

bérément à son retour ne risquet-elle pas, en fin de compte: de le desservir, d'être exploitée contre lui ? C'est possible, mais il veut rentrer « dignement » et même de manière « démonstrative ». Il a joué cette carte-là, fidèle au style qui est aussi celui de ses amis -Michnik an particulier: la bravade. Ce qui ne l'empêche pas, peur ... « Vous savez, je ne serai pes du tout déçu si on ne m'arrête

JAN KRAUZE.

(1) Je rentre au pays, Calmann-Lévy, 70 F, 206 pages.

Espagne

L'élection de M. Ardanza à la tête du gouvernement autonome ne résout pas la grave crise interne du nationalisme basque

Madrid. - L'accession, le jendi 24 janvier, de M. José Antonio Ardanza à la tête du gouvernement régionni basque, à la pinec de M. Carlos Garaikoerxea, qui occu-pait ce poste depuis 1980, mettra-t-elle fin à la grave crise que connaît le PNV (Parti nationaliste basque) ? Rien n'est moins sûr. Si M. Garaikoetxez et ses partisans nnt perdn une bataille, ils sont lnin d'avoir perdu la guerre qui les oppose à l'appareil» du parti et à son principal organe de direction, l'Euskadi Buru Batzar.

Le nouveau lendakari (titre du président du gouvernement basque) donners certainement moins de fil à retordre aux hommes de l'appareil du PNV que son prédécesseur. Autant M. Garaïkoetxea, cloué d'un grand charisme entendait voler de ses propres ailes, eutant M. Ardanza est une personnalité effacée. Ancien maire de la ville de Mondragon, puis président de la Députation provinciale de Guipuzcoa, il était, il y a un mois encore, virtuellement inconnu. Dorenavant, à travers lui, la direction du parti est assurée de contrôler plus directement le gouvernement régional

M. Ardanza n montré ces dernières semaines qu'il savait faire preuve d'habileté. En signant un pacte avec les socialistes, il s'est assufé une solide majorité au Pariement régional (le Monde du 22 janvier). Ce qui lui évitera de dépendre des voix des sympathisants de son prédécesseur, nombreux au sein du groupe parlemenataire dn PNV. Mais les concessions qu'il a dû faire ont suscité un certain mécontentement dans les bases du PNV. M. Garaikoetxea n'a d'ailleurs pas tardé à l'exploiter en affirmant qu'il n'nurait jamais, lui, accepté de signer un tel accord. Il a donc entamé une contre-offensive et contraint M. Roman Sudupe, le président du PNV, à présenter, le 5 janvier, sa démission. Les élections pour la désignation de son successeur doivent avoir lieu au début de février et devraient permettre à M. Garaikoetxea de renforcer sa position à la direction du PNV.

Le virage de 1979

Quel rôle le PNV doit-il jouer face au gouvernement régional ? Quelle politique d'alliances feut-il mener à Madrid ? Quelle attitude adopter aux «choix de société» qui moderne? A toutes ces questions, les réponses données par le PNV sont loin d'être unanimes.

Ses dirigeants étaient d'accord nour réclamer l'eutonomie et protester contre le centralisme traditionnel de Madrid. Ils ne le sont plus dès lors qu'il s'agit d'administrer eu jour le jour l'autonomie retrouvée, fûtelle jugée par tous encore insuffi-

Certes, depuis sa création par M. Sabino Arana, en 1895, l'histoire

De notre correspondant

du parti est jalonnée de ruptures et de scissions. Mais la «crise d'identité « actuelle est peut-ètre la plus profonde. Elle ne porte plus sur le choix entre « indépendantisme « et « espagnolisme ». A l'exception d'un petit groupe d'irréductibles l'idèles, nux thèses originelles de M. Arana, l'écrasante majorité dn PNV e necepté le «virage « historique de 1979. Malgré la surenehère de l'ETA et des radicaux le parti nvait alors décidé, non sans courage politique, de remiser au placard ses vieux réves d'indépendance et de se contenter du statut d'antonomie offert par Madrid.

C'est sur son rôle politique que le PNV s'interroge aujourd'hui. Depuis 1977, le parti n'n plus tenu de congrès. Il n ainsi vouln éviter de devoir préciser son idéologie. Certes, le nationalisme basque, qui puise dans le carlisme une bonne partie de ses racines, a toujours été marqué par le conservatisme et le cléricalisme, M. Arana, lui-même, était le porte-parole des milieux ruraux et de la petite bourgeoisie basque traditionnaliste, inquiets de l'epparition à Bilbao d'une nouvelle bourgeoisie liée à la sidérurgie, qui demandait la suppression des franchises régionales faisant obstacle eu libreéchange. Ce n'est que dans la lutte commune contre la dictature franquiste que le nationalisme basque et la gauche espagnole, séparés pendant la guerre civile, se sont rappro-

Aujourd'hui, le seul dénominateur commun du PNV reste le nationalisme. Les opinions divergent des

qu'il s'agit de se prononcer sur la politique économique, l'avortement ou l'enseignement privé. Certains membres du PNV se sentent plus proches des socialistes : les autres. plus nombreux, penchent du côté de la formatinn conservatrice d'Alliance populaire de M. Fraga.

Le désaccord le plus profond, celui qui a fait éclater une crise jusque-là latente, concerne la répartition des pouvoirs nu sein de la communauté nutonome basque. Pour les partisans de M. Garaikoetxea, le gouvernement régional ne pouvait prétendre gérer les affaires de manière efficace, s'il ne contrôlait pas l'essentiel des compétences transférées par Madrid à la région

Les adversaires du président sortant exigeaient, en revanche, que ce dernier partageât ses attributions nvec les « députations », les organes de gestion provinciaux. Pour justi-fier leur thèse, ils invoquaient les textes de M. Arana, selon lequel le Pays basque doit être une . confédération de provinces ».

Au-delà de cette querelle, c'est tout le problème du rôle « prédomi-nant » du parti qui est posé. Car le PNV n'est pas une formation politique comme les autres. C'est une organisation aspirant à représenter tous les secteurs de la société basque. Il contrôle la puissante centrale syndicale ELA-STV (Solidarité des travailleurs basques), jouit d'une grande influence dans les milieux patronaux de ln région, et, de Eglise aux elubs de footbell, compte dans tous les milieux de la société basque.

THIERRY MALINIAK.

La « bible rouge » des ambassades soviétiques

Bonn (AFP, AP). - Les agents soviétiques en Occident trouvent dans un « livre rouge », conservé dans les ambassades et les missions commerciales soviétiques, le catalogua des renseignements que Moscou recherche dans le domaine technologique. Ce manuel, qui a été « porté à la connaissance » des services se-crets quest-allemands, est épais comme l'annuaire d'une grande

de domaines de recherche : per exemple, eu chapitre des ma-chines agricoles, il cite les batteries longue durée et les systèmes hydrauliques des tracteurs. Les spécielistes quest-allemands en concluent que les Soviétiques cherchent à améliorer le capacité de démarrage par temps froid de leurs chars et autres véhicules militaires. La micro-électronique, les systèmes de navigetion par

inertie, les alliages spéclaux, figurent également en bonne place dans ce gros livre à le couverture rouge, dont le titre officiel est Demandes coordonnées pour les tächen d'informations techniques. Le « livre rouge » est édité par le Comité d'Etat à le science et à la technologie. Il est conservé dans une pièce spéciale des représentations diplomati-ques et commerciales soviétiques en Occident.

Les feuilles du livre, en papier spécial épais, sont cousues pour empêcher qu'elles puissent être détachées. Un double numérotage des pages epporte une protection supplémentaire.

Tout agent qui souheite se servir du guide doit d'abord se soumettre è un contrôle d'identité epprofondi. S'il prend des notes, il doit les conserver chez lui dans un coffre-fort.

Grande-Bretagne

Les mineurs sont prêts à négocier sans condition

Londres. - «Sans conditions»: pour M. Arthur Scargill et les vingttrois membres du comité exécutif de l'Union nationale des mineurs (NUM), ces mots qu'ils vicanent d'employer formellement doivent s'eppliquer à des négociations dont ils souhaitent désormais — avec une appréhension manifestement grandissante - l'aboutissement rapide, se sachant dans une position de plus en plus inconfortable. Mais pour M= Thatcher - qui dissimule mal une ettitude presque triomphante l'expression définit plutôt la sorte de «reddition» qu'elle entend obtenir.

Il y a encore six mois, au moment où la grève des mineurs paraissait en dix mois et a fait échoner tous les mesure de mettre à mai le gouverne-pourpariers. ment, M. Scargill ne cachait pas qu'il désirait provoquer la chute du cabinet de la «dame de fer». A présent que les circonstances ont change, c'est au tour de M= That-cher de se venger et de pousser le syndicat dans ses derniers retranche-

Au soir d'une journée marquée par nne brusque surenebère, M= Thatcher a déclaré, le 24 jan-vier, au cours d'un entretien télévisé: « Nous ne pouvons plus nous engager dans des négociations en sachant qu'elles peuvent échouer.» Et le premier ministre de souligner que cela s'est déjà produit à sept reprises, la dernière fois fin octobre. Parlant des bases de la discussion

De notre correspondant

qui doit reprendre, M. Thatcher n souligné elle-même sa « détermination .: «Je les veux claires, honnêtes et sans échappatoires. »

Le premier ministre est allé très directement au fond du problème : «Le NCB (National Coal Board la direction des charbonnages) dott pouvoir fermer les puits qui ne sont pas économiquement rentobles comme il l'a toujours fait. « Le ton est sans appel. Ma Thatcher signific de cette manière qu'il n'y a en fait pas lieu de négocier sur ce qui est l'essentiel du débat depuis plus de pourparlers.

Jeudi matin 24 janvier, le comité

exécutif de la NUM s'est réuni à Sheffield dans une atmosphere assez défaitiste. Il était évident que la plupart des délégués avaient mendat de trouver le meilleur moyen de mettre fin à une grève que des mineurs de d'observer, même si la majnrité continue de la suivre Les repré-sentants les plus modérés de la NUM et de la direction des charbonnages étaient convenus aupara-vant lundi 21 et mercredi 23 janvier de l'énoncé des bases de la négociation qui devait commencer au début de la semaine prochaine. Mais, alors que le comité exécutif en était déjà

au point de rédiger le communiqué faisant état de concessions sur le fond, le NCB a exigé préalablement un engagement « par écrit » précisant que le syndicat était prêt à dis-cuter de la fermeture des puits qui ne sont plus jugés rentables.

Aussitöt, nn Parlement, la plupart des députés de l'opposition ont élevé de très vives protestations, en décla rant qu'avec cette nouvelle exigence « il n'y avait plus rien à négocier ». Le leader du Parti travailliste, M. Neil Kinnock, a déclaré que la surenchère à laquelle se livrait le NCB portait . les soles empreintes » du premier ministre. M. Kinnock, qui nvait cherché depuis des semaines à rapprocher discrètement les points de vue des parties en cause, n donné ainsi libre cours à sa colère.

La NUM n'a maintenant plus guère le choix ; mais il n'est pas pour nutant certnin que M. Scargill accepte immédiatement d'arriver, comme l'ont fait remarquer ses collègnes, « pieds et poings liés « à la table des négociations. La direction des charbonnages devait, après nvoir examiné vendredi 25 janvier le texte rédigé par la NUM, faire savoir si les « conditions « étaient à ses yeux satisfaisantes et si les négociations pouvnient être entamées dès le 28 janvier.

FRANCIS CORNU.

VELSVICVE

POLITIQUE

- Schultz-Gromyko : de Yalta a Geneve. Le mode de gouvernement de F. Mitterrand.

- Crédits exports : la fin du concensus? La situation économique de l'Argentine.
- Immobilier : vers un élargissement des exonérations fiscales.

ENTREPRISES

- Renault : la fin d'un mythe.
- L'Europe de la robotique reste à faire.

BOURSE

- Etudes: Orsan, OFP.
- Conseils: Bail-Investissement, Vallourec, Auxiliaire d'Entreprises, IBM, Mines d'Or.

ARTS, CULTURE: Livres, expositions, theatre, cinema...

LE SPÉCIAL IMPÔTS

UN GUIDE DE 48 PAGES

EST TOUJOURS EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

LE 1° HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE Chaque samedi. 11 F, chez votre marchand de journaux



Italie

LA LIBÉRATION

ANTICIPÉE DU CRIMINEL

DE GUERRE NAZI

WALTER REDER

(De notre correspondant.)

Rome. - Le criminel de guerre

Tant ce geste du ministre de la défense que la décision de M. Craxi suscitent des polémiques en Autri-che et en Italie. L'ancien comman-

dant de la SS, l'un des derniers pri-

sonniers de guerre qui était encore incarcéré, était en 1944, à la tête

incarcéré, était en 1944, a la tete d'un bataillun qui a exécuté 1 800 personnes (ce chiffre est contesté par Reder), parmi les-quelles figuraient des dizaines de femmes et d'enfants da petit village de Marzabotto, près de Bologne.

Lorsque, peu avant Noël dernier le président du Conseil prévint le maire du village de la possibilité d'une mise en liberté de Walter Re-

der avec six mois d'avance (celni-ci

devait être libéré en juin prochain

au terme de quarante ans de déten-

tion), les familles des victimes ex-

leur opposition à une telle mesure.

primèrent à une écrasante majorité

Le conseil municipal de Marza-

botto doit se réunir ce 25 janvier

pour faire connaître sa désapproba-

tion : « La raison d'Etat a prévalu ; mais de l'Etat, issu de la résistance, Marzabotto fait aussi partie », pré-

En 1980 le tribunal militaire de Bari avait concédé à Reder la liberté

conditionnelle. Il devait cependant

être maintenu en prison pour cinq ans par mesure de sécurité. Légale-

ment, ces mesures de sécurité n'em-

pêchaient pas qu'il soit remis aux autorités antrichiennes, comme celles-ci l'avaient demandé, à condi-

tion pourtant, que Reder demeure sous surveillance jusqu'au 15 juin

La décision de la présidence du

conseil italien a été approuvée par

les partis de la majorité et jugée favorablement par le Vatican. Elle a été prise, précise un communiqué, en conformité avec la Convention de

(1) Voir nos dernières éditions datées a vendredi 25 janvier.

SUSCITE DES POLÉMIQUES

EUROPE

Les sympathisants détenus de la Fraction armée rouge font la grève de la faim depuis plus de cinquante jours

Les trente-sept sympathisants allemands de la Fraction armée rouge qui sont incarcérés en République fédérale out dépassé, le jeudi 24 janvier, leur cinquantième jour de grève de la faim. Les protestatuires réclament d'être détenns dans les mêmes locaux. L'état de santé de deux d'entre eux est « très préoccupant », a indiqué, le même jour, le ministère de la justice est « très préoccupant », a indiqué, le même jour, le ministère de la justice à Stuttgart, où sout incarcérés, précisément, Christian Klar et Brigitte Mohnhaupt. Ce mouvement a reçu quelques démonstrations de sympathie en Allemagne. Une petite manifestation en leur faveur a en lieu à Genève, le en Allemagne. Une petite manifestation en leur faveur a en lieu à Genève, le jeudi 24. En outre, le Bundestag a voté, le 24, à Boun, un amendement à la législation actuelle : les grévistes de la faim « conscients » ne pourront être ainmentés de force.

De notre correspondant

Bonn. – Les détenus qui font la grève de la faim ne pourront plus être alimentés contre leur gré en Allemagne fédérale. En revanche, les antorités pénitentiaires devront intervenir à partir du moment où ils en disponent plus de lang conscience ntervenir a partir di moment di la ne disposent plus de leur conscience. Personne ne peut exclure, a estimé le ministre de la justice, M. Engel-hard, avant que le Bundestag ne vote, jeudi 24 janvier, en faveur de la modification de la législation, que juste avant de perdre conscience le juste avant de perdre conscience le détenu n'ait pas eu la volonté de ces-ser sa grève de la faim.

Depuis qu'une trentaine de militants de la Fraction armée rouge (RAF) ont entamé une grève de la faim le 4 décembre dernier (officiel-lement pour obtenir une révision de leur statut de prisonnier et une amélioration de leurs conditions de détention), quatre d'entre eux seule-ment ont été alimentés de force. La législation antérieure précisait que les antorités pénitentiaires pouvaient du détenu était en danger. Cette dis-position se heurtait à la difficulté d'apprécier exactement l'état du malade, mais également à l'éthique des médecins dont la pinpart se refusaient à alimenter les détenus si ceux-ci y opposaient une résistance

physique.

A la notion de « libre arbitre » comme critère de décision, le Parti social-démocrate, qui s'est abstenu lors du vote, aurait voulu substituer celle de la « non-vinlence ». Les antorités pénitentiaires auraient été insidement de d'intervenir à partir ainsi contraintes d'intervenir à partir du moment où les détenus ne s'y opposaient pas physiquement. Pour le SPD comme pour les partis de la majorité, le problème était de savoir où fixer la barre de l'intervention de

Depuis ISTH 1953 INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES EXAMEN d'ENTRÉE en AP ESSIONS SEMESTRIELLES

simplement le détenu mourir faim, sans rien faire.

Les Verts se sont, en revanche, opposés an principe même de l'ali-mentation forcée considérée comme « degradante et contraire à la dignité humaine ». Mais ils considerent que l'issue de la grève de la faim des détenus de la Fraction armée rouge ne peut être trouvée que par un compromis entre ces der-niers et l'Etat. Les Verts s'étaient prononcés la semaine dernière, à Bonn, pour une amélioration des conditions de détention des militants de la RAF, notamment contre toute forme d'isolement, tout en rappelant qu'ils s'opposaient totalement aux méthodes de l'organisation terro-

HENRI DE BRESSON.

MANIFESTATION DANS LES LOCAUX DE LA CROIX-ROUGE **DE GENÈVE**

(De notre correspondante, 1

Genève. - Une vingtaine de jennes gens et jeunes filles, en majo-rité des Suisses alémaniques, ont pénêtré, le jendi 24 janvier, dans les lo-caux du Comité international de la caux dn Comité international de la Croix-rouge pour attirer l'attention sur le sort de trente-sept détenus de la Fraction armée rouge, qui ont entamé une grève de la faim depuis le 24 décembre dernier. Ils ont eu un entretien avec M. Peter Kung, délégué général du CICR pour l'Europe.

Les manifestants « exigent l'interpention immédiate » du CICR en

tervention immediate » du CICR en se référant à sa mission de protec-tion des prisonniers; ils demandent que soient satisfaites les revendica-tions posées par les détenus paest-allemands, en particulier qu'ils soient ensemble, afin de favoriser de nouvelles idées de nouvelles « de nouvelles idées, de nouvelles expériences, le développement dans la lutte de nouvelles possibilités, de nouvelles notions de politique =.

Le groupe estime que le CICR, grâce à son statut et à la confiance que lul accordent gouvernements et oppositions, a pour devoir d'exiger de la RFA le respect des conventions de Genève et d'assumer su les prisonniers

Les sympathisants du la Fraction armée rouge ont obtenu du CICR qu'il informe Bonn de leur démar-che.

DIPLOMATIE

AU COLLOQUE DE « LIBERTÉ SANS FRONTIÈRES »

Le débat sur le tiers-mondisme reste ouvert

La saile Médicis du Sénat ne pouvait contenir toutes les personnes ve-nues assister un colloque sur le thème - Le tiezs-mondisme en quesnues assister un colloque sur le thème - Le tiers-mondisme en question -, organisé, les 23 et 24 janvier, par la fondation Liberté sans frontières (1), récemment créée (le Monde daté 13-14 janvier 1985). On était en droit de s'attendre à quelques polémiques. Mais la contradictionfut surtout portée, avec ténacité, par René Dumont, dout les promoteurs du colloque avaient mis promoteurs du colloque avaient mis en cause le diagnostic « marqué par le catastrophisme ». Il qualitin cette initiative d' « opération politique d'une nouvelle droite masquée » et déponga « l'amalgame de mensonges » qu'elle véhicule; à son avis. Les débats enrent prouve le mote. nazi Walter Reder, jugé responsable de massacres commis en Toscane et en Emilie-Romagne, a été libéré le jeudi 24 janvier à la suite d'une décision du président du Conseil italien M. Bettino Craxi (1). Les débats curent, pour le reste, un Il a quitté la prison de Gaeta à ton plutôt serein. Paube. Après avoir salué militaire-ment ses gardiens, il a été conduit en Autriche, où il a été accueilli par le ministre de la défense.

La fondation avait réuni des per-somalités (intellectuels, hommes de terrain, universitaires, économistes) pour faire la critique de ce qu'elle appelle le tiers-mondisme. Phaieurs (A. Bressand, J. Ziegler, J.-C. Guilleband) s'étaient fait excuser. Mais il est tout de même notable que des essayistes comme Gérard Chaliand essavistes comme Gérard Chaliand (les Mythes révolutionnaires du tiers-monde), Pascal Brucknes (les Sangloss de l'homme blanc), Jean-François Revel (dont le dernier livre porte le titre Comment les démocraties finissent) se soient engagés avec des scientifiques comme Le Roy Ladurie, Gilbert Etienne, Alfred Sauvy pour dénoncer ce qui leur paraît être une « idéologie domi-

- On dit que nous nous attaquons à un cadavre, mais le cadavre est bien vivant », devait dire le docteur Claude Malhuret, président de la fondation et directeur par ailleurs de Médecines sans frontières. Répon-Médecines sans frontières. Repondant aux critiques portées à cette entreprise, il ajonta: « Notre but est de réfléchir à ce qu'il faut faire pour aider les pays en développement. » Il n'ignore pas les risques de récupération politique dans le contexte français actuel, mais se défend de rempération poperation. fend de vouloir faire une opération politique. « Entre le tiers-mondisme et le cartiérime, il est urgent de créer un espace où puissent coexis-ter générosité et rigueur dans une réflecion affranchie de présupposés idéologiques. Nous ne sommes ni les croisés du néo-libéralisme ni les agents d'un recentrage mitterran-diste », devait-il déclarer.

Plusieurs participants out expli-Piusieurs participants ont expliqué, comme lhos Yamaakakis, que la «vulgate tiers-mondiste» avait pris naissance dans le mouvement communiste international, puis avait trouvé un second sonfile dans les unnées 60 auprès du courant chrétien. La nouvelle droite, a-t-il affirmé, est tiers-mondiste, anticapitaliste, gauchiste parfois. De son côté, Branko Lazitch, animateur de la revue Est-Ouest, a souligné que les pays com-munistes du tiers-monde étaient tous aux prises avec des difficultés.

ne va qu'aux peuples souffrants ». Ce philosophe, auteur d'un livre très controverse, distingue aujourd'hui trois courants dans le tiersmondisme: un tiers-mondisme « politique » qui se meurt, un tiersmondisme « de solidarité » qui est vigoureux et un tiers mondisme « de elativisme culturel », résidu de l'ethnologie, qui veut rendre aux cultures des peuples ce qui leur est

Le tiers-monde apparaît cepen-dint à Paul Thibault, directeur de la revue Esprit, comme une notion. syant « une certaine consistance », de même qu'il lui semble difficile de nier l'existence de rappurts dominants-dominés entre pays occi-dentaux du Nord et pays du Sud.

Notre égoisme ? Non...

Parlant de « la pénurie dans les pays les moins avancés, ni injustice ni fatalité », Jacques Giri, auteur du livre le Sahel demain : catastrophe ou renaissance, a expliqué que les systèmes économiques et sociaux de ces pays n'étaient pas en mesure de remédier aux conséquences de leurs déficiences ou de catastrophes comme la sécheresse, « mais que leur situation n'est pas due à notre égolsme ». Un certain nombre de conditions à leur développement ne sont pas réunies, a-til njouté. Jacques Klatzmann a repris les thèmes de son ouvrage Nourrir dix milou renaissance, a expliqué que les de son ouvrage Nouvrir dix mil-liards d'hommes selon lesquelles on ne peut attendre une augmentation de la production agricole dans le tiers-monde de l'extension des terres cultivées, mais de la hausse des rendements. Gilbert Etienne, auteur de nombreuses publications sur le développement rural en Asie, a, dans le même esprit, souligné que l'insuffi-sance des terres à distribuer et les sance des terres à distribuer et les rapports de forces laissaient, à son avis, peu de chances à des réformes agraires. Il a une nouvelle fois plaidé pour la « révolution verte » s'apporr la «révolution verte» s'appuyant sur la trilogié eau, sememes améliorées, engrais, qui u permis le développement d'« un nouveau mode de production en Asie». Mais, pour toute la partie orientale du bassin du Gange, il ne voit de possibilité de recul de la pauvreté que par «grignotage»... lequel, a répondu René Dumont, qui public pu livre sur cette région, sera abun livre sur cette région, sera ab-sorbé par l'accroisement démogra-

hique. Les promoteurs du colloque voulaient montrer quelques exemples sie, J.-I. Maurer a mis, aussi, en re-lief le progmatisme des mil-taires au pouvoir dans ce pays — sans toutefois passer sons silence les entraves aux droits de l'homme et reconnation de Timor — parce qu'ils l'occupation de Timor - parce qu'ils ont d'abord fondé leur politique de développement sur l'agriculture. Cela, a-i-il assuré, a permis au pays re quasi autosuffisant, et il seurmique. M. Fouquin, économiste a CEPIL a retracé l'histoire du déco

du Sud, et le « caractère peu démodu Sud, et le « caractère peu demo-cratique, dogmatique » de ces pays. La possibilité d'appliquer ce modèle de développement à la Chine conti-nentale apparaît, limitée au sinolo-gue L.L. Domenach, selon lequel « les effets pédagogiques de la nou-velle Asie industrielle ne sauraient

Affrontement sur l'aide publique

A l'inlassable adversaire de l'aide A l'inlassable adversaire de l'aide publique au développement Peter I. Bauer, Pierre Un a fair remarquer qu'elle ne représentait, en 1984, tons pays donateurs confondas, que 10 dollars par habitant, e de quoi vivre pendant trois jours l'e et que les capitant privés ne pouvaient partout la remplacer et faire décoller les pays à partir de tien.

Le débat sur les « controverses démographiques » vissit à dénoncer le discours apocalyptique comme le discours optimiste sur la relation entre population et production vi-vrière, et la publication, notamment, par les agences spécialisées des Na-tions unies (FAO, UNICEF), de tions umes (FAO, UNICEF), de données alimentant le cetastrophisme ». Selon Alfred Sanvy, on devrait plutôt parier d'elimpiosion » que d'explosion démographique dans le tiers-monde. Et le père de cette expression ne eraint pas de prédire qu'il y aura d'importantes migrations du sud yens le nord de la Méditerranée, dans vingt à quarante ans. Jacques Dupaquier à rejevé que le nombre d'enfants qui mement et le nombre d'enfants qui mement et le seulement de malnutrition pas seulement de malnutrition -n'était pas de 30 millions par an mais sans doute de trois fois moins. Il vient cependant de démontrer ailleurs qu'on assiste à une « contre-offensive de la mortalité », qu'il n'attribue pas sculement à des rai-sons alimentaires:

sons alimentaires.

Hafin, à la question qui est au centre des préoccupations de la fondation ; La démocratie est-elle boune ou non pour le développement? ; un ne sera pas surpris que J.F. Revel ait répondu que les facteurs politiques — les décisions des gouvernants — devalent également être pris-en compte — et pas seulement les raisons économiques et externes — dans la responsabilité de certains échecit. « On ne peut pas terres - dans la responsabilité toutrains écheck. « On ne peut pas oublier par qui l'Ethiopie est gouvernée. Lorsque, les pays latino-américains prennent la voie démocratique, ils choissisent des modérés de centre gauche ou droit » a till de centre gauche ou droit » a till de la comme de la co déclaré. En revanche, la notion de démocratic est « insupportable » à Cornélius Castoriadis, car elle signi-fie pour lui « capitalisme libéral », et celui-ci n'est pas exportable. Cela n'astorise pas, a-t-il ajouté, les Occidentaux à soutenir « les gouvernements les plus aberrants du tiers-

GERARD VIRATELLE

Postes à pourvoir...

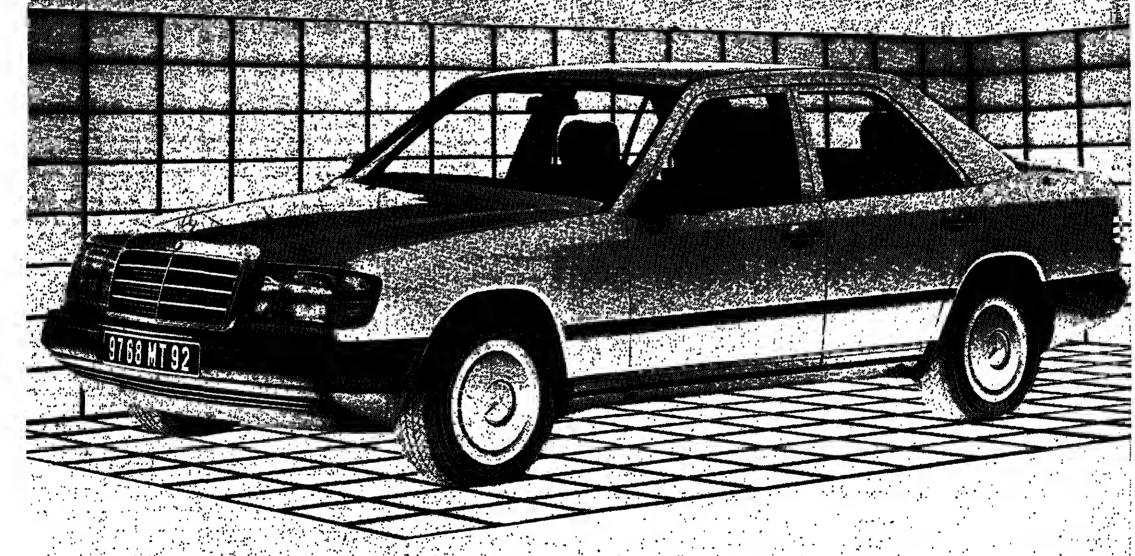
Dès lundi, ces Entreprises vous donnent rendez-vous dans les pages "Annonces Classées" du Monde.

A.F.M.E. - AJCR - BERNARD KRIEF CONSULTANTS - BSN - CABINET. ALPHA CDI - CABINET ETAP CABINET BERNARD - JULHIET PSYCOM - CABINET PA - CAM CISIGRAPH - COFROR COGINTEL - COMPAGNIE GENERALE DES EAUX CONTROL DATA - CONSTRUCTION RECRUTEMENTS - CREDIT MUTUEL - DASSAULT - DIGITAL **EOUIPMENT FRANCE - DIGITAL** VALBONNE - DU PONT DE NEUMOURS - EGOR - EQUIPES ET ENTREPRISES - ELECTRONIQUE SERGE DAUSSAULT - FERNAND NATHAN-FLONIC-IBM FRANCE ITEP - JEAN LEFEBVRE - JEUMONT SCHNEIDER - MJB - MORENO CONSULTANTS - OCBF - ORION POSTEL - PFIZER - ROUSSEL UCLAF - SIGMA CONSEIL - SG2 SIRCA - SLIGOS SNECMA SOCIETE GENERALE TELESYSTEME - THOMSON CGR THOMSON CSF/BES.

amais la te n'a atte

Une voiture inove vroimen les nouvelles espace au sin ecurité, la puis Ce sont des idnologie d'a nomique, leur r

Approvede Sange Mercedes 200/300E



Nous avons tout fait pour vous mériter.

Jamais la technologie Mercedes n'a atteint un tel niveau de perfection.

Une voiture est éblouissante quand elle innove vraiment.

Les nouvelles Mercedes 200/300 E allient l'espace au silence, les performances à la sécurité, la puissance à l'intelligence.

Ce sont des voitures éblouissantes par leur technologie d'avant-garde, leur ligne aérodynamique, leur remarquable CX (0,29).

Ce sont des voitures éblouissantes qui ne connaissent pas la corrosion, ont la passion des longues distances et le confort pour raison d'être.

Les Mercedes 200/300 E vous offrent plusieurs motorisations au choix : 4 modèles essence et 3 diesel. De 109 à 190 ch DIN.

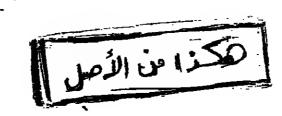
Elles ont en plus le sens de la répartie. La 230 E grimpe de 0 à 100 km/h en 10,5". La 200 roule à 187 km/h. La 300 E à 230 km/h (sur circuit).

Si nous avons tout fait pour vous mériter, nous avons aussi tout fait pour vous étonner.

- Mercedes 200 BV5 - consommation normes UTAC: 6,1 | à 90 km/h - 7,7 | à 120 km/h - 11,2 | en parcours urbain.
- Mercedes 230 E BV5 - consommation normes UTAC: 6,2 | à 90 km/h - 7,7 | à 120 km/h - 11,1 | en parcours urbain.
- Mercedes 300 E BV5 - consommation normes UTAC: 6,5 | à 90 km/h - 8,3 | à 120 km/h - 12,1 | en parcours urbain.
Mercedes-Benz financement: un financement personnalisé - crédit, location, location avec promesse de vente.



Mercedes-Benz



Tunisie

Quand un hebdomadaire traite les juifs de « porcs »

De notre correspondant

de la presse, qui prévoit des peines de deux mois à trois ans

d'emprisonnament ou dos

amendes de 1 000 dinars à 2 000 dinars pour avoir, entre

autres, provoqué à la haine des races ou porté atteinte à l'un des cultes dont l'exercice est auto-

Dans le même communiqué,

is Ligue des droits de l'homme dénonce, d'autre part, « le sys-tème d'inquisition » en vigueur

au Soudan, qui vient d'être illus-tré par la récente exécution de M. Mahmoud Mohamed. Tehs,

dirigeant du groupe des Frères républicains, pour « apostasie et interprétation, tendancieuse de la

religion ». Elle appelle toutes les forces démocratiques tunisiennes à se prononcer contre « de telles

pratiques et toute forme de procès mené à l'encontre d'une

personns en raison de sea

MICHEL DEURE.

[Sans doute le rédacteur ancieémite des Atmonces n'a-t-il pas de uni à mourrir sou inspiration, puisque une maison traisieme a réédité ces demières années, en français, les Protocoles des agges de Sion.

Le plus célèbre pamphiet antijuif de tous les temps, que les maris notamment utilisérent, est exposé en bonne place dans plusieurs librairies du centre de Tunis. — (NDLR).]

MICHEL DEURE

rice on Tunicia.

Tunis. — La Ligue tunisienne des droits de l'homme e décidé d'intenter une action en justice pour appel à la haine raciele contre l'hebdomadaire les Annoross, publié à Tunis, en arabe et en français, et qui a assimilé et en français, et qui a assimilé les juifs à « des singes et des

Evoquent, le 28 décembre, dans se rubrique religieuse rédi-gée en arabe, l'observance judal-que du sabbat, les Annonces écrivaient notamment : « Les inferences des constants de const juifs sont des gans cupides et avides, prêts à fouler au pied les valeurs les plus sacrées pour des bénéfices même dérisoires. Ce sont des singes et des porcs, même a'ils ont l'aspect d'êtres

Jamais aucune voix ne s'était dievés pour proférer de telles ou-trances en Tunisie, où la colonie juive compte encore quelque cinq mille personnes dont un tiers en-viron sont de nationalité francaise, et les autres étant de na-tionalité tunisienne.

Dans un communiqué diffusé jaudi 24 janvier, la Ligue des droits de l'homme dénonce ∉ énergiquement > ces < atta-ques inqualifiables contre des individus, en ralson de laurs convictions », et annonce le dé-

La plainte de la Ligue se fonde sur l'article 44 du code tunisien

LA FAO ATTRIBUE **4 MILLIONS DE DOLLARS AUX VICTIMES** DE LA FAMINE

La PAO (Organisation pour l'ali-mentation ot l'agriculture de l'ONU) a annoncé, jeudi 24 janvier, l'envoi d'une aida de plus de 4 millions de dollars; sux régions afri-caines frappées par la sécheresse. Le quart de cette somme sera affecté à scirante-quinze mille réfugiés dans la province éthiopieme du Harar-ghe; 2 millions de dollars seront réservés au demi-million d'affamés des provinces d'Inhambane et de Gaza, au Mozambique. Enfin, une aide d'argence sera acheminée sur le nord du Cameroun, où l'on dénom-bre cent trente mille victimes de la

Au cours d'une « journée de solidarité », mercredi, en Allemagne de l'Ouest, 200 millions de france ont été collectés pour « la faim en Afri-que », nous signale notre correspon-dant à Bonn, Henri de Bresson. En dant à Bonn, Henri de Bresson, En Belgique, une collecte de nourriture, destinée à l'Ethiopie, a été lancée par une chaîne de supermarchés. En France, M. Christian Nucci, minis-tre délégué au développement et à la coopération, a lancé, jeudi soir, un appel à la solidarité au cours de l'émission « Les jeudis de l'informa-tion » de TF1. tion > de TF 1.

En Ethiopie, un membre de l'asso-ciation Médecins sans frontières et la Croix-Rouge nationale ont démenti les informations selon les-quelles des épidémies de choléra se seraient déclarées dans les camps de réfugiés (le Monde du 25 janvier).

AMÉRIQUES

Etats-Unis

LE PENTAGONE DÉMENT QUE MENGELE AIT ÉTÉ DÉTENU PAR LES FORCES AMÉRI-CAINES EN 1947

Washington (AFP). - Le Pentagone a démenti, jeudi 24 janvier, que le criminel de guerre nazi Jo-seph Mengele, ait été arrêté, puis re-lâché, par les forces américaines d'occupation en Antriche en 1947, comme l'avait suggéré, la veille, le centre de recherche Simon Wiesenthal (le Monde du 25 janvier).

« Aucun des documents n'indique que des unités américaines alent été you use unues americaines alent été en contact ou aient capturé Mengele après la guerre », a déclaré le parto-parole du Pentagono, M. Michael Barch.

Il a précisé que des fonctionnaires du département de la défense étu-dissent les documents relatifs à cette

Le porte-parole a ajouté que les documents en question allaient être transmis au département de la jus-tice, dont le bureau des enquêtes spéciales s'occupe des anciens criminels de guerre nazis.

• M. Reagan envisage un nou-veau poste pour M. Kirkpatrick. — M. Reagan envisage de donner à M. Jeans Kirkpatrick, représentante des Etats-Unis à l'ONU, le tante des Etats-Unis à l'UNU, le choix entre le poste de présidente de l'USAID (Agence américaine pour le développement international) et ceiui de chef de l'USIA (Agence gouvernementale pour l'information), a-t-on appris jeudi 24 janvier à Washington. — (AFP.)

M. Ariel Sharon a perdu son procès en diffamation contre « Time »

Correspondance

New-York - M. Ariel Sharon. New York — M. Ariel Sharon, ancien ministre israélieu de la défense, a finalement perdu lo procès en diffamation qu'il avait intenté contre le magazine Time. Après plusieurs jours de délibérations, les jurés du tribunal du New-Vork et par la contre le magazine de la contre le magazine Time. York se sont prononcés en faveur du York se sont prononcés en faveur du magazine sur le troisième point qui leur était soumis concernant l' « intention malveillante ». Le jury a concin que Time, au moment où il publisit l'article incriminé, considérait comme exact le passage selon lequel Ariel Sharon aurait discuté avec le famille Gemayel de la nécessité de venger l'assussinat de Béchir Gemayel. En d'autres termes, M. Sharon n'a pas pu prouver que le M. Sharon n'a pas pu prouver que le magazine avait publié scientment de fausses informations.

fausses informations.

Time a finalement remporté la victoire sur la base d'une jurispridence établie par la Cour suprême en 1964, exigeant la preuve d'une a intention malveillante. Mais si le jury de New-York a assuré à Time la victoire juridique et refusé au plaignant les 50 millions de doliars de dommages et intérêts qu'il demandait, M. Sharon peut à juste titre se considérer comme le vainqueur moral de cet affrontement. En effet, le jury avait antérieurement titre se considérer comme le vain-queur moral de cet affrontement. En effet, le jury avait antérieurement conciu que le passage incrimmé de l'article était « diffamatoire » et surtout qu'il était faux (1). En outre, le jury, après avoir rendu son nitime décision en faveur du maga-zine, a pris l'imitative inattendue de réprimander dans une déclaration « certains employés de Time, et par-ticulièrement David Halevy (son correspondant à l'époque) pour avoir agi avec négligence et impru-

dence dans le récit et la vérification des informations ». Le verdict définitif reste sinsi Le verdict définitif resse ama sévère pour le magazine, dont la crédibilité et les méthodes de travail ont été mises en cause. C'est pourquoi la direction de Time a inamédiatement rendu publique une mise au point dans laquelle effe affirme que l'article incriminé était « substantiellement » exact, et que le refus du gouvernement israélien de laisser les avocats accèder à certains documents et interroger certains témoins a empêché le magazine de faire la preuve de l'exactitude des faits rapportés.

L'affaire n'aurait jamais dit venir devant le tribanal de New-York, ajoute cette déclaration, an souli-

devant le tribanal de New-York, ajoute cette déclaration, en souli-gent que M. Sharon woulait simplement rétablir une carrière politique compromise par la commission d'enquête israélienne qui Pavait désigné comme responsable indirect des massacres des Palestiniens des camps de Sabri et de Charifa.

camps de Sabra et de Chatila.

La déclaration de Thes réaffirme la totale confiance du magazine dans son collaborateur et dans ses méthodes de travail: Néanmoins, il apparaît clairement que These n'a pas contrôlé suffisamment les informations de son correspondant, M. Halevy (il avait déjà été réprimendé en 1980), qui s'est montré assez vague dans se déposition, assez vague dans si déposition, s'abritant derrière des « sources confidentielles », admettant même une erreur de fait qui avait obligé le magazine a publier une rétractation. HENRY PIERRE

(1) Le Monde du 13 et dats 20-21 jeuvier.

Togo

Existe-t-il une Afrique heureuse?

(Suite de la première page.)

Le 13 janvier, comme les années précédentes, la population de Lomé a assisté - et souvent participé - au grand défilé marquant la prise du pouvoir, en 1967, par M. Eyadéma, âgé de quarante-neuf ans, et qui tient son pays d'une main forme. Coîncidence ? Lo leodemain Convrait so grand hotel du 2 février», dont la bâtisse domine la capitale togolaise, une conférence anr « la paix ot les droits de l'homme », à l'invitation d'un «Institut africain de droit international privé», à laquelle avajent répondu plusieurs organisations humani-taires (1). Le régime tient, en effet, à soigner une image de marque un peu ternie par le dernier rapport annuel d'Amnesty International, qui dénonçait « la détention sans jugement d'opposants politiques pré-sumés » et, surtout, faisait état de rapports selon lesquels « de nombreux prisonniers politiques auraient été torturés et maitraités » on prison (2).

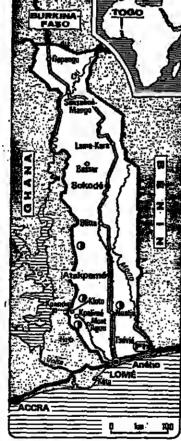
La fin de la sécheresse

Comme beaucoup d'autres chefs d'Etat africains, le général Eyadéma juge que son pays n'est pas encore « mûr » pour le multipartisme et que l'autorité ne se partage pas. Le nouveau gouvernement, formé le 13 septembre 1984, n'est constitué. comme le précédent, que de civils. Mais « la seconde étape du pro-cessus de démocratisation des institutions », amoncée le 12 janvier par le président Eyadéma, ne représentera sans doute qu'un petit pas vers uno libéralisation. « A l'occasion du prochoin renonvellement de l'Assemblée, a annoncé le président, les candidats voleront de leurs pro-pres alles. > Autroment dit, sous l'égide de RPT, parti unique, plu-sieurs candidats pourront brigner le même siège de député lors d'un scru-tin qui devrait se tenir au printempa.

Tant de prudence s'explique. Le général Eyadéma s'évertue à entre-tenir de bounes relations avec ses trois voisins — Ghana, Burkina et Bénin, - dont les orientations politiques sont différentes et qui pour-raient, en cas de crise, lui causer des ennuis. Sur le plan intérieur, les ten-sions entre les ethnies du Nord et celles de la côte se sont nettement atténuées, mais le général Eyadéma, homme du Nord, o'ignore pas les réserves à son égard de « sudistes » qu'il a contribué à écarter du pouvoir en 1963, lors de renverseme de Sylvanus Olympio. Surtout, il juge que la stabilité du régime est la condition du redressement financier du psys, poursaivi depuis deux ans et qui lai a valu les éloges du Fonds monétaire international. « Quand il n'y o pas de fissure dans le mur. nous dit-il, le lézard ne peut pas s'y ble du pouvoir d'achat.

Car le Togo, tout en demeurant un PMA (Pays les moins avancés). poursuit ses efforts pour réduire une dette extérieure globale de 1 milliard de dollars, ce qui est considéra- Celle de café pourrait atteindre ble pour un pays qui ne compte que 9000 tonnes, soit quatre fois la pro-

2,5 millions d'âmes. Dans la fonction publique, les salaires demeurent bloqués et un impôt de « solidarité » de 5% en moyenne est toujours retenu à la source. Le programme de privatisation d'entreprises d'Etat, presque tontes déficitaires, s'est poursuivi, Lomé ayant confié en «location-gérance», en décembre, l'acièrie nationale à un groupe américain. Fait révélateur, le ministère des sociétés d'Etat, chargé de ces transferts, a été coufié à M. Koffi



Djondo, qui est également président de la chambre de commerce de

Le service de la dette a été ramené, en 1984, à 45 % du budget (contre 50 % en 1983) et à 56 % des recettes d'exportation (contre 61 %). Le handicap demeure donc extrêmement lourd, mais le Togo, extrêmement lourd, mais se 10go, considéré comme l'un des « mellleurs élèves » du FMI, va pouvoir, de nouveau, recruter des fonction-naires – pour faire face à un niveau de chômage élevé - et, surtout, le taux de crossance du produit intérieur brut, après avoir été négatif pendant quelques années, va redeve-nir légèrement positif. Entre-temps, le taux d'inflation a été ramené de 15 % en 1983 à 10 % en 1984, enrayant quelque pen la baisse sensi-

Le plus encourageant, cependant, après deux années de sécheresse, est le retour de bonnet récoltes, encore en cours dans certains endroits.

duction de la saison précédente. Celle de cacao, avec 15000 tonnes, est en légère hausse. La récolte de cotoo sera supérienre à 50000 tonnes, contre 26000 tonnes l'an dernier. Quant aux phosphates, leurs ventes, on 1984, out été de 2,8 millions de tonnes, soit de 37 % supérieures à celles de 1983, notamment parce que la part des achais français a progressé de près d'un tiers et que le Togo s'est ménagé de nouveaux marchés (Turquie, Portugal, Inde, Grèce et Mexique). Enfin, la production vivrière et de chrécles a petiernent repris. la pays céréales a nettement repris, le pays réussissant à se noutrir en dépit de la fuite, vers les marchés voisins, d'une bonne quantité de ces pro-

Si la récolte de céréales s'annonce très bonne, les paysans risquent d'avoir du mal à l'écouler car Togograin - société nationale de com-mercialisation - joue très mal son rôle de régulateur du marché. En période d'abondance, elle devrait pouvoir acheter à un prix convena ble le grain, pour le stocker, afin de le remettre sur le marché en cas de pénurie. Or à l'exception d'un seul, ses siles sont en panne. «Foute de pouvoir vendre à un bon prix, les paysans seront tentés de se tourner vers d'autres cultures en 1985, comme l'arachide ou le coton, et si les conditions climatiques sont médiocres cette année, le Togo risque de nouveau de connattre un prosième de soudure alimentaire en 1986, dans les mois qui précéderont les récoltes », nous explique un expert étranger.

Le port de Lomé souffre fort de la fermeture, depuis le 31 décembre 1983, de la frontière entre le Bénin et le Nigéria, car les deux tiers de son trafic étaient réorientés vers le marche nigérian avant cette date. En outre, les difficultés économiques du Ghana voisin privent les commerçants togolais d'un marché important, en dépit du rétablisse-ment de la libre circulation entre les doux pays.

« Le redressement demeure fragile », entend-on dire, pour toutes ces raisons, à Lomé dont les hôtels de bord de mer regorgent, en pleine saison, d'amateurs de solcil et de safari. Voilà pourquoi, également, le « bonheur » de Kpalimé ne doit pas tron tromper.

JEAN-CLAUDE POMONTIL

(1) Etsient notamment représentés le MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peu-ples), la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antiséminisme) et la FIDH (Fédération internationale des droits de l'homme). Ampesty laterna-tional avait décliné l'invitation qui lei avait été adressée, mais des représeutional avant decime i invitament que avant été adressée, mais des représentants de cette organisation immantaire ent rencontré, le 20 janvier à Paris, deux translais. membres du gouvernement togolais.

(2) Antoine Meschi, ancien vice-président de la République (1963-1967), arrêté en jain 1982 pour détour-nement de fonds, est décédé en prison le 26 mars 1984, officiellement d'une « crise cardiaque » et, selon différentes sources, de sévices qu'il surait subis en présent

Nicaragua

M. Reagan dénonce l'aide iranienne à Managua

(Suite de la première page.)

On le voit bien en consultant la liste quotidienne des pertes sandi-mistes - morts et blessés, civils et militaires - dans cetto guerre craelle, sournoise, qui se déroule pour l'essentiel dans les départe-ments frontaliers du Honduras.

Il est possible que M. Reagan, comme on le murmure à Washing-Daix > à l'issue de son second mandet. Mais son opinion sur le régime sandiniste n'a manifestement pes change. En son état, il est « inncceptable > et il est exclu que M. Reagan

Cambodge

Les Vietnamiens ont bombardé un camp de réfugiés

Quatorze morts, plus de trente blessés

Correspondance

Bangkok - L'artillerie vietnemienno a bombardé, jeudi soir 24 janvier, le camp nationaliste de Dong-Ruk, tuant quatorze personnes. Situé dans la province de Battambang à une quinzaine de kilo-mètres an nord d'Ampil. Don-Ruk, fondé en août 1983, o'abritait pratiquement que des civils. Contrôlé par le Front national de libération du peuple khmer (FNLPK), Pordre y était assuré par une modeste force de police. « A notre connaissance, il n'y avait, au moment du bombarde-ment, aucun militaire à Dong-Ruk ., nous a déclaré le représentant d'une organisation internatio-

Les botobardements, qui ont duré plus d'une beure et demie, out fait an moins une trentaine de blessés dont une dizaine sont dans un état grave. Des femmes et des enfants pour la plupart, ils ont été évacués par la Croix-Rouge internationale sur l'hôpital de Kao-i-Dang, en territoire thallandais, tandis que la popu-lation se massait près de la frontière, attendant l'antorisation de se réfu-gier elle sussi en Thallande,

Il y avait jeudi près de dix-sept mille cinq cents Khmers et quelque quatre mille cinq cents réfugiés vietnamiens à Dong-Ruk. Les Vietna-miens, dont la situation est renduc particulièrement délicate par les combats qui se déroulent depuis deux mois dans la région, sont des expatriés qui ont fui leur pays en traversant, souvent à pied, le Cambodge. Ce bombardement, dont la brutalité a surpris les observateurs, est le premier depuis 1983 à frapper directement des populations civiles. A l'époque, des attaques semblables avaient suscité une vive réprobation en Occident. Depuis lors, les artil-leurs vietnamiens semblaient prendre un soin particulier à éviter de

toucher les civils.

L'attaque de Dong-Ruk survient à la veille de l'arrivée à Bangkok du socrétaire général des Nations unies. M. Perez de Cuellar, qui doit se ren-dre également à Hanel et à Vien-tisne. De retoar à Bangkok, M. Perez de Cuellar rencontrera sans doute le prince Norodom Siba-nouk, lui-même attendo dans la capitale thatlandaise. Étant donnée l'intensité des opérations militaires au Cambodge, la plupart des observateurs doutent que la mission du accrétaire général aboutisse à de grands résultats.

Quant à l'Armée nationale du Kampuchéa démocratique (Khmers rouges), elle a intensifié ses activités autour de sa place forte du Plunoni-Malai. Attaquant les arrières vietnamiens et profitant de la forte concentration de troupes de Hanof sur les zones frontalières pour s'infil-trer plus avant dans le pays, elle a sans doute réussi, estiment plusieurs sources militaires, à retarder l'offensive attendue contre le Phnom-Malai (le Monde du 23 janvier).

JACQUES BEKAERT.

· Tension entre la Chine et le Vietnam. - La Chine et le Viotnam se sont accusés mutuellement, mercredi 23 janvier, d'être responsables de heurts frontaliers répétés. Un porte-parole du ministère chinois des affaires étrangères a déclaré que, depuis le mois de novembre, des obus vietnamiens avaient fait pla-sieurs centaines de morts et de blessés dans des villages frontaliers chinois. Des hourts ont en jieu entre soldats victnamiens et gardes-frontière chinois, a t-il ajouté. Un porte-parole de l'ambassade vietnamienne à Pékin a accusé de son côté l'armée chinoise d'avoir fait des incursions en territoire victuamien à la mi-janvier. - (Reuter).

Amérique contrale. Tous les efforts ton, sonhaite être - le président de la de l'administration Reagan, anjourd'hui comme hier, vont donc tendre à nultiplier les pressions de tous ordres pour contraindre les sau-dinistes « à s'amender » ou « à ceder ». Ce qui reste à définir, c'est l'amplest, des concessions sandi-nistes qui possession être jugées suffisantes à Washington pour toléger un Nicaragua ayant rompa tous ses liens avec lébles soviétique et avec Cuba.

Ce n'est pes encore le cas. Avant de se rendre à Managan, M. Hossein Monsavi s'est aurêté à La Havanc et s'est cutretens avec M. Fidel Castro: Sandmistes et Tranteis plaident la bonne for et affirment que la visite du premier ministre du gouvernement de Téhéran a pour « seul objectif » un renfercement des relations commercirales, Mais on n'oublie, pas à la Maison Blanche que d'autres nations, ou d'autres que d'autres nations, ou d'autres organisations - révolutionnaires, apportent effectivement une aide importante, économique ou mili-taite, au régime de Managua. Pays de l'Est ou du tiers-monde, avec lesquels Managua n'entend absolument pas couper les ponts, au nom de la souveraincté et aussi des « principes de l'internationalisme ».

1985 sera une année dure

Cette rupture avec les pays de l'Est et avec Cube est l'une des principales conditions posées par Washington à une éventuelle norma lisation avec Managua. Cette requête américaine a été renonvelée, avec fermeté, à chacune des rencontres «socrètes» de Manzanillo, au Mexique, et repoussée à chaque fois par les sandinistes. Les Bists-Unis viciment précisément de « suspendre - ces contacts bilatéraux de Manzanillo. Un autre « coup dur », Manzanillo. Un autre « coup dur », et un nouvel avertissement, pour Managua qui peut espérer que le pire setz évité aussi longtemps qu'un « dialogne » direct — même aussi dur que celui de Manzanillo — sera insantenu. Les sandinistes vont sans doute être contraints de reprendre le débat dans le cadre du groupe de Contadora, moins favorable pour eux qu'en 1984. Ils ont fait de nouvalles concessions depuis les élections de novembre 1984 (des élections qui ont légitime leur pouvoir révolutionnaire selon eux, des élecnions « truquèce » d'après Washington). La dernière est de taille : une amuistic offerte aux contras, ci même à leurs dirigeants. L'offre d'amnistie a été immédiatement rejetée par la FDN de M. Calero. Un gatre manyais «signe» pour Managua, où l'on sait que 1985 sera ane amée dure, très dure_ MARCEL NEDERGAMO

un noun THE PARTY OF THE P

Les SY

The second secon A PROPERTY OF THE PARTY OF THE The transfer was 120 MANUFACTURE STATES 4.9 Land 14.00

Section of the sectio Plant Comment The second second 210 1074 C 2016 The second secon THE ARE SUPPLIES THE PART OF PARTY IN CREIS CHARLE COM mered ares getter biere mette #3 La Delay II Telling

THE PROPERTY OF STREET at a tem to dee SE - C - C - MA ma to 's tue L in he minister trackers te lett presier in pal ENTERTA AND FRANCE India in The Sea THE PERSON A LONG OF

E MALE . CHARGE

a herast an non les SE SAL STOPP STURME 4 34.13 (Demis) 106

man in his der co

ala Hatadorad all me 's don' da al más ulates de CETTE SE

Ce qui Ce que Ses cha L'aven Le gou

DANS Etudiar Les uni Cette se IES ICOO

Liban

L'ÉVACUATION DU SUD PAR LES ISRAÉLIENS

Les négociations de Nakoura

s'enlisent à nouveau

dates des deux prochaines étapes sont du seul ressort de son gouverne-

ment. « Nous avons précisé que la

deuxième phase aurait probable-ment lieu au printemps et la der-nière à l'automne. »

Un « casque bleu » fidien tué

FINUL a été tué et deux autres de

la même nationalité out été blessés jeudi soir 24 janvier au Liban du Sud par des tirs d'éléments armés

non identifiés, a indiqué le porte-parole de la FINUL, M. Timour Goksel.

La fille de M. Moostapha Saad

âgée de douze ans, est morte jeudi soir des suites des blessures occa-

sionnées par l'explosion d'une voi-

ture piégée contre le domicile de son père, lundi dernier à Saïda. Lors de

cet attentat, une personne avait été

tuée et trente-cinq autres blessées, dont M. Moustapha Saad, chef de

l'Organisation populaire nassérienne

et l'un des dirigeants les plus in-fluents de Saïda, sa femme et ses

trois enfants. M. Saad a subi une

très longue opération des yeux à

tion de l'Erythrée) est demeuré à

l'écart de ce regroupement. -

Maroc

LIBÉRATION D'UN OPPO-

SANT. - Un militant socialiste, M. Balouk Habib, a été libéré la

semaine dernière après près de

treize ans de détention sans juge-

ment, a annoncé, jeudi 24 janvier,

le quotidien marocain Al Ittihad Al Ichtiraki. L'organe de l'Union

socialiste des forces populaires

(USFP, opposition) assure que M. Balouk, arrêté en mars 1973, était détenu dans un endroit gardé secret. — (Reuter.)

Ouganda

• ARRESTATIONS. - Dix-huit

membres du Parti démocratique

(principale formation de l'opposi-

tion) ont été arrêtés dans l'est du

pays pour avoir, selon les auto-rités, collecté des fonds destinés

dissidents

gouvernementaux, a annoucé, jeudi 24 janvier, le quotidien ca-

tholigne Munno. D'autre part.

quatre journalistes, détenus de-

puis plusieurs mois, nnt été li-bérés mercredi à Kampala. Six de leurs collègues, arrêtés il y a deux mois, demeurent cependant incarcérés. — (AFP, Reuter.)

Suisse

LE PETIT-FILS D'AXEL
SPRINGER AVAIT BIEN ÉTÉ
ENLEVÉ. – La police du canton
des Grisons (Suisse) a confirmé,

le jeudi 24 janvier, que Sven Axel

Springer, dix-neuf ans, petit-fils dn magnat de la presse ouest-

allemande Axel Springer, avait bien été enlevé, dans la nuit du

19 au 20 janvier, de l'internat de

Zuoz, près de Saint-Moritz, où il fait ses études. Lorsque le jeune homme est réappara, le 23, à l'aéroport de Zurich, les policiers

ont d'abord pense qu'il pouvait s'agir d'une fugue. Après une journée consacrée à l'audition de Sven Axel, la thèse de l'enlève-

ment a, cependant, été retenne. Plusieurs mandats d'arrêt inter-

natinnanx unt été lancés. -

(AP, Reuter.)

l'hôpital de Boston (Etats-Unis).

Un « casque blea » fidiien de la

Nakoura (Liban du Sud) (AFP).

– Les délégations libanaise et israé-lienne se sont séparées, jeudi 24 jan-

vier à Nakoura, sans arriver à un ac-

cord sur la coordination du retrait israélien de la région de Saïda, dont

la date limite a été fixée par Israël

A l'issue de la quatorzième ses-

sion des négociations de Nakoura sous l'égide des Nations unies, le porte-parole de la FINUL n indiqué

que les deux délégations se sont sé-

parées sans fixer de date pour la pro-

chaine session. Une source bien in-

formée a indiqué qu'il y avait « peu de chances » que les deux déléga-

tions se retrouvent avant l'applica-tion de la première étape du retrait

Lors de l'ouverture de la session

de jeudi, le chef de la délégation li-

banaise, le général Mnhamed Al Haji, avait indiqué que son pays

calendrier-programme pour le re-trait israélien du Liban ». En cas de

réponse positive, « le Liban serait alors prêt à élargir le rôle des Na-tions unles », avait-il ajouté.

Le porte-parole de la délégation

senté de calendrier parce que les

Espagne

ENTRETIEN GONZALEZ-DE

LA MADRID A PALMA-

DE-MAJORQUE. - Le président mexicain Miguel de La Ma-

drid s'est entretenn le mercredi

23 janvier à Palma-de-Majorque

des conflits d'Amérique centrale avec M. Felipe Gonzalez, chef du

gouvernement espagnol. M. de

La Madrid doit se rendre encore

en Yongoslavie et en Inde. -

Etats-Unis

• M. REAGAN NTRA PAS A

DACHAU. - M. Reagan a dé-

cidé de ne pas se rendre à l'an-

cien camp de concentration de

Dachau, lors de sa visite en Eu-

rope pour le quarantième anni-versaire de la défaite de l'Allema-

gne nazi, le 8 mai, a annoncé la Maison Blanche, le jeudi 24 jan-

vier. Les consultations se poursui-

vent avec Bonn, a encore indiqué

le porte-parole, pour préciser le

le sommet des pays industrialisés qui aura lieu du 2 au 4 mai dans

aux raisons du gouvernement du chancelier Kohl : la Maison Blan-che a déclaré que les cérémonies

de mai prochain célébreront la ré-conciliation et la solidarité des al-

liés atlantiques plutôt que le sou-venir de la défaite allemande. — (AFP, AP.)

Ethiopie

LA GUERRE EN ÉRY-THRÉE. – Trois mouvements de

libération érythréens ont an-noncé, jeudi 24 janvier à Khar-

toum, leur fusion et la formation

d'un nouveau « Front de libéra-tion érythréen-Organisation uni-fiée ». Il s'agit du Front de libération-Forces de libération ré-

volutionnaires (M. Osman Salch

Sabbea), du Front de libération-Conseil révolutionnaire (M. Abdallah Idriss) et du Front de

libération-Comité révolutionnaire (M. Abdel-Gadir El Gailani). Le principal mouvement insurgé, le FPLE (Front populaire de libéra-

Un numéro

« Le Monde »

du 29 janvier

spécial

daté 30

dans

MAITRISE L'ENERGLE

RECHERCHE

les clés de la maitrise

Entretien avec

et de la Technologie

ministre de la Recherche

Les recherches en cours les échangeurs de chaleur.

le stockage électrochimique, la géothermie profonde,

Hubert Curien.

la biotechnologie.

les céramiques,

le verre peu émissif.

(Reuter.)

nne a précisé n'avoir pas pré-

A TRAVERS LE MONDE

réclamera à nouveau

an 18 février.

A Arial Sharon a perdu A differention control [in

Israēl

Les syndicats acceptent

un nouveau contrat social

De notre correspondant

autre volet de l'accord concerne les taux d'intérêt. Ceux-ci seront très

Grace à ce nouvel accord global,

le gouvernement espère prolonger la stabilisation de l'économie. Il ne gagnera toutefois son pari que s'il montre l'exemple en appliquant réellement les économies budgétaires prévues pour l'année à venir (environ 1 amiliard de dollars). Le ministre de défense M. Delina é fait un

tre de la défense, M. Rabin a fait un effort jeudi en acceptant de rédaire son budget de 100 millions de doi-

La conclusion de l'accord bis re-

présente une indéniable victoire pour M. Pérès et pour le Parti tra-vailliste. Pour la première fois, les Israéliens ont le sentiment d'avoir

un premier ministre qui s'intéresse à l'économie et qui a décidé de « mon-

ter au créneau » pour forcer la main

des partenaires sociaux et permettre à terme un retour de la croissance.

Malgré les sacrifices consentis, le gel des prix et des salaires s'est

avéré une mesure populaire. Les Is-

raéliens ont pa enfin y voir un peu elair et ont retrouvé une certaine confiance dans leur monnaie. Cet as-

pect psychologique n'est pas le moindre dans la bataille contre l'in-

Élections syndicales en Cisjor-danie. – Deux importantes élections syndicales en Cajordanie occupée

ont été remportées ces derniers jours par des candidats proches du l'ath, mouvement palestinien du leader de

POLP Yasser Arafat. La première

de ces élections devait désigner un nouveau conseil étudiant à l'univer-

sité palestinieme de Bir Zeit, près de Ramallah (2 200 étadiants). La

liste de tendance Fath a remporté

40 % des voix et, du fait du mode de

scrutin, tous les sièges. La seconde

élection concernait le comité d'en-

treprise de la compagnie d'électri-cité de Jérusalem-Est qui, avec ses

440 employés, est la plus grosse en-treprise arabe en Cisjordanie. Elle a été remportée par la liste dirigée par

le syndicaliste Abed Abon Dyab,

connu pour ses sympathies pro-

Arafat, et composée d'éléments pro-

Fatab et pro-jordaniens. - (AFP.)

Ce qui s'est vraiment passé depuis deux ans.

Ses chances de sauver la Régie.

DANS LE MÊME NUMÉRO:

Etudiants: comment l'industrie choisit ses cadres.

les réponses aux questions que vous vous posez.

Les universités en hausse par rapport aux grandes écoles.

Cette semaine dans LE NOUVEL OBSERVATEUR,

Ce que Georges Besse, nouveau P.D.G., veut faire.

L'avenir de la Supercinq, une bonne voiture pour le moment mal vendue.

هكذا من الأصل

Le gouvernement joue-t-il son avenir sur le redressement de Renault?

J.-P. LANGELLIER

nettement réduits.

Jérusalem. – Dix jours avant l'ex-piration de l'accord tripartite sur les prix et salaires en vigueur depuis bientôt trois mois, le gouvernement israélien a remporté un succès, jeudi

israchen a remporte un succès, jeudi 24 janvier, en concluant avec le pa-tronat et la centrale syndicale Hista-drout un nouveau contrat social va-lable pour les huit prochains mois. Tout en organisant une sortie « en douceur » du gel des prix, cet « ac-cord global bis » permettra au pou-voir de poursuivre sa lutte achardée en utre 1 « hyperinflation »

enutre l' hyperinflation » (le Monde du 25 janvier).

Cet accord est plus ambitieux que le précédent, dans la mesure où il ré-

gente la plupart des principaux pa-ramètres économiques : prix sa-

gente la plupart des principaux paramètres économiques prix, salaires, impôts, taux d'intérêt, épargne. Cela a donné l'occasion au premier ministre, M. Shimon Pérès, d'y voir un véritable « plan d'ensemble », réclamé notamment par Washington en contrepartie d'un accroissement de son aide ammelle à Israël. L'accord sera en vigueur jusqu'un début d'octobre mais pourra être révisé dès juillet à la demande de l'un des partensires.

Le Trésor a obtenu sain de couse

Le Trésor a obtenu gain de cause, en imposant une réduction drastique des subventions sur les produits de base, voire une suppression totale dans le cas des carburants. Le gouvernement table sur une inflation de

20 à 25 % pour le prochain trimes-tre. La spectaculaire chute de l'in-flation enregistrée en décembre - 3,7 % contre 19 % le mois précé-dent - était purement « administra-

tive ». Le nouvel accord va permet-

tre de mieux • caracmer » cette

En libérant un peu les prix, l'Etat

permet aux entreprises de respirer. Celles-ci absorberont tout de même

en partie la hausse des coûts de pro-

duction. La suppression des subven-tions et le contrôle des salaires re-présentent de sérieux sacrifices pour

l'homme de la rue. Le pouvoir

d'achat du salarié moyen sera rogné

de 7,5 % pendant le prochain trimes-

Pour faire passer la pilule, le Tré-sor accordera une ristourne fiscale

aux familles les plus pauvres. Et une prime sera versée à tous des la fin du

réservée le droit de réclainer une

hausse des salaires des juillet. Un

CETTE SEMAINE DANS

inflation.

Egypte

Les limites du « dégel » avec Jérusalem

Correspondance

Israël que sa participation ne signi-

Israel que sa participation ne signi-fiait pas une relance de la = norma-lisation = des relations entre les deux pays. Le premier ministre égyptien, lors de l'inauguration offi-cielle de la foire le 22 janvier, l'a souligné en déclarant aux journa-listes que « le respect du traité de paix égypto-israellen n'empêche pas le gel de la normalisation entre les deux nous, en raison de l'ottitude de

deux pays, en raison de l'attitui

l'Egypte).

l'Etat hébreu au Liban, dans les ter-

ritoires occupés et à Taba » (en-clave d'un kilomètre-carré an nord

du golfe d'Akaba, revendiquée par

tement la relance des négociations sur l'enclave litigieuse, qui doivent reprendre la 27 janvier à Beersheba,

en Israël, parallèlement à l'annonce du retrait de l'armée de l'Etat hé-

breu du Liban, qui a permis aux édi-teurs de Tel-Aviv de trouver au es-

pace libre à la foire du livre du Caire.

tiens out tenu à marquer les limites de ce « dégel ». Le chef du gouver-

nement égyptien, le général Kamal Hassan Ali, s'est longuement at-tardé au pavillon palestinien où il

s'est laissé cuiffer du keffieh,

l'écharpe rouge, blanche et noire portée par les membres de l'OLP. Il

a été accueilli par M. Nabil Chaath, conseiller du chef de l'OLP, M. Yas-

ser Arafat qui, interrogé sur les rai-sons de la participation palesti-nienne malgré la présence du stand de l'Etat hébreu, a déclaré : « Nous

et du peuple égyptiens et nous avons

décidé de ne pas nous retirer devant

Le gouvernement égyptien, de-

vant le boycottage de la majorité des

éditeurs arabes, a limité la durée de

la foire - originalement prévue pour quinze jours - à une semaine, dont

quatre jours seulement pour le pu-

blic et le reste pour les éditeurs

munis d'invitations. Les exposants

arabes, et notamment libanais, qui

poycottent la foire, ont, de leur côté,

organisé une mini-manifestation dans une salle de l'Ordre des avocats

an Caire, réunissant cinq stands, en

signe de protestation contre la parti-

ALEXANDRE BUCCIANTI.

sommes les invités du gouver

Israël où que ce soit ».

cination igraelienne.

Toutefois, les responsables égyp-

On estime an Caire que e'est jus-

Le Caire. - Réunir Israéliens et

telle est la gageure tenue par les or-ganisateurs de la 17º Foire interna-tionale du livre du Caire. Ce pari,

qui surait été minaginable il y a juste un an, a été gagné grâce à l'amélioration des relations entre l'Egypte et les pays arabes, et no-tamment la direction de l'OLP.

En effet, Israël, qui participait ré-ulièrement à la foire du livre du

de naix, s'était vu refuser l'accès des

deux dernières expositions du livre

du Caire. Assurés cette année que les Palestiniens ne boycotteraient pes la manifestation en cas de parti-

cipation israélienne, les organisa-teurs cairotes ont donc donné le fen

vert aux exposants de Tel-Aviv. Tou-

tefois, des mesures ont été prises pour rendre la participation israé-lienne aussi discrète que possible.

Alors que les quelque mille deux

cents éditeurs représentant

quarante-huit pays exposent leurs douze millions de titres au rez-

de-chaussée de l'édifice consacré à

la foire, le stand israélien, lui, se

trouve isolé an premier étage. Cet exil du livre israélien est non seule-

ment dû à des préoccupations de sé-curité (le service d'ordre filtre dis-

crètement les visiteurs du premier

étage), mais aussi à la volonté politi-

que de l'Egypte de laisser entendre à

Prochaine réunion du conseil

central palestinien .. - Le comité exécutif de l'OLP, qui s'est réuni

durant ces quatre derniers jours à

Tunis, a annoncé, jeudi 24 janvier,

sa décision de convoquer pour la mi-

février - sans préciser la date

exacte ni le lieu - le conseil central

L'ordre du jour de cette instance

de quatre-vingts membres, intermé-diaire entre le conseil national (Par-

lement) et le comité exécutif, n'a

pas été indiqué. Dans les milieux pa-

lestiniens, on laisse entendre que les

débats devraient porter essentielle

ment sur les propositions émises par le roi Hussein de Jordanie, lors de la

réunion du conseil national en no

vembre dernier à Amman pour la

définition d'une plate-forme politi-

que commune avec l'OLP. - (Cor-

)SCIMICUIT

tiniens à la même enseigne :

Marie Conference of the second a. La Berg THE PARTY OF THE P The same of the sa

A STATE OF THE STA The second secon modeller ve STATE OF THE PARTY 16 M 25 M 20 W COR A 1 12 MA ST SEE SEE with the fat a few 4 87 mm 1 1 2 12 12 12 The second of the second THE STATE OF THE PARTY OF Posts : in a large of the SHALL STATE ER TE .. A.Mes 2 112

Falce transenne à Manage

price of the sample in Marian & Western AND A PARKET SETTING SAN WITH FIT THE STATE Programme of Company to water here THE RESERVE AND ADDRESS. THE PROPERTY OF VALUE 14.00 1 1 1 THE P. THE AND APPLICATE A MARKET

THE PERSON AND PROPERTY EST. Security 1 th 2 th . W. . THE SECTION POST on the state of the second Carlotte Contract Con 10 10 10 10 M and the state of t

MALE STREET



See And review in the second of the second o

politique

LA CRISE EN NOUVELLE-CALÉDONIE

Comeil constintional ne se prostuce sur les deux recours — qui ant été déposés, Pan par les députés, Pantre par les séauteurs RPR. L'UDF ne s'est pas associée à cotte démarche. La décition des « neuf te » pourrait intervenir dès le vendroca 20 janven. 14 les indications données par M. Pierre Jose, tre de l'intécion, et contes ses dans un amend et du gouvernement, la loi sera applicable dans rehipel dis se premalgation par le hest commisl'archipet ou me par vole d'affichage me mire, et se publication par vole d'affichage me commissariet. Malgré les pressions de l'opposition, qui entendait en raccourcir la durée, l'état d'argence auxa applicable jusqu'un 30 juin.

Le gouvernement, qui avait souhaité une « proro-gation » de Pétat d'urgènce décidé par M. Edgard Pinni le 12 jauvier, a dû se contenter d'en proposer le « rétablissement ». Les délais qu'il avait préva d'imposer su Parlement pour que son projet soit adopté avant que se soit dépusée la date fimite du joudi 24 jauvier à 12 houres, houre locale (2 heures à Parle) étaient trop brefs. C'était en effet se pas tenir te du désir de l'opposition de profiter de l'occa-fierte per cette session extraodissire du Pariement de donner un largé éche à seu critiques contre le gouvernement. C'était aussi compter sans le sou-lait du RPR de se manifester avec échet. L'occasion de la veune de M. Dick Uksiyé en métropole lui en fournissait l'argument.Ce dernier, président du gou-vernement du Textitoire, a parfaitement résest au Séant à voier la vedette au responsable des indépen-dantistes. M. Jean-Marie Tilhour.

La première partie de l'intervention du sénateur du Terzitoire contenuit tout l'arramai critique du RPR à l'encoutre du plus Plusie, à l'encoutre du déligué du gouvernément lui-même, à Rescoutre aunai des intentions prêtées au président de la République.

La seconde partie était celle du néocalédonies, resable do RPCR. Son invitation an dialogue, y compris avec M. Tjibnou, a été appréciée par le gou-vernement : M. Fablus pais M. Joxe l'out dit. Pour l'opposition (PUDF, par la voix de M. Jean-Pierre Solanon, a announce à la main de M. Jean-Pierre Soisson, a approuvé le projet exposé par M. Ulculvé) le temps de la critique doit désormais faire place à celui de la proposition. L'opposition marque aimi qu'alle n'est pas indifférente à use opinion publique ne comprenent pas toujours l'intérêt d'atili-faire calédonieure à des fins partissues.

Prise è témois d'une batalle politique organisse sutour de schéene traditionnel droite-ganche, l'opi-nion publique métropolitaine est l'enjeu, depuis quel-

fond.

Le pouvoir comptait our le visite en métropole de M. Jean-Marie Tjibnou, président du FINKS, pour faire passet le mensage suivant : les indépendantistes — voyez leur chef de file — sont gens raintanables, qui répignent à la violènce et me considèrent pas la France comme leur cimemie. L'opposition, et alega-lièrement le RPR, dispose d'un atout majeur, M. Dick Ulteiwé, prisident du gouvernement de Nouvelle-Calèdonie et Mélantsien lui-même, pour manifester que l'attachement à in France, coutre l'indépendance, déposse largement la volonté de la seule communauté caléloche.

Radios, télévisions, presse écrite : M.Tifbaou —

Radion, télévisions, presse écrite : M.Tjibaou — piloté et conseillé par un spécialiste de la communi-cation proche du pouvoir, M. Claude Marti — a oc-capé les endes, les écrams et les colonnes des journaux des son arrivée en métropole. Parfois maladroit dans son expression, peu familier des mé-dies, M. Tjihnou a produit, dans un premier temps, remet avverse de celui qu'on attendait de lui. Il a para durch le ton à l'égard de la France et des socia-listes. M. Tjibnou a ensuite tenté de rectifier son image. Mais il était probablement trop tard. On ne retient, le plus souvent, que la première impression et non pas la réctification.

Alors que M. Tjihaou était ouvert à une rencontre avec son adversaire, M. Ukeiwé — rencoutre que le avec son saversaire, Mr. Oktawe — rescoutre que le RPR a tout fait, avec succès, pour empêcher — il passe pour un empetal de tout dialogue. M. Ukeiwé, en revanche, apparaît comme le héros de la conciliation, depuis qu'an Séant il a invité M. Tjibnou «à la table des infgociations».

M. Chirac, très soucieux de l'image de M. Ukciwi, professe depuis longtemps que «la senie vérité est celle qui est perçue». La «vérité» que le RPR cherche à imposer actuellement est celle du dialogue incurate par ses amis contre le sectarisme et la violence accolée au FLNKS. Les maladresses de M. Tjibnou et Plabileté de M. Ukciwé lui per-metient s'amérer que cotte contration est via voie de est d'ospérer que cette opération est en voie de

ET TACHEZ DE REGLER LA SITUATION !!

J.-Y. L. et A. Ch.

Le Parlement vote, malgré l'opposition le rétablissement de l'état d'urgence jusqu'au 30 juin

dredi 25 janvier à 4 heures 20, en troisième et dérnière lecture, le projet de loi relatif à l'état d'argence en Nouvelle-Calédonie et dépendances, par 288 volx contre 200.

Les députés out ainsi confirmé, dans leur majorité, la position qu'ils avaient adoptée après l'échec de la commission mixte paritaire,

Sénateur RPR et président du insurrectionnelle -. A ses yeux, les gouvernement du territoire de Nouvelle-Calédonie, M. Ukeiwé s'était exprimé, jeudi après-midi 25 janvier, au Palais du Luxemmodifications au texte proposées par la commission sénatoriale des lois aboutiraient à un « ectoplasme » d'état d'urgence ; les adopter serait, dit-il, « une façon détournée de le bourg, au cours de la discussion gé-nérale du tente de loi, ouverte par l'intervention de M. Jacques Larché refuser > M. Jean-Pierre Masseret (PS, (RI, Seine et-Marne), président de la commission des lois dont il est le

rapporteur. Ce dernier assure que l'atteinte aux libertés publiques inhérente à l'état d'argence doit être limitée au minimum indispensable au maintien de l'ordre. Après avoir rappelé ; « la ligne de conduite du gouvernement : ordre et dialogue », M. Laurent Fabrus observe que la déclaration de l'état

UNELETTRE DE M. DOMINIQUE JAMET

d'urgence a eu pour effet « de stop-

per une évolution pré-

A la suite de la publication, dans nos éditions datées 25 janvier, d'un encadré intitulé « Six balles pour ce. demi-pretre », Dominique Jamet

« Donnez-mal quatre lignes écrites de la main de n'importe qui, et je le ferai pendre », disait Richosent à utire confrère le Monde, ne en témoigne l'encadré paru dans le numéro de ce journal du 25 janviet : « Du temps de Clemen-ceau, six balles auraient suffi pour ce demi-pretre. >

« Tel est l'avis formulé dans le Quotidien de Paris du 25 janvier par Dominique Inmet. > .

Il ne s'agissait évidemment pas de mon «avis» sur le sort à réserver à M. Tjibaou mais du rappel d'un mot à l'emporte-pièce, archi-célèbre (et oublié?) de Clemenceau : - Pour les traitres, douze balles dans la peau. Pour les demi-traitres, six peau, rour ies « balles suffiront, »

trament politique ».

M. Ukciwe prend alors in parole et dans la première partie de son dis-Tel était «l'avis» de Clemencean, avis > qu'il eut l'occasion de faire prévaloir, notamment en 1917. Pour ce qui concerne le mien, il aurait suffi an Monde, s'il avait souhaité ne pas induire ses lecteurs en erreur per une citation malianement tronquée, de citer les deux lignes suivantes da même paragraphe : « Même aujourd'hui, il existe encore, dit-on, en France, des lois et des tribunaux. - Ces tribunaux, que je sache, ne risquent de prononcer ni contre M. Tribaou ni contre qui que ce soit une peine capitale disparue de notre code. Ce qui fait que même deux lignes fiolleuses du Monde ne « activités du gouvernement provi-soire », il estime que le gouverne-ment « a ajouté au slésordre en ne suffirent pas à me faire pendre. respectant pas les tots de la Répa-blique ». Pour le sénateur RPR, ■ PRÉCISION. - Contraire-

Pétat d'urgence ne s'applique « qu'à . ceux pour qui il est inutile ». ment à ce que nous avons écrit dans le Monde du 16 janvier à propos de la messe célébrée par le curé de « Ceux qui ou choisi une fals pour toutes de se situer en dehors des lois toutes de se situer en denors des tous de la République ne se soucient pas plus de l'ésat d'argence que de n'importe quelle autre loi, ou décret, qui pourrait leto être proposée : ils étalent déjà dans l'illégalité. En bien, ils y restent ! » s'excismo-t-il. Saint-Augustin pour les morts en Nouvelle-Calédonie, celui-ci n'a pas Nouvelle Calédonie, celui-ci n'a pas serré la main à M. Jean-Marie Le Pen. - Malgré la demande faite avant la messe par M. Bayvet, qui était intervenu auprès de moi pour cette célébration, nous écrit le Père Il se demande si le gouvernement « en créant artificiellement une si-François Fouquet, j'avais refusé de rencontrer M. Le Pen. J'en aurais tuation de crise à Nouméa, ne cherfait autant dans une même situache pas à provoquer dans la popula-tion un choc psychologique qui la conduirait soit à s'en aller, soit à accepter le plan Pisani, présenté comme la seule issue... Qualifiant de « particulièrement tortueuse » la tion, pour n'importe quel chef de parti politique. Je ne voulais pas d'un geste qui aurait pu faire penser que j'étais complice. Car je savais bien qu'une telle cérémonie risquais d'être « récupérée ». J'avais eu soin d'exiger que l'invitation ne soit pas faite par le Front national et préciser que je prierais - pour les morts de Nouvelle-Calédonie et particu-lièrement pour Yves Tual -.

per l'especition, majoritaire au Sécut.

Les députés UDF qui en première lecture, la velle (le Monde du 26 janvier) n'avaient pas participé au vote, out rejoint leurs collègues du RPR qui avaient voté non. C'est à M. Jean-Pietre Soisson (Youne) qu'est retenu le soin

Moselle) met en garde ceux qui ap-pellent à l'écrasement du FLNKS. « Ce sont les mêmes qui ont déjà

appelé à l'écrasement du FLN et

qui, quelques amées plus tard, ont fait plier bagages à nos compa-

- L'état d'ugence veut donner l'il-

lusion d'une fermeté qui n'est

qu'apparence, et plus souvent oppo-sée aux partisans de la Calédonie

« élans d'indépendantisme qui se traduisent aujourd'hut par des dé-

sordres et des meurtres ». Il estime que l'indépendance-association n'est

qu'une « vue de l'esprit ». Selon lui, l'état d'argence n'est pas un moyen de maintenir l'ordre mais « un lusne « vue de l'esprit ». Selon lui,

cours se montre très sévère à l'égard

du gouvernement. « Pourquoi avoir

triotes dans les pires conditions.

d'expliquer ce changement. Le délégué de PUDF pour les DOM-TOM a indiqué que la position de aon groupe se justifiait à la fois par le refus du gouvernement d'accepter les amendements votés au Sénat, et par l'absence de volonté de dialogue munifestée, selon les, par les indépendantistes face à celle exprimée par M. Dick Ukelwé, dont le projet, a-t-il dit, « recueille notre approbation ». Après avoir estimé que le délégué : En nouvelle lecture, l'opposition

l'image de la République et de ses lais et a blessé la France » il constate que « les voies de la concertation son pour l'instant bloquées ». Il expose sont projet (voir ci-contre) et en appelle au dialogue. « sans exclusive », « y compris en direction de ceux qui se sont jusqu'à présent égarés dans l'aventure, y compris en direction du FLNES dont un représentant, dit-il, vient de déclarer qu'il était un homme de paix et de dialogue ». M. Ukciwé l'invite (il s'agit de M. Jean-Marie Tjibaou) - à la table des négocia-

française qu'aux excès des indépen-dantistes », affirme M. Jean Locations.

M. Charles Lederman (PC, Valde Marinel developpe ensuite les arguinents de son parti contre l'état d'argence, d'iljustiffé, dit-il. Quant à la «contagion indépendantiste», il monies sur un tel raisonnément see lequel «il est fallie girder des l'Afrique Occidentale française de crainte de perdre Satistifié des différentements de la minima RPR. Le l'arine de la profese que M. Max Legeure (Gauche des Somme) en eut appelé un president de la République pour qu'il mette un terme à l'emprenage de la violence et fasse réspecter «la légalité. nuet. Evoquant « les risques d'une contagion de l'abandon » dans les autres départements et tentitoires d'outre-mer, le président de l'UDF déclare que le pouvoir socialiste, « en se précipitant sur le choix de l'indépendance, en proclamant son impatience à faire sortir la Nouvelle-Calédonie de la Républi-que, se place en position de fai-blesse et provoque toutes les suren-chères . M. Lecaniiet explique que le socialisme « ne parvient pas à s'arracher aux archaismes de la décolonisation des années 60 [et] de-meure hanté par le souvenir de ses responsabilités dans le drame algérien qui n'avait rien de commun avec la question calédonienne ». M. Marcel Lucotte (Saonect-Loire) président du groupe RI, ccuse le PS d'avoir encouragé de-puis 1973 « par souci électoraliste et par idéologie fumeuse » les

da gouvernement. « Pourquol avoir tant attendu pour s'apercevoir de la nêcessité de rétabite l'ordre? ».

« Face à la montée de la violence subversive [due su FLNES] qu'a fuit le gouvernement? » « A quoi sart l'état d'urgence? » interroge le président du gouvernement du territoire. Après avoir affirmé que le gouvernement et M. Pisani n'ent rein fait pour mettre un terme suit « àctivités du souvernement mentiterdire le séjout sur tout ou partie du territoire, à permettre au gouverne-ment du territoire d'être informé et associó à toutes les mesures princs pour l'application de l'état d'ur-gence; et à prononcer la dissolution du gouvernement pronsoire de la

du « gouvernement provisoire de la République de Kanaky ».

En revanche, le Sénat a approuvé un amendement du gouvernement qui tieut compte du retard pris par la discussion parlementaire en substituant à la foramle « provogé » colle de « rétabli ». Il a su ousre sonsament qui consistant à précuser que la loi sera applicable dans l'archipel dès sa promulgation par le hautcommissaire et publiée par voie d'affichage, en indiquant que cette promulgation devait être précédée de la publication de la loi au Journal officiel de la République française. commutant soit à s'en aller, soit à cacepter le plan Pisani, présente ciel de la République française. L'ensemble du projet est alars de « particulièrement tortueuse » la sopré par 208 voit courre 93 (PC et PS), 3 abstentions (M. Edgar M. Ukeiwé en appelle ensuite » à la raison » et propose « de rompre, alors qu'il en est encore temps, l'engrange des erreurs et des faux semblants ». vote.

du gouvernement « a trompé la majoritaire au Sénat, à, après conflance de Calédoniens, a fait de l'échec de la CMP, parement et simplement arbitre un Etat partisan, a altéré dans le cœur des Calédoniens

A. Ch.

MM. Ukeiwé et Tjibaou se disputent à Paris le soutien de l'opinion

(Suite de la prendère page.) Pour le président du gouverne-

ment territorial, qu'appuia et conseille l'état-major du RPR, il s'agit de faire malleure figure en métropole que M. Tilbeou (lire page 10). Il s'agit aussi de mettre horstonuit M. Pisani et donc, il infiger.

de la République pour qu'il mette un terme à l'engrenage de la violence et fasse respecter. « la légalité républicaire ». M. Michel Dreyfis, Schmidt (PS, Territoire de Belforticomente, que l'état d'airgence soit « la légalité de goudeur d'aire » contente que l'état d'airgence soit « l'entre l'ou » totalitaire » ...

Quant à M. Jean Roger (MRG, Tarnet-Garonne), il exprime sa préférence pour une durée de trois mois fan lieu de cinq) de l'état d'urgence.

Répondant aux arateurs, M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, observe qu'en prénant le dialogue, M. Ukeiwé s'est tourné « vers l'aveille. Maigré l'avia défavorable du gouvernement, six ainendements de la commission des lois da Sénat soit adoptés. Ils viscut à arrêter le légalisi limite de l'état d'urgence de l'intérieur de la régulation des lois da Sénat soit adoptés. Ils viscut à arrêter le légalisi limite de l'état d'urgence de l'intérieur de la régulation des les du soit de la commission des lois da Sénat soit adoptés. Ils viscut à arrêter le régulation du traité d'asso-disse la préparation du traité d'asso-

dens la préparation du traité d'associstion gui fertit évatualisment la . France as nouvel Etit indépendent, su'interdendront : les principales

M. DELANCE (PS) : Le PC et la

droite font de la epolitique

M. Bortrand Dolanoë, membre du

socrétariat national du Parti socia-liste, a déciare joudi 24 janvier à Franco-Inter: «S'll n'y avait par eu

l'état d'urgence, il y auruit su une

effusion de zang terrible en

Nonvelle-Calidonie. Les dirigiants de la droité de sont comportés une fais de plus comme des trresponsables (...) Les communistes font, comme la droite en la matière, de la

politique politicienne. Je crois qu'ils poursuivent des objectifs liés eux législatives prochaines ou à less

congrès plus qu'à l'aventr de la France et de la Nouvelle-

M. Deisnot a fité « très choqué nor le climat de haine» entretana

M. Deixnot a tite « très choque par le climat de haine» entretama solos lui par cortains hommes politiques de droite et cortains journalistes. « Plus on brimera l'aspiration à l'indépendance du peuple canaque, moins on aura de chances de punt e une décolonisation intelligent », a-t-il ajouté.

gente », a-t-il ajouté.

. Le gouvernement amiterait très

vite, début février, le projet de loi organisant le scrutin d'autodéternination au plus tôt fin jullet, plus wai- tenir. estrablishment en septembre. Ce il semble se confirmer, d'autre texte fixera la dete de la consulta-tion, précisera la question poéée au corps électoral, et la composition de n'entraînerait pas automatiquement de vive resis e e est pas accide qui une cer la est out processes, cui significa nouvelle session activabilitaire soit: de lau point définitive de la constitution de la session ordinaire (le tion était merquée par des revires de la session ordinaire (le tion était merquée par des revires a monte et la part du semble et part du semble et part du finitive de la part du semble et part du finitive par des encore artées si finitive la provenement pour définitive par certain de la part du finitive par la part du finitive de la part du finiti décision sur ce point.

est d'accord avec M. Pisani pour que soit « ficulé », pour l'essentiel, avent la consultation — et non eprès comme semblait i indiquer le plan digirel Femerable des geranties accordées aux une et eux autres celles-ci constituent à la fois la e pacte communautaire définissant les relations entre les communautés calédoniannes» et le contanu des coorde de coopération e assurant à Galédonis le concours que le

Négociations complémentaires

Plutôt que de rechercher l'avail préciable des deux parties à un e paquet commun » la gouverne-ment, selon le schéme à l'étude, pré-cisers ses intérielers et ses projudei-tions à l'ouvernes de le discussion patiementaire du projet de loi sur l'organisation du référentium. Les

retouches apportées au «paquet» négociations complémentaires auraient ainei lieu au cours des deux ou trois mois précédent le scrutin, de sorte qu'au moment du vote chacun sache, sur l'essentiel; à quoi s'en

celui-ci. La discussion perfermentaire la proclamation de l'incépendance, du projet de loi, n'aura, sans idoute l'omme il appartiencira au jégisleteur pas ligo avant le session ordinaire de tire; les lepons du serutir, un acte printeripa. La ligitation au mois législetif sens nécessaire pour consadavité mais il n'est pas acclu qu'une cret la fin du processus. Cela signifie, rait, an principa, bloquer in extracrus du « contrat » pour ne pes donner suite au référendum.

Il në reste donc plus que deux mois à M. Pisani et au gouverneme pour négocier avec les parties en pré-sence les bases minimales d'accord sur lesquelles le pouvoir exécutif fonderait, fin mers ou début avril, les clauses définitives du « contrat de confience » proposé aux communautés antagonistes. Si ce cap était franchi, il restarait ensuite à M. Pisani quelques semaines pour rechercher la nouvelle donne politique locale sur fequelle il mise pour convaincre une majorité de faire le pari de l'indépendance essociation.
C'est parce qu'il sait fort bien que

le lugament des intéressés sera forteambient que le délégué du gouvernement met besucoup de soin à relan-cer l'activité minière dans la région de Thio, perturbée par les sabotages de ces derniers jours, et surtout à organiser le procheine rientrée scoleire sur le territoire.

ALAIN ROLLAT.

Le correspondant de l'hebido-madaire Minute en Nouvelle-Calédonte entendu par la gendar-merie. – M. Alain Camille (plus connu comme shteur de romans policiers sous la pseudeayme d'ADG), responsable du Front national au Nouvelle-Calédonie et correspondant de l'hebdomadaire Minute a été entendu vendrodi 25 janvior, par la gendarmorio, dans le cadre de l'enquête sur les récents sabotages commis au centre minier de Thio. Il a été relâché en fin de journée. Avant d'ammener M. Camille, les gendarmes avaient perquisitionné chez lui. Us autre journaliste a été entendu par les gen-darmes, qui out perquisitionné autri chez M. Eric Lafleur, avocat.

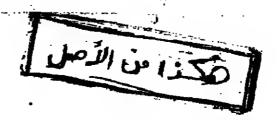
M. Le Pen à MM. Chirac et Giscard d'Estaing: allons ensemble à Nouméa.

M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, a réuni, jeudi 24 janvier à Paris, une conférence de presse (en présence de M. Roger Galliot, ancien maire de Trip et seu fin du Perut patient.)

à l'Assemblée territoriale de rvelle-Calédonia); Il a proposé à MM. Giscard d'Estaing et Chirac de se rendre ensemble, avec lui, à de se renore ememore, avec un, a Noaméa « pour une grande réunion qui permettrait au peuple calédo-nien de prouver une fois de plus son attachement à la France ». Même si ce geste d'« unité de l'opposition » n'est pas possible, M. Le Pen a l'intention de se rendre en Nouvelle-

 L'agence Tass, la France et la Nouvelle-Calédonie.

L'agence officielle soviétique Tass a estimé, jeudi 24 janvier, que le gouvernement français « n'est pas capable de contrôler la situation » en Nouvelle-Calédonie en Calédonie où « se poursuivent des troubles et où la vie économique est pratiquement paratysée « Tasa, qui rappelle la simution et les revendica-tions du FLNKS, soeligne que « la population blanche, qui s'est empo-rée de la majorité des terres et des responses naturelles (...), continue de refuser obstinément d'accèder aux exigences des habitants autoch-

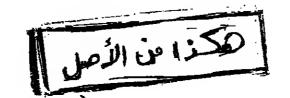




et Tjibaou



39



LA CRISE EN NOUVELLE-CALÉDONIE

هكذا من الأصل

«Il s'agit de dialoguer sur la base de nos propositions»

nous déclare M. Dick Ukeiwé, président du gouvernement du territoire

« L'appel au dialogue « sans exclusive » que vous avez lancé, jeudi après-midi, au Senat en FLNKS, signific-t-il que vous reconnaissez une représentativité à ce - Front indépendantiste » nvec lequel vous refusiez, jusqu'à présent, de discuter parce qu'il est composé, selon vous, de hors-la-loi?

- Le FLNKS n'n pas du tout de représentativité politique. Il ne représente qu'une infime minorité au sein même du mouvement indé pendantiste, tout comme il n'existe pas contumièrement. Mais, pour le gouvernement français, ses dirigeants continuent de porter les habits de l'Union calédonienne de 1957, à l'époque où tous les Mélanésiens appartenaient à ce parti et où l'Union calédonienne représentait effectivement le peuple canaque. Aujourd'hui, le FLNKS est ultraminoritaire mais ses membres sont calédoniens; e'est pourquoi je les invite à discuter parce que nous

- Peut-on nier vraiment la représentativité au FLNKS, dans la mesure où tous les scrutins montrent que, dons les régions de la Nauvelle-Calédonie où la population mélanésienne est nettement majoritaire, ce sont les formations qui le composent qui obtiennent jusqu'à présent une nette majorité? Cette assise électorale et le fait que ses dirigeants appartiennent justement à l'Union calédonienne, le principal parti indépendantiste, n'établissent-ils pas sa représen-

- Non, parce qu'il y a aussi des indépendantistes légalistes qui, eux, sont dans ces régions majoritaires et représentatifs et qui se montrent, anjourd'hui, amers que le gouvernement ne prenne pas en considération leur attitude.

- Votre appel au dialogue doit-il donc être perçu comme la marque du réalisme?

- Tout & fait. Jinvite tous les Calédoniens à la table des négociations, mais il s'agit de dialoguer sur la base de nos propositions.

- Vos propositions sont-elles

- Nous pouvons discuter, mais cela signifie que nous rejetous carrément l'idée du plan de M. Pisani, que nous condamnons.

- Pourquoi?

- Parce que les Calédoniens, dans leur grande majorité, toutes ethnies confondues, veulent rester français, dans le cadre de la République française, tout en respectant, bien entendu, las valeurs culturelles, spirituelles, morales de chaque com- Vous refusez donc l'argu-ment de M. Pisani et de M. Mitterrand selon lequel l'indépendance-association » peut seule éviter l'affrontemen entre les deux principales communautės antagonistes.

- C'est un raisonnement tout à fait erroné car, nyant les élections territoriales du 18 novembre et les incidents qui ont suivi à la suite des mots d'ordre du FLNKS, il n'y avait pas d'affrontement.

Contre le pian Pisani

- Même s'il n'y a pas en jusqu'à présent sur l'ensemble du territoire de majorité pour l'indépendance, est-ce que l'organisation du scrutin d'autodét mination n'est pas, justement, le meilleur moyen de clarifier la

- Mais un scrutin d'autodétermination, dans le cadre de la Constitution, c'est le droit de chaque peuple de le revendiquer, de le vouloir et le demander au gouvernement. Ce n'est pas un gauvernement de l'imposer. Nous avons été contre le pian Pisani et nous serons toujours contre. Proposer un Etat souverain associé à la France, ce n'est pas

 Vous rejetez donc le plan de M. Pisani autant à cause de la procédure que de la substance?

- Oui, parce qu'il ne correspond pas aux aspirations de la population. Le statut d'autonomie interne, proposé par M. Georges Lemoine et voté par le Parlement, prévoyait an serutin d'antodétermination en 1989, il suffisait de l'appliquer. Par rapport à ce statut Lemoine, qu'estce que change le plan Pisam ? C'est simplement que nous perdons notre nationalité française, Sinon, quelles seraient, dans le plan Pisani, les compétences de l'Etat français? Ce seraient les mêmes que dans le sta-tut du 6 septembre 1984, et si nous l'appliquions tout de snite nous aurians même un drapean, un hymne, etc. Je lance un appel au gouvernement et aux Français de métropole. Je leur demande de nous comprendre et d'aider les Calédoniens à résoudre eux-mêmes leurs problèmes, pas de les résoudre à leur place. Il faut nous laisser le soin de trouver une solution. M. Pisani m'a demandé: «Quelle serait d'après vous la solution?» La solution serait de neus ficher la paix!

- Le nouveau système institutionnel que vous préconisez constitue-t-il votre propre projet, celui du Rassemblement pour la Calédonie dans la République, celui du RPR, celui de l'opposi-

tion nationale? - C'est le projet du président du gonvernement de la NouvalleCalédonie, de la majorité des Calé-doniena que je représente. Il s'ins-pire de diverses propositions que j'avais faites antérieurement.

- La répartition des comp tences respectives de l'Etat et du territoire que vous proposez ne se différencie pas beaucoup de celle retenue dans de statut d'autonomiee interne voté à l'initiative de M. Lemoine?

Il n'y n presque pas de diffé-rence, en effet, sinon qu'il fandrait faire respecter ce statut.

- En proposant la création de trois ou quatre régions dont cha-cune serait érigée en collectivité ter-



ritoriale élisant une assemblée au

suffrage universel ne préconisez-

vous pas, finalement, un système fédéral?

fédération et le système provincial des pays anglo-saxons. Il s'agit de

donner à la population un moyen de

représentation plus cohérent qui pré-serve l'identité de chaque ethnie.

- N'y aurait-il pas, dans ce système, un risque de cacophonie

et même de sécession si certaines

de ces assemblées régionales

élues étalent contrôlées, par

exemple, par les indépendan-

Est-ce que les municipalités dirigées par les indépendantistes

- Ce système opparaît néan-mains très saphistiqué pour administrer un territoire de

- Le statut Lemoine a bien créé

six - pays - sur le territoire dont chaenn devait disposer d'nn

145 000 habitants...

tistes?

font sécession?

Pas du tont. Il faut éviter la

fais partie de la République. Ne craignez-vous pas que seuls les extrémistes gagnent, au bout du compte? - Il y a les extrémistes qui res-

- Dans l'état de tension que

connaît actuellement le terri-

états-majors des partis de

l'opposition nationale mettent de l'hulle sur le feu en faisant de la

question calédonienne une

affaire de politique intérieure?

Quand il va en Australie, quand il vient faire campagne à Paris, est-ce que M. Tjibacu n'en fait pas une affaire nationale? Mais moi, contrairement à lui, je peux le

faire parce que j'agis dans le cadre des institutions de la République, je

pectent la loi et ceux qui ne la respectent pas. Quand il y n en cette nuit de violences à Nouméa, j'ai lancé un eppel au calme, j'ai été entendu ; et quand le président de la République est venu, il n'y a pas eu de trouble. Il y a extrémistes et extrémistes en Nouvelle-Calédonie. - M. Mitterrand semble

considérer que le renforcement de la présence militaire française sur le territoire est de nature à rassurer taut le mande. Partagez-vous ce sentiment? - Aujourd'hui il y a 6000 soldats

en Nouvelle-Calédonie... Encore faut-il que ces forces servent à quelque chose. Il ne fant pas nous pren-dre pour des enfants.

Propos recueillis per ANNE CHAUSSEBOURG et ALAIN ROLLAT.

Les rectificatifs de M. Tjibaou

En deux jours, M. Jean-Marie Tjipaou a fait des progrès dans le mariement des médias qui l'assuilent depuis son arrivée en métropole. Pen habitué à la télévision — en Calédonie, les indépendantistes et l'unique station, RFO, entretenzient maqu'il une date très récente une hostilité réciproque sans faille, il avait mai évalué l'impact d'une petite phrase dans le journal télévisé

Ainsi, les indépendantistes n'evaient jamais caché qu'un non su référendum d'autodétermination n'éteindrait pas leur revendication. Mais l'effet de « durcissement » provoqué par la réaffirmation de ce principe était tout à feit contraire à l'objectif du voyage en métropole du dirigeant indépendantiste. Au cours de sa conférence de presse du jeudi 24 janvier, M. Tjibsou s'est employé à rectifier le tir. « Je suis un hor de paix, comme mon peuple, et nous restons ouverts au dialogue », 2-t-il rappelé avant de faire, avec pédago-gie, un rappel historique de la colo-nisation.

Toujours dans le registre de la modération, il a estimé « normal » le refus de la part des personn de l'opposition de le recevoir : « Il y a de leur part un positionne politique. .

A la condition que les militaires, les professeurs, les Wallisiens scient exclus du vote, M. Tjibson est optimiste sur l'issue du scrutin. «Je pense que le résultat devrait être favorable. Dans les deux mois qui viennent, les positions en Nouvelle-

Calédonie vont pent-être se modi-

Un optimisme pent-être un pen rapide. Pour gagner le référendum, il faut faire besculer dans le camp det - oui » quinze mille à vingt mille voix anti-indépendantistes. Jusqu'à maintenant, M. Tibacu s'est tou-jours refusé à effectuer suprès de pours remaie a errectuer supres de ces Européens la moindre « opéra-tion séduction », en s'engageant per-sonnellement sur leurs garanties d'après l'indépendance.

Tout au plus, à une question sur un durcissement éventuel de la stratégie du FLNES, la famente « troi-sième phase », consistant à saboter des points stratégiques du territoire, a-t-il réponde que ce projet visuit uniquement à « obtenir une discussion avec le gouvernemen çais ». Cette discussion obt projet de la « troisième phase » a regagné les tiroirs du FLNKS. Et les plans d'invasion de La Foa, pré-tendument trouvés en Elol-Machono après sa mort ? - Que le projet all existé est une chose, dit M. Tjibaca. On il solt mir en appli-cation en est une autre. L'ui-meme; en tout cas, n's « jamais vu » ces

An tours de son séjont parisien, M. Tibson s'aide des conseils en communication de M. Claude Marti, dont out beneficie syant lai Marti, dont out benenice symmus.

MM. Rocard et Mitterrand. An rests. MM. Pisani et Blanc (secrétaire général de la Nouvelle-Calédonie), comme M. Marti, out toujours fait partis des équipes de M. Rocard.

CE QU'ÉTAIENT LES INTENTIONS D'ELOI MACHORO SELON LE FIGARO

Un «débarquement de troupes étrangères?»

Le Figaro publie, ce vendredi 25 janvier, le texte d'un document qui aurait été trouvé – d'après l'envoyé spécial de es journal - sur le corps d'Eloi Machoro après la mort de ce dirigeant indépendantiste et qui prévoirait de manière détail-lée le débarquement en Nouvelle-Calédonie d'un « contingent de troupes étrangères » non identifié, la prise de Nouméa et la proclamation rapide de l'indépendance après l'« écroulement » de tout le terri-

Le document indiquerait que « Le contingent de troupes étrangères soutenant notre cause pourrait débarquer dans la réglan Thio-Canala. Non seulement cette réglon est symbolique, mais nous la contrôlans entièrement. D'autre part, comme elle est peu éloignée de Nouméa, ce serait idéal pour lancer une offensive de moyenne envergure sur Nouméa même ».

La mort d'Henry Dorgères

Selon le texte rapporté par le Figaro, le mouvement militaire vers Nouméa et la prise de cette cité étaient minutieusement décrits. Il se serait ensuivi que «le territoire du sud au nord et de l'est à l'ouest s'écroulera dans les heures suivantes. La proclamation de l'Indépendance se fera immédiatement. La mise en place du gouvernement du FLNKS sera immédiate également ».

Le pays Kanaky, préciserait encore le document, sera donc officialisé et pourralt, par l'Intermé-dialre de l'ONU être reconnu par les nations étrangères non hostiles à la reconnaissance de notre peuple ».

Aucune confirmation de l'authen ticité de ce document - «deux feuillets écrits de la main de Machoro , indique le Figuro – n'avait pu être obtenne vendredi en fin de matinée.

M. MARTI: je suis un homme libre

- Personne à l'Elysée ne m'a nandé d'intervenir. Je suis un honune libre. D'ailleurs, je ne suis lié au président de la République que par des actions panetuelles -, explique M. Clande Marti, conseiller en communication. S'Il a accepté d'épunier M. Jean-Marie Tji-baou, c'est à la demande de M. Christian Blanc, secrétaire général de la Nonvelle-Calédonie et très proche colla-borateur de M. Edgard Pisani, qui l'a appelé de Noumés peu avant l'arrivée du leader cana-

M. Marti a scalement donné à M. Tjibaou des conseils tech-niques. Mais il lui a aussi feit comprendre equ'on doit dire aux Français qu'on les aime et qu'on les respects » si l'on sou-haite dialoguer avec eux. Message apparemment compris par le président du FLNKS, qui, au cours de sa conférence de

M. Marti s'est Egalement charge de solliciter les cabinets de MM. Chirac, Barre, Giscard d'Estaing, Chaban-Delmas et de Mas Veil pour leur deman-der de rencontrer M. Tjibaou, Ces cinq personnes out refusé.

M. POPEREN ET LE «NOUVEAU CONTRAT SOCIALISTE

M. Jean Poperen, numéro denx du PS, a présenté à la presse, joudi-24 janvier, son dernier livre le Nouveau Contrat socialiste (le Monde daté 20-21 janvier). M. Poperen a mis en cause les défenseurs de l'-ordre moral », à propos des demandes d'interdiction du nouveau film de M. Jean-Luc Godard, et souhaité une campagne «pour que le film de Godard passe partout - et. plus généralement, - pour la liberté d'expression». «Les défenseurs de Fordre moral, a souligne M. Poperen, sont toujours les défenseurs de l'ordre moral. Ils sont toujours les mêmes. Il a'y a pas de droite, plus, archatque, plus conservatrice que la

M. Poperen a encore affirmé : «On ne défend bien la liberté que si on ne la confond pas avec son dévotement libertaire. Le peuple est evec nous contre l'ordre moral, mais il est pour l'ordre, parce que le désordre, il est le premier à en souf-

A propos de l'école, M. Poperen a estimé que la page de la guerre scolaire « n'est pas tournée ».

Le projet Ukeiwé

Devant le Sénat, M. Dick vernemant du tarritaire de Nouvelle-Calédonie, a présenté, jeudi 24 janvier, un projet, qu'il avait auperavant fait parvenir, esearti d'une demanda d'audience, au président de la République. Ses propositions se fondent sur trois principes :

1) Le maintien de la Nauvaile-Calédanie duns l'ensemble français : M. Ukeiwe précise que la souveraineté de l'Etat recouvrirait la personnelité internetionale, la défense, la justice, les libertes, la monnaie, la fonction publique d'Etat et les ressources stratégi-

2) L'unité du territoire : elle dnit être « incamée », selon M. Ukeiwé, par un gouvernement dont la président « pourrait être élu au suffrage universel », qui des intérêts du territoire » auprès duquel « siégera une assemb dénummée Congrès », ledit Congrès étant « soit l'émanation des assemblées de chaque région, soit élu directement au suffrage universal a. Les compétences du Congrès concern raient l'enseignement, la santé, la fiscalité territoriale et le budget annuel. Le Congrès aurait, en outre, « un pouvoir de réglementation générale ».

3) La reconnaissance de la diversité et la personnalité de toutes les parties du terri-toire : pour M. Ukeiwé, il s'agit là d'une « novation essentielle », lui paraissant e indispensable d'introduire dans les institutions et la personnalité de trois ou quatra régions naturelles et humaines de Nauvelle-Calédonie ». Chacune de ces

régions serait érigée en collectivité territoriale à part entière, au sens de la Constitution, élirait una assemblée au suffrage universel dont le président pourrait eanstitunr, avec le bureau, l'organe exécutif de la région. Les compétences de ces assemblées e couvriront, précise le sénateur, toutes les matières qu intéressent le développement économique régional, la protection de l'environnement, la culture at l'artisanat, l'aide sociale, la gestion du domaine public et du patrimoine de la région ». Son budget « sera nimenté par une quote-part du produit de la fiscalité territoriale omplétée par les produits de la fiscalité régionale, les subven-tions et fonds de concours et la produit des emprunts ».

La président du gouvernement du territoire fait égé son projet « une place émi-nente » à la coutume canaque. Souhaitant que ces « institutions nn saiant pae codifiées à l'extrême », il propose que les chefs coutumiers recherchent ensemble « ce qui pourrait être une sorte de Sénat coutumier à l'échelle du territoire afin d'aboutir à une « assemblée des sages » disposant d'un large pouvoir cansultatif pour toutes les matières qui touchent directe-ment aux règles coutumières ».

Après l'intervention de M. Ukeiwe, M. Fabius a pris la parole pour préciser qu'il avait « apprácié l'appel au dialogue entre tous les Calédaniens quelles que soient leurs convictions ». Le premier ministre a ajouté qu'il faisait sien cet appel. li a souhaité « que ce climat de dialogue, una entente retrouvée ici, se prolonge dans les faits ».

M. Henri d'Halluin, dit niveau de vie des paysans : obliga-Henry Dorgères, important responsable du monde paysan avant la seconde guerre mondiale et jusqu'à in fin des années 50 - fondateur des «Chemises vertes» — député d'Ille-et-Vilaine de 1956 à d'Ille-et-Vilaine de 1956 a 1958, est décédé mardi 22 jan-vier à l'âge de quatre-vingt-huit ans, a annoncé sa famille, jeudi 24 janvier (nos dernières édi-tions du 25 janvier).

Un vieux monsieur, mince, efface, d'une exquise courtoisie, reçoit dans un petit burean poussiéreux du numéro 12 de la rue Blanche. C'est Dorgères dans les années 70, le meneur de foule, l'agitateur pas-sionné, l'auteur de propos en vitriol

de l'entre-deux guerres. Il est né le 6 fêvrier 1897 à Wasquehal (Nord). Son père est un boucher qui mourra alors qu'Henry est encore très jeune. Il aide sa mère et ses deux sœurs à tenir le commerce. Brillant élève, il obtient une bourse pour le lycée de Tourcoing. Il sera bachelier en droit.

Il se marie en 1921, s'installe dans l'ouest de la France l'année suivante et commence à faire du journalisme. En 1927, il est à la tête, sons son pseudonyme, du Progrès agricole de l'Ouest, dont il fait un important. hebdomadaire agricole.

En même temps, il parcourt les campagnes, allant de réunion en réunion, car c'est avant tout un homme d'action, légale on illégale peu lui importe. Il dira lui-même, et nvec une curtaine fierté, qu'il a été inculpé cinquante-neuf fois et arrété six fois.

qu'il pense pouvoir faire baisser le et explique longuement pourquoi il

Cause paysanne et « Chemises vertes » tion des assurances sociales, baisse des prix, vente de blés étrangers, office du blé quand celui-ci est créé en 1936. Il prûne même la grève de l'impôt et organise de nombreuses manifestations, en liaison avec la fédération des contribuables. Cette lutte est violente : il ne craint ni la begarre ni les coups portés par ses ennemis les plus intimes que sont pour lui tous les hommes de gauche, et particulièrement an moment du

Haut les fourches

Front populaire.

En 1934, il participe, avec sa Ligue des paysans de France et ses Chemises vertes devenues célèbres, à la création du Front paysan, unis sant son mouvement au comité d'action permanent de l'Union nationale des syndicats agricoles et du parti agraire de Fleurant-Agricola. Les « Chemises vertes » étaient une organisation paramilitaire chargée · d'actions de justice sociale » et d'expéditions de représuilles contre ceux qui auraient osé trou-bler les réunions paysames ».

En 1935, il fait paraître son pre-mier livre: Haut les fourches, dans lequel il exprime ses principales idées: • Notre programme ne comporte qu'un seul paragraphe : aimant passionnément notre pays, nous voulons une France forte et prospère, une France débarrassée des partis et des politiciens qui l'oni affaiblie et ruinée, une France où les deux réalités de notre vie : le métier, la famille, seront souveraines = (1).

Il défend donc la famille, l'artisa-Il mène le combat contre tout ce nat rural, prône le protectionnisme,

latte contre - le parlementarisme et le gouvernement des partis », contre « cette pègre qui est à la tête de la France » (2). Il est violenment antisémite et parleta souvent de Léon Blum et sa clique ».

Et ponrtant, eet anti-parlementaire virulent s'est présenté à une élection législative partielle à Blois en mars 1935. Il arrive en tête an premier tour mais est battu an Quand on parlera de ceinture rouge autour de Paris, il se vantera

d'en avoir créé une « verte », notamment en brisant la grève des ouvriers maraîchers durant l'été 1936.

En 1940, îl est à Vichy, partisan inconditionnel du maréchal Pétain. Après la création de la Commission nationale d'organisation corporative le 2 décembre 1940, il en est nommé délégué général à la propagande mais les autres dirigeants du nouvel organisme n'aiment pas beaucoup ce eader trop remuant.

Au moment de la constitution définitive de la Corporation pay-sanne, fin 1942, il la quitte pour se consacrer à la propagande du maré-chal, tout en continuant à animes son monvement. A la Libération, il est arrêté, condamné à dix aus d'indignité nationale, dont il est, en même temps, relevé pour faits de

Il reprend ses activités, un peu au ralenti, mais, quand il voit poindre le mouvement Poujade, il retrouve ses grands élans d'avant-guerre et sera élu député le 2 janvier 1956. Il ne retrouve pas son siège en 1958. Ses activités seront ensuite très réduites. ISABEL BOUSSARD.

(1) Paris, les Œuvres fançoises. (2) Ibid, p. 130.

ABANISME

THE REAL PROPERTY. W Jacques Chience. EDUCATION

CREATION D'UNE

DE CINEMA

ET D'AUDIOVINE

the licence et and cae incence de la company de l invier du Bulleria acherches

Pinacora universitate.

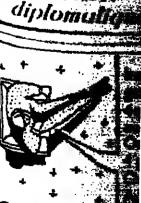
Pinacora universitate.

Inta-VIII i Vincense.

Sinc Destrict. proposition.

Sinc de care greeness.

Si א מיים ול השנים ול מיים א היים א LE MONDE



es langues tres

société

URBANISME

scafficatifs de M. Tjibe

THE PARTY IS

*** ** 4.4 **

Constitute were present 2 of

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TRANSPORT NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TRANSPORT NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TRANSPORT NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TRANSPORT NAMED IN COLUMN TRANS

Property of the Control of the Contr BOK! AN ADDRESS TO A

The state of the s

States of the same of

S. S. Sen State Commission in Factor

Commence - Commence of the Com

the trans activities and

- majorit states & south to

Hard at wat a factor

My . and I memory to all the

* 1 . 7 5 8 5 . 15 * 4 54 15. Service in Series

the die Come Can Fa

W. C. St. Co. Co. Co. Co.

A . T PE CE WAS MONEY OF

THE SER PER PER

THE PARTY OF RESERVED

West, was an exchange

to a fresh c Marie

were A.P. sen a Ben

- 5 1 1 1 1 1 4 1 R

to the time of the table

W. W.L

A LE F TEMPE

fair are . Comes

Samuel Contact to

en more in their

表现 人名法斯斯勒勒

and Political

Fr. 6 . 175-12

Consult to the sale

garage and a Might

allegen e in milita

والمناورة يواهد بالدرومة

ALL LONG IN THE

the court of the c

Carrier State of the Burney of

The second section is

Commission Contract

Late of Supplied to the State of the State o

a born amber i i an

And the second second

and the same of the same

and the second second second

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

Charles and Mark Market

100

n. 4.7. 21. 27.

ميد سار ا

Na military

The same of the same of

Carrie of the same of the same

The desired A SHOW A SHOW

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

(New 1 20% 10 12.

7 - CATE -

the sale of the sale of the

The second of the second

- to have a real parties.

ME THEF H

MONTPARNASSE, PLACE D'ITALIE, GARE DE REUILLY

Les grands travaux du maire de Paris

L'amour-propre de M. Jacques Chirac a-t-il été piqué par l'éclat des grands travaux menés par M. François Mitterrand dans la capitale? Le maire de Paris, à son tour, lance simultanément trois projets ambitieux qui vont, eux aussi, transformer et embellir une métropole décidément comblée : une dalle sur le faisceau de voies de la gare Montparnasse, un monumen place d'Italie et un nouveau quartier dans le douzième arrondissement.

Le premier est la concrétisation d'un rève ébauché il y a déjà vingt ans par les conseillers de Paris : la converture par une delle du faisceau des voies de la gare Montparnasse (le Monde du 16 décembre 1984). Il y a là, au pied d'immenses et sévères immeubles, un trou béant de 3,5 hectares au fond duquel vont et viennent les voyageurs. En 1989, lorsque les premières rames du TGV Atlantique entreront en gare, ils seront entre cent cinquante mille et deux cent mille par jour.

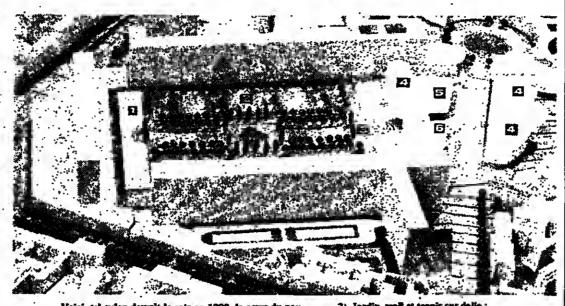
L'occasion, la volonté politique et les ressources financières que l'on attendait depuis deux décennies se tronvent enfin réunies. L'occad'avoir une nouvelle gare permet-tant d'accéder au milieu des convois TGV longs de 500 mètres.

La volonté politique, c'est celle de Jacques Chirac qui veut fermer cette plaie béante au milieu d'un vaste quartier en pleine modernisation. L'argent (400 millions de francs), on le trouvers en édifiant des bureaux sur la dalle.

Celle-ci supportera donc un jardin, des tennis et un mail borde d'arbres de hautes tiges. Dans l'épaisseur de la terrasse on logera un parc de stationnement pour sept cents voitures. Le pont des Cinq-Martyrs, l'un des no man's land de la rive gauche, deviendra une sorte de rue suspendue sur laquelle donneront de part et d'autre la nouvelle gare du TGV et des magasins, que sarplomberont des immenbles offrant cinquante mille mètres carrés de bureaux.

L'ensemble sera dessiné par un grand architecte que Jacques Chirac choisira hi-meme, à l'étran-ger s'il le fant. Le chantier accompaguera celui du TGV : permis de construire en 1986, travaux à partir

construirs en 1989, travaux a partir de 1987, achèvement en 1989.
Un architecte de premier plan, c'est justement ce qui manque à cette malheurouse place d'Italie, sinistrée par l'échec de la tour Apogée que Valéry Giscard d'Estaing, usant de son droit présidentiel, raya des plans en 1975 (1). Comme une dem cassée, un vide demeurait douc.



Voici, tel qu'on devrait le voir en 1989, le cœur du no veaix Montparpasse : 3 hectures et dessi de verdure et de bêton au-dessus des voies de TGV Atlantique :

1) Equipements sociaux et commerces sur dalle :

Nouvelle gare du TGV :

Moyen-Orient, a rencontré le maître de l'architecture japonaise, l'honorable Kenzo Tange, soixante-treize ans, patron d'une importante agence de Tokyo. M. Tange a signé les plans de la nouvelle Hiroshima, de l'exposition d'Osaka, du stade des JO de Tokyo, de l'aéroport de Koweit et du palais royal de Died-dah en Arabie saoudite. Il a même été consulté par Francis Bonygues un ami da maire de Paris - pour le ge social de la firme.

M. Jacques Chirac offre done à M. Tange le demi-hectare de terrain que la ville vient d'acheter place d'Italie pour trente-trois millions de francs, Mission ; y édifier un monument - contenant une salle de concert de mille places (la scule du sud-est parisien), 15 000 mètres carrés de bureaux et une cinquantaine de logements. Voilà qui rem-placera la célèbre tour aux figures du peintre Jean Dubuffet, que Jacques Toubon aurait volontiers accaeillie sur le rond-point central de la place si les anciens combattants ne s'y étaient opposés (le Monde du 28 décembre 1984).

·Pour la troisième opération lancée par la Ville – un nouveau quartier d'habitation à l'emplacement de la gare de Reuilly - il o'y a pas encore d'architecte désigné. Mais cette fois, Jacques Chirac n'aura pas la partie de ses déplacements an Japon et au dissement, M. Paul Pernin, et son immeubles pour huit cents loge- teurs 300 millions d'indemnités.

Juste en face de la mairie cachée derrière de tristes barres . élevées durant les années 60 » s'étendens les

conseil, ventem avoir leur mot à

dix hectares de la gare de Reuilly : de vieux entrepôts, des voies rouil-lées, une verrue en plein Paris mais nn terrain comme oo n'en trouve plus et que la SNCF, après dix ans de résistance, a fini par céder, Après la gare de Lyon, le palais

des sports, le nouveau ministère des finances, l'Opéra Bastille et plu-sieurs ZAC en cours (Châlon, Mon-tempoivre, Bercy) voici l'un des nouveaux chantiers du douzième, l'arroodissement qui fait peau neave. Que va-t-oe y construire? D'abord an jardin de 15 000 mètres carrés prolongé par un mail planté d'arbres. Ce sera le premier troncon de la fameuse coulée verte Bastille-Vincennes promise depuis si longtemps. Sur 600 mètres carrés passeront une piste cyclable et un cheminement pieton. De part et d'autres les promeneurs découvriront un gymnase, une salle des fêtes de mille deux cents places, un hall d'exposition remplaçant celui de la Bastille et la vieille gare-musée de Reuilly pieusement conservée au milieu des fleurs. Un endroit de charme dans ces quartiers qui en manqueol tant.

ments, une école élémentaire, une crèche, un centre de police. 65 000 mètres carrés de bureaux et 10 000 mètres carrés d'ateliers et d'entrepôts. N'est-ce pas trop pour un ter-rain déjà encadré par des falaises de béton de trente mètres de haut ?

Les conseillers du secteur, en tout cas, ne veulent pas d'un quelconque architecte. Cinq mille habitants rési-dent ou résideront dans ce nouvean quartier. L'un des derniers de cette importance à être remodelé. Une chance à ne pas gacher. Début des démolitions en 1986. Fin des constructions en 1992.

Montparnasse, Italie, Renilly, ces grands projets vont modifier trois secteurs de la capitale très différents. Avec les vastes ensembles qui s'édifient sur les ex-terrains Citroen (15º arrondissement), sur les hauteurs de Belleville (20 arrondisse-ment) dans le dix-huitième et en maints autres points, Paris va encore beaucoup changer dans les pro-chaines années, sous l'impulsion de deux présidents bâtisseurs et d'un maire soudain mordu d'architecture, la capitale aura vécu, au cours des l'une des périodes urbanistiques les plus brillantes de son histoire.

MARC AMBROISE-RENDU.

MÉDECINE

D'APRÈS LES STATISTIQUES DE L'OMS

Les Japonais ont la plus grande espérance de vie

C'est au pays industriel des Toyota, du Nikon et de l'Asahi Shimbun que l'espérance de vie est la plus élevée du monde : 74,5 ans pour les Japonais et 80,2 ans pour les Japonaises lit-on dans l'annuaire des statistiques sanitaires mondiales (1984) publié par l'Organisation mondiale de la santé (1). En ce qui concerne les femmes e'est Hongkong qui occupe le deuxième rang (79,9 ans), suivi de la Norvège (79,8 ans), les Pays-Bas (79,7), et la Suède (79,6 ans). Pour les hommes, on trouvre in Grèce : 73,6 ans, Hong-kong (73,5 ans), la Suède (73,5 ans) et les Pays-Bas (72,8 ans). L'espérance de vie des Françaises est de 79,1 ans, celle des Français de 70,9 ans.

La phipart de ces pays détiennent également les taux les plus faibles de mortalité infantile. En Finlande, en Suède et en Islande, il y a 7 décès d'enfants avant l'age de 1 an pour 1 000 naissances. Ce chiffre est de 8 pour 1 000 en France.

Handicapés dans la vie, défavorisés face à la mort, les pays en voie de développement accusent toujours des taux de mortalité extrêmement élevés (plus de 100 pour 1000) dans la plupart des pays d'Afrique et d'Asie, même si au cours des dix dernières années ces taux ont baissé significativement.

On ne meurt pas des mêmes maladies dans les pays industrialisés et dans les pays en voie de développement : cancers, maladies de cœur sont dans les premiers; épidémies de rougeole, de ruberculose ou de coqueluche dans les seconds.

Bien qu'il soit impossible de chiffrer avec exactitude le nombre de décès dus aux maladies infectienses et parasitaires dans les régions en développement, l'annuaire de l'OMS montre que la rougeole y est de loin la maladie la plus répandue et la plus mourtrière. Viconcot ensuite la tuberculose, la coqueluche, le tétanos, la dipbtérie, la polomyélite et le tétanos néonatal.

Dans les pays industriels, l'Ecosse détient de tristes records pour les maladies cardiaques et les cancers. Sur 100 000 décès, 300 sont dus à

Au Sénégai

ELF-AQUITAINE PREND EN CHARGE UNE CAMPAGNE DE VACCINATION **CONTRE L'HÉPATITE B**

Le groupe Elf-Aquitaine vient de faire un don de 10 millions de francs au Sénégal pour y développer une campagne de vaccination contre l'hépatite virale de type B. Le groupe français s'engage notamment à livrer du matériel et des produits de laboratoire permettant le dia-gnostic de l'hépatite et le suivi de la

D'autre part, quatre-vingt mille doses de vaccin contre l'hépatite virale de type B fabriqué par l'Institut Pasteur Production permettront de protéger de vingt mille à vingt-einq mille enfants contre cette maladie. Enfin, une unité de stockage des vaccins au froid sera construite à proximité de l'Institut Pasteur de

Cette initiative renforce le programme de vaccination lancé nu Sénégal dès 1978 avec un vaccin français. Elle devrait aussi, à terme, éclaireir le rôle du virus de l'hépatite B dans la genèse du cancer primitif du foie, autre objectif de cette collaboration franco-sénégalaise. des crises cardiaques (Irlande et Finlande, 280; Tchécoslovaquie, 270; Nouvelle-Zélande, 267 et en France 75 seulement.)

En Ecosse, le taux de mortalité dû au cancer sous toutes ses formes est de 238 pour 100 000. Ce taux est de 256 an Luxembourg et de 244 en Hongrie. Le cancer du poumon est le plus fréquent (70 pour 100 000 décès en Ecosse, 57 en Angleterre, au Pays de Galles et aux Pays-Bas).

La France figure au troisième rang des décès dus à une cirrhose du (28,2 pour 100 000). L'Italie et la Hongrie la devancent avec des taux de 39 et de 31,7.

L'Autriche et la Yougoslavie tiennent la quatrième et la cinquième place. La Yougoslavie enregistre le taux le plus élevé du monde de morts par accidents : 23,4 pour 100 000 décès (Autriche 23,1, Etats-Unis 21,4, Australie 21,3... France 19,7). C'est chez les Suédois qu'on compte le moins d'accidents mortel (8,8).

(1) Annuaire des statistiques sani-taires mondiales 1984, Organisation mondiale de la santé, Librairie, 2, rue Casimir-Delavigne, 75006 Paris (385 pages, 40 F),

L'ARMÉE AMÉRICAINE ACHÈTE DES « ANTENNES » CHIRURGICALES A LA FRANCE

Les « marines » américains ont acheté à la France trois antennes chirurgicales paraebutables, permettant chacune d'effectuer une quinzaine d'imerventions majeures par jour. Le mioistère de la défense indique que cette commande est le résultat d'une démonstration effectuée par le service de santé de la Il divisioo parachutiste en septembre dernier aux États-Unis.

Chaque antenne se compose d'uo bloc ebirurgical de cinquante lits d'hospitalisation et de l'infrastructure pour lui permettre de fonctionner d'une façon autonome en temps de guerre pendant sept jours. Elle peut être déployée en service opérationnelle une demi-beure après son

La France a mis à profit ses interventions lointaines, au cours des dernières années, pour mettre au point des techniques élaborées d'aérolargage et de mise en œuvre de structures légères et souples. Ce matériel est déjà en dotation au sein de la l le division parachutiste dans le Sud-Ouest.

LE SEUL FABRICANT FRANCAIS **DE SERINGUES DÉPOSE SON BILAN**

La société Impex, seul fabricant rançais de seringues à usage unique a déposé son bilan. Cette entreprise de Ponchon, près de Noailles (Oise) compte deux cent trente salariés. Elle avait, en 1982, reçu le soutien actif de M. Jack Ralite, alors ministre de la santé.

Le ministre communiste entendait alors faire de la société le symbole d'une - opération de recon-quête du marché intérieur - . - Cette PMI, nous avait déclaré M. Ralite (le Monde du 2 octobre 1982), a reconquis un important marché hospiinlier en France et a procèdé à des embauches qui se chiffrent et se chiffreront par dizaines, de décem-bre 1981 à janvier 1983. »

ÉDUCATION

CRÉATION D'UNE LICENCE DE CINÉMA ET D'AUDIOVISUEL

Une licence et une maîtrise d'études cinématographiques et audiovisuelles à valeur nationale seront créées à compter de la prochaine rentrée nuiversitaire. L'arrêté de création, paru jendi 24 janvier au Bulletin officiel du ministère de l'éducation nationale, précise le programme de ces nou-veaux diplômes. La licence comporte un minimum de quatre cents henres d'enseignement théorique (esthétique, histoire, sociologie et economie du cinéma et de l'audiovisuel) et pratique (scénarios, dialogues); la maîtrise comprend la réa-lisation d'un travail d'études et de

Plusieurs universités, dont Paris-VIII (Vincennes, à Saint-Denis), proposaient déjà ce type d'enseignement mais ne pouvaient jusqu'à présent délivrer dans le second cycle que des diplômes d'université non reconnus an nivean national.

recherches.



UN PLAN «INFORMATIQUE POUR TOUS»

Tous les établissements scolaires disposeront de micro-ordinateurs dès cette année

tous » destiné notamment à accélérer l'équipement des éta-blissements scolaires. Ce plan prévoit l'installation d'ici la fin de l'année 1985 de 100 000 micro-ordinateurs, dans les universités, les lycées, les collèges et les écoles primaires.

An total, les établissements sco-An lotal, les étainssements so-laires compteront 11 000 ateliers d'initiation à l'informatique (sept micro-ordinateurs an minimum). Parmi cux, les universités et les lycées seront équipés essentielle-ment de matériel semi-professionnel, tandis que les collèges et écoles dis-poseront surtout de micro-ordinateurs familiaux, auxquels pourra être adjoint un appareil de type semi-professionnel. Outre ces «lourds» tous les établissements scolaires seront équipés de matériel

informatique.

Le plan coûters 2 milliards de francs, dont 1,7 milliard consacré à l'équipement, fourni en majeure partie par des industriels français. Le reste servira à la formation des enseignants : 100 000 d'entre eux devraient suivre un stage d'une

Indubitablement intensifs ces sta-

4 semaines à mi-temps du 4 février

On sera par petits groupes de 3 ou

On croit rêver! Vive le dialogue!

Au fait vous connaissez le numéro?

ges crash de 60 heures!

4 personnes au maximum.

au 1er mars...

BERLITZ

les langues très vivantes.

M. Laurent Fabins devait dizaine de jours. Ces stages, qui présenter, vendredi 25 janvier, auront lieu pendant les vacances, débuterent lors des congés scolaires de printemps. Les stagiaires seront indomnisés de leurs frais et pour-raient en outre bénéficier d'une Enfin, pour tenter de remédier à la faiblesse - tant qualitative que quantitative - des logiciels pédago-giques, le premier ministre a décidé

de créer un groupement d'intérêt public (GIP) réunissant des partenaires publics et privés. D'ici le mois de mai, 400 logiciels devraient être édités, et l'on en prévoit plus d'un millier pour la rentrée de septembre. Le directeur général du GIP sera M. Pierre Larrony, ancien chef de cabinet de M. Savary.

Les centres d'initiation ainsi mis

en place seront accessibles aux adultes. L'ouverture des locaux en dehors des heures scolaires fera l'objet de conventions signées entre l'Etat et les collectivités locales. Il appel à des jeunes engagés dans des TUC.

L'opération sera dirigée par M. Gilbert Trigano, PDG du Club Méditerranée et délégué aupès du premier ministre, chargé des forma-tions nouvelles. Il travaillera en relation avec M. Xavier Greffe, professeur d'université, futur responsable de la mission des technologies nouvelles qui doit être créé au ministère de l'éducation nationale. L'ambition du premier ministre

est de faciliter la rencontre entre l'ensemble des Français — jeunes et moins jeunes — et l'ordinateur, de façon à les préparer à terme à l'utilifaçon à les préparer à terme à l'utili-sation de la «seconde langue mater-nelle» que doit devenir, selon lui, l'informatique. Il a done décidé d'acofférer la mise en œuvre du IX. Plan, qui prévoyait 100 000 micro-ordinateurs dans les établisse-ments scolaires en 1988. Ces objec-tifs seront devancés dans le temps et décarets en quartif puisque le pare dépassés en quantité puisque le parc informatique des établissements de l'éducation nationale devrait attein-dre sin 1985 quelque 120 000 appa-

La décision de passer très vite à la vitesse supérieure avait été prise par le président de la République en décembre dernier à la suite d'une initiative de MM. Jean-Jacques Servan-Schreiber, président du cen-tre mondial informatique, et Gaston Defferes miserre du Plan et de Desferre, ministre du Plan et de l'aménagement du territoire. Toutefois, l'opération qu'ils avaient imaginée a été totalement réorientée, pour s'adresser en priorité aux jeunes scolarisés et non plus d'abord an grand publie et pour privilégier le matériel français et non plus américain. C'est d'autre part le ministère de l'éduca-tion nationale qui a repris les négo-ciations avec les syndicats d'enscignants.

An-delà de cette opération, le ministère devra continuer à réfléchir sur la place et les objectifs précis de l'informatique à l'école. D'autre part, il existe actuellement en France peu de logiciels pédagogi-ques de qualité. L'enjeu est donc considérable culturellement et économiquement. Les risques ne le sont pas moins puisqn'il s'agit d'aller très

CATHERINE ARDITTI.

ML BERNARD CERQUIGLINI EST NOMMÉ DIRECTEUR DES ÉCOLES.

Le conseil des ministres du 23 janvier a nommé M. Bernard Cerquiglini, professeur de linguistisque à l'université de Paris-VIII. directeur des écoles. Il remplace M. Jean-Marc Favret.

M. Jean-Marc Favret.

[Né le 8 avril 1947, à Lyon, M. Berdard Cerquiglini est ancien élève de l'École normale supérieure de Sain-Cloud. Agrésé de lettres modernes en 1970, il est nommé assistant à l'université de Paris-VIII (Saint-Denis) en 1972. Après l'obtention d'une thèse sur «La représentation du discours dans les textes narratifs du Moven-Ace Frantextes narratifs du Moyen-Age fran-çais-, il est normé professeur en 1981. M. Cerquiglini a été Visiting Professor à l'université de Berkeley.]



Faites donc le 6091510 (Boulogne), le 7204160 (Champs-Élysées), le 773 6816 (La Défense), le L 3711134 (Nation), le 7421339 (Opéra), le 633 98 77 (Panthéon), le 5222223 (St-Lazare), le 9737500 (St-Germain-en-Laye), le 9500870 (Versailles) et le 742 90 10 (Service Entreprise)... BERLITZ les langues très vivantes.

هكذا من الأصل

JUSTICE

L'ATTENTAT DU 8 MARS 1983 CONTRE LA SYNAGOGUE DE MARSEILLE

M. Jean-Claude Gaudin : on m'a attribué une histoire de gangsters

La septième chambre correctionnelle de la

cour d'appel d'Aix-en-Provence, présidée par M. Deman, a examiné, jeudi 24 janvier, la plainte déposée le 22 juillet 1983 par M. Jean-Claude Gaudin, député (UDF) des Bouches-du-Rhône, contre le préfet de police de Mar-

seille, M. Bernard Patault. M. Gaudin electoral. Dans ses requisitions, Ma Marie Vangali, substitut général, a rejeté la plupart des arguments de la partie civile, tout en lais-sant à la cour le soin d'apprécier la constitu-tion du délit reproché à M. Patault. Le juge-

Un préfet de police en correctionnelle

Aix-en-Pruvence. - Les poursuites engagées par M. Gaudin ont pour origine des déclarations faites par M. Patault après l'explosion d'une bombe, rue du Dragon à Marseille, dans la auit du 7 an 8 mars 1983, entre les deux tours des élections municipales. L'engin était transporté dans une voiture dont les deux occupants, les repris de jus tice Daniel Seatti et Jean Chicia, avaient été tués. L'explosion s'était produite à proximité de la grande synagogue de Marseille.

Dans le climat de tension qui régnait à l'époque, M. Patault, interroge par des journalistes, avait indiqué: « Naus sulvons une piste politique et raciste », ajoutant : « Les gens qui ont monté cette affaire étaient en relations relativement êtroites avec des politiciens de droite dans le Vaucluse et d Marseille -. Il précisait enfin : « Plusieurs éléments nouveaux que nous avons recueillis confirment blen que c'était la synagogue qui était

Estimant qu'il était mis en cause par ces déclarations, M. Gaudin, tête de liste de l'opposition, avait assigné le préfet de police devant le tribunal correctionnel ea invoquant l'article L. 97 du code électoral selon lequel : « Ceux qui, à l'aide de fausses nouvelles, bruits calomnieux ou autres manœuvres frauduleuses, auront surpris ou détourne des suffrages et déterminé un ou plusieurs électeurs à s'abstenir de voter, seront punis d'un emprisonnement d'un mois à un an, et de 360 à 20 000 francs d'amende. .

Le 11 août 1983, le tribunal correctionnel s'était déclaré incompétent, M. Patault, en sa qualité de préset de police, bénésiciant du privilège de juridiction (1) prévu par les articles 679 et suivants du code de procédure pénale. Le jugement avait cependant été réfarmé le 28 juin 1984 par la cour d'appel

De notre correspondant régional

d'Aix-en-Provence, en vertu d'un antre article du code électoral (L. 115) qui exclut l'application des dispositions relatives aa privilège de juridiction, dans le cas de crimes ou délits - commis afin de favoriser ou de combattre une candidature, de quelque nature que ce soit «. La caur d'appel caasidérait que « M. Patault ne pouvait ne pas avoir conscience « que ses déclarations auraient pour résultat néces-saire de « combattre la candidature de M. Gaudin - et que « ce mobile ne pouvait pas ne pas exister dans son esprit . Dans ua arrêt rendu le 20 décembre 1984, la chambre criminelle de la Cour de cassation avait confirmé cette décision, en rejetant le pourvoi formé par le préfet de police de Marseille.

Des informations inédites

Dans une langue dépositiaa, M. Patault, défenda par le bâtonnier Raymond Guy, a évoqué sa bonne foi en faisant notamment état de certaines informations jusqu'alors inédites que lui avaient fournies les services des renseignements géné-raux. Le préset de police a ainsi expliqué que le bar Le Kilt, d'où étaient partis les poseurs de bombe, était placé sous surveillance depuis le milieu de l'été 1982.

L'établissement, à déclaré M. Patault, était fréquenté par les milieux d'extrême droite, Parmi les clients habitues, l'un d'eux avait été appréhende pour avoir tracé des slogans antisémites sur les murs de la synagogue de Marseille. Un autre, repris de justice, néonazi, avait été inculpé d'homicide volontaire et un dernier avait trouvé en possession d'une barre de fer à un meeting de l'eurodroite lors des

nouveaux éléments de cette série de

dictées qui devait continuer vein-

dredi, il a'a rien obtenu, en revan-

che, de l'analyse de la salive recueil-

be sur le timbre de la lettre postée

au moment du crime. Le groupe san-

guia de l'individu n'a pu être identi-

POLICE

tives de 1981. « Selon lui, le bar, «était le rendez-vous des colleurs d'affiches du PR « « Tous ces renseignements m'ont été donnés, 2-t-il ajauté, le 8 mars et ant été confirmés par l'enquête judiciaire. En disant que la piste suivie était politique et raciste, et que l'affaire avait un lien avec des politiciens de droite, je ne faisais ainsi qu'exprimer une stricte vérité. «

M. Patault s'est aussi attaché à démontrer que « tout désignait la synagogue comme la cible visée, -« Mes propos, a conclut le préfet de police, ne visaient pas les candidats de l'apposition. Deux tentatives d'attentats avaient été perpétrées dans les semaines précédentes. Il régnait à Marseille un climat de violence raciste, je me devais de mettre en garde ceux qui auraient èté tentés d'imiter les poseurs de bombe et d'informer l'opinion que la police était en mesure de situer rapidement ces individus. »

M. Gaudin est venu affirmer, lui, qu'il - ne poursuivait aucune vengeance persannelle ». « Ce qui m'importe, a-t-il déclaré, c'est que la vérité soit rétablie. On m'a attribué une histoire de gangsters pour me nuire, alors que j'avais toutes les chances d'être étu. Le jugement, quel qu'il soit, ne me rendra pas la mairie de Marsellle, mais je réclame au moins l'honneur que l'on a essayé de me prendre pendant cette période des élections. Nul n'est au-dessus des lois, ni les élus ni les fonctionnaires. >

Pour l'avocat de M. Gandin, Me Bernard Jacquier, e rien dans le dossier ne vient attester que la synagogue alt été effectivement visée, et l'enquete de police a formellement dément l'hypothèse d'un attentat raciste ». Selon l'avocat, M. Patault movens frauduleux .. et ses propos ont bien eu pour conséquence de fausser le résultat du scrutin, comme il l'a admis lui-même dans ane déclaration faite au journal le Méridional le 18 avril 1983 : « Je ne dis pas que cela n'a pas déplacé une

- Cette affaire, a estimé le substitut général, pose des questions juri-diques très complexes. » Selon le magistrat qui a jugé « critiquables » les déclarations de M. Patault, on ne saurait retenir les notions de - brults calomnieux » et de « manœuvres frauduleuses », mais, en ce qui concerne les fausses nouvelles, le doute est permis pour l'une des déclarations de M. Patault dans laquelle il affirme que « des élélaquelle il all'ime que « des' èlements nous confirment que c'était la
synagogue qui était visée «. Sur
l'intention prêtée à M. Patault, la
cour d'appel s'est déjà prononcée, et
« il n'existe pas de motif pour
qu'elle modifie sa position». Le
préfet a-t-il enfin influencé les résultats du scrutin? « Le vote étant
secret, a fait remarquer M™ Vansali, la prepue objective de l'infracgali, la preuve objective de l'infraction est difficile d administrer . « La question est de savoir, a conclu le substitut général, si la cour peut se livrer à une recherche subjective des consèquences qu'auraient pu avoir les propos de M. Patault. »

((1) Les articles 679 et suivants du code de procédure pénale fixent la pro-cédure à suivre en cas de crimes et délits cedure à surve en cas de crimes et détits commis par des magistrats et certains fonctionnaires dont les préfets. Ils disent que, dans ces cas, le procureur de la République sais de l'affaire doit, lors que ces fonctionnaires sont » susceptibles d'être inculpés», présenter une requête à la chambre criminelle de la Cour de cassation qui désigne la juridie tion chargée de l'instruction et éventuel-

AU TRIBUNAL DE PARIS

Le prix de l'identité

ment tranquille jusqu'à catte fonction de secrétaire adminis-tratif, chef du département des cartes nationales d'identité, titre plus ronflant que son tratisment mensuel de 7000 francs, et, pour finir, une companition. 3 soicante-deux ans, devant la dixseptieme chambre correctionnelle de Paris pour y répondre du double délit de délivrance de faux documents administratifs et de corruption, voilà une bien rude épreuve. Avec son visage de rond-de-cuir qu'eurait pu rêver Courteline, M. Roger Comme semble dire : «Al-je vraimment la tête d'un falsificateur et d'un commpu? »

Ses malheurs ont commencé en juin 1982 lorsque l'on trouva, sur un Melgeche qui ne perlait pas un mot de français, une carte nationale d'identité, française. Elle venait du service de M. Comme. Enquête de l'IGS, ouverture d'une information judicieire, découverte de l'existence d'autres cartes — cent trente-quatre entre 1978 et 1982, arrestation de certains intermédieires, affirmation par certains de ceuc-ci que le fonctionnaire de la préfacture de police augesit pour ses services des sommes de 600 francs à 300 francs, voilà le secrétaire administratif inculpé, écroué, ses complices aussi. Reste à savoir si ce qu'on a tenu,

Reste à savoir ai ce qu'on à tenu, à l'origine, pour un scandale en fut bien un.

Car la défense de M. Comme n'est pas négligeable. A-t-il délivré de faux documents? Il ne le pense pas. Il faut observer que ceux qui en cent bénéficié étaient tous ressortissants de paya ayant accédé à l'indépendance et dont les parents avaient. à leur dont les parents avaient, à leur naissance, bel et bien la nationefaissance, be et treat à l'accura-fité française. Il a voulu les pré-server du risque d'être des ape-trides et des sans-papiers en une période de contrôle d'identité

Dans cette entreprise, il s'est fondé sur le code de la nationafondé sur le code de la mationa-lité. Un ouvrage complexe, sans casse retouché, et précisément depuis la décolorisation et les situations nouvelles d'identité qui en résultaient. Dans ce cotte, ou peut, semble-t-il, trouver os que l'on veut, Et-M. Compré s'est assurément substitué quel-cue peut su lune d'instance, avec que peu au juge d'instance, avec son modeste certificat d'études, mais c'était dans un unique souci

Souci d'humanité ? Pourquoi,

Trante-neuf ans de sage et paisible besogne à la préfecture de police de Paris, un avenceser Anvalery, Malgache kii eussi, — se faisalient remettre 15 000 france? Et pourquei M. Anvalary maintient-il eujourd'hui, comme Mª Lallou-che, une restauntrice: d'origine tunisienne, qu'il fallait bien payer M. Comme et qu'ils le payaient.

Mais Me Lellouche, qui assu-rait durant l'instruction qu'elle remettait elle-même les arre-luppes à M. Comma, dit aujourd'hui que cet argent était versé non par elle mais directa-ment par le bénéficaire. Pourquoi Mr. Arvelery, dont les «clients» disent qu'il exigent 15000 france, veut-il réduire ce chiffre à 1500 france?

Service gratuit

Me Philippe Lemaire, qui defend M. Comme avec M. Gilles Flavigny, affirme a que M. Anva-lary a, au nom de 18 fereme, un très joil compte en banque. M. Comme, lui, n'a presque ien: une bien modeste bicoque dont il avait hérité il y a belle kirette et une volture d'occasion achetée à

La défense de M. Comme a un La défense de M. Comme a un autre argument. Le secrétaire administratif est actuel de corruption uniquement dans les affaires où les bénéficiaires des cartes d'identité passaient par des intermédiaires. Or il a délivré aussi une quarantaine de cartes à des Mauriclens venus directement à lui. Aucun de esport ne lui a versé le moindre centime. Reste une autre « fillère », calle de M. Goulamboussen, un Malgache lui ausai, d'origine indienne. C'est lui qui atura l'attention de M. Comme sur la situation de certains de ses comsituation de certains de ses comsituation de certaine de ses com-patriotes qui, après. l'indépen-dance de Madagascar, ne pou-vaient rester dans l'île pour y avoir prêté main-forté, sux Fran-çais au temps des premiers trou-blas, indépendantiates. Et M. Comme entra dans ses vues M. Comme entre dent set vuet gratuitement, Pour le remercier, M. Goulemboussen le offrit un poste de télévision et lui prêté une caméra. Corruption ? Le représentant du ministère, public, M. Philippe filiger, a paru très embarrases. Il a, alors, inissé-

au tribunel le son de choisir Cetui ci na le fera qu'après avoir écouté, le 31 janvier, le défer-seur de Mes Lellouche qui, kij, ne pouvait plaider à l'audience

INCULPÉ DANS L'ASSASSINAT DE GRÉGORY VILLEMIN

M. Bernard Laroche porte plainte contre les gendarmes

Dans l'enquête sur le meurtre de Si le juge d'instruction attend de Grégory Villemin, quatre aus et demi, dont le corps a été repêché dans une rivière à Dacelles (Vosges) le 16 octobre dernier, l'« accusé » accuse : M. Bernard Laroche, iaculpé d'assassinat et écroué depuis le 5 novembre, a porté plainte, jeudi 24 janvier, contre les gendarmes pour faux, usage de faux et subornation de témoin. La plainte vise les conditions dans lesquelles le témoignage à charge de Muricl, belle-sœur de l'inculpé, avait été recueilli par les gendarmes. Ceux-ci s'étaient prévalus d'une autorisation du juge d'instruction permettant la prorogation de la garde à vue de l'adolesceate. Or cette pièce ne figure pas dans le dossier de l'ins-

Cette riposte des avocats de l'inculpé a été counue le jour même où le juge, M. Jean-Michel Lambert, se rendait à la prisan Charles III à Nancy pour soumettre M. Bernard Laroche à une nouvelle épreuve de dictée. Une dizaine de personnes, dont Ma Marie-Ange Laroche, la femme de Bernard, M. Jean-Marie et M= Christine VIIlemin, les parents de Grégory, et M. Jacky Villemin, demi-frère de Jean-Marie, ont subi elles aussi à nouveau le test de la dictée destiné à démasquer le - corbesa » qui avait menacé les Villemin dans des lettres anonymes et revendiqué l'assassinat.

Au début de l'enquête, une centaine de personnes avaient déjà été soumises à une dictée, mais la chambre d'accusation de la cour d'appel de Nancy avait annulé, à la midécembre, l'ensemble des expertises.



SOUPCONNÉS D'APPARTENIR AU « GANG DES LYONNAIS » Dix-huit malfaiteurs ont été arrêtés

à Lyon et dans la région d'Alicante

Les arrestations quasi-simultanées, dans les premiers jours simulances, dans les premiers jours de cette semaine, de onze repris de justice à Lyon et de sept autres malfaiteurs, interpeilés dans la région d'Alicante (Espagne) par la police espagnole, devraient pouvoir permettre à la justice de porter un coup aux activités du « nouveau gang des Lyonnais ». Elles permettront aussi. aux activités du « nouveau gang des Lyonnais ». Elles permettront aussi, probablement, de faire la lumière sur les assassinats, en 1984, de deux truands, Raymond Vaccarizzi et Georges Manoukian, et du meurtre du genéral de gendarmerie Guy Del-fosse, tué dans une banque lyonnaise lors d'un hold-up, le 27 mars 1984.

Ua moment décisif dans l'enquête devrait être, en tout cas, celui de la confrontation, mardi 29 janvier, entre Muriel et les gendarmes qui avaient catendu son témoignage avant qa'elle ne se rétracte.

ont déjà entendu, jeudi 24 janvier, Deux juges d'instruction de Lyon, MM. Jacques Pin et Jacques Hamy,

LORS DE LEUR RENCONTRE A PARIS Les ministres de l'intérieur

Français et Italien n'ont pas abordé le problème des extraditions

La rencontre, jeudi 24 janvier à Paris, des ministres de l'intérieur français et italien s'est terminée aux alentours de 15 heures et a été suivie d'un communiqué commun. Solon ce communiqué, cette « vi-site de travail » de M. Oscar Luigi

Scalfaro, à l'invitation de son bomo-logue français, M. Pierre Juxe, s'inscrit dans le cadre des rela-tions amicales qui unissent traditionnellement ces deux pays dans tous les domaines . Les deux ministres ont abordé « des sujets de ieur compètence «, notamment les problèmes posés par la lutte contre le terrorisme, le contrôle de l'immi-gration elandestine, et la répression da trafic des stupéliants.

Sur ce dernier point, M. Joxe, en réponse à une demande italienne, a fait savoir que la France est favora-ble à l'entrée de l'Italie dans le co-

mité intergouvernemental France-Etats-Unis-Canada pour le contrôle des stupéfiants créé en 1970.

Le communiqué commun assure que « les deux ministres se sont félicités de la coopération qui existe entre leurs services et sont convenus de l'utilité de rencontres ultérieures ». Cette formule diplomatique est une réponse indirecte aux commentaires de la presse italienne qui estimait que la question des ex-trémistes italiens réfugiés en France et des demandes d'extradition présentées par l'Italic serait au cœur des entretiens (le Monde du 25 janvier). Dans l'entourage de M. Joxe. on assure que ce problème a'a pas été abordé durant la rencontre, M. Scalfaro ayant lui-même précisé que ce dossier u'est pas de sa compétence et concerne les institutions judiciaires des deux pays.

vingt-trois personnes, toutes présu-mées membres du « gang des Lyon-nais », ou en rapport direct avec celui-ci. Il s'agit notamment, de René-Paul Nivois, trento-sept ans, considéré comme le « successeur » de Vaccarizzi à la tête da réseau de proxenétisme contrôlé par celui-ci; ses frères, Roger, trento-cinq ans et Georges, quarante-cinq ans; Georges-Albert Colin, trente-cinq ans, qui serait le « cerveau » de la bande : Alain-René Chardon, trentedeux ans; Ghyslain-Paul Aliaga, trente-deux ans; Roxan Andrivon, viagi-ueuf ans; René Spenato, quarante-trois ans; Julian Balader-Garcia et Gérald Montreuil, trentequatre ans, qui aurait déjà avoné être l'assassin de Vaccarizzi.

Ce dernier avait été tué, le 14 juil-let 1984, de deux balles explosives, par un tireur embusqué sur une ter-rasse, alors qu'il parlait, de la fenê-tre de sa cellule de la prison Modelo - où il attendait d'être extradé vers la France – avec sa femme qui se trouvait dans la rue longeant la prison. Georges « chalm » Manoukian. hi, ancien lieutenant de «Mon-mon» (Raymond) Vidal, avait été tué an volant de sa voiture, le 18 septembre 1984, à Villeurbanne (Rhône), deux mois après être sorti de prison.

L'enquête ouverte lors de l'assassinat de Vaccarizzi, qui s'était tra-duite par la mise sous surveillance étroite d'une quarantaine de personnes, tant en France qu'en Espagne, avait pris un tour nouveau lors de l'assassinat de Manoukian. Des policiers du SRPJ de Lyon, agissant sur commissions rogatoires délivrées par les juges Hamy et Pin, s'étaient rendus à plusieurs reprises en Catalogne, lieu de « retraite » habituelle de nombreux truands lyonnais.

Outre les présomptions concernant ces trois assassinats, les malfaiteurs pourraient avoir à répondre, indique-t-on de source judiciaire lyonnaise, de proxénétisme, de trafic de voitures volées entre la France et l'Espagne et de trafic de drogue en

FAITS ET JUGEMENTS

Peines de prison pour trois Basques français. Trois des qua-tre Basques français qui avaient été-jugés le jeudi 17 janvier par le tribu-nal correctionnel de Bayonne pour l'incendie, le 1= soût 1983, d'une villa d'Ascain louée à des touristes ont été condamnés à cinq ans d'emprisonnement ferme. Il s'agit de Gabriel Mouesca et de Jean-Paul Hiribarren, qui ont revendiqué, durant l'asdience, leur appartenance au groupuscule *[parreturak - tout en mant les faits, - ainsi que de l'apparent de l'ap* Joseph Etcheveste, en fuite actuellement. Le quatrième inculpé, Phi-ippe Bidart, relaxé au bénéfice du donte, a été aussi jugé par défant: il fait aujourd'hui l'objet de deux mandats d'amener pour trois homicides volontaires de membres de forces de Fordre (Corr.)

. L'inculpation de Christian David - Christian David a 6t6 inculpé peu après son arrivée, jeudi 24 janvier, à Paris. Le trafiquant français, extradé mercredi soir par la justice américaine, a été remis jeudi matin à la justice française (le Monde da 25 janvier). Après lui avoir signifié son incalpation d'homicide volontaire et de tentatives d'homicides volontaires sur agents de la force publique dans, l'exercice de leurs, fanctians, M. Pierre Biswang, juge d'instruc-tion à Paris, l'a fait écrouer à la prison de Fresnes (Val-de-Marne):

Christian David, surnommé - le bean Serge -, est accusé du meartre du commissaire de police Maurice Galibert, le 2 février 1966, devant un bar rue d'Armaillé (Paris-17-). Il a choisi d'être défendu par une avocate da barreau de Tuniouse, Me Marie Christine Etelin.

 Condamnation d'un insoumis à quinze mois d'emprisonnem M. Patrick Aguiar, un infirmier agé de vingt-cinq ans qui avait refusé tout service national, qu'il soit de natare civile ou militaire, a été condamné, mercredi 23 janvier par la dixième Chambre correctionnelle de Paris, à quinze mois d'emprisonnement « pour refus d'obéissance ». Le prévenu a fait état, durant son. procès, de « ses convictions pacifiques et anilmilitaristes » qui l'avaient conduit à ce refus.

meutrier de Montpellier. – La chambre d'accusation de la cour d'appel de Montpellier à ordonné, jeudi 24 janvier, la mise en liberté de M. Louis Ducrocq, soixante ans, hôtelier à Montpellier, qui avait été emprisonné le 14 janvier sous l'incalcation de meurtre.

Dans la soirée du 12 janvier, M. Ducrocq avait blessé mortelle-ment avec un pistelet de défense à grenaille un Algérien, Rabah Saadi treute cinq ans, qui s'était introduit dans l'hôtel on brisant une vitre, dans l'hôtel en brisant une vitre, avait menacé l'épouse de l'hôtelier, puis pris ce dernier à partie (le Monde 16 janvier). C'est après avoir constaté un vice de forme dans la procédure que la chambre d'accusation à pris sa décision.

· Meurtre de Raymond Vacurizzy cinq Français appréhendés en Espagne. — La police espagnole a arrêté à Alicante (Espagne), cinq. Français qui pourratent être impliqués dans l'assassinat de Raymond Vacarizzi, un proxenère lyconais. Raymond Vacarizzi, ult « Vacca », trente-quatre ans, avait été tué dans la prison Modelo de Barcelone, le 14 juillet 1984, vers 23 houres, après avoir été attiré à la fenêtre de sa celluie — où il attendait somentradition vers la France — par des appels de son épouse. C'est alors qu'un tireur embusqué sur une terrasse avait fait feu à l'aide d'un fusil à lunette (le Monde du 17 juillet 1984).

· Agent de sécurité contre clients dans un supermarché : trois blessés - M. Lucien Vallet, agent de sécurité dans un magasin à grande surface de Saint-Jean-de-la-Ruelle (Loiret), a blessé par balles, le 23 janvier le mari d'une cliente soupconnée de vols. Ce dernier a été touché à l'abdomen et au bras. Deux autres personnes préscutées sur le lieu de l'altercation ont aussi été blessées plus légére-ment. M. Lucien Vallet, se disant agressé par un groupe, avait fait usage d'un pistolet qui n'éun pes une arme de service. Entende et gardé à vue au commissariat d'Or-léans, il devait être présenté, le 24 janvier dans l'après midi, au parPOSITIONS

grani-garde en 3 3 3 4 Car (18)

拟SIQUE

1 2 1 de la 12 13 1 thingsing Vigue as a frequency of the control of the angular and the control of t Tridate to ponde, a section of the certains forces. The certains forces. The certains forces for the certains forces for the certain forces forces for the certain forces forces for the certain forces forces for the certain forces for the certa

To Language formation inte troque queles de la constant de

a continue de droits à continu a continue de droite à accept et faille éraine à la contra et faille éraine à la contra de l'édition de la contra de l'édition de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra de la contra de la contra de la contra del la contra del

aest traveller grandennen. to four l'impulsion de la financie de l'Envelopédie de l'envelopédie de l'action de la financie Aaround has nous seement a chanson from

tiproduction més angular sur atrigrant en 1986 au mitton de france set and suration de 8 % par 1988 1982 Coms rather torne on Capendant Me Anna Comper describes of the Control of t Sarchine de Care M

a de l'absence d'un A de Cahrer des Charges

culture

EXPOSITIONS

AU TRIBUNAL DE PARS

-

M. 1814 . 1814

ASS 33973. 2

STATE OF

W THEFT

prix de l'identité

The second secon

13, 1877 10, 1874 10, 1874 10, 1874 10, 1874

PRINT THE

Marin Company of the Part of t

The same was to be

Sandri Salvatt Cat de

2. 5 h. dim # 7 4.5

A 11 - STATE OF 1800

- 0 to 201, 27.5 | 0.754 25

The second of the second

THE PERSON NAMED IN

to a straight of state

2 mm 2 7 m 2 m 2 2 2 2 2 3

The second of the second of the second of

Straight to the language &

Service of the property of

Ser a satisfier fall fic

mile in themplere bar

Part geber ficht feine balle ball

THE RELEASE OF STREET

A RESIDENCE TO SECOND

Take a distributed of

and the same of the same

CAR A NO. CHANGE UND CHARGE OF

and an experience of

LANGE A SENSO PUR

Later to the graduate of the ----- AM 1121 y or year a composition

*** ak 4:5 (2)

. 电电路 在上门 "去上"

WITS ET JUGEMEN

Marie States

many to the second of the seco

A - A - 1 274 18

was in a passing

A LA GALERIE FRANKA BERNDT

L'avant-garde en Hongrie : 1910-1930

Dans une Europe centrale en pleme effervescence créatrice au cours des années chamières du siècla, quelques hommes ont été le ferment explosif de la vie culturelle magyare. Ils ont laisse autre chose qu'un chapitre, plus ou moins occulté, da l'histoire de l'art. Des œuvres. En voici un choix convaincant à la galerie Franka Berndt, qui présanta a l'avant garde en Hongrie » de 1910 à 1930. Son fougueux chef de file, Lajos Kassak, poètu, écrivain, théoricien, peintre (on se rend compte ici de la puissance de son talent, à la fois sen-soriel et cérébrall fonde en 1915 la revue A Tet (l'Action) qui est interdite l'année suivante.

Il récidive en 1918 avec Ma (Aujourd'hui) ouverte à tous les courants : cubisme, futurisme, simultanéisme, constructivisme, et plus tard, dadaisme et surréalisme. Le point culminant da l'activisme (Aktivismus) revolutionnaira dana toua les domaines, qui n'excluent ni le politique di le social, se situe pendant la Commune de Budapest. Après la chute de Béla Kun. chassé par l'armée royale rou-maine en 1918, le groupe s'exile à Vienne, où il poursuit son action jusqu'en 1826. Il noue des rapports étroits avec la galerie Der Sterm, de Berlin, qui expose ses peintres, et, pour cer-tains, avec e Bauhaus de Wei-mar... puis da Chicago ou Moholy-Nagy a'expetriera.

Rue de l'Echaude, les compagnons de Kassak figurent à ses côtés : Joseph Nemes-Lampérth, marqué, lors d'un séjour à Paris. par Cézanne et Picasso; la sculpteur Jarlos Mattis Teusch; Laszlo Peri et ses colleges et reliefs constructivistes; Sandor Bortnyik, I'un des fondateurs du constructivisme : Béla Kadar, plus expressionniste (le Rêve). Tous aont généralement abs-traits, seuf Hugo Scheiber, repré-senté par la Ville futuriste et de nombreux et excellents portraits dont le sien...

En marge de ces activistes

militants, prement place notam-ment Henrik Neugeboren, dit Henri Nouveau, qui, au Bauhaus, a profité de l'enseignement de Klee et de Kandinsky; Affred Forbat nt Farkas Molnar également architectes formés par Gro-Dius ; le graveur Gabor Peterdi Va Mort mexicaine, d'un expres-sionnisma surréalisant), venu rejoindre à Paris en 1928 Anton Prinner qui venait de a'y fixer, Prinner, figura légendaira de sse (il est mort l'été 19B3), graveur et sculpteur dont on finira bien par reconnaître l'immense talent : voyez entre aurres le bronze hiératique du Sacrifice du coa.

Enfin on ne pouvait omettre le ulpteur Etienne Beothy (1897-1961), qui fut un des fondateurs d'Abstraction-Création en 1931, du Salon des réalités nouvelles en 1966 et qui va avoir son musée à Montrouge. Ses formes pures, rythmees, souvent ani mées d'un mouvement hélicoïdal le mettent au premier plan de la sculptura contamporaine. Les compositions vives et abstraites de sa famme Anna 8eothy-Steiner lui ont été associées.

JEAN-MARIE DUNOYER. ★ Galerie Franka Berndt, 11, rue de l'Echaudé, Jusqu'un

THÉATRE

« CHAPITRE II », de Neil Simol

Entre amours et souvenirs

Chapitre II raconte l'histoire d'un homme, George Schneider qui, depuis la mort de sa femme, Bar-bara, vit avec ses souvenirs. Sa doutears, vit avec ses souvenns. Sa dou-leur s'est lovée pour toujours dans son cœur. Il la porte sans pleurs mi grincements de dents, refusant les faiscuses d'oubli que lui présente Léo, son frère. George n'a pas envie de se laisser distraire. Dans son appartement, où il écrit des romans, il ac entre ces suiter ses Ranham il ne veut pas exister sans Barbara, vivante ou morte.

De l'autre côté de la scène, à l'autre bout de New-York, chez Jennie Malone, tout est blanc et gris avec quelques tâches de conleurs. Son salon est moderne, propre et net. Jemnie vient de divorcer. Son but n'est pas de rattraper le temps perdu mais de vivre en veilleuse en attendant que son cœur s'apaise Son existence est planifiée, comme sa tristesse. Jennie fait partie de ces femmes qui donnent l'impression de n'être jamais prises au dépourvu.

Ces deux personnages, si diffé-rents l'un de l'autre et qui pourtant se ressemblent quelque part au fond de leur cœur, vont être réunis par au coup de téléphone. Merveilleuse scène de théaire où Jean Piat fait patte de velours, redoutable séducteur à la fois curieux et galant, qui dissimule avec humour sa timidité et sa gaucherie. Jennie l'écoute en souriant, déjà plus douce, plus tendre, plus détendue. Mireille Darc joue en ant sur les effets. Elle attire George sans minauderies, pudique et retenue. George et Jennie vont s'aimer, se marier en quinze jours. Mais pour un être sincère, un nouvel amour ressemble toujours au précé-dent. Et George, durant le voyage de noces ne peut supporter de redire à Jennie tous les mots qu'il disait autrefois à Barbara. Le passé resurgit avec sa cohorte de regrets, de remords, de comparaisons blessantes exacerbées par un sentiment de

bles. Le disque compact pourrait

Polygram de Hanovre fournit pour

l'ensemble de l'Europe quinze mil-lions d'unités l'an Les Américains

viennent de créer une usine sur leur

territoire et une autre associera CBS et Sony. En France, MPO, créé avec

les encouragements de l'Etat, a sorti

ignoble, lache et grossier. Sa cruanté est sans nuances. Il aime et il hait avec la même violence, avec la même passion, tandis que Jennie lui oppose sa patience, son amour et une confiance en leur vie commune, qui achève d'exaspérer George. La scène de leur querelle est le pendant de celle au téléphone. Le versant noir de leur amour.

Pierre Mondy a eu raison de lais-ser Mireille Darc et Jean Piat aller jusqu'au bout de leur personnage. Sa mise en scène est rapide, bien que certains passages — ceux qui relatent la brève aventure entre Léo et Carol Medwick (Florence Giorgertti), la meilleure amie de Jennie - soient trop longs. Cette histoire d'adultère, plus ou moins utile, dans l'ensemble de la pièce, permet en revanche d'admirer Jean-Jucques Moreau en impresario dragueur macho et pressé

Adaptée par Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy, Chapitre II est une comédie drôle, pleine d'humour, de charme et de gaîté, dont les thèmes sont graves. La vie, la mort, les souvenirs ou l'amour, le passé ou le présent que Jennie nomme l'avenir. Antagonisme d'autant mieux exprimé que Neil Simon a vécu une histoire semblable à celle de son héros. Et, comme le dit Beaumarchais, n'est-il pas préférable de rire de tout de peur d'être obligé

CAROLINE DE BARONCELLI. → Théâtre Edouard-VII. 20 h 30.

LETTRES

LE PRIX UNIQUE DU LIVRE

Les grands éditeurs n'approvisionnent plus les centres Leclerc en infraction

Les principaux éditeurs ont décidé, le jeudi 24 janvier, de ne plus livrer les centres Leclerc en infraction avec la loi Lang, à la suite de l'arrêt rendu le 10 janvier par la Cour de justice européenne. Selon cet arrêt, la loi sur le prix unique du livre, qui limite les rabais à 5 %, est compatible avec le traité de Rome, seules deux dispositions sur l'importation devenant caduques. Malgré la légitimité européenne reconnue ainsi à la loi Lang, MM, Michel et Edouard Leclerc ont entamé dans la presse une campagne publicitaire de 20 millions de francs, qui annonce des rabais de 28 % dans cinq centres culpabilité insupportable. De retour de la région parisienne. Comme à New-York, George est odieux, pour donner raison à ceux qui repro-

Les dix prochaines années vont

modifier profondément le paysage

audiovisuel. L'industrie phonogra-

grammes, de l'autre, la diffus

chent aux « discounters » de priver les librairies des livres de vente facile, alors qu'elles entretiennent un fouds d'ouvrages à rotation lente et moins rentables, la publicité Leclerc propose des rabais sur la plupart des best-sellers du moment.

La campagne de MM. Leclero qui viscrait à entraîner l'ensemble des grandes surfaces à relancer les rabais - sauvages », a été ressentie comme une nouvelle provocation par la plupart des éditeurs. La rumeur selon laquelle la FNAC s'apprêtait, à son tour, à pratiquer des rabais de 20 % sur tous les livres si la situation n'évoluait pas, aurait incité ces éditeurs à agir.

Ils indiquent dans un communique commun que, avec leurs filiales de distribution, ils ne satisferont plus • aux demandes de livraison qui leur seraient faltes , par les con-tres Leclerc en infraction , et tous organismes qui, directement ou indirectement, collaboreraient à ces violotions ». Le Syndicat national de l'édition, qui figure parmi les signataires, confirme qu'il • interviendra aux côtés de ses membres impliqués, en action ou en défense, dans des actions judiciaires . pour assurer le respect de la loi (1).

phique peut y gagner un deuxième Dans la partie de bras-de-fer ainsi souffle. Mais, d'une part, il y aura la engagée, les pouvoirs publics réagisconception et la fabrication de prosent vivement. Le parquet a engagé poursuites c Leclere de la région parisienne (plus sous ces diverses formes. L'exercice de cinq cents infractions ont été rele-vées dans l'un d'entre eux). Des du métier de production sera tel qu'il ne pourra se faire qu'à l'intécontraventions ont été dressées dans rieur de grands canaux. Même s'il deux centres à Brest, trois à Angers, reste, bien sür, quelques artisans un à Tarbes. La plupart des autres pour des produits très spécialisés, un grandes surfaces paraissent avoir adopté une position plus conforme à

> . Les poursuites suspendues dans l'attente de l'arrêt de la Cour de jus-tiee du Luxembourg, ont été reprises. Au total, plusieurs dizaines d'actions sont en cours.

Les pouvoirs publics s'emploient, d'autre part, à colmater la brèche ouverte par la Cour de justice qui a supprime deux elauses sur les importations. C'est ainsi que la direction des douanes a donné à ses services des instructions très détaillées pour empôcher les « flux illicites » livres visant à contourner la loi fran-caise. Une seconde réunion interministérielle devait se tenir, ce vendredi, pour modifier l'article 4 du décret régissant l'importation. L'objectif est d'assurer un même prix de détail pour les livres importés ou non, la concurrence jouant alors an niveau des éditeurs étrangers et français.

Le ministère de la culture proposera un « toilettage » de la loi Lang au Parlement, dès la session de printemps. Mais il entend nussi convain-cre les partenaires de la France dans la CEE de négocier une directive réglementant la circulation des livres dans la Communauté, après la Conférence du livre européen annoncée pour le printemps, et qui réunira des professionnels, des écri-vains et des représentants des gou-

Mais l'enjeu ne concerne plus seu-lement aujourd'hui les professionnels du livre : des éditeurs européens de journaux et de magazines, dont les publications sont aussi vendues à un prix fixe an détail, out senti le vent du boulet. Si les systèmes de prix imposé s'effondraient, le « discount », par un effet « boule de neige «, pourrait aussi se porter sur les journaux dont la diffusion serait alors menacée par la disparition de milliers de petits points de vente.

BERNARD ALLIOT.

(1) Les signataires sont : Albin-Michel, Denoël, Flammarion, Galli-mard, Hachette, Robert Laffunt, Minuit, Presse de la Cité, le Seuil. Avec les filiales et les maisons distribuées par

L'interdiction de «Je vous salue Marie»

Je vous salue Marie, de Jean-Loc Godard, interdit de projec-tion dans la commune de Versailles par la municipalité (le Monde du 25 janvier), a été défendu par M. Jack Lang, minis-tre de la culture : « Seules les scènes de violence peuvent justi-fier ce genre de décision, si elles bouleversent la sensibilité de jeunes ou d'enfants. » Il faut cesser de recourir à l'ordre moral que tout le mnnde refuse, a déclaré en substance M. Lang. D'antre part, Jean-Luc Godard, répundant aux questions d'Antenne 2, jeudi soir 24 janvier, a demandé aux censeurs éventuels de revoir d'abord le film et de venir en discuter démo cratiquement avec lui.

La nuit des césars

Le film de Bertrand Tavernier Un dimanche in la campagne, arrive en tête des nominations dans la course aux Césars, suivi de peu par *Carmen*, de Francesco Rosi. Parmi les autres favoris, ou note l'Amour à mort, d'Alain Resnais, les Ripouz, de Claude Zidi, et les Nuits de la pleine lune, d'Eric Rohmer. Contrairement aux années précédentes, aucun film ou acteur ne se détache nettement. Le jury, présidé par Simone Signoret, se prononcera le

Grand Prix du cinéma français

Un dimenche à la campagne, le film de Bertrand Tavernier, déjà couronné plusieurs fois en France et à l'étranger, vient de remporter le Grand Prix du cinéma français Créé en 1934, ce prix, sans avoir le prestige du prix Louis-Delluc, peut se flatter d'avoir remarqué, an cours des ans, des films aussi importants que la Kermesse hérolque, de Jacques Feyder, avant-guerre, et après 1945 la Vérité, d'Henri-Georges Clouzot, et La nuit est un roman, d'Alain Respais. Permi les jurés, on relève la présence de Maurice Bessy, président-fondateur du prix Louis-Delluc, et Bobert Cha-zal, président du Syndicat fran-çais de la critique de cinéma.

Retour de Theodorakis

Depuis six ans, Mikis Theodorakis avait abandonné la chanson. Après la présentation du Canto General (mapire par Pable Neruda) un peu partout dans le monde, il est retourné à ses racines, la musique byzantine, et il a composé un requiem pour l'église orthodoxe sur des paroles anonymes retrouvées dans une liturgie du treizième siècle

C'est en décembre dernier. dans les studios d'enregistrement d'Athènes, qu'il est revenu à la chanson avec deux suites de bel-lades d'ivresse, d'amour mais anssi d'ironie anr la Grèce d'aujourd'hui.

Ce vendredi 25 janvier, an Palais des congrès, Mikis Theodo-rakis prend le départ d'une tournée européenne en présentant des alhums et aussi des chansons imaginées autrefois sur des poèmes de Ritsos et de Carcia

* Palais des congrès, 21 heures.

Les fouilles de la cour Carrée

Beaucoup de monde se presse dans le hall exigu de la mairie du premier arrondissement pour voir peu d'abjets, mais beau-coup de photographies en noir et blane des diverses étapes des fouilles et les reproductions de gravures anciennes retracant les avaters du Louvre, des Carolingiens à nos jours. Si la présentatim n'est pas exaltante, elle révèle cependant ce qui s'est passé sur le chantier dont l'accès était interdit au public.

Elle permet par ailleurs de comprendre comment unt été conduites les fouilles, et pourquoi les endroits les moins nobles sout souvent les plus riches en vestiges révélateurs des mteurs de l'Ancien Régime. Témoins, les latrines et autres dépotoirs qui regorgeaient de poteries. Les fouilles, et donc l'exposition, sont une conséquence indirecte du projet du Grand Louvre, confié à l'architecte américain 1. M. Pet (la pyramide). Au moment où l'architecte est attaqué avec virulence, notamment par l'associa-tinn de M. Michel Guy (le Monde du 19 janvier), ce projet contri-bue paradoxalement à mettre en valeur le passé du vieux Louvre.

★ Mairie du premier arrondisso-ment, 4, piace du Louvre, de 9 h 30 à 18 h 30, jusqu'au 27 janvier.

MUSIQUE

Le show-biz à toute allure

II. - Deuxième souffle pour l'industrie phonographique

Le père de la jeune fille de Louviers qui a gagné dix millions de francs au Loto il ya trois semaines, venait d'être licensie de l'usine de pressage Phonogram, en pleine re-structuration. A Villetaneuse, la firme française Vigue a déposé, au début de la viver à biland des du ses sociétés, la mamfacture de production phonographique : les dis-ques Vogue seront iésormais pressés par des sous traitants. La chute de vente des disques depuis 1980, en France et dans le nonde, a contraint ao regroupement plus ou moins ciroit de certaines tirmes discograpbiques, à des suppressions d'emploi. L'expansion formidable et continue des années 60 et 70 est bien loin.

A cette époque quelqu'un qui souhaitait écouter chez lui de la bonne musique état obligé d'acheter un disque. C'était la condition sine qua non. En 1984, il ouvre sa radio n'importe où, sur la bande FM, ou il achète une cassette vierge et il copie.

D'un côté, les ratios fabriquent des programmes à beu de frais en diffusant des disples, e'est-à-dire des produits finis, contrôlés sur le plan technique et artistique. De l'autre côté, chacul a la possibilité de disposer chez si d'une librairie musicale permanente sans avoir à payer un centime de droits à ceux qui ont conçu et talisé vraiment le prodnit. • On arrive ainsi, dit M. Frédérie Siclier, président du syndicat national le l'édition phonographique, à la stuation étrange et aberrante de voir les artistes et les producteurs traveiller gratultement pour tout le monte. La France o été outrefois, sous l'impulsion des hommes de l'Escyclopedie, le pre-mier pays à léfférer sur le droit d'auteur, Aujourd'hui nous sommes les derniers. Gest déplorable. Ce par Claude FLÉOUTER dans le commerce à des prix aborda-

que l'ensemble d'une profession revendique, c'est lo reconnaissance du fait que toute forme de consom-mation d'un produit mérite rémuné-ration. La loi Lang, qu' a été votée avoir, dans quatre ans, un chiffre d'affaires équivalent à celui du nationale et dont nous attendons avec impatience l'application, est extremement moderne dans son esprit et envisage tous les cas de figure .. La protection des droits paraît

essentielle à l'industrie phonographique avant que celle-ci puisse envisa-ger toute forme de redéploiement à l'étranger. La France est en effet le seni pays industriel à ne pas avoir une firme discographique de dimen-sion internationale. Est-ce un problème de langue? La réponse est sans doute plus complexe. Cette situation constitue en tout cas une grande faiblesse, et implanter une société hors de l'Hexagone est un rêve pour tout le monde. • Mais, dit M. Frédérie Sichler, quels sont les droits que nous avons à défendre à

. Il y a deux ans, les nouvelles techniques sont venues an secours d'une situation économique difficile : le groupe Polygram a lancé le disque compact. Vingt-cinq mille appareils lecteurs ont été achetés en France la première année et quarante mille en 1984. En Allemagne, il faut multi-plier les chiffres par trois. Aux Etats-Unis, le procédé vient juste d'être mis sur le marché.

. Il y a actuellement à la disposition dn public deux milie cinq cents disques compnets tous genres confondus (mille classiques, mille variétés an sens large du terme, cinq cents jazz). Un million d'unités ont été vendus en France l'année dernière et des appareils lecteurs sont

Au plus près de Pouchkine

« LE CONVIVE DE PIERRE », de Dargomijski

Plus qu'une grande révélation, la création parisienne du Convive de pierre d'Alexandre Dargomijski (1213-1869) est une jolie curiosité qui mérite bien un petit tour (une heure trente-cinq tout compris, sans entracte) à l'Opèra-Comique. On y découvrira le Don Juan de Pouchkine, mis en musique à la fin de sa vie par le second (après Glinka) des pères de l'opéra russe, sans en changer un mot et en calquant le plus ger un mot et en calquant le plus possible la ligne vocale sur le rythme et l'accent de la langue pariée : « C'est la fusion en un seul art de deux arts qui se complètent l'un par l'autre., écrivait son ami César

S'il semble ouvrir la voic à Moussorgski, dans les dialogues de Don Juan et Leporello par exemple, avec cette déclamation familière qui épouse le débit et le pittoresque des conversations prosaïques, il annonce aussi Tehaikovski dans les débats passionnés entre Donna Arma et Don Juan, par ce récitatif mélodique qui tend à l'arioso sans toutefois déboucher réellement dans des airs, Dargomijski restant toujours proche de son modèle et chantant le drame en temps réel e, comme le Debussy de Pelléas. Et même si la musique paraît de ce fait un peu étriquée, elle n'en reste pas moins un exemple de rigueur et de liberté dans son adaptation si ductile à un terre préceitent.

L'intrigue de Pouchkine est plus brève et simple que celle de Da Ponte. Don Juan a tué le Commandeur. Revenu après un bref exil, il voit passer Donna Anna (femme du Commandeur) qui va prier sur la tombe de son époux, et décide de la conquérir. En attendant, il se rend chez une de ses anciennes amies, Laura, tue l'amant de celle-ci et Laura, tue l'amant de celle-ci et tombe dans ses hras. Au cimetière, et retrouve Anna, qui, touchée par ses déclarations, l'invite chez elle; dans sa joie, Don Juan invoque le Commandenr, le conviant à ce même rendez-vous. Le lendemain, Anna proteste de sa fidélité à son mari, mais finit par se laisser séduire. La

statue du Commandeur apparaît alors. Le hras de Don Juan est paralysé, et il mourt foudroyé.

L'intérêt de la musique va crescendo. Simplement pittoresque au début, comme dans les deux chansons espagnoles de Laura, briève-ment dramatique pour le duel, elle devient lyrique, émouvante et belle, épousant toutes les courbes du sentiment, dans les scènes entre Don Juan et Anna, avant le dénouement sinistre et rapide.

L'orchestre suit de très près les voix, les double parfois à l'unisson et s'exprime rarement seul, sinon dans une petite ouverture hétéroclite, le duel, l'entrée ou la sortie de tel personnage. Mais il est aussi précis et souple que la mélodie, changeant rapidement d'inflexion, de mouve-ment et d'atmosphère (l'orchestra-tion a été réalisée par Rimski-Korsakov). La production de la Scala de

Milan ne déchaînera pas l'enthou-siasme : la mise en scène d'Otomar Krejca a le mérite de la sobriété plutôt que de l'originalité, dans u, décor unique, une « architectur, funéraire » de Guy-Claude François, chapelle à coupole avec deux rangs de l'enêtres donnant sur un mur gris. Ardente voix de soprano, três expressionniste, couleur noire à la manière slave, de Mariana Nicolesco, Donna Anna aux gestes com-passés genre Bolehol, en face d'un Don Juan assez nuancé, nu charme oun peu fat qui peu à peu se prend au jeu, nvec de beaux éclats (le ténor Allen Catheart). Une Laura à la voix grise (Glenys Linos), un Lepovoix grise (Glenys Linos), un Lepo-rello, reitre au timbre d'acier (Ser-guer Koptehak), John-Paul Bogart, Jean-Philippe Courtis et Fernand Dumont complètent une honorable distribution, fort hien dirigée par Jean-Chaude Casadessus, à la tête d'un orchestre précis, sans finesse particulière.

JACQUES LONCHAMPT. ★ Prochaines représentations à l'Opéra-Comique, les 26, 28, 30 janvier, 1=, 4, 6 et 8 février (19 h 30).

contres avec les médias, les édi-Les rejettes perçues per la tnurs, las producteurs, lea Société des auteurs, composi-teurs et éditeurs de musique (SACEM) et la Société des droits artistes, pour mesurer l'étendue, la nature et les raisons de l'affai-

ISALEMI R. IN SOCIETE des crots-nt reproduction mécanique (SDRM) atteignent en 1984 res-pectivement un miliard et cinq cant millons de francs, soit une augmentation de 8 % par rap-port à 1983. Trois cents racios libres ont

signé à ce jour un accord avec la SACEM. Capendant, M. Jean-Loup Tournier, directeur général de la Société das nutriurs s'inquête de la programmation anglo-saxonna da ces radios comme de l'absence d'un minimum de cahier des charges.

«La SACEM, dit M. Jean-Loup Tournier, organise en mai prochain quatre journées de ren-prochain quatre journées de ren-

La chanson francophone menacée blissement de la chanson francophone face aux produits étrangers. Nous souhaiterions faire au gouvernement des propositions fondées sur des études solides et

non démagogiques. y J'ai toujours été très réti-cent à l'égard d'une défense à tout prix de la charson française, mais je suis contraint de m'intermais je sus contrain de maine-roger depuis l'explosion des redios libres. Si on laissa e'implanter la télévision par satellite et la télévision privée avec une dominanta inglo-sexonne, nt la chanson française, nt la langue et l'identité du pays

هَكذا من الأصل

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES (723-37-21), 20 h 45 : Léoca NOUVEAUX

LE DAMNÉ : Arcane (338-19-70), VAE SOLI : Astolle theatre (238-

35-53), 20 h 30. PINE THUNDERBIRD: Galoria 55 (on anglais) (326-63-51), 20 h 30. LES PRÉNOMS EFFACES: Grand hall Montorgueil (296-04-06).

er Spectacles offictionnée par le Club du « Monde des mechacles ».

Les salles subventionnées

COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20). 20 h 30 : Bérénice.
ODÉON (Thélitre de l'Europe) (325-70-32), 20 h 30 : Temporale (Orage, en

MTEP (364-80-80), 20 h 30 : Clair

d'usine.

BEAUBOURG (277-12-33). DébatsRencourres: 20 h 30; le Diable en tête,
de B-fl. Lévy; 21 h: Télévisions brésiliennes: Cloéma-Vidéo: 16 h:
Londres-Paris: Première en Ulm;
19 h: Ananas, de A. Gitsi; Classus
chisois: 17 h 30: le Dépôt 51, de
L. Qiong; 20 h 30: le Mélodie des Gleuses, de S. Fu; 15 h: Gertrude Stein;
When this you see, remember me, de
P. Miller-Adato, M. Norris; à 18 h: Artènes et Corisone Centriell.

THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), 20 h 30 : la Fille de Mademe

THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77). 20 h 30: Richard III ; 18 h 30 : Herman Van-Veen (Hollande).

Les autres salles

A. DEJAZET (887-97-34), 21 h ; le Moine AERAKAS CENTER (258-97-62).

19 h 30; Open anomique (dern.).

AMANDIERS DE PARIS (366-42-17),
20 h: Piedigrotta; 21 h: la Vic canse de - ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-

77-71), 20 h 30 : le Sublier. ARCANE (338-19-70), 20 h 30: le

ARTS-HERERTOT (387-23-23), 21 b: Poil de carotte - Un voyagour ; 18 h 30 ; Une houre avec Vildrac. ASTELLE-THEATRE DU XIX (238-35-53), 20 h 30 : Vae Soil

ATALANTE (606-11-90), 20 h 30 : Jour-F ATELIER (606-49-24), 21 h ; h Danse

Serments indiscrets; 18 h 30 : Voyages

BASTILLE (357-42-14), 19 h 30 : Conversation chez les Stein sur monsieur de Gutho absent ; 21 h : Still Life. BOUFFES PARISTENS (296-60-24).

2) h: Tailleur pour dames.
BOUVARD ex-POTUNIÈRE (261-44-16), 21 h: Thélure de Bouvard. CARTOUCHERIE. The de la Tempête

CENTRE MANDAPA (589-01-60), 20 h 30 : Un rite pour le dire.

CTTÉ UNIVERSITAIRE (589-38-69), Grand-Théâtre 20 h 30 : Mille trancs de récompense : La Remetre 20 h 30 : Le train était à l'heure : Galerie 20 h 30 : le Plus Houreux des trois.

- CITHEA (357-99-26), 22 h : le Crime NOUVEAUTES (770-52-76), 20 h 30 :

Le Monde informations Spectacles 281 26 20 COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Review dormir à l'Elyste. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11). 20 h 45 : Messieura les ronda-de-cuir ; 22 h 30 : Lili.

CONCTERGERIE (359-63-01), 19 h : la our achierer au Club, du Monde des Spectodes envoyez le bulletin ci-de DAUNOU (261-69-14), 21 h : le Canard à

Porange.

DÉCHARGEURS (236-00-02), 19 h :
Mystère bouffs ; 21 h : Et si je mettais un
pen de musique.

DECHEURES (606-07-48), 20 h 30 :
Repes de famille: 22 h : Soènes de
ménage.

EDEN-THÉATRE (356-64-37), 21 h :

EDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30 : EPICERIE (273-23-41), 20 h 30 : le Drô-ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h: le

ESPACE ACTEUR (262-35-00), 20 h 45:

ESPACE KIRON (373-50-25), 20 h 30 : Coelinn on l'enfant du mystère.

FESPACE MARAIS (271-10-19).

18 à 30 : les Hivernams; 20 à 30 : les Misanthrope; 22 à 30 : Madras. ESSARON (278-46-42), L. 19 h : Hiro-shima mon amour 85; 20 h 30: Un habit d'homma, IL 18 h 30: la Tour d'amour; 21 h : Caméléon.

FONTAINE (874-74-40), 20 h 30 : Orphée aux enfers. GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), 20 h 45 : Love

GALERIE 35 (326-63-51), 20 h 30 : Pink Transferbrid.
GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06), 20 h 30; les Présonns effacés.
HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30; la
Cantarrice chauve; 20 h 30; la Leçon;
21 h 30; Offenhach, to connais?

JARDIN D'HIVER (255-74-40), 21 h:

LA BRUYERE (874-76-99), 21 h : Guári-LIERRE-THÉATRE (586-55-83), 20 h 30 : l'Opéra nomade.

LUCERNAIRE (544-57-34), L 18 h: Le pupille vent être tutour; 20 h; les Eanx et les Forêns; 21 h 45 : le Prophète. — II, 18 h : la Gazelle après minuit; 20 h : Pour Thomas; 21 h 45 : Hiroshima men amour. Petite salle, 18 h : Parions français, n° 2; 21 h 30 : Cocktail Bloody M.

ar LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), 19 h 30 : Hodds Gabler ; 21 h 30 : la Pins

-MADELEINE (265-07-09), 20 h 45: POnest, le vrai. MARIE-STUART (508-17-80), 22 h: Savage Love.

MARIGNY (256-04-41), 20 h 30: Napoison; Sailie Gahriel (225-20-74), 21 h : la
Bortos.

MATHURINS (265-90-00), 20 h 45: Un drile de cadeau ; Petite selle 21 h : Louid que quoi dont où.

MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dharn MICHODIERE (742-95-22), 20 h 30 : le

MONTPARNASSE (320-89-90). Grande selle 21 h : Doe pour une soli Petite selle 21 h : Arbrés de vie.

NOUVEAU TH. MOUFFETARD (331-11-99), 20 h 45; le Chet de la SaintPour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles (de 1) h à 21 h sauf dimanches et jours fériés!

Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

au journal Le Monde, service publicité, 5 rue des traliers 75009 Poris. recevoir la Carte du Club du Monde des Spectacles et je joins 100 F français par chèque au mandat-lettre à l'ardre du journal Le Monde.

ur Ce sigle dans nos fignes programmes signale les sp RMATIONS: 878-48-48 ot 878-37-37

Vendredi 25 janvier

Les cafés-théâtres

AU BEC FON (296-29-35), 20 h 30 : 2000 moins 15 : 22 h : Baby or not Baby.

CAFÉ DE LA GARE (278-52-51), 21 h:

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02) L 20 h 15 :

Tiens voils doux boudins; 21 h 30: Man-geuses d'hommes; 22 h 30: Orties de so-cours. Il. 20 h 15: Ca balance pes mat; 21 h 30: le Chromosome chatosilleux; 22 h 30: Elles nous voulent toutes.

PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Fee8-tre sur caser; 22 h 15 : Bacjour les ar-dures.

POINT-VIRGULE (278-67-03), 20 h 15:

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : le Dindon. PALAIS DES GLACES (607-49-93). 21 h : A l'ombre des appées en fleura. POCHE MONTPARNASSE (548-92-97), 21 h : Kidnapping. PORTE-DE-GENTILLY (580-20-20),

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84) L
20 h 15: Areah = MC2; 21 h 30; les
Démones Loulon; 22 h 30: les Secrés
Moustres; IL 20 h 15: Seper Lucotte;
21 h 30: Deux pour le prix d'un;
22 h 30: Limite! 20 h 30 : Toi et tes mages PORTE-SAINT-MARTIN 37-53), 20 h 30 : Deux hommes dans une BOURVIL (373-47-84), 21 h 15: Y en s

·QUAL DE LA GARE (585-88-88), 20 h 30 : la Fille de Rappaccini. RANELAGH (288-64-44), 21 h : Et à le fin était le bang. RENAISSANCE (208-18-50, 203-71-39).

21 h : Une clé pour deux. SAINT-GEORGES (878-63-47). 20 h 45 : On m'appelle Emilie. SPLENDID - SAINT - MARTIN (208-21-93). 20 h 30 : Tons anx abs

STUDIO BERTEAND (783-64-66), 20 h 30 : le Calé par exemple. STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-36-82), 20 h 45 : De si tendres liens.

TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79). L 20 h 30 : l'Essanc des jours, IL 20 h 30 : Huis clos. THEATRE DEDGAR (322-11-02); 20 h 15 : les Bahns-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire. THEATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (633-48-65), 20 h 30 : Pièces détachées.

THEATRE DU MARAIS (278-03-53), ** THEATRE 14 (545-49-77), 20 h 45 : le

THEATRE DE PARIS (280-09-30), tto salle 21 h : Games THEATRE DE LA PLAINE (842-32-25), 20 h 30 : Exil. THEATRE DU TEMPS (355-10-48).

THEATRE TROES SUR QUATRE (327-09-16), 20 h 15 : Rastraper le temps. ar THEATRE DU ROND-POINT (256-70-80). Grande salle 19 h : Cinq No

THEATRE DE L'UNION (246-20-83). 20 h 45 : Dis à la Lune qu'elle vien TOURTOUR (887-82-48), 20 h 30 : Calemity Jane: 22 h 30 : Carmen cru. TRISTAN-BERNARD (522-08-40), 21 h: Chacou pour mol. ar VARIÈTÉS (233-09-92), 20 h 30 : les

PIANO ***

THEATHE DES CHAMPS-ELYSÉES

Merdi 29 janvier, 20 h 30 Joudi 31 janvier, 20 h 30

QUATUOR

AMADEUS

INTÉGRALE DES QUATUORS DE BEETHOYEN

Loc. 723-47-77 •

6° mois"

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES

EDWIGE

FEUILLERE

Temps difficiles.

Moi je craque, mes parents raquest; 21 h 30 : Bonjour les elips. PROLOGUE (575-33-15), 21 h 30 : An-mistice as post de Grecelle.

SENTIER DES HALLES (236-37-27), 21 h 30 : Marshell nous voils. TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 ; Phètro : 21 h 30 ; Lo cave habite sur rezdo chamsée ; 22 h 30 : Dété s'tire. VIETILE GRILLE (707-60-93), 20 h 30 : Shakespeare, j'expire,

La danse 18 THEATRE (226-47-47), 20 b 30 : Cie da Bijave. PALAIS DES GLACES (607-49-93),

TH. DE PARIS (280-09-30), 20 % 30 ; TH. PRESENT (203-02-55), 20 h 30 : Potires pièces ringardes mais sympathiques - le Passeut de pulls.

Opéra.

MELIETHE (602-12-11), 20 h 30 :

Opérettes.

ELDORADO (241-21-86), 20 h 30 : HORITE PEPE.
ELYSEES-MONTMARTEE LYSEES-MONTMARTRE (252-25-15), 20 h 30 : les Mille et Une Nuite.

Les concerts

Salte Pleyel, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dr. Z. Mehta ; chours de l'Orchestre de Paris, chef de chœurs : A. Oldham (Hayda).

Orchestre de chembre Vaillermaz, dis F. Veillermoz (Bach).

ar Th. des Champs Elystes, 20 à 30 : Nou-vel Orchestre philharmonique, dir. U. Ségal (Sibelius, Bartok, Mandels-

iri, 20 h. C. Pigherri, A. Resselt ert, Schubert, Martinu...). mass, 18 h 30 : P.F. Vallet (Liszt,

Selle Gavens, 20 h 30 : Orchestre de la Philiarmonie pidonaise de C. B. Gorzynika (Vivaldi, Dvorak). patitus abundandais, 20 h 30 : Delta Ensuable, die J. Shipter (Konris, Heppener,

Salle Rossiel, 20 h 45 : Triptyque (Ravel, v. Briel (Chaminade, Fauré

cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) 16 h : Hommage à Quiar Womer : la Traître, de A. Litvek : 19 h : Ciafona chinos. Floriège : Assessment dans la saile de prière, de F. Mn et Z. Yilma : 21 h : 70 am d'Universal : Je suis un aventurier, d'A. Mana.

BEAUBOURG (278-35-57)

15 h.: An loin une volle, de V. Lego-chine; 17 h.: Carte bisnobe à Théo Angelo-posite; Tristina, de L. Rumad ; 19 h.: Ca-néma japoasis — h. bombe : Rivière, poèma do la colère, de K. Mori.

Les exclusivités

AIDA (It., v.o.) (inédit): Cimohet Seint-Germain, & (633-10-82). ALSINO EL CONDOR (Nicaragua, v.o.), Républic Cinéma, II- (805-51-33).

Républic Cinima, 11° (805-51-39);

AMADEUS (A., v.o.); Forum, 1° (297-53-74); Vendôme, 2° (742-97-52); UGC Odéon, 6° (225-16-39); Genment Champa-Bysée, b° (359-04-67); Evacial, 13° (707-28-04); Paraemion; 14° (335-21-21); Kinopanorama, 15° (306-50-50); 14 Jufflet Beingreaelle, 15° (575-79-79). — V. f. Ren, 2° (236-83-93); Impérial, 2° (742-72-52); Athém, 12° (343-00-65); Montparaos, 14° (327-52-37); Muzzt, 16° (651-97-75).

99-75).
LES AMANTS TERRIBLES (Ft.):
UGC Opéra, 2º (574-93-50): //º Art
Beanhourg, 3º (278-34-15): Olympic
Lammbourg, 6º (633-97-77): Elymon
Lincoln, 8º (359-36-14): Patmanions, 14º
(335-21-21); Olympic, 14º (544-43-14).

L'AMOUR A MORT (Fr.) : Quinaette, 5-(633-79-38). L'AMOUR A MORT (Fe.): Quintette, 5 (633-79-38).

ANOTHER COUNTRY (Eintoire d'unit trabinos) (Brit., vo.): Gunniunt Halles, 1" (297-49-70); Saint-Gurmain: Hachette, 5" (633-63-20); Olympic Lammbiung, 6" (623-97-77); Putikid Smit-Germain, 6" (222-72-40); Elyséet Liacoln, 8" (359-36-14); Ambanade, 8" (359-19-08); Olympic Entrepôt, 14" (544-43-14); Bierreofte Montparmare, 19" (544-25-62); — V.I.; Impfaial, 2" (742-72-52); Montparmos, 14" (327-53-37); Gaumant Correstins, 15" (328-42-66).

43-20).
L'ARRIE SOUS LA MER (Fr.): Forum
Orient Express, 1* (233-43-26); Paramazens, 1* (320-10-19).
A NOUS LES GARCONS (Fr.): Richalien, 2* (233-56-70); Publicis ChampaElyalez, 3* (720-76-23); Manigain, 3*
(359-92-82); Fennezis, 9* (770-33-88).
Farvette, 13* (331-56-86); Miniral, 14*
(539-52-43); Montumatte, Public, 14* Fauvette, 1.9 (331-36-36); months, 144 (539-52-43); Montpursente: Pathé, 14 (330-12-06); Gaumont Convention, 19 (823-42-27); Pathé Chichy, 18 (522-46-01); Gaussont Gambetts, 20 (636Trention les dégats (h, v.f.) : Res. 2 (236-23-93); UGC Meetran-name. 6 (574-94-94); Normanic, 8 (563-16-16); UGC Besievers, 9 (574ALEKSAN MA

(263-10-10), 95-40).

L'AUBE ROUGE (A., v.a.): Foram Oriont Express, 1st (233-42-26); Paramount Odéon, 4st (235-59-82); Gammant Ambasands, 3st (259-12-68); Peramont Ambasands, 3st (259-12-68); Peramount Ambasands, 3st (259-12-68). mont Ambassach, & (332-12-10); rura-mount Chy, & (562-5-52). V.f.: Paramount Marivaux, 2- (236-90-40); Richolieu, 2- (233-56-70); Paramount Opin, 2- (742-56-31); Paramount (331-56-86); Paramount (Salarie, 13-(331-56-86); Paramount (Salarie, 13-

U-DRIGOUS DU VOECAN (A., vo.) : AU-DESSOUS DU WORCAN (A., vo.):

Espace Gabé, 14 (222-35-94).

BERR: SCETTROUMER (Beig.):

George. V. S. (562-61-65): Bairile, 11.

(307-54-40): Monumente Pathé, 14.

(320-12-06): Giand Pavols, 15. (554-64-85); Clichy Pathé, 15. (322-46-01).

BURERRO (A., v.o.), (5): Bratismen, 8.

(563-16-16): v.f.: ARSC Boulevard, 9.

(574-95-40): Paris' Clos-1, 10. (770-71-71).

(\$62-16-16); v.C.: "ROC Boulevard, 9"
(\$74-95-40); Paris" Clast.; 10" (77021-71).

BOY MEETS GRE. (E.): SpintAndub-dop-Arts, 6" (326-30-25)

BESCADE: DES MERIERS (Fr.) (**):
MEMORIWAY DANNY PROSE (A., v.o.):
Reflect Quartier Listings" (326-34-65).

CARMEN (Esp., v.o.): Bothe & filons, 17"
(\$22-44-21).

CARMEN (Franco | 6": Publicks Matigues, 18" (359-31-259)

LA CORDE RAIRE (A., v.o.) (**):
Forum Orient Explose, 1" (233-42-26);
UGC Optin.; 7" (574-93-50); Clast Beanbiorg, 3" (271-52-36); Clasty Palace, 5"
(354-07-6); UGC Oddon, 6" (22519-30); UGC Rominte, 6" (575-94-94);
Publicis Channel Blysbes, 3" (72076-23); UGC Rominte, 6" (575-94-94);
Publicis Channel Blysbes, 3" (72076-23); UGC Rominte, 6" (575-94-94);
Publicis Channel Boulevard, 9"
(574-95-40); Atlians, 12" (343-00-65);
UGC Gere de Hon, 12" (343-00-65);
UGC Gere de Hon, 12" (343-01-59);
Nation, 12" (346-244); Mirramar, 14"
(320-89-52); Mignal, 4" (39-52-43);
UGC: Curventiet, 15" (564-93-40);
Pathe Worder, 14 (522-46-01); SocréIns., 19" (241-71-9).

EOTTORN CRUB A., v.o.): Gammont
Halles, 1" (297-28-70); Sains-Gormain
Haghette, 5" (63-63-20); Hamberoulle,
6" (633-59-38); Ambansade, 8" (35919-06); Bicariel, 13" (707-28-04); Par-

Hughette, 5 (63363-20); Hantefeuille, 6 (633-79-38); Ambanade, 8 (359-19-08); Baracial, 3 (707-28-04); Parapaisas, 14 (20-30-19); I4 Juillet Beaugastelle, 15 (575-79-79); Mayfair, 16 (525-27-06); 12 f. Berlitz, 2 (742-60-33); Richeliet, 2 (23-56-70); Brotaguer, 6 (222-5747); Saint-Lazaro Parapaisas, 8 (387-3-43); Nations, 12 (343-04-67); Janvette, 13- (33-60-74); GammontSud, 14 (327-34-50); Gammont Convenient, 15 (282-42-27); Paramount Maillet, 17- (758-24-24); Paths Chicty, 18 (522-46-01); Gambont, 20 (636-18-96).

MOROLE

ECADEAU

THE RELEDITION AND THE

THE SEAL POUNG LANGE OF THE SEAL PROPERTY AND A SEAL PROPERTY AND

MOPOS DU FILE

IV PUBLICE

par speciacie de jou

The Burns of une totale of

In the grow-branche

The auct new yorkain

felim a un rythma magain

in ce qu'il y a de plus la

This terie, la coquellecte

Pale ce Cim impregne & and Concidented party

ly a une telle frakhour. a fil punicin Gardans

la beaute des unages de

Parame te ler menu

TE MEILLEUR FILM

PAR LA FONDA

The implemente?

est le charme "

when naturel, complet

LES FILMS NOUVEAUX

L'APOCALAPSE DE L'OCÉAN

BOUGE, film financo-infino de John
Old junier, v.a.: UGC Ermitage, 3^a
(563-16-16). — V.f.: Rex., 2^a. (23683-93): UGC Montpermanne, 6^a
(574-94-94): St-Lazaro Pasquine, 3^a
(563-16-16): UGC Gare de Lyon,
12^a. (336-23-44): Images, 13^a. (52247-94): Paramount Montmurtre,
13^a. (606-34-25).

LA COMPACIMIE DES LOTTES

18 (606-34-25).

IA COMPAGNIE DES LOUPS, film britansique de Neil Jorden, v.a.: Gammont Halke, 1= (297-49-70); St-Germain Village, 3 (633-63-20); Hantofeuille, 6 (633-79-38); Coinfo, 8 (339-29-46); 14 Iniliet Resingueselle, 15 (773-79-79). — V.f.: Barlitz, 2 (742-60-39); Richellent, 2 (233-56-70); Farrette, 19 (321-60-74); Gammont Stud, 14 (327-84-50); Minamat, 14 (320-89-52); Gammont Convention, 15 (828-42-27); Parité Cichy, 18 (522-46-81); Gammen, 20 (635-10-96).

IE DIET DU TRIBEE, film amplication

20 (636-10-96).

LE DÉFI DU TNERE, film américain de Walter Gordon : Rex. 2 (236-83-93) ; UGC Emitage, 9 (563-16-16) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Paramount Montagere, 19 (606-34-25).

tre, 18' (606-34-25).

IE VOUS SALUE MARIE, film franco-suisse de Jean-Luc Godard; Gaumont Halles, 1s' (297-49-70); Reflet Médicia, 5s' (633-25-97); 14 Juillet Parmuse, 4s' (376-38-00); Pagodo, 7s' (705-12-15); Colinée, 8s' (359-29-46); 14 Juillet Bartille, 11s' (357-90-81); Otympic Marilyn, 14s' (544-43-14).

PALACE, film transmit d'Edouard Moinanc: Forah, 1= (293-53-74): Paramount Matrivanz, 2: (296-80-40): Rox, 2 [236-83-93); Paramount Oddon; 4 (325-59-83); Massignan, 8- (3592-82): Paramount Chy Triomphe, 6- (562-45-76): Paramount Oddon; 4 (340-46-7): Nation, 12- (343-94-67): Paramount Gobelins, 13- (597-34-20); Paramount Gobelins, 13- (597-34-22); Paramount Montpassuese, 14- (335-39-40): Piramount Ordon, 14- (335-39-40): Piramount Ordon, 15- (574-93-40); Paramount Maillot, 17- (758-4-24): Paramount Maillot, 17- (758-4-24): Paramount Maillot, 17- (758-4-24): Path Checky, 18- (522-46-6.)

Chy, 18 (322-460.):

ILE TELEPHONIE SONNE TOULROURS BELLE FUES, Illin français
de Jean-Fierm Verges : Forum !(297-53-74): Quincute, 5 (63379-38); (IGC Dinton & (22510-30): George V.B (562-41-46):
Marignan, B (359-92-92) St.
Lazare Pregnier, F (337-35-43);
Probasis, 9 (770-38-83); Bestille,
11 (307-54-40); Nation, 12 (34304-67); UGC Gard de Lyon, 12
(343-01-59); Français, 12 (33168-86); Montpermane Pathé, 14
(320-12-06); UGC Convention, 15
(374-93-40); Victor Hugo, 16
(727-49-75); Pathé Wepler, 18
(522-46-01); Secrétai, 19 (241177-99). UN FILM, film frampsis de Michel Hanoum : St-André-for-Arm, 6-(326-48-15).

VENDREDI 8 FEVRIER - 20 H 30

DE LA MANO DEL AIRE UNIQUE RECITAL DU CHANTEUR ESPAGNOL AMANCIO PRADA

Odéon Théâtre National

325.70.32



Comité national pour les commémorations musicales Association française pour les célébrations nationales sous le haut patronage de M. le ministre de la culture

GRANDS ANNIVERSAIRES MUSICAUX 1985

VICTORIA, JANEQUIN, SCHUTZ, SCARLATTI, BACH, HAENDEL BELLINI, BOELY, DUKAS, BERG, SAINT-SAENS, BRAHMS er la Custuor Via Nova, J. Woullière (violon), J. Robin (pima), H. Grémy-Chaullec (clavecin), D. Henry (beryton), Ensemble vocal G. George

THEATRE SAINT GEORGES **MARIA PACOME ODETTE LAURE** de Maria PACÒME Mise en scène : Jean-Luc MOREAU Location: 878.63.47 et agences

SABINE HAUDEPIN LAMBERT WILSON

JEAN ANOUILE FRANCES POULENC PERRE BOUTRON JACQUES CASTELOT

833.16.16

THEATRE DE LA COMMUNE AUBERVILLIERS

CORNEILLE ALAIN BÉZU

MELITE LA GALERIE DU PALAIS LA PLACE ROYALE

Une acuité et une riqueur exemplaires» L. NERSON (Le Quotidien) - «Trois Comelle au prix d'un Bézu, profitez-en!» A. LAURENT (Libération) - «Le cœur dans tous ses états et dans tous ses éclats» D. DARZACQ (Révolution) - «Comeille sera content. Vous aussi». M. GALEY (L'Express).







le vrai

thee), Loube Guertchiloff the manning months is demise and beautoup d'aculte et de chaleur. Alighei Cournet - LE MONDE Richard Bohringer et Roland Biarotte aont tout simplement prodigieux de bagout, d'imprévu, de vérille et de pathélisme. Lin

Cos deux-lé, on les regardenit des heures s'entre-déchiror, en se goinfrant de pop-cors. Gilles Costez - LE MATRI La mise en scène de Luc Béraud et Jeun-Michel Ribes traciult pulseenment ce traci-

Paul Louis Migron - FRANCE INTER Nous sommes tour emportes par le vent Jean-Claude Kerbourch - LE QUOTEDEN

Co-production
Cie BERTO-RIBES/CYPIL HUMPHRIS LOCATION 265 07.09 et agences









L'Ouest, le vrai. Le taient, le vrai... Bernard Thomes - LE CANARO ENCHAINE On it besucoup dans cette comedie bur-lesque aux refents de soutre. . Manigue Priest - PRANCE-SOR Roland Blanche (Austin), Richard Bohdinger

grand duo d'acteurs.
Pierre Marcabra - LE PORT



FR3 LIMOUSIN-POITOU-CHARENTES A L'HEURE DES NOUVELLES TECHNIQUES

La télévision au cœur de la ville

The state of the s

Bones II

T. INSERT A MAN

service of the

Mad W. Birth

Similar Stage

Callat

* mil mil

SENLETE IED HOTE

Marie Line . Je sankli

T. W BENE SET

WANGE IN IN

" FREE STREET, IN

The second second

CHARLE SALES

. Lam. 1"

the facts of mag-

-

1. C. ... APPROVE .

eram mad we

100

12a 1 14

21.73

المهمين ودر سي. المهنف و بر سي دو

and the second

100 m

Section .

. . .

LAST FRANCE ROUTEAU

Linkson B Tab. Section from the

5.70

7.7.

A . W.

A COME AND NOTING

Service And Address of the Address o

4 4 4

42.

LOVE STREAMS (A., vo.): Forum
Orient Express, 1" (233-42-25); Otympic Saint-Germain, 6" (222-87-23);
14 Juillet Parmasse, 6" (326-58-00);
George V. 8" (562-41-46): Action
La Fayetta, 9" (329-79-89); 14 Juillet
Bastille, 11" (357-90-81); 14 Juillet
Beaugnenelle, 15" (575-79-79).
MARCHE A L'OMBRE (Pr.): Paramount Marivaux, 2" (296-80-40); Paramount Oddon, 6" (325-59-83); LE CRIME D'OVIDE PLOUFFE (Canadien-français): Paramount Opéra, 9 (742-56-31).

DSVA (Fr.) : Rivoli Bessbourg, 4 (272-

41-46).
LES ENRAGÉS (Fr.) (*): Ambassade, & (359-19-08); Parmassions, 14 (335-19-08)

19 (522-46-01). LES FOLIES ORDINAIRES DE CHARLES BUKOWSKI (FL) : Sch-

(770-33-88).
L'HISTORRE SANS FIN. (AR., v.o.):
UGC Marheuf, & (561-94-95).
H. ETAIT UNE FORS EN AMERIQUE
(A., v.o.): Cinoches Saint-Germain, 6
(633-10-82).
INDIANA FONES ET LE TEMPLE

MAUDET (A., v.o.) : Marbent & (561-94-95). - V.L.: Capci, 2- (508-11-69).

MATHURINS
2 SALLES_LOC 265 90 00

UN DROLE

DE CADEAU 🛚

de JEAN BOUCHAUD

50 43, 9- (770-63-40).

63-32).
DON GHOVANNI (It., v.o.) : Stadio do la
Harpe, 5- (634-25-52).
EMMANUELLE IV, George V, 3- (562mount Marivaur, 2 (296-80-40); Para-mount Odéou, 6 (325-59-83); George-V, 9 (562-41-46); Monparnos, 14 (327-52-37); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Convention Saint-Clauses, 15 (579-33-00). 21-21).

L'ÉTÉ PROCHAIN (Fr.): Forms Orient-Express, 1° (233-42-26); Paramount Marivanx, 2° (296-80-40); Paramount Marivanx, 2° (296-80-40); Paramount Mercury, 9° (562-75-90); Paramount Opfra, 9° (742-56-31); Paramount Mompanaese, 14° (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Paramount Maillot, 17° (758-24-24); Pathé Clichy, 18° (522-46-01).

Charles, 15 (579-33-00).

MARIA'S LOVERS (A., va.): UGC Opics, 2 (274-93-30); Ciné Beautourg, 3 (271-52-36); Ciney Ecoles, 5 (354-07-76): UGC Rotonde, 6 (574-94-94); UGC Biantitz, 5 (562-20-40).

MEURIRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., va.): Epéc de Bois, 5 (337-57-47); Saint-Ambroise (H. sp.), 11c (700-89-16).

1984 (A., va.): Epéc de Bois, 5 (337-57-47); Marignan, 8 (359-92-82); Saint-Ambroise (H. sp.), 11c (700-89-16).

CHARLES BURDWSRI (PL): Studio 43,9- (770-63-40).

GLAMOUR (Fr.): UGC Danton, 6- (225-10-30); UGC Biarritz, 8- (562-20-40); Français, 9- (770-33-83); Mostparasse-Pathé, 14- (320-12-06).

GREMILINS (A., v.o.): UGC Normandie, 8- (563-16-16); -- V.I: UGC Montparasse-Pathé, 14- (320-12-06); Pull: UGC Gobelins, 19- (336-23-44); Gaument-Sud; 14- (327-84-50); Pathé-Clichy; 18- (522-46-01).

GREYSTOKE, LA LÉCENDE DE TARZAN SEIGNEUR DES SINGES (Ang., v.o.): Quintette, 5- (633-79-38); George-V, 8- (562-41-46); Parassicus, 14- (335-21-21). -- V.f.: Français, 9- (770-33-88). 89-16). LE MOMENT DE VÉRITÉ (A., v.f.) : Opéra Night, 2 (296-62-56). NEMO (A., v.o.) : Bonaparte, 6 (326-

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.): Quintette, 5 (633-79-38); George V, 3 (562-41-46). LE PAPE DE CREENWICH VILLACE (A. v.a.): UGC 'Champa-Bysées, & (561-94-95); Parnasiens, 14 (335-

Z1-21).

PARIS, TEXAS (A., v.o.): UGC Opera,
2 (574-93-50); Panthéon, 5 (35415-04); Saint-André-des-Arts, 6 (32548-18); UGC Bierritz, 8 (562-20-40). 48-18); UGC Biarritz, \$\(^2\) (562-20-40).

PAROLES ET MUSIQUE (Fr.): Ganmons Halles, 1" (297-49-70); Berlitz, 2" (742-60-33); UGC Odéon, 6" (225-10-30); Ambassade, 8" (359-19-08); UGC Gobelins, 12" (336-23-44); Mistral, 14" (539-52-43); Miramar, 14" (320-89-52); 14 Inilia-Beangrapolle, 15" (575-79-79); Tourelles, 20" (364-51-98).

94-95). – V.f.; Capri, 2* (508-11-69).

KAOS, CONTES SICHLENS (It., v.o.):
Forum, 1** (297-53-74); 14 Juillet
Racine, 6* (326-19-68); 14 Juillet Parmanse, 6** (326-58-00); Marignan, 8**
(359-92-82); 14 Juillet Bastille, 11**
(351-90-81); PLM Saint-Jacques, 14**
(589-68-42); 14 Juillet Benagrenolle,
15* (575-79-79); v.f.: Impérial, 2** (74272-52); Saint-Lazare Pasquier, 8** (38735-43); Montparanne, Pathé, 14** (32012-06). PARTENAIRES (Pr.) : Reflet Quartier Latin, 5 (326-84-65); Georgo-V, 8 (562-41-46). LE PAYS OU RÉVENT LES POURMIS VERTES (All, v.o.): Gaument Halles, 1= (297-49-70); Quintette, 5- (633-79-38).

79-38).
PHILADELPHIA REPRESIMENT (A. v.o.): Hautefemile, 6- (633-79-38); George-V, 9- (562-41-46); Marignan, 9- (359-92-82); Parmastients, 14- (335-21-21); (v.f.): Lumière, 9- (247-49-07); Martenille, 9- (770-72-86); Bastille, 12- (307-54-40); Fastvette, 13- (331-56-86); Mintral, 14- (539-52-43); Images, 18- (522-47-94).

LA PORTIE NORDE (See, v.f.): Contral LA POULE NOIRE (Sov., v.f.) : Cosmos, 6 (544-28-80). PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand ... Pavois (H. sp.), 15- (554-46-85).

QUILOMBO (Brisilian, v.s.) : Denfert, 14 (321-41-01). REVELLION CHEZ BOB (Fr.) : Paramount Montparantee, 14 (335-30-40).

EES RIPOUX (Fr.): Arrades, 2 (233-54-58); Berlitz; 2 (742-60-33); UGC Danton, 6 (225-10-30); UGC Biarroz, 8 (562-20-40); Montparanta, 14 (327-52-37). 52-37). RENDEZ-VOUS A REOAD STREET

RENDEZ-VOUS A BRUALI STARLE.

(A.V.). Colinée, & (359-29-45).

LES RUES DE L'ENFER (A.) (**) v.f.:

Paramount Montpernaine, 14* (335-30-40); Manéville, 9* (770-72-86). 30-40]; BRREVILE, 9 (710-72-80).

LES SAINTS INNOCENTS (Esp. v.o.);

Porum Orient-Express, 1 v (233-42-26);

Hantefeuille, 6 (633-79-38); George V,

8 (562-41-46); Parnamiens, 14 (32030-19); Olympic Entropos, 14 (54443-14).

En VO : CINÉ-REAUBOURG LES HALLES - ST-ANDRÉ-DES-ARTS - PAGODE ÉLYSÉ-LINCOLN — UGC OPÉRA — 14 JUILLET BASTILLE — PARNASSIENS OLYMPIC ENTREPOT: - Égran ST-DENIS - Cinoche RIS-ORANGIS -

A PROPOS DU FILM DE JIM JARMUSCH **ENTHOUSIASME** DE WIM WENDERS ("Mon film préféré") DU PUBLIC ET DE LA PRESSE



CAMÈRA D'OR CANNES 1984 "Un pur spectacle de jubilation" Michel Boujut, L'ÉVÈNEMENT DU JEUDI

"Une œuvre d'une totale originalité "R Chazal, FRANCE-SOIR

Thomas Sotinei, ELLE "Un film archi-branché" "Un must new-yorkais" Dominique Jamet, LE QUOTIDIEN "Ce film a un rythme musical sans faille"

Claire Devarrieux, LE MONDE "Un film naturel, completement insolite"

"Tout ce qu'il y a de plus new wave et superbe." PREMIÈRE

"John Lurie, la coqueluche des branchès" Aurėlien Ferenczi, LE OUOTIDIEN

Gérard Lefort, LIBÉRATION "Un film futuriste"

"Dans ce film imprégné d'humour et de poésie, on est constamment partagé entre le rire et l'émotion" Joshka Schidlow, TELERAMA

"Il y a une telle fraîcheur, un tel plaisir de filmer, un tel humour narquois, qu'on est immédiatement

TĖLĖ 7 JOURS sous le charme". "La beeuté des images et l'humour des situations

réjouissent l'œil et amusent l'esprit" "LE MEILLEUR FILM DE L'ANNEE AUX U.S.A."

Association américaine de la critique

PRIMÉ PAR LA FONDATION APPLE POUR LE CINÉMA

21-71).

SOS FANTOMES (A., v.o.): Paramount Odéon, & (325-59-83); Gronge V. & (561-41-46); Paramount City, & (562-45-76); v.f.: Arcades, & (233-54-58); Manéville, & (770-72-86); Paramount Opére, & (742-56-31); Paramount Montparnasse, 14- (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15- (579-33-00).

UN AMOUR DE SWANN (Fr.) ; Studio

UN ÉTÉ D'ENFER (Fr.) (*) : Marignan, 8* (359-92-82) : Français, 9* (770-33-88) : Montparnasse Pathé, 1* (320-12-06).

LES . CUEURS CAPTURS (A., VA): André Bazin, 13 (337-74-39). 16 (288-64-44),

LA CORDE (A., v.a.) : Epéc de Bois, 5 DÉLIVRANCE (A., v.o.) (*) : Lucer-naire, 6 (544-57-34).

EMMANUELLE (Fr.) (**): Paramount City, 8* (562-45-76).

Capri, 2 (508-11-69) MONTY PYTHON SACRE GRAAL (A.

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (**):
Deniert, 14 (321-41-01); Botte à films,
17 (622-44-21).
PHANTOM OF THE PARADISE (A.,
v.o.) (*), Châtelet Viotoria, 1* (50894-14).

POSEMARY'S BABY (A., V.O.) : Reflet Quartier Latin, 5 (326-84-65). RUE CASES-NEGRES (Fr.) : Grand Pavois, 15- (554-56-85). SHINING (A., v.o.) (**) : Deniert, 14: (321-41-01).

SAUVAGE ET BEAU (Pr.): Monte-Carlo, 9 (225-09-83); UGC Darnon, 6-(225-10-30); Paramount Opéra, 9- (742-56-31); Paramount Galazie, 13- (580-18-03); Paramount Montpernasse, 14-(335-30-40); Murat, 16- (651-99-75); Paramount Maillot, 17- (758-24-24).

Paramount Maillot, 17 (758-24-24).

LA 7 CIBLE (Fr.): Gathé Boulevard, 2º (233-67-06): Berlitz, 2º (742-60-31); Bretagne, 6º (222-57-97); Le Paria, 8º (359-53-99); George V. 8º (562-41-46); Gaumont Convention, 15º (828-42-27).

SHEENA, LA REINE DE LA JUNGLE (A., v.f.): Puris Ciné II, 10º (770-21-71).

33-00).

SOUVENIES SOUVENIES (Pr.):
Reflet Balzac (R. sp.), \$\(^2\) (361-10-60).

STAR WAR LA SAGA (A., vo.). LA
GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE
CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR
DU JEDI : Bacarial, 13' (707-28-04);
Espace Galtá, 14' (327-95-94).

STRANGER THAN PARADISE (A.,
vo.): UGC Opéra, 2' (574-93-50);
Ciné Beaubourg, 3' (271-52-36); SaintAndré-des-Aru, 6' (326-48-18); Pagode,
7' (705-12-15); Elysées Lincoln, 8'
(359-36-14); Parnassiens, 14' (31521-21); Olympic Entrepht, 14' (34443-14); 14-Juillet Bastille, 11' (35790-81).

12AIN D'ENFER (Fr.) Rex. 2 (236-83-93); Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); UGC Odéon, 6 (225-10-30); UGC Boulevard, 9 (574-95-40); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); Montparname Pathé, 14 (320-12-06); UGC Convention, 15 (574-93-40); Mural, 16 (651-99-75); Images, 18 (522-47-94); Secrétan, 19 (241-77-99).

L'ANNÉE DERNIÈRE A MARIENBAD (Fr.): Templiers, 3° (272-94-56); Reflet-Quartier Latin, 5° (326-84-65). BARRY LYNDON (Angl., vo.): Grand Pavois, 15° (554-46-85).

BEAT STREET (A., vo.): Cinfina Pré-sent, 19 (203-02-55).

LA BELLE CAPTIVE (Fc.): Denfert (H. sp.), 14 (321-41-01). BLADE RUNNER (A., v.a.): Studio Gelande, 5 (354-72-71); Espaca Galiá, 14 (327-95-94).

LE CHOUX DE SOPHIE (A., v.a.): Templint, 3 (272-94-56).

LE CEUR EST UN CHASSEUR SOLL-TAIRE (Ang., v.a.): Action Rive Gauche, 5 (329-44-40).

(296-62-56) PORT SAGANNE (Pr.): Paris Loisins

Reliet Logos I, 5 (35442-34).

LA HORDE SAUVAGE (A., v.o.):
Action Rive Gauche, 5 (329-44-40). INDIA SONG (Fr.) : Epée de Bois, 5º

JESUS DE NAZARETH (It) : Grand Pavois, 19 (554-46-85).

JONATHAN LIVINGSTON LE GOÉ-LAND (A. v.o.), UGC Opéra, 2º (574-93-50); Cinoches, 6º (631-10-82); Man-bour, 8º (561-94-95). METEOPOLIS (A.), Studio de la Harpe, 5º (631-25-52).

v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36), UGC Marbenf, 8 (561-94-95). LA NUIT DES MORTS VIVANTS (A., v.o.) (*): Chury Scokes, 5 (354-30-12); UGC Rotonde, 6 (574-94-94); UGC Marbouf, 8 (561-94-95).

RASHOMON (Jap., v.o.): Saint-Lambert, 15: (532-91-68).

THE ROSE (A., v.o.) : Templiers, 3 (272-

TRASH (A., v.o.) : Ciné Beanbourg, 3 (271-52-36); Studio Alpha, 5 (354-39-47).

Poitiers. — Après Caen en septembre (avec le Festival du cinéma de Deauvilla), après Lyon et Granoble la semaina passea (avec la Fastival du cinema fantastiqua d'Avoriaz), la station régionale

TRAIN D'ENFER (Fr.) Rez. 2 (236-

A ULTIMA CENA (Ceb.) : Républic Cinéma, 11º (805-51-33).

Griando, 5º (H. sp.) (354-77-71).
UN DEMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): Chmy Palace, 5º (354-07-76); Lucernaire, 6º (544-57-34); Lumière, 9º (246-49-07).

LA VENGEANCE DU SERPENT A PLUMES (Pr.) : Ambassade, 3 (359-

Les grandes reprises

ALL THAT JAZZ (A, v.o.); Chitelet Victoria (H.ap), 1* (508-94-14); Cimima Prisont, 19* (203-02-55).

COUP DE COEUR (A. v.o.) : Rancingh,

TETE (Bots.-A., v.f.): Capri, 2* (508-11-69).

des programmes du lendemain, là aussi en dehors des studios. Chris-LES ENFANTS DU PARADES (Fr.): Rancingh, 16' (288-64-44). EXCALIBUR: (A., v.a.): Opéra Night, 2"

Bowling, 18 (606-64-98). LA FLUTE ENCHANTEE (Sold, v.o.):

(337-57-47).

L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.)
(**): Botte à films (H.sp.), 17 (622-44-21).

5 (634-25-52). MIDNIGHT EXPRESS (A, V.f.) (**):

Pierre Drawin, editorialiste et conseiller de la directian. Il a également appelé auprès de lui Jean-Marie Dupon, chargé de missions, qui econtinuera, na lamment, à s'occupet des relations avec la presse et, en liaison avec le directeur de la presse et, en liaison avec le directeur de la lancontra de la dela lancontra del la dela lancontra de la dela lancontra del la dela lancontra del la dela lancontra del lancontra de la dela lancontra del lancontra del lancontra del la della lancontra del lancont du personnel de l'entreprise, de l'administration et de la rédaction. ROBIN DES BOIS (A. vf.): Res. 2* (236-83-93): UGC Opéra, 2* (574-93-90); UGC Montparmaste, 6* (574-94-94); UGC Gobelius, 13* (236-23-44). Claude Lamotte a pour tâche de proposer une resonte générale des suppléments quotidiens du Mande. Paul-Jean Franceschini se voit confier l'étude d'un nouveau projet de magazine en couleurs destiné à

paraître à l'nutomne. Jean Plan-chais assurera la coordination de ces (321-4; 01).

TCHAO PANTIN (Fr.): Rivell Beaubourg, 4 (277-63-32); Grand Pavois, 15 (Ham) (554-46-85).

TESS (A. v.o.): Chitclet Victoria (H.sp.), 1** (508-94-14); Szini-Ambroise, 11* (700-89-16). deux projets. Réorganisé, le service « Société » (sciences, médecine, environne-ment, défense, éducation, religion et sports) reste sous la responsabilité de Robert Solé. Quant nux - infor-mations générales - (justice, police, l'aits divers), elles sont confiées à Jean-Maurice Mercier, directeur de l'information, sous l'autorité de qui

FR3 Limousin-Poitou-Charentes propose à son tour deux « télévisions matinales » le vendredi 25 et le samedi 26 janviar sur l'antenne nationals. Six heures en direct du Festival de la BD à Angsulême. Un gros effort pour cette station qui semble avoir le vent en poupe. La 14 janvier, FR3 Limousin-Poitou-Charentes

- qui couvre sept départaments avec deux rédac-tions indépendantes (Poitiars et Limoges) - a

inauguré très officiellement à Poitiers des nou-Les derniers sondages (le Monde De notre envoyée spéciale du 8 janvier) montrent un bond en qu'au fil des mois les génériques reflètent ce qui se fait de nouveau dans la station . Il donne égale-ment la possibilité à des simples téléspectateurs de réaliser des émisavani assez remarquahle de l'écoute moyenne des émissions régionales de FR 3 Limousin-Poil au-Charentes (celles-ci ont passe de 13,7 % à 18 % en un an). Un succès que l'on doit à Bernard Mounier, directeur délégué sions sur des sujets qui les passionà la régionalisation, un homme qui vient des maisons de la culture, à nent (FR 3 coproduit, met un réalisateur et les moyens de la station à Christiane Jalivel-Malahré, une disposition de la personne). Il a des projets en 1985 avec des journa-listes, des architectes, des étudiants, toute jeune et battante responsable des programmes, à une équipe peutdes comédiens, des éditeurs, des enseignants, etc. Il lance des coproêtre plus unie qu'ailleurs, assez prête ductions également avec des orgarecherche d'idées. Et à une politique nismes eamme les universités, qui pourrait se résumer à ecci : que les gens s'approprient leur télévision

Des émissions réalisées

par des téléspectateurs

les gens du Limousin ne se sentaient pas concernés par les productions

fabriquées par d'autres régions ou coproduites par plusieurs régions.

Aussi, avant d'être plus rigoureuse dans le choix de ces émissions

venues d'ailleurs (• on ne s'enga-

gera plus sur des séries qu'après

avoir un pilote -) elle - habille > le

programme (documentaire, film...)

avec an animateut qui recoit chaque

fois un téléspectateut de la région,

concerné d'une manière ou d'une

autre. Toul est commenté, présenté, débattu, critiqué s'il le faul. Autre

petit true pout impliquer le 1éléspec-

tateur : la présentation quotidienne

tiane Jolivet-Malabré part tous les

jours avec une équipe légère et

annonce ses émissions à partir d'une

boulangerie d'un marché. « Ce bou-

che à oreille o été une manière de

faire connaître lo télévision. En un

an, j'ai dù rencontrer plus de cinq

Deuxième axe de cette stratégie

de pénétration, l'ouverture. Bernard

Mounier veut habituet le public à

utiliser cette télévision régionale. Il

propose son antenne à des réalisa-

teurs indépendants. Il a commandé,

par exemple, des génériques (très in, on les a vus) à une équipe de vidéographistes de La Rochelle, le

groupe interface. . On voudrait

Au « Monde »

André Fontaine a annoncé les 21

Il sera directement assiste par

l'information, sous l'autorité de qui

sont places les reporters.

et 23 janvier une première série de décisions concernant la direction et

la rédaction du Monde.

cents personnes. -

Elle s'est rendu compte aussi que

régionale.

l'Office franco-québécois, des coo-pératives d'achat, la SNCF. Un enthousiasme de pionniers. Pour Christiane Jolivet-Malabré, One n'éteint ni le manque d'argent qui travaille dans un bureau surreel ni - plus grave - le manque de charge avec trois ou quatre autres persannel et de matériel. FR 3 Limousin-Poitou-Charentes fahrique personnes, à 4 kilomètres des studios et de la rédaction de FR 3 Limoges, cent soixante-huit heures de prole secret de cette percée tieni à une - régionalisation maximum - des grammes par un avec une equipe de vidéo légère (I). Les journalistes, de leur côté, ont reçu leur première programmes depuis le dernier trimestre. Comme ailleurs, on trouve Betacam, la caméra à magnétoscope une grille avec une . couleur . chaque jour (le cinéma le mardi, les incorporé, dont l'emploi continue de enfants le mereredi ...). Mais, soulever des réserves syndicales. L'information et les programmes se contrairement à ce qui se fait parbousculent dans le même studio. tout - pour des raisons d'argent L'arrivée possible des télévisions essentiellement, - elle a dit non aux plateaux, à ces débats où les invités locales privées ne semble pas non plus trop effrayer. La concurrence va remettre en question les habidébattent à longueur de journée, alignés comme des poireaux sur leurs tudes (corporatistes), les pelits chaises devant la caméra. - On va chez eux, on se déplace, on taurne conforts. A condition bien sûr qu'il y ait égalité des chances. Que les staau maximum o l'extérieur, c'est tions de FR 3 ne soient pas écrasées plus compliqué, celo oblige à faire des prévisions de tournage longpar les contraintes. Que l'on tire les leçons du désastre italien. • Il faut temps à l'avance, mais cela favorise des règles strictes ., dit Bernard ce qu'on appelle lo télévision de

> Les nouvelles installations de FR 3 Poitiers donneront plus d'autonomie à ce centre d'actualités télévisées, qui a un petit complexe vis-à-vis de Limoges. Poitiers, qui couvre quatre départements et une

velles installations. Lancement d'un faisceau hertzien reliant Poitiers et La Rochelle (préfigurant l'implantation d'un bureau FR3 dena cetta ville), lancement d'un réseau « PICTE » (Poitiers images communication talévision éducation), projet régional qui a pour but de former des grephistes aux images de synthèse : la station régionale a « valeur de modèle », a déclaré M. Gaorges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication au cours da cetta journée où le débat sur les télévisions privées locales s'inscrivait en toile de fond. Les résultats sont là : la station arrive en tête das sondages, juste après

l'Alsace, pour l'écoute des émissions régionales. population de 1 500 000 hahitants, a toujours revendiqué une suprêmatie sur Limoges, qui ne couvre que trois départements et enviran 700 000 habitants. Les deux hureaux régianeux d'infarmatian (BRI) ont des moyens identiques (chacun fahrique et diffuse son propre journal sur sa zone), mais c'est Limoges qui bénéficie d'une structure de programme. Le développe-ment de Poitiers représente un enjeu important (le conseil régianal a investi 2 millions de francs dans l'affaire).

Le réseau PICTE - qui sera opérationnel fin juillet 1985 – concerne plusieurs institutions, l'université de Poitiers, l'école régionale des beauxarts, le centre de farmation à l'infarmatique de la ville. Poitiers est le seul centre d'actualités télévisées engagé dans ce genre de recberche.

Pour Jacques Sauvage, adjoint au ebef de centre, responsable de ce projet, il s'agit de former des jeunes sous le double aspect de l'informatique et du graphisme, en espérant avoir au bout du compte des créateurs régionaux qui sauront faire des images de synthèse. - Il s'agit d'effectuer une percée dans un système nouveau. Jusqu'où cela ira? L'expérience le dira. On peut imoginer que 30% à 40% des images seront fabriquees prachainement par ordinateur et plus seulement par la caméra. On veut être dans la course. • Un pionnier lui aussi, déci-

CATHERINE HUMBLOT.

(1) L'équipe de FR 3 Limoges dis-pose en réalité pour la partie pro-grammes (hors informations) d'une équipe film (qu'elle partage pour les coproductions interrégionales), d'un car coproductions interrégionales), d'un car BICAM (qu'elle partage avec le réseau national) et d'une équipe ONG (vidéo mobile légère), seule équipe entière-ment à sa disposition.

La Chine gaie

La Chine bouge, et elle bouge vite, du moins la Chine côtière. traditionnellement auverte - ou sujetta - aux influences étrangeres. N'existait-il pas, voici plusieurs siècles, une ville arabe à Canton, la grande métropola du

Sud? L'ait nouvaau qui sauffle depuis 1978 sur cel immense pays, mais que contrariaient jusqu'à il y a un en de très forts vents contraires, a gagne an puissance depuis la printemps demier. Les uns après les autres les tabous cédent sous la poussen les obstacles s'effondrent. les interdits s'écroulent. Une camera super-8 sur l'épaule et un micro eu poing, Frédérie Laf-font et Eric Schlesset ont librement « nevigué » pendant plusieura aamainaa, l'autamna demier, entre Shanghai et Can-

Le résultat de cetta enquête dans la rue, eu contact direct de la population, est un recortage d'una grande vie, gai comme savent l'être les Chinois hors des eantraintas politiques quotidiennes, el qui dénote chez ses auteurs une tendre aympathia pour ce peuple en quête de bonheur eprès tant de rigueurs. Son mérite est de ne pas se satisfaire dea multiples facettaa de le mode modemista - la coupe

japonaise chez les coiffeurs pour

ton, sans guide ni autorisation de

dames, la studio de photographies disco, où les jeunes filles branchées se font tirer le portrait habillées à l'occidentale, - meis da montrer aussi les limites et les points noirs de cette évolution : chômage des jaunes, trafics divers, vaques d'arrestations et d'exécutions de jeunes « criminels ». Sans aublier co responsahie de quartier qui, au passage des reporters dans une rue populeuse, exhorte les passants dans son haut-parleur à « se méfier de la ceméra y

Le deuxième volet du dossier est plua classique. Il éclaire néanmoins l'un des aspects dramatiques de cette fascination un peu foile g'exercent sur les Chinois de la province da Canton les lumières de Hongkong, ce templa du capitalisme sauvaga. Pour franchir la frontière, tous les movens sont bone, s'ils na sont pas tous égalament surs. L'expédition se termine souvent par l'arrestation par la police da Hongkong et le renvoi du fugitif dans son village d'arigina d'où, à son retour, des vexations et la prison, - ou, pis, par la mort en mer. « Le paradis tout de suite », disent-ils.

MANUEL LUCBERT.

★ Carte de presse: Quand le soleil se lève à l'Ouest, A 2, jeudi 24, 21 h 40.



LES LANGUES DU MONDE, LE MONDE DES LANGUES

Pendant 5 jours, les langues tiennent salon à Paris.

Un événement unique au monde : Séjours linguistiques. Spécialistes de la formation. Laboratoires de langues. Matériel pédagogique. Enseignement assisté par ordinateur. Traduction et inlerpréta-tion. Livres, manuels, dictionnaires. Communication commerciale internationale. Approche des cultures...

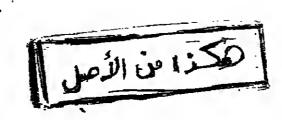
EXPOLANGUES 85

250 exposants de tous pays, 8000 m² d'information, d'échanges et d'affaires et : « Le 1º concours des didacticles pour l'enseignement des langues. « Le "sésame de l'exportation", concours des meilleurs vidéogrammes d'entreprise

en langues étrangères.

**Un colloque international sur l'apprentissage Réduction SNCF. et AIR INTER Renseignements au (Tel : 505.14 37

des langues par les adultes. . **Grand Palais - PARIS** Du 1" au 5 février 1985 de 10 h à 19 h-Nochume le lundi 4 jusqu'à 21 h



t-elle suffisante pour empêches

t-elle suffisante pour empêcher qu'on ne mutile nos œuvres à coups de spots publicitaires comme en ita-lie ?, s'interroge un des responsables de la SRF. Quant aux programmes, gardons-nous de rêver : il s'agira avant tout de plateaux bavards, de jeux et de shows.

Attitudes corporatistes, dira-t-on.

qui désendent un conception élitiste et dépassée de la création télévi-

suelle. « Nous ne vivons pas sur la nostalgie de ce qui o été, répond Claude Santelli. Les créateurs de

Claude Santelli. Les créateurs de télévision ont conscience qu'il faut répondre aujourd'hui à une grande diversification des goûts. Il n'est pas question de faire un chefd'œuvre à chaque dramatique, mais il n'y a aucune raison de se contenter de la bibliothègue rose. Qu'on ne pour panne pas nour des saltiments.

nous prenne pas pour des saitim-banques incapables d'intégrer lo dimension économique. Naus savons que, pour faire face à des coûts de production de plus en plus

importants, il s'agit de trouver un

marche et des capitaux. Mais lo création de télévisions locales pri-vées est-elle la meilleure solution de

L'antre solntion, c'est peut-être la stratégie de la télévision publique italienne, qui, après s'être épuisée pendant cinq ans dans une concurrence stérile avec les stations printes d'est peut à peu remise à uniter de la concurrence del la concurrence de la concurrence de la concurrence del la concurrence de la concu

vées, s'est peu à peu remise à pro-duire des grandes séries de qualité, signées par les noms les plus illustres

du cinéma et vendues aux télévisions

européennes comme aux chaînes

américaines. . Mais faudra-t-il sup-

porter cinq ans de confusion et de

médiocrité pour que les chaînes publiques prement enfin au sérieux la création? renchérit Jean Cosmos.

Savez-vous qu'aujourd'hui un auteur peut espèrer faire une dra-

matique tous les deux ans pour lo

télévision. Entre lo modeste prime d'inédit que la chaîne lui verse et les droits d'auteurs qu'il touche bien

des mois après, il peut compter sur 150 000 mille francs. C'est pour cela que tous les scénaristes de télé-

vision ont un second métier. Com-

ment voulez-vous dans ces condi-

tions résister à l'industrie de

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

• RECTIFICATIF. - Ce n'est

pas la Revue internationale de

défense mais la Revue internationale de stratégie, qui diffuse

* Défense vidéo magazine », un magazine trimestriel sur vidéocas

sette (le Monde daté 20-21 janvier).

L'éditeur est Wilner Productions,

4, rue Villehardouin, 75003 Paris;

orammes américaine? »

COMMUNICATION

LE DÉBAT SUR LES TÉLÉVISIONS PRIVÉES

L'inquiétude des créateurs sions privées n'apportent plus de problèmes que de travail. « La légis-lation sur les droits d'auteurs sera-

Les Français qui attendent l'avè-nement des télévisions privées espèrent sans doute une plus grande diversilé de programmes, moins de rediffusions et plus de créations. Comment comprendre alors que la plupart des créateurs considère cette multiplication des chaînes avec inquiétude? La Société des auteurs et compositeurs diamatiques (SACD) – qui groupe la plupart des scénaristes et réalisateurs de télèvision français – a adressé un télégramme au président de la République pour demander que cet élargissement de l'espace audiovisuel ne se fasse pas sans durantes de l'espace audiovisuel ne se fasse pas sans durantes de l'espace audiovisuel ne se fasse pas sans durantes de l'espace audiovisuel ne se fasse pas sans durantes de l'espace audiovisuel ne se fasse pas sans durantes de l'espace audiovisuel ne se fasse pas sans durantes de l'espace audiovisuel ne se fasse pas sans durantes de l'espace audiovisuel ne se fasse pas sans durantes de l'espace audiovisuel ne se fasse pas sans durantes de l'espace audiovisuel ne se fasse pas sans durantes de l'espace audiovisuel ne se fasse pas sans durantes de l'espace audiovisuel ne se fasse pas sans de l'espace audiovisuel ne se fasse pas sans de l'espace audiovisuel ne se fasse pas sans de l'espace pas élargissement de l'espace audiovi-suel ne se fasse pas sans « une réflexion approfondie sur les objec-tifs » et « des garanties sérieuses ». La SACD redoute en effet un effon-drement de la création « dont les conséquences seraient désastreuses tant sur le plan industriel et écono-mique que sur le plan culturel » mique que sur le plan culturel »

Repli frileux sur le service public et la sauvegarde des situations acquises? - Pas du tout, réplique M. Jean Matthyssens, délégué général de la SACD, les créateurs sont founchles par malactes à four parties de la saccondition de la saccondi favorables par principe à tout nou-

SOIXANTE-SIX LICENCIEMENTS ENVISAGÉS DANS LE GROUPE DES ÉDITIONS DU HENNIN

La direction du groupe Hennin-Femmes d'aujourd'hui – qui édite Femmes d'oujourd'hui-modes de Paris, Nous deux, Intimité, Marie-France, Femme pratique, Dépêche-mode – a informé les élus au comité d'entreprise, réunis le 18 janvier, de son intention de demander l'nutorisation de licencier 66 persounes (25 employés, 21 cadres et 20 jour-nalistes) sur un effectif global de 312 personnes. Ces mesures de li-cenciement interviennent à peine plus d'un an après une première compression d'effectif qui avait tou-ché 22 personnes.

Le comité d'entreprise a refusé les nouveaux licenciements envisagés en l'absence de données exactes du plan de restructuration annoncé par la direction. Plan consécutif au spectaculaire regroupement de magazines féminins intervenn en novembre 1984, modifiant la répartition du capital des éditions du Hennin, entre les Editions Mon-diales (50,77 %), la Société de publications économiques, féminines et femiliales que dirige Mª Francine Amaury (34,23 %) et le groupe Femmes d'aujourd'hui (15 %). Le chiffre d'affaires du nouveau groupe serait de l'ordre de 1,5 milliard de

veau made de diffusion. Nous l'avons prouvé en renonçant à la rémunération des droits d'auteurs pour faciliter la première année le démarroge du cable. De même, notre disserend avec Canal Plus est sur le point d'être réglé dans des conditions très favorables pour les débuts de la quatrième chaîne. Mais avec les télévisians hertziennes, nous avons l'impression que la politique du gouvernement abandonne ce qui faisait sa cohè-rence fondamentale : le dévelope-

ent des programmes. Pour les responsables de la SACD, les télévisions privées locales ne sont pas en mesure d'assurer le renouvean de la création. L'expérience étrangère semble leur donner raison : en Italie, les stations indépendantes achètent des programmes étrangers; aux Etats-Unis, elles ont recours à la «syndication» sorte de recours à la «syndication», sorte de centrale d'achat pour des produits déjà diffusés. Mais les craintes de la SACD se fondent aussi sur l'évolu-tion de la situation dans les chaînes publiques en France. En effet, selon les calculs de la société d'auteurs, le pourcentage de fiction française diffusée par les trois chaînes est passé de 61 % en 1980 à 52 % en 1984. Si l'on enlève du décompte les films français, qui bénéficient de quotas dans les cahiers des charges, le pourcentage de fiction française de télévision tombe de 63 % en 1980 à 48 % en 1984. es calculs de la société d'auteurs, le

· Si le service public est incapable de s'opposer à l'érosion de la création française, remarque le réa-lisateur Claude Santelli, président de l'Union nationale des auteurs et artistes, comment imaginer que les télévisions locales privées respecte-ront des quotas? L'expérience des roni des quotas radios locales montre que la pres-sion économique a toujours raison de la réglementation. S'il faut choisir le moindre mal, une chaîne nationale privée nous semble mieux armée que des stations locales pour offrir des garanties oux créateurs.

Pour Jean Cosmos, un des grands anteurs du petit écran, dont on a pu voir il y a quelque temps la série la Dictée, le constat est encore plus désabusé : « J'ai taujours cru que la télévision, c'était des programmes. Aujourd'hui, les chaînes ont situé la concurrence au niveau du nombre de spectateurs et non plus de la de specialeurs et non pius de lo politique des programmes. Demain, lo télévision commerciole oggravera cette logique «. Et Jean Cosmos s'inquiète de l'intérêt que l'on porte aujourd'hui à la production industrielle de série à la manière améritaire de série à la manière améritaire. caine ou brésilienne, sacrifiant délibérément, à ses yeux, la qualité à l'impératif économique.

L'inquiétude est partagée par la Une nouvelle réunion du comité d'entreprise est fixée au 28 janvier.

L'inquientue est partagee par la Société des réalisateurs de films (SRF), qui redoute que les télévi-

Le président de l'annversité Jean-Moulin (Lyon-III), Le doyen de la faculté de droit de

Les membres du personnel enseignant et administratif de la faculté, ont la tristesse de faire part du décès de

M. le doves Roger NERSON,

professeur émérite à la faculté de droit de Lyon,

Un hommage ini sera rendu ultéries-rement à l'université.

Grenoble, Israel, Marseille, Paris

surveux le 18 janvier 1985.

M= Marie Gilda Sitbon, M. et M= Aldo Sitbon

M. et M= Max Sadous

M. et M - David Stibon

M. et M= Michel Sithon

famille, M. et Mes Gaston Ganem

et familie, Les families Fratty, Bessis, Ganem Aidan, Sithon, Zagdona, Sarraga

M. Edouard SITBON,

Les obsèques ont lieu le vendreit 25 janvier 1985, à 9 heures, an cime tière du Grand-Sablon, à Grenoble.

ont la douleur de faire part du rappel Dieu de leur mère et grand-mère,

M- Jake STRASZEWSKA.

Communications diverses

- Le centre enhard Les Fontaines organise les 2 et 3 février un week-end sur le thème : « Vivre la musique » pour apprendre non seulement à l'aimer, mans

appendic non some and a la resentifications : Les Renseignements et inscriptions : Les

Fontaines, BP 205 60500 Chantilly, Tel.; (4) 457-24-60.

Soutenances de thèses

DOCTORATS DETAT

Université Paris-II, mardi 29 just vier, à 17 heures, salle des Conseils, M. Jean-Marise Piot : «Le président René Coty.»

Université Paris-VIII, mardi 29 janvier, à 15 heures, salle C 047. M. Mootar Haiba : «Problèmes théori-

quer et pratiques de l'intégration : l'améuagement du bassin du flouve Sénégal :

Senegal.

Université Paris-I, vendredi

férice, à 17 heures, salle des Com-missions (centre Pantison), M. Mama-dou Diakite: «Le contrôle juridiction-béen bliefer

nel de l'administration en République

16 février, à 14 houres, salle Greard,
M. Aimé Petit: « Naissances du roman.
Les techniques littéraires dans les
romans antiques du douzième sècle. »

L'église Saint-Bernard de Mont-parnasse invite à quaire sourcer d'infor-mation et de réflection les mardis 29 jan-vier, 19 février, 12 mars et 23 avril, à

as 30, sur ic thome; "L'immigration en France : défi aux chrètiens » Participation sonfiainte : 15 F par soirée: Renseignements : 34, avenue du Maine, 75737; Paris Cedex 15, Tél. : (1) 321-50-76.

sciences.

17 et 24 février : vacances.

3 mars : « La religion néolithique »,
Jacques Cauvin, préhistorien, maître de
recherche au CNRS.

10 mars : « Relire la Genèse », PireDu Buit, extigète, ancien professeur à -

Ecole biblique de l'érusalem. 17 mars : « Le Christ dans l'univers ».

Claude Tresmontant, correspondent of Pinstitut (université Paris-PV Sor

l'Ecole biblique de l'érusalem

20 h 30, sur le thème : - L'imm

- Université Paris-III, samodi

Les obsèques ont eu lieu dans la stricte intimité, le 23 janvier 1985.

Résidence Debreuil,

28-30, route de Chartres,

28-30, rome 91400 Oresy.

M. Moise Scotbon

Parents et alliés.

font part du décès de

né à Monastir (Tunisie).

Zofia Straszewska,

et leurs enfants.

M. et M= Jerzy Janowski.

Naissances

- Tobias MUTHESIUS.

Paris, le 19 ianvier 1985. Florence GÉTREAU, INTO MUTHESIUS,

> 57, aliée d'Alsace, Gretz, F-77220 Tournan.

Décès

 Les conseils d'administration de l'institut Arusult-Tzanck, Les Volontaires du sang du département des Alpes-Maritimes, Les médecins et le personnel de l'ins-timt Arnault-Tzanck,

out la douleur de faire part du décès du

docteur Maurice DONAT, président de la fédération de l'institut Arnault-Tzanck, directeur général de l'institut Arnault-Tzanck, président de la Fédération nationale des établissements

Les obsèques ont en lieu, selon la volonté du défunt, dans la plus stricte intimité, le 22 janvier 1985, an cime-tière de la Sine à Vence (Alpes-

Institut Arnault-Tzanck. 06700 Saint-Laurent-du-Var.

- M= Gaston Fourrey,

son épouse, M. et M™ Raoul Morel t Sylvie, M. et M= Hervé Lintanff

M. Charles Fourrey M. et Mar François Fourrey

M. et Mm Louis Fourrey, ses enfants et petits enfants, Les familles Fourrey, Bonichon

Gaillan parentes et afliées, ont la douleur de faire part du décès de

M. Gaston FOURREY. commandeur dans l'ordre, des Palmes académiques, ancien directeur de l'Ecole nationale professionnelle d'optique et de lunetterie de Morez,

survenu le 19 janvier 1985, à l'âge de onrante-dix sept ans. Les obsèques ont été célébrées dans 'intimité, le 22 janvier à Grenoble.

39220 Les Rousses.

- Sen père, Sa mère, ont la grande peine de faire part du

Philippe LASRY,

inhume dans l'intimité familiale

l, rue Gutenberg. 750t5 Paris.

Mes Sauveur Leca, Le commissaire général de brigade aérienne (C.R.), Pierre Deffaux et Mes, née Claude Leca,

ont la tristesse de faire part du décès de

Sauveur LECA, officier de la Légion d'honnour, croix de guerre 1914-1918 et 1939-1940,

survenn au Maroc dans sa quatre-vingt-dix-septième aunée.

Les obsèques ont en lieu à Casa bianca le 15 janvier 1985. Cet avis tient lieu de faire-part.

6, rue Novo, Casablanca 01. t3, boulevard de Strasbourg, 94130 Nogent-sur-Marne.

 M= Léon Marty, Le général et M= André Marty, leurs enfants et petits enfants, M. et M. Yvon Marty, leurs enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Leon MARTY. chevalier de la Légion d'honneur, docteur ès sciences, professeur d'Ecole normale,

survean le 15 janvier 1985, dans sa quatre-vingt-sixième aumée. Suivant la volonté du défunt, la céré-monie religieuse et l'inhumation ont en lieu dans l'intimité familiale, à Montans (Tarn).

25, rue des Pyrénées, 31 400 Toulouse. Viscoulet-Auzili Vigonlet-Auzil; 31320 Castanet-Tologan. 38, rue du Hamcau, 94240 L'Hay-les-Roses.

CARNET DU Monde SCIENCES

Après un lancement réussi

LA MISSION DE LA NAVETTE AMÉRICAINE DURERAIT QUATRE OU CINQ JOURS

Avec vingt-quatre heures de retard sur les prévisions, la navette spatiale Discovery a quitté son pas de tir du centre spatial Kennedy, jeudi 24 janvier à 19 h 50 (heure française). Le retard est di su froid, qui avait entraîné la formation de bloes de glace sur le pas de tir; on craignait qu'il ne s'en forme aussi sur la navette spatiale et que cela entraîne un accident lors du décol-

Cette quinzième mission d'une navette spatiale – la troisième pour Discovery est essentiellement militaire, même si quelques expéprogramme, dont des études sur des échantillors de sang qui pourraient amélierer le diagnostic de plusieurs maladies. L'objectif estentiel est la mise en croite d'un gros satellite riences scientifiques sont aussi an d'écoute électronique SIGINT (Signite intelligence) qui sera emaite placé en orbite gostation-naire, donc au denses de l'équateur. Cela doit ini permettre de «voir» une grande partie du territoire soviétique et d'enregistrer des Émissions

Le satellite aurait coûté 300 millions de dollars et pescrait 2.5 tonnes. Il doit être transporte vers Porbite géostationnaire par un propulseur à deux étages, l'IUS, dont le premier essai fat un échec partiel, ce qui à entraîné un report de plusieurs mois de l'actuelle mission. La durée de celle-ci n'est pas à quatre on cinq jours.

SKI NORDIOUE LES ITALIENS RIVALISENT **AVEC LES SCANDINAVES**

Secfeld. - L'éprénive du relais de ski de fond constitue invariablement un des temps forts des championnats du monde nordiques. Le 24 janvier, la tradition a 86 respectée lors du 4×10 km messieurs. Il a fallu en effet attendre le dernier kilomètre pour comaître le pays vainqueir. Grâce à Arild Monsen, Paul Gunar Mikkelsplass, Tor Haakon Holte et Ove Amir, la Norvège a conservé le titre qu'elle avait obtenu au finishe, sur la colline d'Holmen-kollen, au dessus d'Oslo, en 1982.

relayeur des vikings qui avaient à occur d'effacer la déception des Jeux olympiques de Saravejo, put lever les bras au ciel à deux cents mètres de la banderole. Il avait course gagnée grâce à un écart de six secondes et cinq dixièmes sur l'éton-nent Italien Guisèppe Ploner, dont l'apparition en tanique bleu azur provoqua des frissons parmi les cinq cents à six cents supporters transal-pins ayant franchi la frontière proche par le col du Brenner. Le der-nier exploit italien du même calibre remonte aux championnats du monde 1966. Comme il y a dix-huit ans, Marco Albarello, Giorgio Van-zetta, Maurilio de Zolt et Giuseppe Ploner ont réussi, à la suspéfaction générale, à s'intercaler entre deux formations scandinaves, les Suédois

terminant troisièmes LIBERT TARRAGO.

TENNIS. - Noah-McEnroe à - Sciences et théologie. - Série de conférences le dimenche à 17 heures, en l'église Saim-Etienne-du-Mont, place Saimte Genevière. 75005 Paris. Thème général: « Qu'est-ce que l'homme? ».

27 janvier: « Le cerveau-et la pensée », Dominique Laplane, neurologie, professeur à l'université Paris-VI.

3 février: « L'homme pleinement homme », Père Pierre Leroy, biologiste, decteur ès sciences.

10 février: « Les singularités de l'hominisation », Pierre-Paul Grassé, biologiste, membre de l'Académie des sciences. Philadelphie - Les quarts de finale du tournoi en salle de Philadelphie mettront en présence le numéro un mondial John McEnroe et le numero un français Yannick Noah. Après avoir dit sauver quatre belles de match contre le vétéran améri-cain Sandy Mayer an deuxième tour, Noah, qui revient à la compétition après une longue interruption due à une pubalgie, s'est qualifié le 24 janvier aux dépens du Brésilien Casio Motta (6-1, 6-2)...

• Exploits à la une. - Les épreuves du cross aniversitaire et des championnats de France se dérouleront comme chaque année au centre de formation des Mureaux (78), le samedi 26 janvier à partir de 13 heures. Ce centre organise également deux expositions. L'une sur le thème « Arts et aports » : on pourra y admirer les œuvres de peintres, aculpteurs, sérigraphes, etc., et des médailles prétées par le Musée du sport et par la Monnaie de Paris. L'autre, « Exploitr à la une », com-plète la précédente et offre un pano-complet des futurements sonsrama complet des événements spor-tifs d'après les archives de l'Equipe et de son ancêtre, l'Auto, sinsi qu'une sélection des meilleures photos réalisées sur le terrain. ** Course de formation EDF/GDF, F7, rue Albert-Thomas, 75130 Los Marcans. Rom. : /Equipe, 651 : (1) 246-92-33.

Vendredi 25 janvier

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Variétès: Le leu de la vérité.
De P. Sabatier et R. Grumbach.
Avec Michel Sardou, chanteur de charme...
21 h 50 Feuilleton: Ballerina.
D'après Vicky Baum, réal. D. Haugh. Avec C. Anger.
Suite des mésaventures d'une danseuse autour du
monde. Ses prouesses chorégraphiques, amoureuses,

22 h 50 Histoires naturelles : Les Hommes-

Hugues Dessault passe sa vie avec les poissons sous l'eau, sans bouteille ni machine. Il chasse là comme d'autres chassent sur terre. 23 h 20 Journal. 23 h 40 C'est à lire.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

DEUXIENTE CHARGE: A 2

DEUXIENTE CHARGE: A 2

D'après J.-P. Petrolacci; réal. P. Planehnn et S. Friedman. Avec J. Davy, P. Hatet, G. Marchal... Antonin Berg. le patriarche, est gravement malade et refuse de se soigner. Florence est très inquiête. Georges Quentin, qui vient de quitter le gouvernement, doit faire face, à la mairie de Châteauvallon, aux révélations de la Dépêche sur l'affaire des Sablons...

2 à Apostrophen.

face, à la marie de Caldedanion.

In Dépèche sur l'affaire des Sabions...

In 36 Apostrophes.

Magazine liuteraire de B. Pivot.

Sur le Ikème • De mouveaux comportements des Français? •, sont Invités : Me Christiane Collange Français? •, sont Invités : Me Christiane Collange (Moi, ta mère), MM. Louis Beriot (le Bazar de la solidarité), Pierre Daninos (la France dans tous ses états), Alain Duhamel (le Complexe d'Astérix), Olivier Duhamel, codirecteur de la SOFRES-Opinion publique, Martin Veron (l'Amour propre).

In 50 Journal.

In Ciné-club : l'Extravagant Mr Ruggles.

Film américain de L. Mac Carey (1934), avec C. Laughton, M. Boland, C. Ruggles, Z. Pitts, R. Young, L. Hyams (v.o. sous-titrée. N.).

Un parfait maître d'hôtel britannique est gagné au poker par un couple de nouveaux riches américains. Il va whre avec eux dans une bourgade du Texa. Savoureuse confrontation des bonnes mantères de l'Angleterre victorienne et des mazurs frustes de l'ouest des États-Unis. Camédie bouffanne au Charles Laughton découvre les principes et les valeurs de la démocratie. Car le film est, aussi, idéaliste.

TROISIÈME CHAINE : FR 3



19 h 55 Dessin animé : Lucky Luke. 20 h 5 Les jeux. 20 h 30 D'accord, pas d'accord (INC). 20 h 35 Vendredi : West side blues. Un document, tourné par un groupe de jeunes à mi-chemin entre lo délinquance et le chômage, originaires du ghetta noir et portoricain de Chicago. Sa disfusion est suivie d'un débat sur le thème : « Comment s'en

tel : 274-55-06.

21 h 30 Laissez passer la chanson : spécial Gloria Avec le grand orchestre de 1.-D. Mercier, Georges Jouvin, Oltvier de Murcia... Le portrait en chansons d'une grande star mexicaine absente de France depuis

22 h 50 Folies ordinaires: Charles Bukowski.
La « folie ordinaire » d'un grand écrivain américain.
22 h 55 Prélude à la nuit.
« A tes pieds », de Grieg, par le planiste Laurent Petitalisment 22 h 25 Journal.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5, Dessin animé ; 17 h 11, Thalassa ; 17 h 37, Ecoute le

vent sur la lande; 17 h 51, Paris clin d'œil; 18 h 4, Deux musiciens pour un village; 18 h 27, Présence du thélire; 18 h 53, Feuilleton: Foncouverte; 19 h 6, Atout PIC; **CANAL PLUS**

20 h 30, Série: Ellis Island; 21 h 50, Horizous perdus, film de Frank Capra; 23 h 43, Survivance, film de Jeff Lie-berman: 1 h 15, le Dernier Nabab, film d'Elia Kazan; 3 h 10, les KO de Canal Plus; 4 h 10, Emmanuelle IV, film de Francis Leroi; 5 h 35, Série: Hill street blues; 6 h 25, Batmes. FRANCE-CULTURE

20 h 30 Le grand débat : La France et sa mémoire. 21 h 30 Black and blue : L'année du rock. 22 h 30 Nuits magnétiques : Redécouverte de Boris Souva-

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (en direct de Suntgart): Symphonie nº 53 en ré majeur - l'Impériale » de Haydn, « Cinq lieder pour orchestre » de Berg, « Symphonie nº 3 en fa majeur », de Brahms, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. G. Bertini, sol. P. Bryn-Julson,

soprano.

22 h 20 Les soirées de France-Musique : les pêche perles ; à 24 h, musique traditionnelle d'Égypte.

TRIBUNES ET DÉBATS

SAMEDI 26 JANVIER

- M. Michel Delebarre, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, est invité à l'émission « Repères » sur FR 3 à 13 h 15.

- M. Roger-Gérard Schwartzenberg, socrétaire d'Etat aux universités, est reçu au journal de 21 h 55

Magazine d'information d'André Campana. Les programmes du samedi 26 et du dimanche 27 janvier se trouvent dans « le Monde Loisirs »

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE ÉDITION INTERNATIONALE

spécialement destinée à ses lecteurs résidant à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande

The Mark to The Control A PERSON S STATE OF THE PARTY -- 4". B 10 1079 SET TORRES Bart : and in Dried ------ 40 4" **500** Week: Semedi 24 January west Dresett, 14 b METERSE, FIRE

NINGENY

The last

EL THELL

Series of the State of

And the second of

Service of Service

STORY OF THE LAND

ST THE IT BE TH

or the requirement of the second

of The ATT CALGOR

TO: かっている 田 内を食

The war would

The second second

B Contract of the State of

The second second

THE PERSON OF

PARTY BENEFIT

THE PERSON NAME OF THE PERSON NAMED IN

2,22 g 37 30 3000

15 mm 25 mm 25 mm

-2114

- 4-2-44A

BERE FRANK Section 14 h 15 ft cir. cabiss; Territor (TO) TA STUGER Describe 27 fee Setter. 4 Metterb : 4 ple retails. Enter of the property of the prop

N.N. X TOTAL 1.07 09444 phin, bibs utale morgers, 4 head EL Receives & Est PLUS LOW

Samuel 24 Jan mes-Province, A. VÉTÉOR**OL**



part of he managed Torpa actueficms and on matinder, and the power of the power

Ampératures du Asserte atlant Marie Norda to poor does the manicodes of the control of the

a de la completa del completa de la completa de la completa del completa de la completa del la completa de la completa del la completa de la

...........

the state of the said

THE PERSON IN

THE PERSON NAMED IN

to do want was to Se

- ic- in a safe

See a "that is graffered for

THE WAY STORY

tom to may the

Street to Wife

1 312 1: 1TH

territor plant of the

** - 4 0 WESS

THE REPORT OF STREET

The Canal State of the

AM T YOUR

The Think were a

the second

were the property

4 - 12 - 12 - 14 - 15

and a learner of

14 May 15 15 1 1752

en i pente dia di

in a Comme as

Waster seed branch

eran marka pag

编 人

is "Aber

ACT ISSE

. · · rum r mm

militaria de la composição de la composição

Land to the heart ali in the second of the se

According to the second

THE CHARLES Car to a second ED. THE WI STREET Selection of the select

The state of the s

THE OWNER OF THE PARTY

and the second

-ENVIRONNEMENT-

L'Allemagne lédérale accordera des avantages fiscaux aux propriétaires de véhicules non polluants

Pour inciter les automobilistes prend une disposition de ce d'outre Rhin à conduire des voi-tures moins polluantes, la gou-vernement quest-allemand se propose d'accorder des avan-tages fiscaux nux véhicules « propres » et de penaliser ceux qui s'obstinent à cracher des gaz, accusés, parmi d'autres pol-luants, de tuer à petit feu les forêts germaniques. Un projet de loi sera présenté au Parlement à la fin du mois de février. Il prévoit vent avoir une incidence signifi-

cative sur la composition du parc automobile de la RFA. D'abord, des mesures d'incitation. Les voitures neuves dont les émissions de gaz ne dépassent pas les normes américaines seront dispensées de la vignette pendant plusieurs années. Les voltures enciennes que leurs pro-priétaires équiperent d'un dispositif antipollution (un pot catalytique par exemple) bénéficieront d'une réduction modulée sur le prix de la vignette. Comme l'e souligné M. Friederich Zimmer-man, ministre da l'intérieur chargé des questions d'environ-

nement, c'est la première fois au monda qu'un gouvernement .

genre pour un motif écologique. Viendront ensuite, selon le projet de loi, les mesures dis sives. C'est sinsi que le tarif de la vignette sera majoré pour les propriétaires de véhicules non pourvus de système antipoliu

En outre, à partir du 1" avril 1985, le gouvernement ouest-allemend va réduire la taxe qu'il perçoit sur les carburants de 2 pfennigs (6 centimes) pour l'essence sans plomb et augmenter d'autent celle qu'il perçoit sur l'essence avec additif au plomb. L'essence sans plomb est moins polluente en elle-même et permet d'équiper les moteurs d'un pot catalytique qui transforme et

épure les gaz d'échappement. Cet ensemble de projets antipollution va incitar les industrials ouest-allemands à s'engager avant leurs concurrents - notamment français - dans la production de voiture « propres » et dans l'équipement des modèles anciens. Cette avancé risqua d'être décisive dans la lutte pour la conquête des marchés futurs.

Week-end d'un chineur

Samedi 26 janvier Nouvean-Drenot, 14 h 30 : four-rures, entomologie, vins, alcools. ILE DE FRANCE

Argentenii, 14 h 15: bijoux, objets d'art, membles; Pontolse, 9 heures: véhicules, matériel de burean: Saisit-Gratien (95), 14 h 30: membles, objets d'art.

Dimenche 27 janvier Chartres, 14 houres: automobiles modèles rédnits; Englien, 14 h 30: fouraires, moubles, objets d'art, bijoux, argentorie; Fonfainebleau, 14 heures: meubles, objets d'art, argenterie, bijoux; L'Isle-Adam, 14 h 30: tableaux XIX; bronzès XVIII; XIX; XX; Provies, 14 heures: timbres; 17 heures; meubles, bibelots; Versailles Charatteres, 14 heures: tableaux. Chevan légars, 14 heures : tableaux, objets d'art, meubles : 14 h 15 : ta-

aux, meubles d'Extrême-Orient. PLUS LOIN Samedi 26 janvier

Aix-en-Provence, 9 h 30; objets d'art, momaies; 14 h 30; argento-

MÉTÉOROLOGIE

Samedi, en matinée, il fera doux sur l'ensemble du pays : températures partout positives. Une zone de temps très nuageux avec précipitations intéressera la moitié sud-est du pays et s'évacuera progessivement. Elle donners de la neige au-dessus de 1 500 mètres sur les Pyrénées, de 500 mètres à 1 000 mètres sur les autres massifs. Sur le Nord-Ouest, débators un temps très instable : échaircies, nuages et averses. Dans l'après-midi, ce temps instable se généralisera ; en montagne, les chutes de neige se produiront à basse altitude et les éclaircies resteront rares. Elles deviendront belles par coutre sur les régions méditarranéennes où le vent de secteur nord-ouest soufflera assez fort. Vent assez fort également sur l'Atlantique, mais de secteur sud-ouest.

Les températures diurnes attendront à les températures diurnes attendront.

vent assez fort également sur l'Atlant-que, mais de secteur sud-ouest.

Les températures diumes atteindrost un maximum allant de 8 degrés à 3 degrés dans le Nord-Est.

Evelution pour dimencie : le temps instable se maintiendra sur tout le pays.

Les échircies deviendront cependant prédominantes sur l'Ouest et le Sud-Ouest, alors que les averses (sous forme de neige en montagne) resteront fréquentes du nord au nord-est à le Savoie et à l'Auvergne. Le mistral continuera à sonfiler su la Méditerranée. Quant aux températures, elles aeront en baisse sensible par rapport à samedi : faibles selées le matin dans l'intérieur, 2 degrés à 3 degrés de moins dans l'après-midi.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 25 janvier, à 7 heures, de 1007,4 millibers, soit 755,6 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre

Températures (le premier chiffre dique le maximum caregistré au cours

rie, bijoux, objets d'art, meubles; Angonième, 21 heures : desains et tableaux contemporains (vente au profit d'Amnesty International); Cames, 14 h 30 : marine, instruments scientifiques; vendôme, 14 h 30: argenterie, bijoux, mon-

Dimanche 27 janvier erg-en-Bresse, 14 h 30 : meubles XVI et XVII, tableaux, armes, soldats de plomb; Deauville, 10 heures: livres, objets d'art; 14 heures : céramiques, meubles; Nancy, 14 heures : meubles, tableaux, objets d'art, art 1900; Ven-

Foires et salons d'antiquités et brocante Berdeaux-Lainf, Englies, Gre-noble, Paris (Bazar de l'Hôtel-de-Ville – samedi sculement), Paris (porte de Versailles – Salon des col-lectionneurs), Reisss, Reuses.

TRANSPORTS---Selon les automobiles-clubs

LA FISCALITÉ EXCESSIVE COMPROMET LA SÉCURITÉ

ROUTIÈRE Les automobilistes français estiment, à une écrasante majorité , que le gouvernement les pressure à coups de taxes de toutes sortes.
Selon un sondage réalisé par la
société ARDES, à la demande de
l'Association française des antomobilistes (AFA) et de la Fédération française des antomobiles-clubs, d'après la méthode des quotas, 92 % des mille personnes interrogées jugent exagéré que la TVA sur les voitures neuves s'élève à 33,3 %. 92 % estiment excessif de payer 57 frança de tayres sur 100 frança de 57 france de taxes sur 100 france de super. 90 % ne sont pas contents d'acquitter 945 francs de taxes sur nnn prime d'essurance de 3.000 francs. En revanche, la vignette semble moins vitupérée,

avec 55 % de réponses hostiles seule-L'AFA dénonce cette pression fiscale, qui risque de mettre en péril la sécurité routière. En effet, sous les effets conjugués de la baisse du pou-voir d'achat et des hausses fiscales, les automobilistes peu fortunés commencent à ne plus payer leurs primes d'essurance. primee d'esturance. 600 000 conducteurs circulent actuellent sans police. D'antre part,

ils n'effectment plus les réparations et les révisions nécessaires. Selon

PAFA, l'automobiliste « pauvre »



685 385,00 F 104 435,00 F 5-050.00 F 7 SORS No. 125 044 125,00 F 3 9000 Het 2 200 mil 9,00 F





de la journée du 24 janvier; le second, la minimum de la muit du 24 au 25 janvier): Ajaccio, 12 et 3 degrés; Biarritz, 11 et 7; Bordeaux, 9 et 4; Bourges, 5 et 0; Brest, 9 et 7; Caen, 7 et 6; Cherbourg, 6 et 5; Clermont-Ferrand, 3 et -4; Dijnn, 4 et -4; Grenoble-St-M-H., 7 et -2; Grenoble-St-M-H., 7 et -2; Grenoble-St-Geoirs, 2 et -10; Lille, 5 et 2; Lyon, 3 et -4; Marseille-Marignane, 7 et 2; Nancy, 2 et -1; Nantes, 8 et 5; Nico-Côte d'Azur, 15 et 6; Paris-Montsouris, 6 et 2; Paris-Orly, 5 et 1; Pan, 10 et 2; Perpignan, 11 et 3; Rennes, 7 et 5; Strasbourg, 4 et -2; Tours, 6 et 2; Toulouse, 8 et 0; Pointo-à-Pitre, 29 et 19.
Températures relevées à l'étranger: de la journée du 24 janvier ; le second, la

Températures relevées à l'étranger : Alger, 19 et 8; Amsterdam, 4 et 0;

Athènes, 19 et 12; Berlin, 3 et -1; Bonn, 4 et 1; Bruxelles, 3 et 1; Le Caive, 21 et 4; Iles Canaries, 19 et 15; Copenhague, 2 et -1; Dakar, 19 et 17; Djerba, 22 et 13; Genève, 4 et -5; Istanbul, 14 et 11; Jérusalem, 13 et 7; Lisbonne, 13 et 8; Londres, 7 et 3; Luxembourg, 0 et -1; Madrid, 8 et 0; Montréal, -8 et -15; Moscou, 2 et -2; Nairobi, 25 et 17; New York, 1 et -3; Palma-de-Majorque, 13 et 0; Riode-Janeiro, 25 et 24; Rouse, 17 et 1; Stockholm, 1 et -15; Tozeur, 20 et 12; Tunis, 19 et 7.

Athènes, 19 et 12; Berlin, 3 et -1:

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

EN BREF-

ECOLOGIE

NATURE EN RÉSERVES. - L'Association des journalistes pour le nature et l'écologie et la filière écologie de l'université de Paris-VIII (Saint-Denia) organisent, les 1° et 2 février à Paris, un colloque consacré au présent et à l'avenir des espaces protégés par un sta-tut de réserve naturelle : « Nature en réserves : nature un conserve ? > Les perticipents ten-teront de définir les compromis nécessaires à l'existence de ces réserves. Mme Huguette Bouchar-

ouvrira le colloque et participera aux travaux du vandradi matin. ★ Inscription gratuite suprès de Daniel Edel, Institut de géographie, université Paris-VIII, 2, rue de la Liberté, 93526 Seint-Denia, tél. (1) 821-63-64. poste 1293.

Journal Officiel -Sont publiés au Journal officiel du vendredi 25 janvier 1985 :

DES DÉCRETS · Portant création de la section du rapport et des études du Conseil

Modifiant le code du travail.

DES LISTES

● Des élèves de l'Ecole nationale supérieure de chimie de Strasbourg ayant obtenu le diplôme d'ingénieur de cet établissement en 1984. Des élèves de l'Ecole supérieure des téchniques aéronautiques et de construction automobile ayant obtenue le diplôme d'ingénieur de cet établissement en 1984.

• Particulier des tranches des signes du zodiaque de la Loterie nationale 1985. Particulier de la tranche de la Saint-Valentin 1985. · Particulier des tranches du

Prix d'Amérique et du Prix du Prési-

dent de la République de la Loterie nationale 1985.

DES RÉGLEMENTS

Paris en Visites-

DIMANCHE 27 JANVIER « Civilisation égyptienne », 10 h 30, Musée du Louvre, porte Saint-Germain l'Auxerrois (Approche de l'art). « Les salons de l'École militaire », 15 heures, 1, place Joffre (Arts et

conférences). conferences).

« Hôtel de Roquelaure », 15 houres, 246, boulevard Saint-Germain (Arts et curiosités de Paris).

« Le Sénat », 15 houres, angle rues de Tourson et de Vaugirard (Arcus).

«Hôtel de Camondo», 15 heures, 63, rue de Monceau (Mª Ferrand). «L'île de la Cité», 15 heures, 1, rue d'Arcole (Paris autrefois). Saint-Germain l'Auxerrois »,
 15 heures, metro Louvre (Résurrection du passé).

15 h 30 : 13-15, rue de la Bûcherie, M. Arien Maumené : « La Loire » (Les ans de l'esprit). 60, boulevard La Tour-Maubourg, Heari Brumfeld, 14 b 30 : «Victor Hugo, figure légendaire»; 16 h 30 : «Venise San Marino»; 18 b 30 : «La

CONFÉRENCES-

Sicile » (rencontre des peuples).

EXPOSITIONS PAS DE RATONS LAVEURS. - Le neuvièrne Salon des collection-neurs qui se tient jusqu'au 27 jan-vier au Pelais des expositions de la porte de Versailles à Paris, attend cette année trente milla visiteurs (contre douze milla l'an passé). Plus de cinq cents collections sont présentées. Cela va du fer à repasser aux uniformes guarriers, en passant par les bas à couture et les talons aiguilles. Parmi les collections insolites : les emballages de surre les Cares de callectes des de sucre, les fèves de galettes des rois, et les plumes de sergent ma-

jor. Plus classiques sont les multiples stands de cartes postales, timbres-poeta, mannuies, méblicitaires divers, poupées, petites voitures, trains électriques ou li-

> LES DEUX VISAGES DE LA PEUR. L'insécurité, c'est un problème réel, mais aussi un thème émo-tionnel propice à toutes les exploitations. C'est pourquoi Confrontations (société culture-foi) organise la samedi 26 janvier, de 9 h 30 à 12 heures, une table ronde sur la thème : « Insécurité : réalité et

RENCONTRE

de police de Paris, une spécialiste de la vie urbaine eux États-Unis et * Cnefrontationa (sociétéculture-foi), 61, rue Madame, 75006 Paris, tel.: 548-04-44.

imaginaire ». Elle sera enimés par

un commissaire chargé des pro-

plèmes de sécurité à la préfecture

SOLIDARITÉ LA LÉPRE, PUISQU'IL FAUT L'AP-PELER PAR SON NOM. - Ce terrible mal, décelé à temps, peut aujourd'hui être enrayé, Il suffit de 150 F de médicaments pour guérir

un lépreux. C'est pour eux que la Fondation Reoul-Folleresu, qui a la charge de cent quatre-vingt-huit centres de traitement dans plus de trente pays, quitera sur la voie publique, le dimanche 27 janvier, dans le ca-dre de la Journée mondiale des lépreux. Cette opération doit - en principe - lui procurer ses principales ressources annuelles. Mais elle risque, hélas, d'être compromise par les conditions météorologiques. Alors, si vous ne pouvez

pas sortir ca jour-là; envoyez vos * Fondation Racul-Follereau. BP 79, 75722 Paris Cedex 15, OCP Paris 29 29 P.

STAGES

GÉRONTOLOGIE. - Le Centre pluridisciplinaire de Grenoble (CPDG) organise un cours fondamental de en 1985 et trois semaines avant l'été 1986. En 1985, la formation aura lieu du 25 février au 1" mars,

du 15 au 19 avril, du 7 au 11 octobre et du 2 au 6 décem-* CPDG, 5, rue de la Liberté, 38000 Grenoble. Tél. : (76) 54-67-28. Coût : 10000 F.

se trouvent dans «le Monde Loisirs» page XII .



... RENAULT ASSISTANCE DÉPANNAGE EST LA!

24h sur 24. Renault Assistance Dépannage est à votre disposition. Si vous êtes en panne dans la

le (1) 252.82.82.

région parisienne, il vous suffit d'appeler

Où que vous soyez, 24 h sur 24, samedi, dimanche et jours fériés compris,

Renault Assistance Dépannage est prêt à vous aider. VOTRE VOITURE VIT AVEC VOUS, RENAULT L'A COMPRIS.

BULLETIN D'ENNEIGEMENT-

Voici les hanteurs d'enneigement au 24 janvier 1985. Elles nous sont com-muniquées par l'Association des maires des stations françaises de sports d'aiver (61, houlevard Hanssmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces reusei ments sur répondeur téléphonique 266-64-28.

Les chiffres indiquent, en centimè-tres, la hanteur de neige en bas puis en hant des pistes.

SAVOIE, HAUTE-SAVOIE SAVOIE, HAUTE-SAVOIE
Les Arcs: 40-220; Arèches-Beanfort:
30-90; Notro-Damo-de-Bellecombe:
10-30; Bonneval-sar-Are: 20-70;
Carrox-d'Araches: 20-80; Chamonix:
15-200; La Chapelle-d'Abondance: 35-60; Châtel: 35-60; La Cinsaz: 5-110;
Combloux: 5-70; Les Contamines-Montjoie: 10-110; Le Corbier: 5-15;
Courchevel: 45-80; Crest-Voland:
10-35; Flame: 35-170; Flumet: 15-40;
Les Gets: 10-50; Le Grand-Bornand:
15-50; Megève: 15-50; Les Mennires:
15-90; Méribal: 25-85; Morgine-Avotiaz: 10-70; Peissy-Nancroix: 15-Avoriaz : 10-70: Peisey-Nancroix : 15 Avoriaz: 10-70; Peisey-Nancroix: 15-50; La Grandn-Plagne: 40-70; Prnlngnan-La Vannise: 25-40; La Rasière: 40-110; Saint-François-Longchamp: 30-50; Saint-François-Longchamp: 30-50; Samoëns: 20-80; Thollon-les-Mémises: 20-50; Tignes: 55-100; La Toussuire: 15-30; Val-Thorens: 60-160

Alpn-d'Hnez : 20-170; Anris-en-Oisans : 10-40; Antrans : 35-60; Chamtonsse : 15-30; Lans-en-Vercors :

20-30; Les Deux-Alpes : 20-180; Les Sept-Laux : 35-80. ALPES-DU-SUD Alice-le-Seignus: 60-115; Auron: 60-140; Benil: 40-50; La Colminne-Valdeblore: 30-50; La Foux-d'Allos: 50-110; Isola-2000: 85-145; Montgenèvre: 40-60; Orcières-Meriette: 30-

80; Pra-Loup: 30-100; Riscoul 1850: 50-130; Le Sauza : 20-115; Serre-Chevalier : 30-130; Superdévo-lty: 10-100: Valberg: 50-60; Vars: 40-55. PYRENEES Les Angles: 5-40; Ax-les-Thermes: 10-30; Barèges: 20-120; Cautereta-Lys: 100-220; Font-Romeu: 15-30; Ganrette: 30-180; Lucban-

MASSIF CENTRAL Le Mont-Dore : 20-40; Super-Besse : 25-50; Super-Lioran : 20-30. JURA Les Rousses: 10-20.

Le Bonhomme : 15-30; La Bresse : 40-60; Gérardmer : 25-50. LES STATIONS ÉTRANGÈRES Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tou-isme de chaque pays : Allemague : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 742-04-38; Andorre : 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, tél. : 508-50-28; Autriche: 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél.: 742-78-57; Italie: 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél.: 266-66-68; Suisse: 11 bis, rue Scribe, 75009 Puris, tél.: 742-45-45.

VOSCES

ÉCHECS

Championnat du monde REPORT

DE LA 46º PARTIE La 46º partie du championnat du monde opposant les Soviétiques Anatoli Karpov et Garry Kasparov, qui devait se jouer vendredi 25 janvier, a été reportée au lundi 28 afin de permettre la tenne d'une réunion syndicale dans la «salle des co-

lonnes » où se déroule le match. M™ Kasparova, la mère du jeune challenger, a précisé qu'elle en avait été informée officiellement jeudi après-midi par les organisateurs. Le

report de la partie a été confirmé par une fonctionnaire de la «salle des colonnes » de la maison des syndicats, qui a simplement invoqué des « raisons techniques ». C'est la quatrième fois depuis le début du match, le 10 septembre dernier, qu'une partie est reportée pour des raisons extra-échiquéennes. Le 5 novembre, les organisateurs avaient ainsi décidé le report de la 23 partie en raison des cérémonies du 67 anniversaire de la révolution d'Octobre. A la mi-décembre, la 33º partie avait été retardée de trois jours en raison d'une cérémonie de remise de décorations à l'Académie de médecine d'URSS. Enfin, le 21 décembre, la 35° partie avait été différée de six jours après la mart du maréchal Dimitri Oustinov, ministre

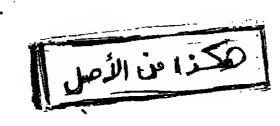
de la défense, dont le corps devait être exposé dans la «salle des co-Karpov mène toujours par cinq victoires à une dans ce match, où il

POUR AIDER L'ARMÉE

hii en fant six pour conserver le titre qu'il détient depuis 1975.

APPELEZ: 583.54.40

DU SALUT



| | La ligne* | T stigne T |
|---------------------|-----------|------------|
| FFRES D'EMPLOI | 90,00 | 106,7 |
| EMANDES D'EMPLO: | 27.00 | 32.0 |
| MMOBILIER | 60.00 | 71.1 |
| NUTOMOBILES | , | 71.1 |
| GENDA | 60.00 | |
| ROP. COMM. CAPITAUX | | |
| | .,,,,,, | |

ANNONCES CLASSEES

60,48 ANNONCES ENCADRÉES 51,00 OFFRES D'EMPLOI17,79 15,00 DEMANDES D'EMPLO 46.25 39,00 IMMOBILIER 46.25 . 39.00 AUTOMOBILES 39,00

OFFRES D'EMPLOIS

Le groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette



R&L VM 11507 AE

■ JEUNE RESPONSABLE METHODES Réf VM 1/1006 G

 DIRECTEUR DU MARKETING Ref VM 4/1270 B

JEUNE DIPLOME

REL VM 11220/AP

cadrement parsonnes de service, cervines scoleires...), Adresser candidature + c.v + photo à : ## Le Maire, 77190 DAMMARIS-LES-LYS.

SOCIÉTÉ DE PRESSE CHERCHE JOURNALISTES

Responsables d'éditions lo-cales. Libres de suits. Ecr. Villages Presse, 6, rue des Petites-Écuries, PARIS-10".

Société française filiale société étrançère recherche Ingé-nieure, techniciens, adminis-tratifs, spécialisés en matérie eléculisations et discrimina

tratifs, spécialises en maturia plézodietrique et discronique. Anglais et allemand souhsiné. Nombreux déplacements à l'étranger. Eer. s/nº 1.863 & Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris,

propositions

diverses

L'Étet offre des emplois stables, bien rémunérés à toures et à tous avec ou sans ciplôme. Demandez une decumentation sur notre revue spécialisée FRANCE-CARRIÈRES (C 16) 8.F. 402 - 09 PARIS.

Les possibilités d'emplois Las possibilitat à emplois étranger sont horthreuses ées. Demandez uns doi ntation sur la tevue spécie sée MIGRATIONS (LM) 6.P. 26) - 09 PARIS,

D'EMPLOIS

J.H. 23 errs, prog. mredyste E.P.S.I. COBOL, GAP II, CICS BASIC RECHEPTON OU STAGE. Telephone: 772-83-76 (58) 74-26-96.

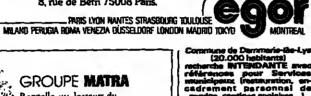
Aide maternete recherche em-ploi suprès enfanta ou per-sonnes Spies avec traveux ménagens Sér. références. Eu: a/mº 1.861 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, 5, rue des Italièria, 75009 Paris.

emplois internationaux

(et departements d'Outre Mer)

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous remercions de nous a un dossier de candidature, en précisant la référence choisle.

GROUPE EGOR 8, rue de Berri 75008 Paris.





les postes propusés certe semaine

Monde

MATRA COMMUNICATION

Chefs de Produits Systèmes et Terminaux Chef de Produit Junior en Téléphonie

Ingénieurs Technico-Commerciaux Merci de bien nouloir adresser notre CV, photo au service du Persamue de HOIS D'ARCY - rue J.P. Tamband - B.P. 26 - 78390 BOIS D'ARCY

MATRA DATASYSTEME LE NOUVEL ESPACE INFORMATIQUE

PROGRAMME MANAGER

SPECIALISTE TELECOM-RESEMUX

Veuilles advesser lettre manuscrite, CV et rémanération en indiquan la référence chrisie à DDRH, MATRA DATASYSTEME, RP 77 78391 HOIS D'ARCY CEDEX

BANQUE PRIVÉE FRANÇAISE 1- PLAN PARIS-1recherche pour aon Secrétariet des Engagements un :

COLLABORATEUR

RETROCONSULT E.T.T.
secherche pour posta fixa
PARIS

INGENIEUR TECHNICO-COMMERCIAL

Envoyer C.V., présentions à : PETROCONSULT 16, rue Auber, 75009 Paris, ou tél. pour r.-v. 742-60-37.

Urgent école privée, rech.
PROFESSEURS
PHYSIQUE-CHIMIE Terminele C-D.
ALLEMAND.
281-26-30 pour randez-vous

NATIONS UNIES

La Département de la Coopération Technique pour le

Développement des Nations Unies recherche pour des projets

d'assistance technique en Afrique au sud du Sahara, et plus

particulièrement dans les Ministères du Plan du Burkina Faso,

du Niger et du Sénégal :

des macroéconomistes pour intégrer des équipes

d'assistance à la planification et collaborer à la mise en œuvre de concepts,

méthodes et techniques de planification et de prévision macroéconomique, et

former la personnel national requis pour l'application de cas méthodes.

dos experts en analyse de projets pour mettre su

point des systèmes et des méthodes de gestion de l'investissement public de

manière à assurer un flux permanent de projets régionaux et sectoriels

susceptibles de financement et former le personnel national requis pour

l'application de ces méthodes.

Les candidats aux postes de macroéconomistes devront être titulaires d'un

diplôme universitaire ou d'une grande école, conneître bien les techniques de la

comptabilité nationale, les méthodes de la planification et de la prévision

économique et les problèmes que pose la lieison court terme/moyen terme.

Les candidats eux postes d'experts en analyse de projets devront être titulaires

d'un diplôme universitaire ou d'une grande école, connaître bien les méthodes

d'évaluation économique des projets et de suivi des projets en exécution sinsi que les procédures de recherche de financement dans les institutions

spécialisées.

Tous les candidats parleront et écriront couramment le français. Les candidats

retenus bénéficieront de contrats d'un an avec possibilité de prorogation et des conditions de service, salaire, prestations et indemnités accordées aux

fonctionnaires des Nations Unies.

Les candidats intéressés sont priés d'envoyer leur curriculum vitae à M.

MOKHTAR BENTALEB, Fonctionnaire chargé du recrutement, Service de

Recrutement pour l'Assistence Technique (SRAT), Nations Unies

New York, N.Y. 10017.

L'immobilier

appartements ventes

2º arrdt HALLES (Prox. Montorquet), part. vd 170 m², 3 pcsa EXCELLENT ETAT. 3 ét., caims. soleil 4 chères, 2 s. de bras. 1.800.000 F. Avec ot sans studio, 27 m², 4 ét. 275.000 F. (posa. duplex). Tél 225-23-70, h.b.

3° arrdt 236, rue St-Martin Bei irran, playe de taitle 18° s., 3 P., 65 m², part. état très coince. 690.000 F. 2/3 P., 80 m², 716.000 F. hauz, pistoned 3,20 m, clair s/pl., sam. 26, 14 h à 18 h. cu taitleaceur le hundi 28

ou těléphoner le lundi 28 MATIMO, 272-33-26. MARAIS, poteire vd appt di paractère, 2/3 poes, 83 m² 895.000 F. Tel. 278-19-48.

5° arrdt METRO LUXEMBOURG

petit imm. caractère ésc.. gd fiv.. 2 petites chipres, emprée cuis.., belcon, prix 1.230,000 F 14, rus Gay-Lussec, 5° étage. earn., dkm., landi 14/17 h.

idéal pied-à-terre, 35 m², bel-con, ac..., perk., 21, rue Posi-vesu, samedi, 14-17 heures. Téléphons ; 544-98-07.

Cour privée, pavée attorisée. dens petit imm. restauré au 1" ét. (imerphone) living (poutres) culaine équipée, s.de bains, w.e., 1 chbre, chauf, électrique. Prix 495,000 F.
76l. eu 082-84-80 et 082-93-51. 6º arrdt

M ST-SULPICE

Bon imm. s/rue calme total, pett studio entrée, dehe, blot kitchen,-refait à neuf, volir poteire 125, r. Mademe, se-medi, dimenche 14 h à 17 h.

12° arrdt SAINT-MANDE

METRO PORTE DORÉE imm récent it est belcon, salon 1 ethre, entrée, cuist, bains agrésblement sinéregé, box soleil, prix intéressent, 48, ev. Sainte-Marie, semedi, dimenche, landi 14 h à 17 h. w, kindi 14 h a 17 h.

> 13° errdt LOFT

Telephone: 329-58-65. GOBELINS

2 F. cuit., bank refaits neufs à pertir de 380.000 F ts traveut immeuble en cours à ma cherge. 20, R. Du BANQUER Vendred, semet. 14 h à 17 h.

15° arrdt CAMBRONNE BEAU LOFT DUPLEX 100 m² A RENOVER GARBI: 567-22-88.

LOURMEL Double Ev. + chbre tt cft. Ref. Lune. 526-99-04.

LECTEURS, CHARGES DE MESSION pour l'action tinquistique et culturelle un ITALE.

L'ambassace de France à Romrecute pour l'année universitaire 1985/86 des profes seurs agrégés ou certifiés dé gagés d'obligations militaires.

Contrats de trois ans renouve-lables pour une deudême pé-riode de trois ans.

Adresser curriculum menus décallé et signé, évec pho graphie, à : Bureau linguisique Ambitesede de France 4, vis di Montoro 1 — 00186 ROMA.

URGENT

Rech. pour missions ponctuelles 3 semeines chaque 2 mos (env.)

TECHNICIEN

TANNEUR

TRÈS QUALIFIÉ

atout. Prière de répond s/nif. 5-18-1 150 16 à

PUBLICITAS CH 1211 GENEVE 3

ANNONCES CLASSÉES

TELÉPHONÉES

555-91-82

locations non meublées

demandes Paris bon imm. asc. chf cent., asj., 1 chbre, cuis., beins, 39, rue Le Mercia esc. D sem., clm., lun., 14/17 h-Journaliste Monde cherche appt, 3 chbras. Paris. Prix max. 5.00 CC. 5cr.'s/nr 6.720 is Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, 6, rue des Italiene, 75008 Paris.

M* EXELMANS
3 poss, env. 78 m² + service
5* ét. s/ qour, stand., asc.
880.000 f. Té. 660-83-87.
Visite samed, 11 h à 15 heure
16, RUE DE VARIZE. MICHEL-ANGE-MOLITOR
poss, balo., s/jerdin, solell
récent standing, loyer libre
680-000 F.Tél. 680-83-67.
Visite dimanche, 14 h à 15 h
45, RUE BOILEAU.

17° arrdt

MALESHERBES, BEAU 6 P. 150 m². 1.700.000 F. Tel. 307-31-62, le matin.

16° arrdt

M PTE ST-CLOUD

18° arrdt MAIRE DU 18 53, rue du Simplon immeuble neuf, star (habitable de suital Reste quelques

STUDIOS, 2 et 3 Pces evec parking. Prix bánificient pour certáin

de pritts conventionnés. Sur pl. du mardi au samedi, de 14 h à 18 h ou tél. 258-44-96 CECOGI s.e. (1) 575-62-76.

19° arrdt RIQUET BEL ANCIEN

2" 6t. 80 m² à régover chau fage indiv. Sam. 14/17 h. 82, R. AUSERVILLIERS 78-Yvelines

VENTE PAR NOTAIRE St-Germain-en-Laye, Beau 2 p. tr. oft. 60 m², cuis, équipée, perfeit état, terrases 60 m², plein sud, très belle vue dégagée, chibre sur jurdi. park, en 6/s sol. Sur place as medi 26/01 de 14 à 18 m². 43, rue Schnapper. Saint-Germain-en-Laye.

Hauts-de-Seine Part, vend appt 3 pièces MEUDON-LA-FORET

Val-de-Marne

HOGENT-SUR-MARNE Pierre de teille, individuel TRÈS BEAU 126 m², seul à l'étege, sé, 46 m², cheminée, 3 chores, 2 santiaires, frais d'acquisition réduits TRÈS BELLE AFFAIRE.

DEMICHELI 74. 973-50-22 et 47-7.1

NOGENT-SUR-MARNE Proximité immédiate RÉR e BOIS, TRES BEAU SEJOUR 50 m², 2 CHBRES, étage élevé TRES BELLE AFFAIRE.

DEMICHELI 76. 873-50-22 et 47-77.

appartements achats

JEAN FEURLADS 54. ev. de La Motte-Piquet, 15°, 566-00-75. Rech. pour cilents sérioux APPTS 200 m² 15°, 7° andts. AGENCE DE L'ÉTOILE

recherche appra de BON STAND. POUR CLIENTELE FRANÇAISE ET ETRANGÈRE U- de DIESBACH, 380-26-08.

GROUPE OORESSAY Pr CLIENTELE FRANÇAISE ST ETRANGERE 1961. PIET A-TERRE APPTS, HOTEL PA TIC. ACHAT OU LOCATION Téléphone : 624-63-33.

MICHEL BERNARD Recherche à vendre ou à louer appts, pev. région parisienne BON QUARTIER. 502-13-43.

STÉ BARDOT IMMOBILIER rich. urgt Rive Garche et 18-appts tres aufsca, etanding. Pale comptant, 705-46-68.

locations non meublées offres

Paris LOCATION DISPONIBLE Stitre perticuliers Paris-bankeus 707-22-05

CENTRALE DES PROPRIÉ-TAIRES ET LOCATAIRES 43, rue Claude-Bernard PARIS-54, Mª CENSIER: Région parisienne

CHANTRLY, clams très belle ré-tid. entre centre ville et gere, agrésble cedre de verdure. 2 apparts : 3 P., cft. 3,700 et 3,900 f + ch. et 1 appt 4 P. cft. 6,300 F + ch., avec ceve at park, 7666hore metir. SEGECO 522-69-92.

Association Franco-Jaconais-charcha logaments pour exte-tries japoneis. Loyers garanti-per société. Tél. ap. 18 h au 954-47-53.

Pour Diriguents et Employé mutés, importante Sté Française Pétroles noch en permanence apprer tes catégories et studios, villes, Paris, environs. Téléphone : 503-37-00.

J.H. charche location Parts-grand studio ou deux pièces. Agences s'abstenie Accepte reprise si bas loyer Sarieuses références 2.000 F. maximum Téléphone : 553-78-82.

Marchand de biene vendons direct imm. entier rénové, rep-port 700,000 F. Px 6,6 millions. 723-97-25, accepte in-termédiaire seulement avec

EAN FERLADE, 54, av. de La Aotte-Picquet, 15°, 566-00-76 Pais comptant, 15°, 7° arrite MANEUBLES même occupée.

URGENT rock, LIBRE Noully, Boulogne, 16°, 1.500 m BOURGEOIS plusieurs corps

pavillons

DANS LE 91
CHEVRY-GE-BUR-YVETTE
6 mis RER — 30 mis PARIS, pe
subtorouts, centre commercial
dooles, CES, termis, golf etc.
MAISON A VENDRE evec cui Pro: 1.200.000F. Téléphone : 0.32-43-5.7

PAYILLONS

SELECTION GRATUITE
PAR ORDINATEUR
appeler ou écrim. LA MAISON DE L'IMMOBILIER 27 bis, avenue de Villers, 75017 PARIS. 7, 227-44-44

40 SISCARROSSE PLAGE our Côte Attendique, à vire PA-VILLON sivec étage, 7 peas + gerage, surf. totale 200 m² aur terrain de 630 m² . 800,000 F à débatire. 766chone : (58) 78-22-11,

proprietes Achare PROPRIÉTÉ de CHASSE SOLOGNE ou Région Imitrophe Ex. se nº 202,826 à ORLET 136, sv. Chartes de GAULLE 92522 NEUILLY CEDEX.

NOGENT-SOR-MARNE SOIS ET RER & 200 m. Tree belle porté BÉAUCOUP D'AL-LURE 300 m/ habitables : AFFAIRE RARE DEMICHELI

873-60-22 et 47-71 individuelles

MONTESSON, male, ric., sis-cept: 48 m², 4 ch., 2 bs, + 80 m² emén, 1,400,000 F. Agence Pecc-Vésinet, Téléphone : 678-64-08,

CHATOU RER, 105 m^a, sej., 3 chbres, impace. Charms, Ag. Pacq-Vésinet. 976-64-08. viagers

SAINT-CLOUD PARC BEARN BEOUT + chambre, 75 m²/per-king, occupé 550,000 F. Téléphona : 567-22-88. Port-Marty, pevillon 6 Pose occupé ferrene 87 are, jardin 1.800 m². Prit 450.000 + 6.000 F/mois: Viagers Cruz 8, rue Le Boétie, 268-18-00.

bureaux Locations. VOTRE ANTENNE A PARIS Buratu du domiciliation usiness Buro. (1) 348-00-55

VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitutions de sociétés et rous services, 355-17-60.

fonds de commerce

Cause retreite, je cède maga-sin. Articles sports, rue connue, Paris-17°, Téi. 387-66-03. boutiques

Ventes

Ventes

PIGALLE Imm. stand. bounique 75.m². Libre toute propriété. A. STOOPS 825-49-15 ou 825-42-17.

ebroll ob coregeil

Meubles

Veride TABLE DE PERME

an medicar massif 1,44 long × 0.73 large. Prior 5.000 f Tel.: 029-54-63 apr. 20 h

A VENDRE

20.000 F. Telephone : 644-67-17.

DÉTECTIVE PRIVE

822-95-52

PHOUETES

unes pour le jostice, rap-ces utilisables devent les

Fig. A TURNES
Auto-Nico.
Toutes missions Page :

Psychanalyse ...

LIN PSYCHANALYSTE

Toutes classes, escondaires MATIL SUP, SPECIALE Prot. experiments, 558-17-71;

end, partin apécialists qualifié GERMAINE LESECHE, 11 bis rus de Surèce, 75006 PARIS.

Monaiedr 76 and cherofie AEDE
A DOMECE L pour tent as meinon (deltr S.ge-M.) producidNemotral : 9-1/19 in environ
Out.mistic & Jennys complet ; logement epidepadent, volture ai
posetite ; carifficat, rifficances
outenheise ; saleire à débattre.
Scr. s/m 6.730 is Monde Pub.,
service ANNESICES CLASSES.
B, rice des Intilans, 75009 Paris,
FESENERICE LES CEDRES

SIDENCE LES CEDRES

Teinturiers

Cours

Instruments de musique

Détectives

Bijoux

ACHAT OR BIJBUX ANCIENS

MODERINES - BRILLANTS
ARGENTERE - VIEL OR
PERROMO Joseffers or flyree
† ("Opin" 4 Cheusee ti Anda
Étole 37, ov. Vicco-Huge
Ventes occasions - Echanges

Collections

Superbe collection privile de tradition byzantins ICONES CONTEMPORABLES production limitée Production states. Vente hors cours. Americants: 265-4

Canapés Région parisienne COURT CIRCUIT SUR CANAPÉS

CAP, spécialiste réputé de napés haut de gamme vous profiter du circuit court et bi ficiar de ses prix sur as ya collection : immeubles

Moquettes.

MOQUETTE 100 % pure leine Woolman posée 799 File mêtre

BINEAU MOKET'S Telephone: 757-19-18

Enseignement

ENGLISH IN ENGLAND

dorine: REGENCY, SCHOOL OF ENGLISH
Partiague, Korl, Anghanria. Tel: 845-51212. Tales: 98454
out-Move. Oscillon. 4 Rian dorin Primovernace. Gialdonne SS.
Tel: (3) 9862-2533 (Somfay)
pies die lande of Age - port de indican

Vous qui ENSERGNEZ augrès des joures (12-18 mis) au des adutes, venez rejoindre notre équipe de délégués départementatur. Activité à remembers. Actives a proper partial.

REMEMBERATION MOTHVANTE CLUB A 3, 10, rue 59-Marc.
75002 Paris. (1) 236-22-54, stand. C 14. Expolengues 85.

Offres d'étudients

Endlents, dudernes QUALI-FIES doment Jepons, traduct, garde d'erfents, ménages. S'adresser à l'APJ, 33, pl. Meubert, Peris-Sé.

Vacances - Tourisme - Loisirs

FIG-NECTIO SEFORMATIQUE COURCHEVE, Idie suide 4 pri-educe (mixte) pour tour proper 17-23 février Taiénhone (90) 94-07-02 proper activités, sous ouges acros activités, sous vert. (6) 903-50-80. Driscoti House Hôtel
OC chembres à un lh. Demi
persion. £ 65 pit serreire
adultes entre 2.1-60 ans
S'adveser à 172 New Kert
Roed London SE 1
Teléphone : 01-703-6175

JURA Sectour MÉTABREF au pied des pistes de sid de fond

SKI DE FOND HAUT-JURA

TGV, 2 HEURES DE PARIS

TGV, 2 HEURES DE PARIS

Yves et Lilims vous accuellent
ders une ancinne, farme de

XVIP siècle confortablement né
nouée, 5 chambons, 5 salles de
bains, culeine et peur eu feu de
bols, limite à 12, personnes,
compris

(pension, accompagnement;
matrifel de sull. Du dimenche
eu, samedi soic Pa; de 1750 F
à 2.000 F selon période.

LE CRÉT-L'AGNEAU
25656 MANTREMONT

MARSESLAN-PLAGE
Dans perdion indépendent
neur de 4 staticle (tout un
neur de 4 staticle (tout un
neur de cheuseée). Tourrion
d'un intalio-debine 4 persornes, arriotaré des trois
obtes, parain faisent pertie
du staticle, permettant aptrée volume, 150 m pieque,
face-tour bornes quaface-tour bornes quamaine, 1865/49-28-80.

CARROZ-D'ARACHER (Hayra-Savola) Refiée Fisine-Sarroton (250 km de pistest) Studio 4 personnes, de portert, à Jouise à la sermaine. Téléphore : 304-42-41. MULTIPROPRIETE:

A TIGNES (VAL-CLARET)

Perticular wood has prevalent semaines of sure studio 4 pers, a INTER RESIDENCES Gd confort; T.; (3) 461-48-41. BRETAGNE TONIQUE

LE VAL-ANDRÉ Extrion/climetique, uins des plus belles nispes
de la COTE d'ARMOR CZ tort de
sable fin): Voite, planche, école
de voite: piscine chauffén,
tennie 17 courta, éculezion,
golf miniat. Animat. pais monibaute grantine. HOTELS: LOCATIONS 5 AGENZES CAMPINGS
race. OPFICE-DE TOURIESME

B.P. 25, 22370 PLENEUE:
VAL-ANDRÉ—[98] 72-20-55.

www. 350

persés en TEN

utole : 300 000 ions la Martin. THE PERSON NAMED IN

ERGIE

the ance: dame La der mat in these 20 in tat. TO STOCK M nimit er ill T card M

30 ch / 45 Car . **52.**

a a première frie de la compagnire de la colore (Lectore de la colore del colore de la colore del colore de la colore del colore de la colore de la

ITS ET CHIF

ine des importations trei des importations

a de réceptors

lans, - Les autorides

au autoride la Pro
auto jusqu'au 30 jusqu'au au autoride de China de la protenance de la p Actuellement
de dimpartations in
properties de la CEE
prodition de montre
eller en provenance de
la CEF et agalement
de imperations de

enganier de Tajona de de Lacia Caffoteaux et Many;

prefecture, et une designation de cette délagment

postor de cerre délègnade la serie de cerre délègnade la serie de manifestants de la recommendation de la conferment de la con

économie

- REPÈRES

STREET, STREET, STREET,

× 1

Introduction .

edent.m

2177,01279

A C.C . LEE

.....

CL TRANSPORT OF STATE OF STATE

The profession of

The company of the party of the company of the party of the company of the compan

The state of the s

CARL STREET, SEL

-

ACHAT OR

Continue Parent

CHEST CATE

THE CHAPTE

Tenante de l'imp

Dollar: en net repli à 9,65 F.

Le dollar s'est nettement replie, vendredi 25 janvier, sur les merches des changes, revenant, à Francfort, de 3,17 DM à 3,1550 DM et, à Paris, da 9,70 F à 9,65 F. Ce repli, amorcé à New-York jeudi soir, est attribué aux craintes da nouvelles interventions des banques centrales et à la rumeur de ventes de dollars per la Réserve fédérale des Etats-Unis.

Pauvreté: 350 millions de francs dépensés en 1984.

Le ministère des affaires sociales e précenté, le 25 janvier, un bilan des mesures d'urgence d'aide aux pauvres. Les crédits de l'Etat aux départements (122 millions de francs - 7B millions étant attribués aux grandes associations charitables) ont été doublés, en 1984, par les fonds versés par les collectivités locales. 30 % des crédits d'Etst ont été consacrés à l'hébergement d'urgence, 27,5 % aux niden alimentuires, 22,5 % au logement. 5 200 places d'hébergement d'urgence, généralement temporaires, s'ajoutant aux 2B 000 places des centres permanents, ont permis d'abriter plus de 20 000 personnes pendant trois ou quatre jours. Plus de 300 000 personnes ont reçu une side alimentairs. Des fonds d'impeyés de loyers ont été créés dans 20 nouveaux départements - s'ajoutant aux 28 existants - et vont l'être dans 23 autres. Des systèmes d'aide complémentaire pour les charges de logement ont été mis sur pied dans 20 départaments.

Pétrole: 300 000 tonnes produites dans la Marne.

Total va consacrer, en 1985, 250 000 F au développement du gisement pétrolier de Montmirail, dens la Marne. Total espèra porter sa production, dans cette région, à 300 000 tonnes fin 1985 (10 % da l'extraction nationale), avec l'exploitation du gisement de Villeperdue, situé à quelques kilomètres de Montmirail. Cinquante puits auront été forés en deux uns dans la Marne.

ENERGIE

ESSENCE

La pratique des «super-rabais» se généralise

Anticipant la décision attendue. du gouvernement de libérer prochainement les prix des produits pétroliers en France (le Monde du 25 ianvier), les grandes compagnies ont décidé de se lancer dans la guerre des prix. Dès le 23 janvier, les groupes Esso et Total ont commence à appliquer dans plusieurs villes françaises des ristournes dépassant largement les rabais maximaux autorisés par la réglementation et allant, dans certains cas extremes, jusqu'à 44 centimes par litre, de façon à s'aligner sur les tarifs pratiqués par les grandes surfaces. Les groupes Shell et ELF out suivi, jeudi 24 janvier. «Il faut être pragmatique, a déclaré le même jour M. Pecqueur, président d'ELF. Il existe une réalementation and n'est pas une réglementation qui n'est pas appliquée (...). On ne va pas rester l'arme au pied et se laisser manger la laine sur le dos pour une question de principe. -

C'est la première fois que les grandes compagnies choisissent de se mettre dans l'illégalité, scules les grandes surfaces (Leclerc, Carrefour, Auchan, etc.) ayant depuis deux ans pratiqué des rabais supérieurs au maximum untorisé (18 centimes par litre). Cette généralisation des «super-rabais» eyant même que la Cour de justice européenne ait statué sur la conformité de la réglementation française avec le traité de Rome, place les pouvoirs

publics dans une situation délicate puisque, comme l'ont rappelé dans un communiqué les services du promier ministre, la décision du gouvernement u'a pas encore été arrê-tée. La libération des prix n'est qu'une hypothèse de travail. Une décision ne sera prisc qu'après consultation entre l'administration et les Intéressés», sonligne l'hôtel Matignon.

Tous les professionnels semblent cependant considérer que la libération des prix pétroliers est quesi-ment soquise, ce dont ils se réjouisseut, les défauts structurels et l'application qui a été faite par les pouvoirs publics de la formule de calcul des prix des produits pétro-liers ayant coûté à l'industrie du raffinage, l'an pessé, 1,5 milliard de francs, comme l'a rappelé le 24 janvier, le président de l'UCSIP (Union des chambres syndicales de l'industrie du pétrole).

Au total, en 1984, le raffinage français a perdu 7 milliards de francs. L'industrie a ramené ses capacités de distillation à 110 millions de tonnes. L'UCSIP a en outre précisé que l'adaptation des raffineries à la production d'essence sans plomb - avec un indice d'octane de 94, limite ultime de ce qui peut être envisagée - - nécessiterait un investissement de 5 milliards de

FAITS ET CHIFFRES

· Arrêt des importations de montres et de récepteurs radios asiatiques. - Les autorités de Bruxelles ont autorisé la France à suspendre jusqn'au 30 juin les importations indirectes de montres à quartz en provenance de Chine et de Tulwan. Actnellement, les demandes d'importations transitant par d'autres pays de la CEE portent sur 1,87 million de montres dont 1,06 million en provenance de Tal-wan. La CEE a également untorisé la France à interrompre durant six mois les importations de récepteurs radios originaires de Talwan transitant per d'autres pays de la CEE -

Social-

• Chaffoteaux et Maury : incidents à Saint-Brieuc. - Des incidents entre manifestants et forces de l'ordre ont fait deux blessés, le 24 janvier, devant la préfecture des Côtes-du-Nord, à Saint-Briene. Environ denx cents salariés de l'entreprise Chaffoteaux et Maury s'étaient rassemblés vers 17 heures devant la préfecture, et une déléga-tion a demandé à être reçue. L'accord n'ayant pas pu se faire sur la composition de cette délégation, une vingtaine de manifestants ont escaladé les grilles et se sont heurtés aux CRS, qui ont fait usage de grenades lacrymogènes. La manifesta-tion a pris fin vers 19 heures. Elle avait pour but d'obtenir la réunion d'une «table ronde» nà seraient représentés les pouvoirs publics, les

syndicats et la direction, afin que soient exposée les difficulés de

 Un militant de FO, responsable da Front national, désuis de ses fonctions syndicales. - M. Jean-Louis Martin, secrétaire régional adjoint de l'Union Force ouvrière des cheminots de la région de Lyon, s'est vu retiter ses mandats syndicaux. Candidat aux prochaines élections cantonales à Givors (Rhône) sous l'étiquette du Front national, il avait fait état, assure l'union régionale des cheminots, de son appartenance à FO. Le candidat du Front national dénonce le caractère politique de cette décision, allant jusqu'à parler de » chasse aux sorcières ». M. Martin avait adhéré il y a trois ans, venant, ajoute FO, de la CFDT.

Transports

• Le TGV Est à l'étude. M. Claude Rattier, ingénieur géné-ral des ponts et chaussées, a été désigné per le socrétaire d'État aux transports pour présider le groupe de travail chargé d'étudier le projet de train à grande vitesse vers l'Allemagne via la Lorraine. Cette étude devra préciser, avant le 31 décembre 1985, les divers tracés possibles et l'impact de la nouvelle liaison sur les régions traversées. Le projet est jugé peu rentable par la SNCF, qui lui préférerait un TGV Nord vers l'Allemagne via la Belgique. Il a été re-lancé au printemps 1984 par le pré-sident de la République afin d'apaiser les Lorrains dont la sidérurgie subit de profondes amputa-

AFFAIRES

Michelin s'apprêterait à supprimer 2 000 emplois en Italie

Les compressions d'effectifs se poursuivent chez Michelin. Après avoir pris, l'an dernier, la décision de supprimer 4 920 emplois en France (le Monde des 20 et 21 avril 1984) - l'opération est en cours, - plus ré-cemment 2 600 en Grande-Bretagne (le Monde du 10 janvier), le groupe s'apprêterait maintenant à tailler dans le personnel employé dans ses six asmes italieunes (12 000 personnes).

Environ 2000 postes de travail seraient supprimés, dont près de 1500 dans les denx unites de Turin (Turin-Dora, Turin-Stura). Il ne a'agirait, pas de licenciements -secs. Michelin aurait obtenu des autorités italiennes le bénéfice du régime de la Cassa integrazione (1), pour le plus grand nombre des per-

Michelin ne pouvait pas renoncer i cette mesure (dont l'annonce serait imminente). La conjoncture sur rait imminente). La conjoncture sur le marché italien du pneumatique (environ 14 milliards de francs), que Michelin domine avec une part (tous produits confondus) de quelque 40 % (Pirelli est deuxième avec 15 % et Goodyear troisième avec 10 % environ), est tout aussi stagnante que de ce côté des Alpes. Seion les industriels, les prix imposés sont trop has de quelque 15 % en France, et d'un moins 10 % en Iralie, où les surcapacités, en outre, sont où les surcapacités, en outre, sont importantes (20 %).

Michelin u perdu beaucoup d'argent dans ce pays, surtout en 1983, moins l'an dernier. Le redressement est en cours avec des gains de productivité insuffisants, cependant, pour rétablir la situation en 1985 sans compression de la masse sala-

Les licenciements envisagés sont avant tout destinés à rétablir l'équilibre des comptes de Michelin en Italie au 31 décembre prochain.

Ces nouveaux licenciements, qui portent à plus de 16 500 le nombre des personnes débauchées dans le granpe Michelin depuis 1981, seront-ils les derniers? Il semblerait que la restructuration soit mainte-nant achevée. L'objectif de l'entreprise plus touchée par la crise que ses concurrents (Dunlop excepté) avec plus de 8 milliards de francs de déficit au cours des trois dernières années, était et reste toujours de rétablir l'équilibre à la fin de 1985. Le pari n'est pas encore gagné, mais, avec la réaménagement en cours de sa dette, les chances de réussite ne sont pas négligeables. Les mesures dracomennes commencent à porter

leurs fronts. En 1984, le déficit de Michelin serait encore, comme l'année précé dente, d'environ 2 milliards de francs. Décidé à faire une croix sur le passé, le groupe aurait décidé de comptabiliser la plus grande partie des charges sociales imposées par les is d'effectifs en France et en Grande-Bretagne sur l'exercice écoulé. En réalité, sa perte réelle at-teindrait seulement 1 milliard de francs. Michelin n'aurait plus dès lors à régler que la scule facture italienne, d'un coût bien moindre (de 100 à 200 millions de francs). Si la conjoncture est bonne fille, le retour aux bénéfices sera pour 1986. Mais déjà, dès cette année, la filiale amé-ricaine (plus de 1 milliard de dollars de chiffre d'affaires) devrait contribuer à l'assainissement en sécrétant ses premiers profits. Malmenée elle aussi ces dernières années, elle n'eurait enregistré eu 1984 qu'une parte légère de 50 millions de dollars.

(1) La Cassa integrazione se charge

ANDRÉ DESSOT.

durant trois ans de verser des indem-nités aux travailleurs licenciés à titre mies anx travalleurs herneles à litre temporaire que l'entreprise concernée s'angage à reprendre ensuite. En prin-cipe, car l'ampérience a démontré que les réintégrations étaient rares, la plupart des chômeurs syant retrouvé du travail dans l'imervalle (« le Monde de l'Éco-nomie » du 22 janvier).

Caméras Aaton : amende aux Etats-Unis dépôt de bilan à Grenoble

De notre correspondant

Grenoble. - La société grenobloise Aaton - la nom du dieu-soleil (1) précédé d'un A supplémentaire avait été choisi par l'entreprise afin de pouvoir figu-rer en tête des catalogues, – qui fabrique dapuis 1971 daa caméras da 16 millimètras. 35 millimetres es vidéo, vient d'être condamnée par un tribunal de New-York à verser à son principal concurrent, la firme allemande Arriflex, la somme de 1,3 million de dollars.

Cetta somme pourrait ătra portée à 3 millions da dollars si la société átait ultériaurament condemnée par lá justice américaine à prendre en charge les condamnations infligées à sa filiale eméricaine et à son distributeur, tous deux mis en faillite.

Ce jugement met un terme à un procès qui opposait depuia sept ans les deux entreprises spécialisées dans la mise au point at la fabrication da cameraa

Concurrence

Le différend portait sur la vente aux Etats-Unis, par Aaton, de caméras à viseur pivotant. une astuce mécanique brevetée en 1972 par Arriflex, qui permet d'utiliser la caméra reposant sur l'épaule gauche ou sur l'épaula droite. Aaton prétendait avoir, lui aussi, mis au point ce dispositif, mais n'avait pas jugé utile de le faire breveter

La très forte condamnation infligée à Aaton par le juge newyorkais a contraint la société à déposer son bilan la 10 janvier,

au moment où ella connaissait sa plus forte croissance. Son chiffre d'affaires dépasse, en effet, les 30 millions de francs, dont 75 % sont réalisés à l'axportation. Aaton emploie cinquanta personnes, dont quertorze dans son bureau d'études.

Arriflex, qui, de son côte, emploie cina cents salariés, est leader mondial sur le marché des cameras profesaionnelles, et était depuis plusieurs ennées talonnée, voire dépassée, au plan technologique par son concurrent français. Elle a donc utilisé tous les moyens commerciaux, puis juridiques pour « mettre à genoux a son patit, mais brillant,

Arriflex pourrait être tentá da racheter l'entreprise at de mettre einsi la main sur ses brevets. Aeton, qui traveille pour la défense nationale pour l'aéronautique civile mais aussi pour le ministera da la culture dana le eadra d'un pragramma da conservation des films anciens. diapose, en effet, dens le domaine des cameras (films et vidéo) d'une grande expérience.

La solution du dépôt de bilan adoptée par Aaton lui permettra peut-être de trouver un repreneur français susceptibla de conserver au sein du patrimoine industriei national l'un des flaurona de l'industrie cinématographique.

CLAUDE FRANCILLON.

(1) Aton est un dieu égyptien antique représentant le disque

AVEC 21 MILLIARDS DE FRANCS DE MARGE BRUTE

ELF-Aquitaine craint de « faire trop envie »

Premier groupe français toutes estégories, douzième mondial dans le socteur pétrolier, onzième dans la chimie, la société ELF-Aquitaine « à toutes chances de rester perfor-mante et compétitive dans l'ave-ntr», a déclaré M. Michal Pooqueur, président du groupe, jeudi 24 janvier. Spectaculaires, les résultata du groupe en 1984 ne sont pas exceptionnels, puisqu'ils e résultent, structurelles et non conjoncturelles

Avec une marge brute d'autofi-nancement (bénéfice avant impôts et amortissement) de 21 milliards de france, en hausse de 26,5 % par rapport à 1983, un bénéfice net de 6,5 milliards de francs, en progression do 76 %, pour un chiffre d'affaires consolidé de 175 milliards de france, soit 22 % de plus que l'année précédente, le groupe, il est vrai, u'a d'autre inquiétude que celle de » faire trop envie » et de s'attirer ainsi la sollicitade des pouvoirs

Aussi, rappelant que, uvec 70 mil-liards de francs de capitaux investis,

Renault

M. BARRE

DÉNONCE LA STRATÉGIE

DU «BOUC ÉMISSAIRE»

(De notre correspondant régional.)

Lyon. — M. Raymond Barre, qui participait jeudi 24 janvier à la re-mise de l'Oscar du profit décerné par le centre local des jeunes diri-geants à un chef d'entreprise lyon-

nais (1), a estimé que le remplace-ment de M. Bernard Hanon, PDG

de Renault, relèvait de la stratégie

«Peda etre faliali-il changer», a cependant ajouté M. Barre, mais il était surtout important de »savoir pourquoi Renault faisait des défi-

Pour M. Barre cela est clair : des mesures sociales qui ont, en deux semestres, entraîne une aug-mentation de 22 % des couts de

mentation de 22 % des cours de production»: l'embauche, début 1982, de 9 % de personnel supplé-mentaire; le blocage des prix en juillet 1982, « avec effet rétroactif» qui a en un effet durable sur les marges; enfin, l'incidence financiè-rement négative de « toutes les modifications» internes dues à la

modifications internes dues à la démocratisation des entreprises

(1) Le premier lauréat est M. André Rambert, de la SERF (Société d'études recherche fabrication) spécialisée dans la réalisation de prothèses

publiques ».

du «bonc émissaire».

la rentabilité nette du groupe (10 %) n'était pas supérieure à celle de ses principaux concurrents internationaux, M. Pecqueur a insisté sur la nécessité pour ELF de préparer l'avenir, en renouvelant notamment son domaine minier.

Meilleures performances

Le redressement inespéré de la chimie dans une conjoncture moudiale favorable, qui, grâce à une hausse de 14 % do sou chiffre d'affaires, a dégagé l'an passé unc-marge brute d'autofinancement positive de 750 millions de francs; la diminution des pertes du raffinage et les meilleures performances de ses activités américaines (dont la marge brute d'autofinancement est passée de 109 millions à 175 mil-lions de francs de 1983 à 1984), ont certes contribué à l'amélioration de ces résultats. Mais le groupe tire

BUX EXECUTES UNIS

toujours l'essentiel de ses profits de la production d'hydrocarbures. Avec une production propre de 17 mil-

la sofaris a apporté aux PME PLUS DE 3 MILLIARDS DE FRANCS DE GARANTIES

EN DEUX ANS

Créée, en décembre 1982, à l'initiative de M. Delors, alors ministre de l'économie et des linances, et présidée par M. Gilles Brac de La Perrière, la Société française pour l'assurance du capital risque des l'Amparace du capital risque des PME (Sofaris) a, en deux ans, apporté plus de 3 milliards de francs de garanties, s'uppliquant à 6 milliards de francs de concours divers consentis à ces PME par la commune de l'amparace nauté financière. Pour la seule nauté financière. Pour la seule année 1984, le montant des concours e atteint 1,6 milliard, dont 800 mil-lions à la charge de la Sofaris. Cette hous a la charge de la Solaris. Cette dernière, dont le cepital est détenu par le Trésor, les banques, les établissements inutualistes et les compagnies d'assaranees, accorde, moyennant une prime de 0,60 % sa garantie sur les concours octroyés enx PME par les banques et autres établissements sous la forme de prêts participatifs, apports en fonds propres, prêts à long terme et crédit bail immobilier.

Trois axes out été fixés : le partage des risques (50 % pour la Sofaris, 50 % pour les banques), un maximum de 10 millions de francs par engagement, avec un risque moyen de 2 millions à 3 millions de francs pour la Sofaris, une déléga-tion étendue accordée aux antennes régionales de la Sofaris. Ces derniers temps, un quatrième axe est apparu, celui de la réassurance des organismes de capital risque, effec-tuée auprès de la Sofaris.

lions de tounes d'huile et de 19 milliards de mètres cubes de gaz dans quinze pays, soit au total 36 millions de tonnes équivalent pétrole en 1984, en hausse de 1 million de tep (+ 2,7 %), le groupe a réalisé dans ce seul donaine une marge brute. d'antofinancement de 23 milliards de francs (pour un chiffre d'affaires de 35 milliards de francs).

Il a également bénéficié de l'appréciation du dollar au cours de l'année écoulée, puisque ses résultats nets convertis en dollars (677 millions de dollars en 1984 contre 443 millions en 1983) n'ont progresse que de 52 % (contre 76 % en francs) et qu'une hausse de 1 F du cours de la monnaie américaine améliore ses résultats, selon M. Pecqueur, de 800 millions de francs. En revanche, le groupe est fort sensible à la baisse des prix du brut : une diminution de ce prix à 26 dollars par baril entraînerait une baisse des profits de 1,2 milliard de francs à fiscalité constante, a précisé M. Pec-

Aussi le secteur pétrolier continue-t-il d'absorber le plus gros des investissements du groupe : sur 20,8 milliards de francs en 1984, 6,5 milliards ont été consacrés à l'exploration, 9 milliards à la production d'hydrocarbures, 1,2 milliard au raffinage, 2 milliards à la chimie et 850 millions de francs au socteur hygiène et santé.

· Champagne : toujours mieux. - Encore un record battu pour le champagne : 188 millions de bouteilles ont été byrées aux négociants et détaillants en 1984, soit 2 millions de plus qu'en 1983. Le marché intérieur progresse de 14 %, alors que les exportations sont en hausse de 26,4 %. En tête des importateurs, les Etats-Unis, avec 12 millions de bouteilles, suivis de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne fédérale.

 Regroupement dans la mublieité. – Les groupes Bélier et Michalou-Berges-Conseil (MBC) viennent de créer Bélier-Rive gauche. Dirigé par M. Claude Donce, le groupe Bélier, troisième société française après Havas et Publicis, a pris 54 % du capital de MBC, avec l'intention de - mettre en commun l'expérience des deux groupes et d'amorcer un véritable tournant dans sa stratégie de développement . indiquent les responsables de Belier. Le ebiffre d'affaires de Bélier-Conseil s'est élevé en 1984 à 647 millions de francs, evec une marge brute de 97 millions. MBC a fait un chiffre d'affaires de 182 millions de francs avec une marge brute

Nominations

Au Crédit lyonneia, M. BERNARD THIOLON, chargé de la direction centrale des affaires internationales et de la coopération, a été nommé di-recteur général, dans la perspective de succéder au directeur gé-néral an titre, M. Jacques Roche, qui part en retraite dans le courant da l'année prochaine. Ne en 1929, licencié en droit, M. Thiolon est diplômé de l'Ecole, des hautes études commerciales, et a fait toute sa carrière dans le secteur international du Crédit dent actuel, M. Jean Deflassieux.

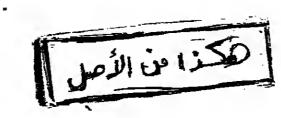
 A la Compagnie Electro-financière, M. GEORGES PE-BEREAU, PDG du groupe natio-nalisé CGE, a éta nomma président en remplacement de M. Jean-Pierre Brunat, atteint par la limite d'âge. La Compagnie Electro-financière est la société de portefeuilla du groupe CGE et sa filiale à 79 %.

 A la Chambre syndicale des constructeurs de navires, M. GILBERT FOURNIER, n été déaigné préaidant. Agé da 67 ans, M. Fournier succède à M. René Regard. Il est PDG des Ateliers et Chantiers réunis du Havre et de La Rochelle-Pallice.

 Au Conseil des régions d'Europe (CRE), M. GEORGES PIERRET a été nommé secrè-tairu général. M. Pierret est secrétaire général de la Conférence des régions périphériques mari-times de l'Europe. La CRE, présidée par M. Edgar Faure, e tenu sa première réunion à Strasbourg

● Volvo a dégagé 7,7 milliards de francs de bénéfices. — Le groupe suédois Volvo a réalisé 7 milliards de couronnes de bénéfices (7,7 milliards de francs) en 1984 pour un chiffre d'affaires de 87,2 milliards de couromes. M. Gyllenhammar, patron de Volvo, qui presentait ces résultats le 23 ignvier, a confirmé la fusion des actifs de Clark et de Volvo dans les engins de travaux publics (formant ainsi la troisième société mondiale du sceteur) et amoreé un investissement de 2,2 milliards de francs pour une nou-velle usine de montage d'automo-

· Nestlé achète une société américaine de café. multinationale suisse de Vevey, Nes-tlé, a pris le contrôle de Hills Brothers, société de café de San Francisco qui emploie mille personnes et dispose de quatre unités de production: Elle a réalisé en 1983 un chiffre d'affaires de 350 millions de dollars. Nestlé avait lancé nne nption de rachat sur cette société en avril 1984. La firme suisse, qui vient de racheter le groupe alimentaire Carnation, poursuit ainsi son expansion aux Frats-Linis



Page 20 - LE MONDE - Samedi 26 janvier 1985 ...

ETRANGER

Les résultats économiques des deux grandes puissances communistes en 1984

URSS: une année médiocre

Le revenu national ne s'est accru que de 2,6 %

Moscou. - La Pravda du jeudi 24 janvier public des · résultats de l'exécution du plan en 1984 - nettement inférieurs aux estimations avancées fin novembre, lors de la session d'automne du Soviet suprême. Ce bilan a été examiné mercredi à Moscou par le conseil des ministres an grand complet, soit plus d'une centaine de personnes.

Est-ce auto-intoxication, désinformation ou simplement lenteur du Gosplan (comité d'Etat au plan) à digérer l'énorme masse de chiffres transmis par toutes les • unités de production » du pays ? Toujours est-il que le président de cet organisme. M. Nikolal Baibakov, qui est âgé de scinante-treize ans et occupe ses fonctions depuis vingt ans, s'est montré bien optimiste, le 27 novem-bre dernier, devant les députés du Soviet suprême (le Monde du 29 no-

Les chiffres retenus par le conseil des ministres pour l'activité écono-mique en 1984 sont presque tous in-férieurs à ceux que M. Baibakov de Court de Conseil avait avancés à la tribune du Soviet suprême. Les experts occidentaux, an vu des statistiques fournies en novembre, considéraient que l'année 1984 serait • moyenne • ; le qualifi-catif de • médiocre • est désormais plus approprié.

M. Baibakov avait présenté comme acquis ue accroissement de 3,1 % du revenu national en 1984. Le conseil des ministres 2 retenu 2,6 %. On se rapproche donc du chiffre officiel (2 %) de 1982, jugé De notre correspondant

I' - effet Andropov . Si l'on ajoute les manipulations d'usage des statistiques (les prix de gros de certains produits sont augmentés sans crier gare, ce qui gonfie le revenu national), on peut estimer que la crois-sance réelle de l'économie soviétique n'a guère été supérieure à 2 % en 1984.

Déception...

La baisse des prix de détail de quelques produits de consommation conrante (robes, tricots, chaussettes, certains médicaments) intervenue le 1° septembre dernier ne doit pas faire illusion. Celle-ci n'a pas pour effet de réduire artificiellement le revenn national, dans la mesure où il s'agit souvent d'articles, soit introuvables (parce que fabriqués en petites quantités), soit invendables (à cause de leur mauvaise qualité). Les planificateurs procèdent d'ailleurs vraisemblablement aux correctifs appropriés lorsqu'ils élaborent l'indicateur glubal de

La même remarque vant pour la baisse des prix de « certains types de voitures de tourisme » annoncée le 10 jauvier (et qui ne concerne done pas l'année 1984). Les quelques pri-vilégiés qui, d'une façon ou d'une autre, ont acquis, an bout de plu-sieurs années, le droit d'acheter une Zaporojets ou une Niva, la paieront manvais, et on s'éloigne d'autant des 3,5 % réalisés en 1983 grâce à certains modèles), mais l'incidence

sur le revenn national sera quasiment nulle vu l'étroitesse de ce

Le conseil des ministres a, d'autre part, admis que l'amélioration de la productivité en 1984 n'avait été que de 3 % - pour l'ensemble de l'économie nationale ». M. Baibakov avait parlé de « plus de 4 % ».

La révision en baisse est moins importante pour la production in-dustrielle, dont l'accroissement sup-posé est ramené de 4,4 à 4,2 %, ainsi que pour celle du « revenu réel par habitant », qui passe de 3,3 à 3 %.

Il est douteux qu'il sera donné une grande publicité à ce nouveau bilan, nettement plus gris, de l'année 1984. Le discours de M. Baibakov dans la Pravda du 28 novembre dernier commençait en première page et emplistait seize colonnes. Les chiffres finalement retenus par le conseil des ministres pour 1984 font l'abjet, ce jeudi, d'une sobre information en page intérieure.

On ne saurait exprimer plus 6loquemment la déception de la direc-tion soviétique devant des résultats plus médiocres que ceux qui étaient escomptés il y a encore deux mois.

DOMINIQUE DHOMBRES.

COCA-COLA CHEZ LES SOVIETS

Atlanta (AFP). -- Cola-Cola a été autorisé par le gouvernement soviétique à commercialiser en 1985 son offèbre breuvage en URSS, a annueé, mercredi 23 janvier, la direction de la firme.

Cette décision met fin an monopole de vente dont jouissait jusqu'alors dans ce pays son concurrent Pepsi-Cola. Elle va permettre à Coca-Cola d'étendre sa gamme de boissons sur un marché potentiel de 275 millions

Chine: un bilan exceptionnel

Les réformes de structure ont été bien « digérées »

Pékin. - Pour la Chine, 1984 aura été une année de résultats économiques exceptionnels et de réformes fundamentales. Ainsi, depuis le début de 1984, sous l'impulsion de M. Deng Xisoping, le pays a ouvert quatorze ports aux investissements et au commerce strangers, créé un embryon de système juridique, modernisé son sys-tème fiscal en institutionnalisant l'imposition des entreprises, réformé le système des salaires désormais fonction des résultats de l'entreprise, décidé d'accorder aux « managers » l'autonomie de gestion par rapport à administration et an Parti commo niste, accéléré la réforme dans les campagnes, et lancé la réforme arbaine. Cette dernière, décidée lors da troisième plénum du comité central da PPC en octobre, est considérée comme la plus importante, et la plus difficile à réaliser.

Depuis le début de l'année ont été lancées d'antres réformes. Ainsi, pour les prix, avec la réduction des subventions aux produits de pre-mière nécessité, et la suppression très progressive - des quotas d'achat de produits agricoles sux paysans. Le gouvernement a décide d'ouvrir d'autres régions côtières à l'étranger. La réforme de la compa-gnie aérienne nationale, la CAAC est théoriquement en cours : celle-ci doit être divisée en compagnies régionales qui pourront se faire concurrence.

L'objectif de ces changements est d'ouvrir une économie repliée sur elle-même et coulée an moule de l'URSS, un moule que les dirigeants estiment dépassé. Ouverture vers le monde extérieur, création d'une économie de marché de type socialiste, ntilisation de méthodes longtemps jugées « capitalistes » punt construire un « socialisme aux cou-leurs de la Chine »; pragmatisme dans tous les domaines et abandon du slogan maoîste « la politique aux postes de commande», caractéri-sont la stratégie de M. Dong.

Difficultés, résistances...

Les dirigeants reconnaissent les difficultés, les risques, les résistances même à leur politique, et venient avancer « pas à pas ». Mais leur détermination s'appuie sur les résultate qui sont souvent spectaculaires. Il faut dire que, dans de nombreux secteurs, l'économie chinoise était dans l'agriculture où, pour la pre-mière fois depuis 1949, la Chine enregistre un excédent de céréales avec une production de 400 millions de tonnes (12,5 de plus qu'en 1983, 176 de plus qu'en 1978, première sanée de la réforme rurale). Les importations de blé américain et français ont été fortement réduites. Récolto-record également pour le coton (5,5 millions de tonnes, + 20 %) et pour les oléagineux (+ 4 %). D'où des difficultés de stockage, mais un revenu socru pour les paysans.

La production industrielle s'est accrue de 13,1 %, entre janvier et novembre; +12,7% pour l'industrie légère; +13,5% pour l'industrie karde; +9,9% pour la charbon; +9,5% pour l'acier; +7,1% pour l'électricité; +7,6% pour le pétrole, qui atteint le chiffre-record de 110 millions de tonnes. Une quarantaine d'entreprises d'Etat not dépassé les objectifs du plan avec un an d'avance. Qualitativement, l'accent est mis sur les nouvelles technologies, la modernisation de milliers d'entreprises vieillissantes, le rajeunissement des cadres de ges-

MISE AU POINT

- Le 12 Juin 1952, au Château

- Ma Gueste du Grael. - Pourquei la Résurgence de l'Ordre du

- Chrétien, écoute ou cri.

O + T + C + Hillios 161, evenue Jean Jouris, 92120 Manager

De notre correspondant

Ces résultats se répercutent sur le commerce : augmentation des ventes de détail de 15,8%, marquée essentiellement par le boom des biens de consommation durables -téléviseurs, machines à laver, ventilateurs..., - ce qui a permis à l'Etat d'augmenter ses revenus au cours des dix premiers mois de 1984. Ce qui a permis aussi à de nombreux petits entrepreneurs privés, et aux familles spécialisées » paysannes, de gagner de petites fortunes, à l'échelle chinoise bien entendu.

Le commerce extérieur a augmenté de près de 25% en 1984, selon les premiers chiffres fournis par le ministre du commerce exté-rieur, M. Chen Muhua : 50 milhards de dollars contre 40,14 en-1983. C'est aussi un record. Impor-tations et exportations s'équilibrent.

Les réserves en devises dépassent 16 milliards de dollars. Elles devraient beisser cette année avec l'acceleration de l'acteu de biens d'équipement. Parallèlement, la décision du gouvernement de laisser « flotter » le renumbi yuan pour lui faire atteindre son cours réel a abouti à une dévaluation, d'environ 40% per rapport au dollar en un an. Les investissements étrangers

Tink Editor

2 15 Met #1 . 30

per ancer courses the

22.00

E MINE COLLEGE DE LA SERVICIONE DE LA SE

mante or i rather Co

. It That Charte, cla M

zi uett. de friem

RENAULT initial de II.8

exième et 36

Modèle pr

PARTY Procession Off

RENAULT ® 002 221

THE RESERVE

En dépit de problèmes persistants (transports, télécommunications, bureaucratie et faible productivité, Faderole 1 pennaie d'énergie...) et des risques que pourraient faire course Paccélé ration et la multiplication des réformes. l'économie chinoise est actuellement dans une simanon plus favorable qu'elle ne l'a jamais été depuis des décennies. Pékin s'attend, pour 1985, à des résultats

AVIS AU PUBLIC LIGNES A DEUX CIRCUITS 400 KV [1]:

BOISMORAND-GATINAIS GATINAIS TABARDERIE : tronçon & OUIERS SUR-BEZONDE/GATENAIS >

te, sur le derrande présentés par ELECTRICTE DE FRANCE, en vos d'obte déclaration d'utilité publique des traveux de construction des lignes visés contormément su décret n° 77-1141 de 12 octobre 1977, le dossier pré-de par ÉLÉCTRICITÉ DE FRANCE comporte une étude d'impact.

Depuis le hand 28 janviur, 1985 jusqu'au vendend 19 avril 1985 inche, les soones iméresées pourrons en predite constiesance sur l'estr. Jours et heures près, surf les jours Vériés : A le préfecture d'Orléans, (burnes de l'arbenteme).

manances : les semodis 2 février et 2 mars 1985 de 9 le à 12 h. A la com-préfecture d'Orléans.

A du hincé au jeuté de 8 h 46 à 16 h 45

Le ventre de 8 h 45 à 16 h.

numerices: les asmodés 2 février et 2 mars 1985 de 8 h à 12 h.

A la some préfecture de Montargia.

— du lundi les jeud de 8 h à 18 h 45.

— du veridreid de 8 h à 15 h 45.

namences : les samedis 2 février et 2 mars 1986 de 9 h à 12 b.

A le adus-préfecture de Piliphilaris.

A du brid ou veodreid de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 k 18 k.

Peinterexices : les samedie 2 février et 2 mars 1985 de 9 h à 12 h. A le mairie de Batilly en Gâtiquie. * la mardi et le vendredi de 17 h 45 à 18 h. A franchis de Bassas la Roberda.

yr du hindi no vendredi de 8 h 30 h 12 h et de 13 h 30 h 17 h 30. yr le samedi de 8 h 4 12 h

while dis Monthsprote.

* To bund dis 17 h à 10 h.

* Is joud do 14 h à 16 h.

* Is wirned de 10 h 30 à 52 h. h in mairie de St-Loop-des-Vrignes. * in march et le vendred de 19 h à 20 h.

A la mairie de Montfard.

A la marti et le vendred de 18 h à 19 h 30.

A la mairie de Bellegarde. A in regards.

A regards of Bellegards.

A regards of Bellegards.

A regards of Bellegards.

A distinguish of Bellegards of Bellegards of Bellegards of Bellegards of Bellegards of Bellegards of Bellegards.

A distinguish of Bellegards.

A distinguish of Bellegards.

A le mairie de Quiere eur Bezonde.

A le mairie de Quiere eur Bezonde.

A le mairie de la financia de 17 h à 18 h. A la mairie d'Aubervilliers en Glétaire.

A le mairie de l'écrédaire le 18 h à 20 h.

A le mairie de Beaucherque sur Hulliard.

A le mardi et le vendred de 18 h à 20 h.

A la mairie de Coudroy.

A le marti et la vendredi de 18 h à 19 h.

A la mairie de Lorris.

A du landi au vendredi de 10 h à 12 h et de 44 h à 16 h.

A le maris de Moritareau. A le mardi, le jeud et le samed de 18 h à 18 h.

A le matrie de Varannes-Changy.

A le landi et le samedi de 3 h à 12 h.

A de mardi au vandredi de 3 h à 12 h et de 16 h à 18 h.

A le mairie de Gien. ** de mard au vandradi de 8 h à 11 h 30 st de 14 h à 17 h.

** la samed de 8 h à 11 h 30 at de 14 h à 16 h 30.

A le mairle de Le Moulines eur Solin. A le marci et le sameti de 16 h à 18 h.

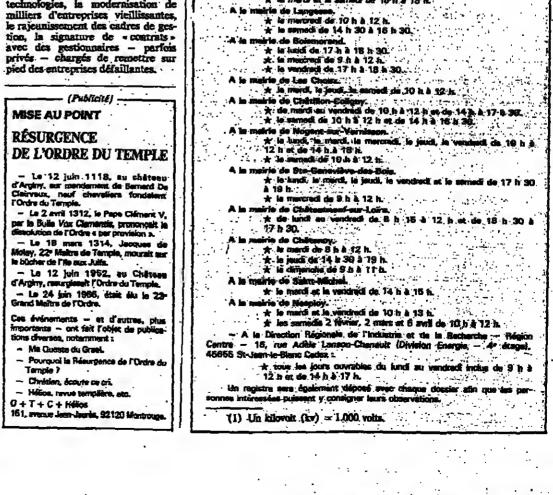




Commande à faire paryenir avec votre règlement

au MONDE, service de la vente au numéro, 5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09

Nombre d'exemplaire(s) x 39,00 F (frais d'expédition inclus) = F



10 24 The second secon The second secon The state of the s STATE OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY AN 大学 大学 大学 アンドラン MARKET COMMAND TO THE PERSON NAMED IN CO. trum was 🗱 gaz ma jamen THE REAL PROPERTY. The state of the s

time from which was the 10 mg The second second The State of the S A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O The second section The second second second Maria Carlos Car and the second section of the second section in

> AVIS AU PUBLIC ARRIVA A DESTRUCTION OF THE STATE OF THE STA MONROW AND A STREET TARAK TARAKTORE TOMORE IN

> > The section of the second section of the section of

The second secon

BANKETTA LOUIS The state and the state of the

the state of the same of the s The state of the same The state of the second of the second second second THE BUT OF ALL SHIP A PARTY OF THE STREET The second second second second The state of the s management of the second of th

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR A STATE OF S A STATE OF STREET OF THE STREET OF THE STREET The second of the second of the second Transaction of the second

Charles of Superior to Colombia

الأرافية فتيتم عن 🚓

هكذا من الأصل

RENAULT BAIL vous propose un bail avec option d'achat pendant 60 mois. Avec un dépôt de garan-

tie initial de 11.670 Fégal à l'option d'achat finale, 12 loyers mensuels de 417 F la première année, 630 F la deuxième et 36 mensualités de 952 F les 3 années suivantes. Coût total en cas d'acquisition 58.506 F. Offre

Modèle présenté : RENAULT 5 C. Prix dés en main Janvier 85 : 38.900 F. Millésime 85.

ÉTRANGER

LA VISITE DE Mª CRESSON EN SUISSE

Un partenaire privilégié, mais quelques ombres...

De notre correspondent Lausanne. - Maigré quelques ombres, la visite de vingt-quatre heures que M= Edith Cresson, ministre français du rédéploiement industriel et du commerce extérieur, effectue, ce 25 janvier en Suisse, est l'occasion de mettre en relief l'importance des relations économiques entre les deux pays. An cours de ses entretiens, vendredi matin, avec M. Kurt Furgler, président en exercice de la Confédération, et chef dn département fédéral de l'économie publique, M= Cresson a examiné plus particulièrement les moyens de développer encore plus les échanges commerciaux, de pro-mouvoir les investissements suisses

en France, et de renforcer la coopération industrielle Même si l'Allemagne fédérale se taille la part du lion, la Suisse demeure un partenaire privilégié de la France. Absorbant 7,6 % de ses exportations, la Confédération est son septième client et son douzième eur avec 2 % de ses importations. Les échanges commerciaux entre les deux pays sont donc largement favorables à la France, qui en retire son excédent bilatéral le plus

En 1984, ce surplus s'est élevé à quelque 13,5 milliards de francs français. Arrivant en deuxième position derrière l'Allemagne fédérale, la France a cependant vu sa part des importations globales de la Suisse fléchir légèrement de 11,7 % à 11 % en raison, notamment, de la livraison d'un seul Airbus contre quatre en

La Suisse se situe également en bonne place pour le montant des investissements en France. Ceux-ci avaient régressé de 3,6 milliards en 1982 à 2,9 milliards de francs francais en 1983. Toutefois, ils auraient amorcé un début de reprise l'année

dernière. A en croire une récente étude de la chambre de commerce francosuisse, l'économie helvétique serait en tout cas de loin le plus important fournisseur de devises fortes de la France, En ajoutant les exportations des sociétés industrielles suisses en

France (6,1 milliards de france fran-

702 002 221.

çais) et les salaires rapatriés par les frontaliers (5 milliards de français français) au surplus de la balance commerciale, elle croit pouvoir affir-mer que 1984 s'est soldé par un excédent d'environ 25 milliards de francs français en favenr de la

La chambre de commerce ne manque pas de tirer argument de ces chiffres pour déplorer certaines pratiques douanières et administratives qui, selon elle, «entravent tou-jours le bon déroulement des affaires et la confiance entre les deux pays».

Crispation Quelques signes de crispation out en outre resurgi ces dernier temps. Malgré les recommandations du gouvernement belvétique, la Chambre basse a refusé de ratifier, en décembre 1984, la modification de

la convention de double imposition avec la France. Comme avec d'autres pays, des frottements sont ensuite apparus avec l'introduction en Suisse de nourelles taxes routières. Conformément à une note du Quai d'Orsay et, en se référant à la Convention de Vienne, les diplomates et agents consulaires français se refusent à payer la vignette autoroutière obligatoire depuis le 1er janvier en

Si ces questions ne seront pas nécessairement abordées, la visite de Me Cresson permettra peut-être de dissiper certains malentendus. En tout cas, elle ouvre une série de contacts au plus haut niveau entre les deux pays. Ainsi M. Pierre Anbert, chef du Département fédéral des affaires étrangères, se rendra les 7 et 8 février, à l'invitation de M. Roland Dumas, ministre français des relations extérieures, à Paris où il devrait également être reçu par le président de la République. Fofin, le ministre français de l'économic et des finances, M. Pierre Bérégovoy,

est attendu le 28 mars à Berne. JEAN-CLAUDE BUHRER.

valable jusqu'au 28.02.85, sous réserve d'acceptation du dossier.

«Seule la concertation doit permettre d'esquisser un schéma définitif»

M. Michel Delebarre, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, a profité de la tenue à Paris, le 24 janvier, du premier forum de l'APEC (Association pour l'emploi des cadres, l'équiva-leut de l'ANPE), cunsaeré à l'emploi et aux mutations technologiques, pour annoncer officiellement son projet de «contrats formationreclassement », qui avait été largo-ment divalgué (le Monde du 24 janvier), avant même que tous les partenaires sociaux en aient pris connaissance. «Seule la concertation doit permettre d'esquisser un schéma définitif., devait indiquer le ministre, qui amonça que « des la senialne prochaine. il recevrait successivement chacune des organisa-

tions syndicales et patronales.

LA FORMATION DANS LE BATIMENT EN ILE-DE-FRANCE

Des stages utiles

de formation du bâtiment. Le bâtiment représente en llede-France un ebiffre d'affaires annuel de 57 milliards de francs. Il compte dix-huit mille entreprises et deux cent vingt mille salariés mais desirement cent mille chômeurs, alors que 42 % des logements parisiens et 28 % des logements régionanx sont inconfortables. La plupart des salariés employés dans cette profession n'out pas suivi de formation.

Supercinq je te veux!

Le centre Gilbert-Lefure propos ainsi plusieurs types de stages. Des formations courtes de quarante ou quatre-vingts heures durant lesquelles les professionnels se spécialisent dans les activités traditionnelles : peinture, pose dn papier peint, etc. Des initiations aux techniques d'avenir sont également proposées, telle la formation à la gestion informatique. Le ceutre prépare également des apprentis aux divers CAP de la branche. Enfin, des stages longs (huit cents beures) permettent aux întéressés d'acquérir un savoir-faire. C'est le cas, par exem-

Ces formations (financées par la taxe d'apprentissage et les fonds des entreprises destinés à la formation continue, soit 300 millions de francs par an en lle-de-France) sont profitables puisque la moitié des apprentis obtiennent leur CAP et que la plupart des salariés ou artisans qui se sont ainsi spécialisés n'ont pas de difficulté à trouver un

M.Ch. ROBERT.

souligne M. Delebarre

LE PROJET DE CONTRATS FORMATION-RECLASSEMENT

Face à une tribune où se trouvaient à nouveau rassemblés les principaux négociateurs du protocole du 16 décembre sur la flexibilité de l'emploi, anjourd'hui aban-donné, M. Delebarre a défendu la position du gouvernement. Constatant que, face à la reconversion surtout souligner, pour ramener la discussion à son niveau réel, que, en d'entreprises en difficulté, les salariés n'étaient pas tous soumis au l'état, on ne peut oublier « l'exismême régime, il soulignait : • Il y a tence, d'ores et déjà, d'éléments de là un traitement inégal, un risque flexibilité des conditions d'emploi d'évolution à deux vitesses sur lequel la régociation sociale pour-

Par la suite, le ministre devait donner, pour la première fois publi-

l'échec des négociations sur la flexibilité. Rappelant le «souhait pressant » de voir « les partenaires sociaux reprendre le dialogue », M. Delebarre devait fermement indiquer qu'il n'interviendrait pas dans le débat, au nom du respect de la politique contractuelle. Il devait

et d'organisation du travail trop ignorés ou peu utilisés .. Ces propos se voulaient temporisateurs, mais, mécontents d'avoir été peu ou mal prévenus des intentions gouvernementales, les représentants quement, son sentiment à propos de des urganisations syndicales et

patronales qui participaient à ce col-loque avaient auparavant fait connaître leurs réactions, parfois De fait, si le projet de M. Dele barre pouvait apparaître comme une tentative pour aider à la reprise des négociations sur la flexibilité, les syndicats – CGC, FO, CFDT et

même CFTC - ne dissimulaient mi

lenr embarras ni leur perplexité

devant la tournure prise par les évé-

S'agissant du contentienx sur la flexibilité, le débat public ne permit guère d'enregistrer des progrès significatifs. Anx explications un peu emberlificotées de représentants syndicanx (à l'exception de M. San-vinet qui, an nom de la CGT, rappela son opposition définitive au texte), succédèrent les affets de tribane da M. Brunet, pour la CGPME, et de M. Chotard pour le CNPF. Seule nouveauté un peu provocatrice, le vice-président du CNPF proposa l'organisation d'un référendum dans les entreprises pour connaître le point de vue des salariés, au-delà de la base syndicale

Manifestement, chacun des partenaires sociaux en était encore à chercher la voie étroite d'une concilia-

la 1ère

année

qui s'est exprimée par le refus.

part, se préterait, et il n'entrait dans les intentions de personne de décou-rager publiquement ces initiatives, pas plus qu'on ne souhaitait les confirmer.

Toutefois, tandis que les syndica-listes répétaient à M. Delebarre qu'ils ne désiraient pas voir le gouvernement intervenir, le patronat, de son côté, réclamait de nouveau « qu'il prenne ses responsabilités ».

Invité à s'exprimer lors du déjeuner, M. Jacques Chirac devait pour sa part faire connaître ce que serait son attitude. L'opposition, déclara le président du RPR : • préférerait voir régler ce dossier par la négociation, mais, si celle-ci avait échoué et ne pouvait reprendre avec quelques chances de succès, à la différence du gouvernement actuel, convaincu sur le fond mais hésitant devant la décision, elle ne se déroberait pas à sa

ALAIN LEBAUBE

Elections professionnelles

RECUL ET PROGRÈS DE LA CGT

 A Citroën-Anlmay, pour le comité d'établissement, après le vote des deuxième et troisième collèges (maîtrise et cadres), sur 6 209 inscrits et 4 538 suffrages exprimés, la CSL a reeneilli 1 953 vuix (43,04 %), et obtient 5 sièges (dont celui du deuxième collège). Elle devance la CGT, 1 623 voix (35,77 %) et 5 sièges (dans le collège ouvrier) la CFTC, 451 voix (soit 9,94 % et un siège), enfin la CGC, 144 voix (soit 3,17 %), qui emporte le siège du collège cadres. FO, avec 227 voix (5%) et la CFDT avec 140 voix (3,08%) n'ont ancun siège. La CGT en net recul dans le collège ouvrier (le Monde du 25 janvier) perd

 Aux élections de délégnés du ersonnel de Renault-Billancourt, la CGT, qui avait gagné 12 points dans le collège ouvrier, en a gagné 7 dans e deuxième collège (maîtrise et cadres), aux dépens surtout de la CGC, Sur 5 629 inscrits et 3 164 exprimés, elle recueille 40,04 % des voix (33,01 % en 1984), la CGC 24,93 % (28,54 % en 1984), la CFDT 15,86 % (contre 16,2 %), FO 15,58 % (contre 17,26 %), la CFDT 2.21 % (contre 2.19%), la CSL 1,35 % (contre 2,18 %).

• Pour les premières élections de 26 500 salaries ont vote sur 39 000 inscrits, la CGC avait appelé au boycottage dans le collège ca-dres. La CGT arrive en tête dans les deux collèges, avec 41,2 % des voix, devant FO 24,2 %, le syndicat auto-nome 13,8 %, la CFDT 10,1 %, les indépendants 6,7 %, la CFDT 4 %. Mais 12 500 agents devront voter à nouveau, le 18 février, le quorum n'ayant pas été atteint dans leurs établissements

CORRESPONDANCE

A la suite de l'article concernant le rachat de la Société Touron du groupe Boussac par un industriel de Hongkong (le Monde du 2 jan-vier), nous avons reçu de M. Michel Foussard, secrétaire général du

comité d'expansion de l'Aisne, les précisions suivantes. - Sélon le comité d'expansion de l'Aisne, cette solution aura scule-

Ce ne serait déjà pas négligea-

d'expansion - « perdre confiance dans le dynamisme industriel fran-» Nons n'avons aucun état d'âme quant à l'origine des investisseurs. Seul compte le résultat en termes de développement économique. Quant à la perte de confiance dans le dynamisme industriel j'ai indiqué au contraire qu'il existe des entreprises performantes dans tous les secteurs même en déclin et que c'était particulièrement le cas, pourrant dissi-cile, du textile : la réussite dans le département de Delcer, le Bourget, Weill, Trêves, la broderie en géné-

ral, pour ne citer que les principaux, étant là pour en témoigner.

Seul compte le résultat

ment évité une aggravation de la

ble, mais j'avais insisté sur le fait qu'on avait trop tendance à n'éva-luer l'économie qu'en terme de chô-mage ou d'emploi et que, au-delà d'une simple compensation statisti-que avec les licenciements Touron et MBK, il fallait considérer la création de richesses locales, les impor-tants investissements, la diminution des importations et les multiples retombées induites. Signer un contrat avec M. Tang est-ce – ainsi que l'affirme le comité

RENAULT BAILS.A. au capital de 150.000.000 F., 51/53 Champs Elysées, 75008 PARIS.R.C. PARISB Renault Supercinq

Supercinq

On ne connaît pas la moitié des

matériaux qui seront utilisés dans la construction en l'an 2000. En 1984, la moyenne d'âge des salariés de la profession atteignait trente-neuf ans. L'orientation scolaire dirige vers le bâtiment cenx qui se révèlent les moins capables de poursuivre des études longues classiques, d'un l'importance de la formation continue des professionnels du bâtiment à laquelle sa consacre le centre Gilbert-Lefaure, inauguré en 1975. Six cents stagiaires s'y forment ou s'y perfectionnent chaque amée. On compte en outre en Ile-de-France seize centres de formation

d'apprentis et quatre établissements

ple, des ateliers de décoration.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

170 + 180 24 + 42 124 + 134

TAUX DES EUROMONNAIES

3,8592 + 117 + 125 2,7073 + 98 + 104 15,2840 - 57 - 17 3,6375 + 134 + 146 4,9676 - 195 - 177 10,8119 - 197 - 157

MONNAIES

Très vif succès pour le premier emprunt en ECU de la BEI sur le marché français

Le premier emprunt eu ECU lancé par la Banque européenne d'investissement (BEI) sur le marché français a obtenu un très vif succès. Emis à 9,25 % sur dix ans pour un montant de 200 millions d'ECU, dont 160 millions pour la France (environ 1 milliard de francs) et 40 millions pour l'étranger, il a été placé, instantanément auprès des investisseurs institutionnels (compagnies d'assurance, caisse de retraite) et des organismes de placement collectifs (SICAV et Fonds communs de ment à court terme).

9,4580 7,2962 3,8046

9,6595 7,2998 3,8067

emprunt s'inscrive nettement au- sont peu intéressés par l'emprunt dessons de ceux du marché domes- de la BEI, car son régime fiscal les tique français (un peu plus de 12 % actuellement), l'émission de la BEI a été recherchée d'abord parce qu'elle est libellée en ECU, l'nuité munétaire européenue (6,80 F), ensuite parce que les sunscriptiuns ne doivent plus s'effectuer par le canal de la devise-titre, qui, normalement, impose un supplément variable: il a atteint 36 % pour revenir à 3 % et s'inscrire actuellement un peu au-dessus de 10 %.

+ 330 + 350 + 775 + 67 + 99 + 226 + 248 + 263 + 724

+ 226 + 238 + 626 + 192 + 282 + 544 - 42 - 2 - 222 + 273 + 289 + 849 - 387 - 389 -1 450 - 358 - 297 - 388

Bien que le taux nominal de cet En revanche, les particuliers pénalise, notamment par l'absence de l'abattement de 5 000 F sur les revenus. Par ailleurs, les souscriptions ne peuvent guère, en principe, être effectuées à moins de 30 000 à 40 000 ECU (200 000 F à 300 000 F), ce qui limite leur accès pour les petits portefeuilles.

> par la BNP, et cotée à Paris comme à Luxembourg, était attendue depuis l'autorisation donnée, en novembre 1984, aux résidents français de sunscrire à des emprents libellés en ECU, avec l'assouplissement correspondant du contrôle des changes (exonération de la devise-titre). La France imitait ainsi le Danemark en 1983 et l'Italie en 1984, sans onblier la Suisse et les Etats-Unis, pays où le contrôle des changes u'existe pes.

En décembre

LES AVOIRS EN DEVISES DE LA FRANCE ONT AUGMENTÉ DE **8 MILLIARDS DE FRANCS**

Les réserves de change de la France ont augmenté de 8 milliards de francs en décembre et attei-gnaient ce mois-là 457,7 milliards de gnaient ce mois-là 457,7 milliards de francs. Sur ce total, les avoirs en or out diminué de 1,18 milliard de francs (du fait d'un nouveau cours de référence de l'or), les avoirs en ECU out baissé de 473 millions de francs, les avoirs en devises out progressé de 8,8 milliards de francs et de 40,5 milliards de francs par rapport à décembre 1983), les créances de la France sur le FMI out augmenté de 899 millions de francs.

SICAV DE L'UNION DES ASSURANCES DE PARTS Obligations Important STUATION AU 39 DECEMBRE 1984 2061.605 4.879 437 -906,70 40154 \$35.66 \$35.66 512 A 1.6 % 1.6 % 1.1 % 24 % 05 % 61.4 % & BANQUE WORMS n, 75009.Paris et dans sex div



Le chiffre d'affaires hors tours et hors filiales est de 963,3 millions contre 816,9 (plus 18 %), le montant hors taxes des commandes reçues est de 994,8 millions contre 806,3 (plus 23 %) en exportation directe.

Pour les activités aérospatiales, le chiffre d'affaires hors taxes est de 428,1 millions courre 420,2 (plus 2 %), le montant hors taxes des commandes repus 6 %).

Donn Posicion d'activité d'activité de la contre 380,2 (plus 6 %).

Pour l'activité informatique et instrumentation, le chiffre d'affaires hors taxes est de 535,2 millions contre 396,7 (plus 35 %), le montant hors taxes des commundes reques est de 590,9 millions contre 426,1 (plas 39 %).

Le résultat de la société sera supérieur à celui de 1983.

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements:

246-72-23, peste 2412



Barclays Bank s.A.

L'Assemblée Générale des Actionnaires du 18 janvier 1985 a nommé Administrateur avec effet de la même date M. Alata CHEVALIER Président de Moët Hennessy

Le Conseil d'Administration de Barclays Bank S.A. est composé dorénavant des membres suivants: Président:

M. Maurice PEROUSE Vice-Président - Directeur Général

M. Pierre de LALANDE Vice President M. Henry LAMBERT

M. Jein-Claude AARON M. Jean-Noel BONGRAIN M. Peter CAWSEY
M. Alain CHEVALTER

M. Cyril Hogh MANTON M. Nicholas MAXWELL-M. Jean-Louis PILLIARD

MARCHE MEN

This announcement appears as a matter of record only

DENISON-POTACAN POTASH COMPANY

CDN. \$325,000,000

Limited Recourse Financing for the DPPC Potash Project in New Brunswick, Canada

Lead Managers

Banque Indosuez

Bank of America Canada

Financière Européenne (SFE Group)

Morgan Bank of Canada

Switzerland (Canada)

The Bank of Tokyo Canada

Banque Nationale de Paris

Deutsche Bank Compagnie

The Toronto-Dominion Bank

Financière Luxembourg

Morgan Bank of Canada

Banque de la Société

Commerzbank Aktiengesellschaft

Union Bank of

Bank of America

Citibank Canada

Bank of Montreal

Deutsche Bank

The Royal Bank of Canada

Co-Lead Managers

Canadian Imperial Bank of Commerce

Managers The Bank of Nova Scotia

Banque Nationale de Paris (Canada)

Dresdner Bank Canada

National Bank of Canada

Funds Provided by Bank of Montreal

Banque de la Société Financière Européenne (SFE Group) Banque Nationale

de Paris (Canada) Commerzbank International Societ Anonyme

Dresdner Bank Canada

National Bank of Canada Union Bank of Switzerland The Bank of Tokyo Canada Citibank Canada

Fuji Bank Canada

The Toronto-Dominion Bank Westfalenbank Aktiengesellschaft

The Bank of Nova Scotta Banque Indosuez

Canadian Imperial Bank of Commerce Deutsche Bank (Canada)

Fuji Bank Ganada

The Royal Bank of Canada Westfalenbank International S.A.

Agent

The Royal Bank of Canada

AGRICULTURE

La campagne lancée par l'Union fédérale des consommateurs sur le thème ; . Le veau aux hormones est revenu n'en mangez plus = - après le vote, en juillet 1984, d'une loi autorisant les hormones dans l'éle-vage hovin - a soulevé une réaction de l'ensemble des organismes profes-sionnels visés, public ou privé. L'Office public des viandes (OFI-VAL) déplore « l'irresponsabilité de cette initiative, qui mat en cause

MOUVELLE QUERELLE

SUR LE VEAU AUX HORMONES

tout un secteur économique » et a décidé, le 25 janvier, la mise en place d'un observatoire permanent chargé de suivre le marché du veau pour intervenir en cas de baisse sen-

pour intervenir en cas de baisse sensible des achats à la consommation. Quant an secrétaire d'Etat à l'agriculture M. René Souchon il a jugé l'action de l'UFC - tout à fait injustifiée et dangereuse ».

L'UFC par une campagne qui rappelle celle de 1980 - qui avait alors comm un réel succès - vent obtenir des pouvoirs publics l'information du consommateur au stade de la vente de détail de la viande bovine. Elle juge nécessaire d'être informé sur la race de l'animal, son sexe, son âge à l'abattage, la date d'abattage et le traitement ou non avec des anabolisants.

En 1984, 381 000 tonnes de viande de vean ont été abattues en France où la consommation a été de 370000 tonnes. L'excédent commercial dans ce secteur a atteint 2 miliards de francs.

DANS LE WHISKY

DÉBOIRES

Distillers, la principal fabricant écossais de whisky, e décidé de fermer dix de ses trente-quatre ker, Heig's, White Horse et Dewar's sont les marques les plus connues de Distillers.

Ces nouvelles fermetures sprès une première vaque il y a deux ans - s'expliquent per la de whisky depuis quelques années. Besucoup de petites distilleries familiales sont acculées à la faillite en Ecosse, où le whisky était l'une des industries principales, employant jusqu'à vingtcinq mille personnes.

La raison de ces déboiras — qui font écriré à la presse britannique que cette industrie est désormais con the rocks - est une chute de con the rocks. — est une chute de la consommation mondiale de plus de 10 %, tendis que les stocks sont très élevés. L'engouement pour le liquide embré aveit été soutenu jusqu'en 1978; grisés, les fabricants s'étaient suréquipés. La concurrence de la vodka et des bulasuns muina elcouliases, comme le vin, les contraint su régime sec.

Le Carnet des Entreprises.

OGELVY & MATHER

M. Nicholas BAUM,

précédemment directeur général adjoint, est nommé vice-président. Nicholas Baum a commencé sa carrière chez Ogilvy & Mather Londres en 1968, avant de rejoindre Ogilvy & Mather Paris au moment de sa créa-tion, en 1972.

M. Daniel SICOURI,

actuellement directeur-conseil, est nommé directe Daniel Sicouri, diplômé des Hautes Études Comm ciales, est entré chez Ogilvy & Mather Paris en 1978.

GROUPE ROWNTREE MACKINTOSH

depuis to 1" janvier 1985,

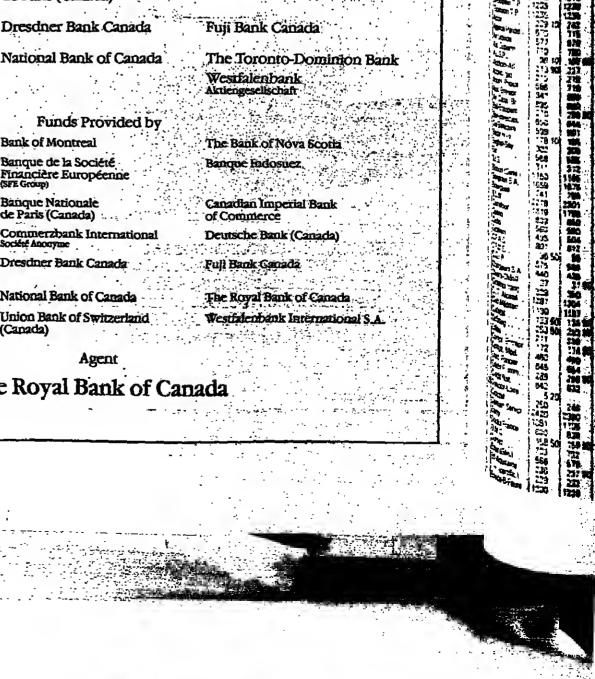
M. Jean GUĚRIN,

président-directeur général de la filiale française Rown-tree Mackintosh SA, entre au conseil d'administration de Rowntree Mackintosh PI.C, société mère du groupe alimentaire britannique et deviendra président de la zone Europe à compter du 31 mars 1985.

M. Jean GUERIN, quarante-neuf ans, a rejoint le groupe Rowattee Mackintosh en 1971. Ingénieur ENSCT, il est diplômé de l'Institut d'administration des entreprises de Paris et de la Harvard Business School.

M. Gordon NEAL,

trente-neuf ans, diplômé de l'université de Cambridge, directeur général adjoint, succèdera à M. Jean Guéria au 31 mars 1985 comme directeur général de Rowntree



57835 18

59613 46

MELLINS THE SECURITY.

Barclays Banks

A STATE OF THE STA

Se 1 30 - 100/1

Back Fed was a long to the latters.

HOTASH COMPAN

. 400, O(X)

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS 24 janvier

La hausse s'accélère

Timidement réamorcée en début de semaine, puis amplifiée les jours précédents, la hausse des cours s'est encore accélérée jeudi à la Bourse de Paris. Une demi-heure après l'ouverture, l'indicateur instantané enregistrait un gain voisin de 1,9 %. Il devait conserver cette avance jusqu'à la clôture, ce qui n'est pas si fréquent. C'est un très bon score. Les boursiers

ne souhaitaient pas que le marché s'emballe en ce premier jour de liqui-dation à fin février. Ils le craignaient même car, dans la matinée, le « papier », assurait-on, était introuva-ble. La nouvelle hausse de Wall Street, désognais en wa de son alus hout be. La nouvelle hausse de Wall Street, désormais en vue de son plus haut niveau de toujours, la forte réduction du déficit de la balance des paiements pour 1984, enfin et surtout l'abondance des liquidités expliquent pour l'essentiel cette nouvelle et sensible progression des cours. En l'espace de quatre jours, le marché a monté d'un peu plus de 3,2 %. Peugeot a bien accroché les 270 F (+ 2,5 %). Mais l'intérêt s'est aussi porté sur les sociétés de portefeuille (Nord Est notamment) et sur le baiment (SCREG, Ciments français, Auxiliaire d'Entreprises, Lafarge), tandis que Moulinex profitait encore d'un traitement favorable. Le taux des reports en fin de mois a été fixé à 10 % contre 11 1/2 % à fin décembre. Cette baisse, disait-on, serait surtout due à d'importantes positions vendeurs.

Quant à Creusot-Loire, e'est fini.

Quant à Creusot-Lotre, c'est fini. L'action a été radiée. Dernier cours : 5,20 F le 23 janvier. La devise titre a continué de replier et s'est traitée entre 10,68 F et 10,75 F contre 10,72 F/10,80 F. Alourdi la vetlle au soir, l'or s'est très légèrement redressé à Londres : 301,90 dollars l'once (+ 1,65 dollar). A Paris, le lingot a gagné 50 F à 94 500 F, mais le napoléon a cédè 3 F à 504 F

Le volume des transactions a dimi-nué: 7,27 millions de F contre 7,63 millions.

NEW-YORK

Ventes bénéficiaires

En vue de son plus hant niveau de tou-jours (1 287,20), Wall Street n'a pas rénasi, jeudi, à rejoindre ce sommet. Après la récente flambée des cours, des ventes béné-ficaires se sont produites. Elles ont cepen-dant été assez bien absorbées, n'entamant ainsi qu'une petite partie des gains accu-mulés ces derniers jours. A la clèture, l'indice des industrielles accussit un modeste repli de 4,31 points à 1 270,42. Le bilan de la journée est, pour as part, resté positif. Sur 2 053 valeurs traitées, 902 ont monté, 739 ont bainsé et 412 n'ont pas varié.

monté, 739 unt baissé et 412 n'ont pas varié.

Cette forte résistance à la baisse faisait l'objet de commentaires très favorables autour du «Big Board». Pour les professionneis, le marché a désormais, acquis la conviction que la Réserve fédérale ne modifiera pas sa politique de crédit, même si l'expansion économique venait à s'accélérer. Dans l'immédiat, acion les spécialistes, les investisseurs institutionnels sont un pen à cours de liquidités, et, pour s'en procurer, ils ont vendu des actions d'entreprises de services, qui avaient bien monté en 1984, également des obligations. De l'avis général, la pause observée en Bourse pourrait se poursuivre quelques jours avant qu'une reprise ne s'amorce. Une très forte activité a régné, et 160,74 millions de titres out été échangés, contre 144,40 millions la veille.

| VALEURS | Cours de 23 may | 24 mov. |
|-------------------------------|----------------------|------------------|
| Alcoe | | 395/8 |
| AT.T | . 21 1/2 | 213/4 |
| Booling Chame Marketson Stack | . 59 7/8 | 59 6/B |
| Du Post de Namours | 523/4 50 721/4 | 52 3/6 49 3/4 |
| Eastman Kodek | 72 1/4 | 72 3/8 |
| Exme | . 48 1/6 | 47 |
| Ford | . 61 | 49 1/2 |
| General Electric | .] 54 1/4 | 62 6/8 55 1/4 |
| General Migages | 84 1/4 | 643/6 |
| Goodyear | . 28 | 277/8 |
| LRM | . 1 132 5/6 | 133 1/8 |
| LT.T. | 317/8 | 31776 |
| Mobil Of | | 28 1/4 |
| Schienberger | | 38 1/2 |
| Texaco | .1 34 | 34 1/8 |
| UAL ac. | 46 1/4 | 46 3/4 |
| Union Carbida | . 39 3/8 | 38 1/8 27 3/6 |
| U.S. Steel | | 30 6/1 |
| Xerox Gorg. | 43 1/2 | 43 1/8 |

LA VIE DES SOCIÉTÉS

EXXON. — Le « numéro un » mondial du pétrole annouce, pour le quatrième trimestre de 1984, un bénéfice de 1,42 milliard de dollars, en banse de 11,9%. Le chiffre d'affaires a atteint 24,54 milliards (-1,1%), contre 24,80 milliards. Pour l'exercice entier, le résultat net du groupe atteint 5,52 milliards de dollars (+11%).

COMPAGNIE FRANÇAISE DES FERRAILLES. — Pour l'exercice clos le 30 septembre 1984, le bénéfice not de la société mère atteint 16,1 millions de francs (+ 60 %) pour un chiffre d'affaires accru (+ 60 %) pour un equire à airaires accur de 32 %. Le résultat consolidé, pas encore airêté, devrair marquer une sonsible pro-gression. Le dividende net est majoré: 14. UNION CARBIDE. — Le groupe améci-cain, qui pourrait être appelé à verser des dommages considérables du fait de la catas-

INDICES QUOTIDIENS

| Valuata françaises | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 1

trophe de Bhopel (Inde), annonce un divi-dende de 85 cents par action pour le dernier trimestre 1984.

CFS.

Ciron (6)

Ce dividende, d'un montant identique à cetui déclaré pour le trimestre précédent, sera payable le 1º mars.

PROCTER AND GAMBLE. — Co fabricant américain de produits chimiques et d'enretien annonce, pour le quatrième trimestre 1984, un bénéfice net de 137 millions de dellars, contre 214 millions. Pour les six derniers mois, le résultat net est de 260 millions de dellars. fabricant américaia de produits chimiques et d'entretien annonce, pour le quatrième trimestre 1984, un bénéfice net de 137 millions de dollars, contre 214 millions. Pour les six dermers mois, le résultat net est de 360 millions de dollars, contre 487 millions.

MONSANTO. — Le bénéfice net du groupe pour 1984 s'élève à 439 millions de dollars, contre 402 millions pour un chiffre d'affaires de 6,69 millions pour un chiffre d'affaires de dollars, contre 402 millions.

BIC. — Le groupe multinational Bic annonce un chiffre d'affaires provincire de 6,45 milliards de france pour 1984, en hausse de 19%, par rapport à l'année précédente. Les ventes de la branche Bic (stylos à long Text. Peb.

hausse de 19 %, par rapport à l'ammée précédente. Les ventes de la branche Bic (stylos à bille, rasoins jetables, etc.) se sont élevées à 4 milliards de francs (+ 19 %), celles de la branche Dim (collants) à 1,68 milliard de francs (+ 20 %) et celles de la branche Guy Laroche (prété-porter de luxe) à 376 millions de francs (+ 22 %). Le chiffre d'affaires des crayons Conté ont atteint 315 millions de franca, en hausse de 11 %.

Les ventes à l'exportation du groupe ont atteint 75 % du chiffre d'affaires total, contre 71 % en 1983.

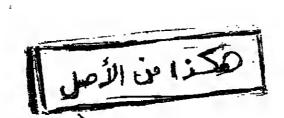
| BOU | RS | E | DE PA | RI | S | Con | pt | an | t | | 24 | JAN | VI | ER |
|---------------------|------------------|----------------|--------------------|----------------|-------------|------------------------|----------------|-----------------|--------------------|----------------|--------|---------------------|----------------|-------------------|
| VALEURS | % du nom. | % du coupon | VALEURS | Cours préc. | Demier | VALEURS | Cours préc. | Derner cours | VALEURS | Cours préc. | Derner | VALEURS | Cours préc. | Decision cours |
| 3% | 2730 44 | 0 953 | Escale-Mosse | 600 790 | *** | Sanale Maubauga | 291 20 | 302 60 | SECOND | MAR | CHÉ | Hor | s-cote | |
| 3 % amort. 45-54 | 71 | 1455 | Euroports | 32 | 847 3150 | S.E.P. (M) | 198 35 50 | 198 34 10 | AGP-RD | 1800 | | 1Alaer | J 221 | |
| Emp. 7 % 1873 | 7649 | 1700 | Eteroit | 483 60 | 545 | Sec. | 42 | 41 | Calberton | 350 | 360 | B.G.L. (ex Sogepus) | 1 | |
| Emp. 8.80 % 77 | 116 50 | 5 955 | Emer | 1551 | 1560 | Sental | 357 70 | 384 | COME | 680 | 700 | Bone | 295 | l ::::: |
| 9.80 % 78/33 | 97 | 5 289 | Form, Victor (Ly) | 106 20 | | Serra Alcated | 545 | | C. Engin. Bect. | 285 | 288 | Cetulose du Pin | 51 | |
| 3.80 % 78/86 | 87.95 | 1061 | Finaless | 148 | 150 | Serven | 164 30 | 164 30 | Delsa | 334 | 325 | C.G.M | 10 | l |
| 0.80 % 78/94 | 93 60 | 4 231 | FEP | 104 | 106 | Sigh (Plant, Hévéas) | 241 50 | | Dauphin O.T.A. | 1986 | 2000 | Cochery | 12 | 17 10 |
| 3.25 % 60/90 | 104 40 | 8 567 | Frac | 457 30 | 465 | SMAC Acidroid | 134 40 | 139 60 | | | | C. Sabl. Seine | .] 115 | |
| 1.80 % 60/87 | 107 | 3819 | Focep (Chile east) | 1015 | 1050 | Ste Générale (c. inv.) | 595 | 594 | Filipenda | 563 | 560 | Coparex | 544 | 540 |
| 3.80 % 81/99 | 109 20 | 0378 | Fonciere (Cie) | 329 | 330 | Social Emercians | 520 | 499 | Guy Degranna | 700 | 700 | Dunlop | | |
| B.75 % 61/87 | 112 95 | 6 287 | Forc. Agache W | 271 | | Seffo | 227. | 220 | Medin komobičer | 335 | 335 | F.B.M. (Li) | 70 | 3 50 |
| 6.20% 82/90 | 11770 | 0 5.33 | Food Lyconade | 1800 | 1820 | Soficomi | 669 | 581 | Métalorg, Minûre | 186 | 190 | La Mure | 54 80 | • • • • |
| 8 % min 82 | | | Foncine | 270 | 273 | S.O.F.LP. (M) | 90 10 | | MMB | 378 80 | | Mic | 202 | |
| DF.7.8% 81 | 117 50 145 62 | 10 062 | Forget Streethourg | 225 | 216 | Soragi | 880 | 880 | Om. Gest. Fin | 290 | 290 | Profils Tubes Est | 130 | 1 |
| | | 16 500 | Former | 1220 | 1220 | Southern Autog | 99 50 | | Peris Batene | 340 | 336 | Pronuptia | | |
| D.F. 14,5 % 80-92 | 105 95 | 6 617 | Fougerolle | 50 | 60 | Sovabed | 659 | 861 | Petrofigaz | 581 | 600 | Repolin | 130 | 128 |
| h. France 3 % | 139 10 | | France (A.R.D | 195 10 | 185 | Speichint | 118 80 | **** | Pochet | 1614 | 1565 | Sebl. Moriton Corv. | 1 70 | |
| NE Bques janv. 82 . | 102 90 | 0 788 | Frence (La) | 1147 | 1147 | SPI | 402 | 404 | Poron | 366 | 375 | S.P.R. | 153 | 186 |
| NB Parities | 102 80 | 0 788 | Franksi | 200 | 200 | Spie Batignotes | 160 | 180 | SCGPM | 287 | 295 | Thens at Mulhouse | 92 | 86 |
| E Sonz | 102 70 | 0 722 | Fromagenes Bel | 1130 | 1130 | Sterm | 384 50 1050 | 364 50 1070 | Softes | 200 | 200 | Total C.F.N. | 43 | |
| M jenv. 82 ! | 102 80 | 0 788 | From Paul Renerd | 500 | 500 | Tactinger | | 525 | Sowic | 740 | 750 | Goes | 325 | 325 |
| | | | GAN | 2530 | 2631 d | Testut-Aequitas | 500 372 50 | 373 | | , | 100 | Course | . 020 | |
| | | - | Gaurnors | 510 | 526 | Ligner S.M.D. | 87 | 90 50 | L | | | | | |
| VALEURS ! | Cours | Dernier | Gen en Emm | 1603 | 1602 | | 280 | 290 | | Émission | Rachet | | Émission | Rachat |
| | pric. | COLLE | Gently S.A | 415 | 400 | Ugimo | 35 | 35 | VALEURS | rais incl. | net | VALEURS | Frais incl. | net |
| | | | Gér. Arra. Hold | 43 | 44 | United | 670 | 855 | | | | | | |
| Actions au | - | tant | Gertand (Ly) | 533 | E35 | Unidel | 125 | 125 | } | _ | | | | |
| MOTIONS BO | Comp | LaiiL | Gévelot | 235 20 | 244 50 | UAP. | 3420 | 3670 d | | 5 | ICAV | / 24/1 | | |
| | | | Gr. Fin. Constr. | 268 | 278 | Union Brasseries | 76 | 81 40 | | | | | | |
| ciers Pringeot | 66 | 88 | Gets Mout Corbeil | 95 | •::: | Union Habe | 368 | 368 | Actions France | 281 89 | | Japanic | 119/7 | |
| LGF. (St Care) | 1327 | 1380 d | Gds Moul. Paris | 399 | 408 | Un imm france | 338 | 338 | Actions investigs | 257 74 | 274 69 | Lafficte-crt-terms | 121379 | 21379 96 |
| LGP.Ve | 8500 | | Groupe Victoire | 1453 | 1460 | Un. Ind. Ordet | 410 | 411 | Actions selections | 412 | 393 32 | Lafficte-Expension | 691 | 660 81 |
| gr. Inc. Madeg | 92 60 | 80 | G. Transp. Ind | 177 | 184 10 | Usingr | 7 20 | 6 10a | Aedificaedi | 426 90 | 407 54 | Laffria-France | 226 74 | 215 44 |
| dring | 77 | 74 0 | Histobineon | 290 | 278 40 | UTA | 515 | 538 d | A.G.F. 5000 | 275 53 | 263 04 | Luffirm-Japon | 230 8 | 220 40 |
| Indrá Roudière | 316 | 316 | Hydro-Energie | 266 50 | | Vicet | 260 | 265 | Actimo | 444 04 | 423 90 | Leffine-Oblig. | 148 30 | 142 58 |
| pplic Hydraul | 314 | 316 | Hydroc St-Decis | 39 50 | **** | Vice | 99.50 | 100 | A.G.F. Interfende | 382 88 | 365.53 | Laffice Placements | 110873 | 10762 79 |
| vibel | 69 80 | 67 10 | A.2 obolonoi | 289 50 | | Waterman S.A. | 289 20 | 294 20d | | 231 52 | 221 02 | Lafficte-Rend | 202-40 | 193 22 |
| Artes | 265 | 800 d | immirwest | 205 10 | 205 10 | Brass, du Maroc | 156 | 20-1 200 | ALTO | 169 20 | | Lafficta-Tokyo | 1019 14 | 973 58 |
| L. Ch. Lain | 1030 | 11 20 d | immoheil | 368 50 | | Brass, Duest-Air. | 29 80 | 30 | Améngue Gestine | 485 BS | | Lion-Associations | 10875 | 10875 98 |
| Avenue Day | - | 82 | immobanous | 625 | 629 | INCHE PROPERTY | 24 00 | - | Paris | -54 -55 | | C. Lanes | I ALCOHOLD | 21400 00 |

| | | . == | D saltanea | 200 | | Usnor |
|---------------------|--------|--------|----------------------|--------|--------|-----------------------|
| Armp | 77 | 74 0 | Histohineon | 290 | -10-70 | UTA |
| André Roodière | 316 | 316 | Hydro-Energie | 266 50 | | Vicet |
| Applic Hydraul | 314 | 316 | Hydroc St-Daois | 39 50 | | |
| Arbei | 69 80 | 87 10 | irrotiodo S.A | 289 50 | | Vinn. |
| Artois | 265 | 900 d | Immirwest | 205 10 | 200 10 | Watermen S.A |
| At Ch Loire | 1030 | | immobal | 368 50 | D3 IQ | Brasa, du Maroc |
| Aussechst-Ray | 82 | 83 | immobingun | 626 | 629 | Brass. Duest-Air. , . |
| Avenir Publicani | 735 | 705 | immob Maragille | | 3410 | |
| Bein C. Monago | 120 | 120 | immofice | 464 | 465 | |
| Banaria | 440 | 439 | industrielle Ce | 1265 | 1316 d | Étran |
| Banque Hypoth, Eur. | 317 | 317 | invest, (Staf Cent.) | 851 | 929 | Luan |
| | | | Jacque | 155 | 151 | |
| Blarry Quest | 526 | 305 | Lefeto-Bal | 390 | 399 | AEG1 |
| S.N.P. Intercontin | 158 | 158 50 | Lambert Frères | 61 10 | | Alzo |
| Bénédicton | 2300 | | Larges | 145 | | Alcan Alom |
| Bon Marché | 236 | | La Brosse-Dupose | 195 | 170 | Algerpeire Bank |
| C=2' | 548 | 568 | Life Bonniers | 310 | 332 ď | Am. Patrofirm |
| Carobodos | 321 | 321 | | | | Arbed |
| CAME | 105 | 100 | Located irrenob | 580 | 0/9 | Asturienne Mines |
| Campenon Bars | 168 20 | | Loca Espansion | 267 | 2/0 | Banco Central |
| Cacet, Padano | 480 | | Locatinenciane,, | 348 | 352 | Banco Santander |
| Carbone-Lorraine | | | Located , | 345 | | Bon Pop Espenol |
| | 128 | 130 | Lardez (Ny) | 117 90 | | Banque Ottomana |
| Carned S.A | 437 | 464 50 | Louis Voiton | 898 | F38 | B. Regt. Internat. |
| Caves Requelert | 1039 | 1045 | Laure | 860 | 680 | Barlow Rand |
| CEGRIG | 313 | 310 | Lachaire S.A | 339 | 354 | Blyroar |
| CEM | 41 | | Machines Bull | 40 80 | | Bowater |
| Carrier Riessy | 890 | | Managine I brimin | 110 | | Do Combon |

340 305 306 1147 530 241 127 101 85 121 811 27500 48 92 90 ornerbrano orni court turpe ... Corresa Cracinter Croise, Ingwobil, 130 101 83 129 | Machines Bul | Machines Bul | Machines Bul | Machines Bul | Magnets Linipris | Magnets Linipris | Machines Linipris | Magnets Linipris | Magnets Linipris | Magnets Linipris | Machines Linipris | Machines

200 13 20 11983 20 10 100pts 1 100pts 12 11983 20 20 13 50 2248 14 1395 43 1395 43 14 100pts Décedent Deced-France Deced-France Deced-France Desed-France Deced-France Deced-France Deceded Deced-France Deceded De 138 65 155 38 111 73 424 71 596 44 13089 80 471 03 1316 53 254 31 494 47 1292 88 253 04 472 05 276 05 300 58 12273 87 331 60 182 50 223 76 1178 57 12162 60 323 51 178 05 469 48 516 22 229 26 349 68 327 23 197 22 320 49 1043 89 792 82 481 31 540 74 240 15 356 60 342 77 208 59 335 71 1093 47 830 86 1058 99 101067 473 73 339 72 894 88 1185 67 436 74 1134 53 371 82 106 95 220 10 406 0 406 0 214 492 182 110 18 18 380 48 80 280 79 766 25 1161 28 674 80 1094 99 1756 36 1848 55 149 57 1123 59 380 42 1239 83 823 27 430 52 621 41 12002 30 10330 67 905 63 433 33 11857 05 14013 47 845 68 700 07 802 65 1185 67 706 85 1147 1839 79 1911 40 149 57 1161 79 398

Roserio (Fis.)
Rouger et File
Rousesion S.A.
Secer
Sacior
SAFAA
Salio-Alcee
SAFT
Saurise-Ouvel
Sain-Raphail
Saine-Fé
Serta-Fé
Serta-Fé Relance
Roderneo
Shafi fr. [cort.]
Shafi fr. [cort.]
S.K.F. Aktieholog
Sperry Rand
Steal Dy of Can.
Shafication
Shafication
Shafication
Transco
Transc 153 169 80 149 30 150 1500 1000 3550 3500 521 540 350 343 530 530 218 218 1280 1280 148 155 310 10 322 60 1010 1005 310 1070 50 20 12 30 171 70 270 264 21 85 85 334 180 56 83 156 30 e : coupon détaché; * : dmit détaché; o : offen; d : demendé. Dans le quetrière colonne, figurent les verie-tions en pourcentages, des cours de le séance du jour per rapport à ceux de la veille. Règiement mensuel Cours préciéd Precision Cours Demis cours VALEURS VALEURS + 0 02 515 + 0 68 1250 - 0 18 920 + 0 44 925 + 0 44 1040 + 0 45 1260 + 0 46 12 1387 108 20 341 66 50 1020 905 297 80 24000 1112 850 128 50 178 285 300 284 50 928 541 76 20 174 406 83 1897 164 10 224 50 17 90 1001 421 50 861 308 295 447 1 81 - 0 43 + 0 971 + 0 977 + 2 277 + 1 177 + 0 98 + 1 695 + 1 695 + 0 75 + 4 93 + 4 4 93 + 4 101 + 1 111 + 0 487 + 1 111 + 1 287 + Amer. Teleph.
Anglo Amer. C.
Amgold
BASF (Akt)
Bayer
Buffelsiont.
Charter
Chase Marsh.
Ce Pérr. Imp.
De Beers
Doutsche Benf.
Done Marsh.
Ce Pérr. Imp.
De Beers
Doutsche Benf.
Done Marsh.
Ce Pérr. Imp.
De Beers
Doutsche Benf.
Done Marsh.
Ce Pérr. Imp.
De Beers
Doutsche Benf.
Done Marsh.
Ce Pérr. Imp.
De Beers
Doutsche Marsh.
Cestroker
Eastroker
Eastroker
Ericason
Eosen Corp.
Ford Micros
Free State
Gencer
Gen. Belgique
Gén. Eistro.
Gen. Motors
Goldfalds
GoldMatropolitain
Harmony
Heachst Akt.
Imp. Charvical
Inco. Limited 236 50 116 30 851 598 646 20 24 50 661 348 42 30 1380 250 50 536 779 76 50 318 309 612 227 50 115 699 899 60 35 90 132 30 528 80 612 30 612 40 + 5 77 - 0 227 - 1 83 + 2 508 + 0 40 + 1 014 - 2 08 - 1 207 + 0 18 + 0 105 + 1 05 - 1 08 + 1 084 - 2 08 + 1 084 - 2 08 + 1 084 - 2 08 + 1 084 - 2 08 + 1 084 - 2 08 + 1 084 - 2 08 + 1 084 - 2 08 - 1 084 - 2 08 - 1 084 - 2 08 - 1 084 - 2 08 - 1 084 - 1 084 - 2 08 - 1 084 - 2 08 - 1 084 - 2 08 - 1 084 - 2 08 - 1 084 - 2 08 - 1 084 - 2 08 - 1 084 - 2 08 - 1 084 - 2 08 - 1 084 - 2 08 - 1 084 - 2 08 - 1 084 - 2 08 - 1 084 - 2 08 - 1 084 - 2 08 - 1 084 - 2 08 - 1 084 - 2 08 - 2 08 - 1 084 - 2 08 - 2 08 - 2 08 - 3 08 - 4 08 - 4 08 - 5 08 - 6 08 - 7 08 + 060 + 2 56 + 178 + 180 + 0 80 - 0 80 + 4 43 + 4 27 + 198 + 3 33 + 0 55 + 1 57 + 1 52 + 7 46 COURS DES BILLETS
AUX GUICHETS COTE DES CHANGES MARCHÉ LIBRE DE L'OR MONNAIES ET DEVISES 9 710 6 787 305 900 16 285 270 80 85 770 105 790 10 833 7 535 4 535 107 140 43 580 5 531 5 632 7 332 7 332 7 332 8 702 6 795 305 850 15 292 270 530 105 840 10 601 7 502 363 540 107 040 43 540 5 615 7 333 3 816 6 670 314 15 700 280 88 81 106 11 250 7 500 5 250 376 110 44 600 5 800 6 200 7 420 6 860 Ecro-Unin (\$ 1)
ECU
Alemagne (100 DM)
Belgique (100 F)
Pays Bas (100 B)
Demensir (100 lm)
Norvège (100 k)
Grande-Bretagne (£ 1)
Grande-Bretagne (£ 1)
Grèce (100 dractmas)
Italie (1 000 fine)
Susse (100 kr.)
Salde (100 km)
Autriche (100 sch)
Espagne (100 sc.)
Pertagal (100 sc.)
Carade (5 can 1)
Japon (100 yens) 94300 94500 594 440 565 555 695 4100 2050 1290 3620 581 294 14 600 280 80 102 10 350 8 4 750 355 103 42 800 5 200 5 7 070 3 890 + 0 68 - 0 45 + 3 68 - 0 76 + 3 09 + 0 98 + 1 520 - 1 11 + 0 95 + 4 47 + 4 09



Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

DEBAT

- 2. Lt) : « La tentation social-démocrate », de Jean-Pierre Four-
- « La France et l'Afrique : une question de confiance », par Jacques Toubon.

ÉTRANGER

- POLOGNE : l'ancien responsable de Solidarité en France choisit de regegner son pays.
- 4. DIPLOMATE
- Le débat sur le tiers-r S. AFRIGHE
- AMFRANTES 7. PROCHE-ORIENT

POLITIQUE

8 à 10. La crise en Nouvelle-Calédonie.

CULTURE 13. MUSIQUE : « Le show-biz à toute al-lure » (II), per Claude Flécuter.
 EDITION : Les grands éditeurs ne li-

wrent plus les centres Leciero en in-

Sur 89 FM

M. Jacques Toubon

« face au Monde » M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, est, ce vendredi 25 janvier, à 19 h 28, l'invité de l'émission « Face au Mande», sur 89 FM à Paris. Mathieu Fantoni et Jean Le Bail mèneront les débats.

SOCIÉTÉ

- 11. URBANISME : les grands traveux du maire de Paris. MÉDECINE.
- **EDUCATION**
- JUSTICE : la procès de M. Gaudin 17. ECHECS.

ÉCONOMIE

19, AFFAIRES. 20-21, ÉTRANGER. 21. SOCIAL: 22. MONNAIES.

RADIO-TÉLÉVISION (16) INFORMATIONS SERVICES > (17):

« Journal officiel » ; Bulletin ment ; météorologie ; Loto: Week-end d'un chineur. Annonces classées (18); Carnet (16); Mots croisés (XII); Programmes des specta-cles (14-15); Marchés finan-

En Nouvelle-Calédonie

SIX BLESSES DANS L'ILE DE MARÉ

Six membres d'une mission de travaux plublics ont été blessés, vendredi 25 janvier, dans l'île de Maré (archipel des Loyauté), par un groupe de militants indépendan-tistes armés de gourdins. Le haut commissariat de la République en Norvelle-Calédonie, qui a confirmé cet incident, a précisé que les six hommes, qui vensient de déberquer de l'avion en provenance de Noun et se rendaient sur le chantier d'un collège en construction, out été agressés par une quarantaine de militants et hospitalisés à Nouméa. Soixante-quinze gendarmes ont été envoyés sur les lieux en renfort.

Le numéro du « Monde » daté 25 junvier 1965 a été tiré à 450 624 exemplei

Nous n'admettons pas de compromis quant à la qualité de la marchandise que nous achetons et préparons.

BCDEFG

LE PS RÉUNIT SON COMITÉ DIRECTEUR

M. Jospin croit à un retournement de l'opinion

Le PS réunit le samedi 26 janvier son comité directeur à Paris. La réu-nion, qui sera la dernière avant les flections cantonales, devrait être l'occasion de débatire des campagnes lancées par le parti et adopter un texte sur les élections cantonales, après examen de la situation politi-

Le PS vient de vivre une longue période de morosité, voirs de fata-lisme, liée à la perspective d'une défaite électerale en 1986. Anjourd'hui, certains socialistes croient distinguer comme l'esquime d'un « frémissement » à la fois dans le parti et dans l'opinion. Cette évolution est perçue par la direction comme par les élus sur le terrain, notamment à l'occasion des reprises des cartes, qui ent lieu en ce moment « Les militants sont mobilisés et veulent se battre », affirme un parlementaire du Nord, tandis qu'une élue de la région parisienne souligne : « Les socialistes ont pris cience qu'ils sont seuls contre tous. Cest une situation que nous connaissons bien, cela joue comme

Visà vis de l'opinion, on commence à muramurer, au PS, que rien n'est irréversible. « Un retournement est possible », a estimé, dimenche 20 janvier, M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, lors de la fête de la rose, à Bruz (Illeet Vilaine). Le mardi suivant, à Paris, après d'autres dirigeants socialistes, dont M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale; M. Jospin se dissit « rationalement entimises a sur l'issue des fierment optimiste - sur l'issue des élec-

tions de 1986. A son tour, M. Jean Poperen, numéro denx du PS, affirmait jeudi 24 que les « réunioss d'appar-tement » — destinées aux nonsocialistes et organisées dans le cadre de l'actuelle campagne « En direct avec vons », qui sert de prolo-gue à la batsille des cantonales, — sont « incontestablement une réus-site ». « Das gens, ajoutait M. Popo-ren, qui ne sont pas adhérents du PS ressentent combien nous avons

les cartes en main. > L'avenir dira si le répit relatif dont font état les socialistes s'apparente à la méthode Coué, n'est que l'amousee d'une embellie, ou s'il s'agit des prémices d'un retourne-ment passible. Les socialistes esti-ment en tout cas qu'ils bénéficient d'une conjonction de factuurs écono-

migues et politiques qui, pour une fois, leur scraient favorables. Facteurs économiques d'abord. Hormis l'énorme point neir du chêmage, tout se passe comme si le PS-voulait faire passer dans l'opinion le message suivant : les préoccapantes tendances « lourdes » de l'économie voic d'inversion. Ils s'estiment aujourd'hui en mesure de prétendre, avec quelque vraisemblance, à l'image d'une gauche socialiste moderne et meilleurs gestionnaire que la droite

L'assurance tranquille avec laquelle MM. Dominique Strause Kahn et Gérard Pachs, chargés du secteur des études au PS, ont pré-senté à la prosec la version du PS du bilan économique à mi-ceptennat (le Monde du 24 janvier) est signifi-cative de cet état d'esprit. Facteurs politiques ensuite. Après

avoir frôlé la catastrophe, les socia-istes out le sentiment — exprimé par M. Gérard Delfau, président de l'Institut socialiste d'études et de recherches (ISER), - que « la droite n'a pas réussi à imposer une hégémonte culturelle ». Plus prossient, la direction du PS consi dère que, après avoir cru, à certains

LE PROFESSEUR MERIEL INCULPE

D'HOMICIDE INVOLONTAIRE

parvient pas vraiment à « accro-cher » l'opinion, ni par son action ni par ses propositions.

par ses propositions.

Sur le dernier dossier politique en date, la Nouvelle-Calédonie, l'opposition ne parvient pas, si l'on en croit les sondages, à susciter une adhésion franche de l'opimon et à provoquer un mouvement ani-gouvernemental massif. Les dirigeants socialistes estiment qu'ils peuvent rezioneer une convergence entre l'opimion et une convergence entre l'opinion et enx sur cette idée simple : éviter «l'aventure coloniale». Sur cette base, M. Fabius accuse l'opposition d'irresponsabilité : «Au-fond, lui at-il lancé mercredi à l'Assemblée nationale, peu vous importe la situation de la Nouvelle-Calédonie. Ce qui vous importe, c'est qu'elle crée des difficultés eu gouverne-

Pour obtenir le retournement dont parle M. Jospin, les socialistes comptent toujours sur une stratégie à deux volets. Vis-à-vis de leur base Sectorale, il s'agit de faire renaftre la détermination du « combat drôtte-gauche»; et vis à vis des décus on des hésitants, de mentrer que «l'audacs, la tolérance, la respon-sabilité», sont du côté de le ganche, car ces decteurs «ont de quot tire inquiers» des projets de la droite. Il suffirait toutefois que l'affaire

néo-calédonienne tourne mai pour que ce présumé - et fragile regain se transforme en handicap supplémentaire et décisif.

Le débat parlementaire houleux - selon toute probabilité - antour de la réforme de mode de scrutin pour 1986 devrait avoir lieu juste après des élections cantonales man-vaises pour la gauche. Il peut avoir des effets avant déstabilisateurs que ceux obtenus par l'opposition lors des deux précédentes grandes batailles parlementaires (presse et

D'autres difficultés ne seraient pas surpresantes à propos de la politique économique. En expliquant sans fard - comme ils l'out fait mardi - qu'an point crucial de l'action économique des socialistes !

renverser le pouvoir d'un coup d'épaule, l'opposition de droite ne Kahn et Puchs devancent sans doute largement l'évolution du noyau élec-

toral de la gauche. Combien de socialistes de base seuvent entendre sans sursauter leurs dirigeants expliquer que M. Raymond Barre a eu tort de faire porter le poids du deuxième choc pétrolier sur les entreprises et non sur les ménages? Combien d'entre cux pervent comprendre que leurs économistes se félicitent d'avoir rééquilibré le partage de la valeur ajou-tée dans les entreprises au détriment des salaires ? Au demeurant, les communistes, depuis un certain temps déià, ont suisi l'occation pour essayer de détacher du PS une par-tie de aon électorat populaire tran-matisée par un chômage dont les socialistes savent qu'il reste l'été-ment déterminant du jugement de

JEAN-LOUIS ANDREAML

—Sur le vif –

Amour touiours

commode — une photo, celle d'un couple entecé, allongé sur un lit. Nu jusqu'à le taille. On les voit de profil. Ils se regardent au fond des yeux. Ils se caressent. Et slors ? Pourquoi, c'est difficile ? On a déjà vu ca cinquente mille fois:

Attendez, je ne vous ai pas tout dit. Ce n'est pes un couple comme les autres. C'est un couple de parsonnes âgées. Très âgées. Cetts photo, sile est su-perbe, j'aurais voulu vous la que à se billet. Sevez-vous ce que c'est ? Une pub. Une pub placerdée sur tous les murs d'Oslo per une compagnie d'as-VOUE sur la vie. Assurez-vous sur l'ameur. L'amour ancere, l'amour toujours. L'amour ten-drease, l'amour viallesse. Jusqu'à ce que la mort vous sépera. Cetta affiche a fait scan-dele. Oui, même dans les pays

pourtant pas pour bégueules, cet amour-là reste tabou. Qu'on le fasse, bon, oui, peut-être. Qu'on le montre, non, ça, pes question.

Ça vous choque, vous ? Moi. pes, au contraire. Ça me remue, ca me touche, ca me donne de l'espoir. Question d'âge peutêtre. A vingt ane, on panique à l'idée d'en avoir un jour cinquante. C'est vite arrivé pourtant. Si vite que dans notre for intérieur rien n'e eu le temps de changer. Notre être demeure intact. Avec ses dégoûts, ses craintes, see refus. Avoir quatre-vingt-dix ans ? Merci bien, jameis i Et quend on y est... Merci i

Question d'âge et question d'époque. Vous verrez qu'en l'an 2000 cette affiche-là paraîtra si banale que pour attirer l'attention du passent il faudra l' jo-compagner d'un : demain on r (Tex

CLAUDE SARRAUTE.

La grande halle de La Villette inaugurée par M. Mitterrand

La grande halle de La Villette, dont la structure métallique, construite en 1867 par Jules de Mérindol, couvre près de 2 hectares au sol, a été réaménagée et devait être inaugurée ce vendredi 25 jan-vier par M. Mitterrand.

Ouverte à tous les vents sur un soi pavé où des rigoles rappelaient l'essge autérieur d'abri pour les bessis, cette magnifique bâtisse n'avant pas cessé, même après la fer-meture des abattoirs en 1974, d'être ntilisée pour rassembler des foules lors de meetings politiques ou de concerts, ou pour des expositions temporaires, comme les foires à la ferraille par exemple.

En adaptant l'édifice à des usages pins variés, les architectes Bernard Reichen et Philippe Robert, devenns des spécialistes de la reprise des bâtiments du dir nouvième siècle

(ils ont notamment installé des logements dans d'anciennes ffiatures à Roubeix et à Effeut), ont maintenn tion de la traditionnelle Biennele de la «souplesse» d'utilisation de ce gigantesque paraphie. Leur travail donne une idée de ce qui aurait pu être fait au contre de Paris si l'on n'avait pes démoti tous les pavillons de Baltard.

En meins de dour ans, pour un

coût total de 250 millions de france.

coût total de 250 milions de francs, l'espace de la grande halle a été isolé, sménagé, équipé, restauré : la structure métallique a été réparée et repeinte ; des glaces assurent une fermeture complète en retrait de la façade, ménageant ainsi une galerie extérieure protégée, tout en préservant au maximum l'espace particelle de d'une architecture industrielle animetilles très apprésiée des mesaujourd'hmi très appréciée ; des mezzamose et des passarelles permet-tront au public de circuler à diffé-rents miveux; trois ponts rivileuts serviront à adapter les surfaces intérienres, à les partager suivant l'usage que l'on vont faire du lien.

Des locaux de service et une salle de conférences de trois cems places ont été constraits en sous-sol. Enfin une sulle de spectucles pour quatre mille personnes peut être isolée au nord de la nef principale. An total seize mille personnes pourront être accueities dans la bulle.

La première manifestation impor-Paris qui est ouverte aux jeunes architectes et artistes des arts plastiques. Du 21 juin au 20 août seront organisés des jeux et des sports à l'intention des Parisiens; un Salon international de la musique est prévu en septembre et d'octobre 1985 à février 1986 un important «carrefour des technologies» qui-préfigurera l'onverture du musée lui-même.

Après la mise en service il v a un an de la salle de spectacles du Zénith l'ouverture de la grande halle va apporter na nouvel élément d'animation dans le « demaine » de 55 hectares des anciens abattoirs avant que le musée bii-même ne soit en grande partie ouvert au public en

MICHÈLE CHAMPENOIS.

 Deux morts tlans une fusillade : à la sortle d'un supermarché à Nantes (Loire-Atlantique). - Deux responsables d'un magazin Leclerc un centre de la Bourgeonnière, à Nantes, Jean-Baptiste Durand, trente-huit ans, et Alain Bourgeois, trente-deux ans, sont décédés le jeudi 24 janvier des suites de leurs blessures, provoquées par deux balles tirées à bout portant, la veille,



Reliable but never predictable.



YVERTY FROM LONDON - OBJECTIVE ANALYSIS - INCENTE VEWY - WORLD FOURTES - CUMENT AFFAIRS - INTERNATIONAL BUSINESS - PRIANCE - SCIENCE - TECHNOLOGY - ECONOMIC NOCATORS - BUSINESS AFFARS - COUNTRY AND INDUSTRY SURVEYS - BOOKS - LETTERS man : « Altr. maile famaie ari

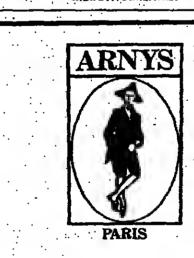




10° CONGRÈS-EXPOSITION DE MICRO-INFORMATIQUE DU 16 AU 19 FÉVRIER 1985 PALAIS DES CONGRÉS - CIP. FORTE MAILLOT - PARIS

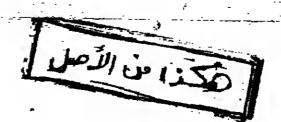
Sur 7000 m² de surface d'exposition, tous les domaines de la micro-informatique (entrée 20 F). 70 heures de conférences sur tous les thèmes d'actualité. Un passeport d'une valeur de 100 F permet l'accès permanent à l'exposition ainsi qu'à toutes les conférences. Catalogue détaillé sur demande à : SYBEX, 6-8, imposse du Ciré - 75018 PAPIS





SOLDE

ARNYS 14, rue de Sèvres 7- - Tél. 548.76.99



Le Monde



LE PHOTOGRAPHE JOHN GRIFFITHS, MEMBRE DE L'AGENCE MAGNUM, DONT LES MAGES EN FONT UN DES GRANDS TÉMOINS DE LA GUERRE DU VIETNAM

AGENCES ET PHOTOGRAPHES: PARTOUT TOUJOURS PLUS VITE

Paris, capitale mondiale de la photographie de presse. Qui le savait ? Trois agences se taillent la part du lion ; toutes les trois ont profité du prestige de la célèbre entreprise Mag fondée en 1947 par le non moins célèbre Cartier-Bresson. Cette suprématie ne devait sans doute pas suffire, car voici l'Agence France-Presse qui se lance aujourd'hui à l'attaque des bastions américains et étend ses services photos sur le monde entier, imitée par Reuter, mais déjà très en vue avec quelques très jolis coups. Patrons d'agences ou hommes de terrain ? Deux métiers difficiles dans l'âpre course à l'actualité que se livrent sans pitié ces grands chasseurs d'images dont les médias ne peuvent désormais plus se passer. (Page III.)

LES TROUVAILLES DE LA NATURE

abrite depuis le 22 janvier
une exposition intitulée
« Inventions de la natura
et innovation industrielle ».
La nature a inventé d'innombrables solutions
pour résoudre les problèmes de locomotion,
de nourriture, de survie.
Il s'agit d'expliquer au grand public
comment l'industria a copié les systèmes naturels
pour mettra au point des machines performantes.
Ainsi s'ouvre un nouveau chapitre du savoir,
la « bionique ». (Page VIII.)

Le Muséum national d'histoire naturelle

SEXE FT RD

La bande dessinée est au randez-vous d'Angoulêma et devait recevoir, le samedi 26 janvier, un visiteur de marque en la personne du président de la République. Dans un marché qui s'est furieusement développé depuis dix ans, les préoccupations commerciales ont pris la pas sur les exigences de la création artistique : violence et pornographie s'imposent. Au point que quatre dessinatrices, parmi les plus célèbres, ont décidé de lancer un cri de colère contre les fâcheuses tendances d'un nouveau genre littéraire à succès. (Page XI.)

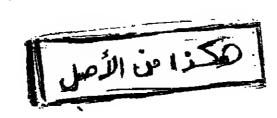
CHURCHILL, ROOSEVELT ET LA FRANCE (Page VII.)



Supplément au nº 12441. Na peut être vendu séparément. Dimanche 27-Lundi 28 janvier 1985.

Amour toujours

de La Villette M. Mitterrand



L'éprouvette de Jupiter

T le famille, ça va ? Comme le rese n'est plus sûr de rien, les certitudes vacillent at les comportemente chamboulent la morale. Cette chère vieilla cellule de base de la société, ce refuge parmi les refuges, ce foyer où l'on devrait réchauffer à le fiamme des semiments, attaquée sur deux fronts.

Il y a la bataille de la norme et il y a l'offensive de la technique. La norme, c'est ce qui se fait, ce qui se vit, ce qui est convenable, moyen, normal an somme. Bien malin aujourd'hui qui pourrait nous la définir, cette norme ! Qui pourrait nous démontrer la cohérence globale, unique, des comportements! Voue êtee marié ? Normal. Divorcé ? Normal. Concubin ? Normal Homosexuel ? Normal.

La via - ou plutôt le mort vous a conduit au veuvage? Fréquent, Vos enfants, à peine sortis de l'adolescence, vous ont ebandonné pour cohabiter juvénilement ? Courant, Mère célibateire ? Pape solitaire ? Couple éphémère ? Union sans sanction ? Solitude sans remords ? Sexualité à spectre large? Ni dieu, ni mermots? Normel, normal, et encore nor-

Allez définir une morale commune à tout cela, une éthique eutre que celle du prêt-à-vivre individualisé! Prêtras, penseura, moralistes (et moralisataurs), tournent le question en tous sens at ne trouvant pas de réponse satisfeisante. Le loi s'essouffle à courir après las nouveaux comportements at ne fait que régulariser l'acquis, légitimer la fait accompli.

Bien sûr, il y a des poches de On nota encore, par-ci par-là, quelques étrangetés : des gens mariés qui font des enfants en nombre pas trop restreint, qui vivant ensemble, sont fideles et décidés à le rester. Au train où vont les choses pourtant, ces famillas à l'ancienne, il faudra bien envisager un jour de les Indiens d'Amérique ou pour les especes végétales menacées de disperition. On verra peut-être un jour des ethnologues observer, ébehis, leurs comportements à la loupe et produire de grosses études sur ces sauvages de l'Hexegona, ces reliquats du judéo-christianisme.

Est-ce le villa qui tua la

famille ? On le dit. Dans le numéro que le Nouvel Observateur a consacré à « La France des records » figurant quelques données chiffrées qui l'attestent. Au « hit-parade de la désunion », ce sont les départements fortement urbanisés qui viennent en tête : Peris (5.64 divorcés pour cent habitents), les Alpee-Maritimee (4,57). Le bas du tableau est, en ravancha, occupé per la France rurele et catholique : Finistère (1,13 divorcé pour cant habitants), Mayanne (1.02), Haute-Loire (0.98), Six foie plus de divorcés, proporqu'eu Puy ! Parisiens qui tenez à votre union, émigrez en Velav I Perie est eussi le ville des soli-taires : 47,5 % des « foyers » ne sont composés - si l'on personne, alors que la moyenne nationele est de 22 %. Mais il y a ville et ville. L'enquête du Nouvel Observateur nous apprend aussi que la palme de le fécondité, parmi les communes françaises de plus de cinq mille habitente, revient à Montigny-le-Bretonneux. Dans cette ville nouvelle des Yvelines, on e enregistré, en 1983, trois cent dix-sept naissances pour dix mille habitents. On ne sait plus où donner du biberon. Autre record, celui de la longévité : c'est la Creuse oui la détient. 12.52 % des habitants ont plus de soixante-quinze ans et plus d'un quert de la population a dépassé soixante-cinq ans. Voici donc l'itinéraire idéal de la familla française traditionnelle : il faut se marier au Puv. avoir des enfants à Montignyle Bretonneux et finir ses jours à Guéret.

Ceux que ce programme na séduit pas et qui y trouveraient, au contraire, argument pour dénoncer un peu plus la norme ancienne découvriront dans

Maire-Claire d'autres éléments apprend que la vie conjugel peut être un enfer. Seion un sondege réalisé par la SOFRES, 16 % des Français vivant en ou s'être battus avec leur compagnon ou leut compagne. Le pertage des coups est assez équitable, si l'on en croit cette enquête les hommes recevant eutant qu'ile donnent. Marieeont marquée par « une constanta inattendue : ca sont les femmes qui commencent ». toutes donné la mêma excuse : « Le mutisme du compagnon. considéré comme le pire des violences. Pour le faire sortir de son silence, une seule solution : frapper. » If ne faut pas confondra femmes battues et scènes de ménage. Une épouse qui prarique le boxe conjugale comme d'autres font du jogging témoi-gne : « Une fois, on a hébergé une copine qui a débarqué chez nous avec trois points de suture sur la pommette et un papier des flics pour le divorce. Son mari lui avait tepé dessus. On était outrés ! En aucun cas, je ne me sens battue. On se bat, c'est différent. »

Plaies et bosses en famille, l'institution elle-même malme-née par l'évolution de la société. Le tebleau n'était déjà pas rose, mais voici que la science vient compliquer le célèbre jeu du papa et de la meman. Moins on a d'anfants, plus il y e de manières da les faire. Fécondations in vitro, inseminetions artipaternités posthumes, locations d'utérus, dons d'ovules, congélations d'ambryons : la liste s'allonge sans casse at la manière antique de procréer deviendra bientôt une technique désuète, n'ayant plus pour elle que son agrément passager.

Les moralistes ont le tournis. Dans la Vie José de Broucker ecrit : « Tout la monde reconnaît que les progrès de la science et de la technique per mettent de répondre à l'attenta Mais tout la monda a conscience également que c'est tout l'édifice de la famille, fondée sur la relation naturella biologique, relationnella at affective père-mère enfant qui peut en être ébranié, dès lors qua les faits divers deviendraient des faits normaux (...). Droits de l'anfant ? Droit à l'anfant ? Amour at procréation 7 Procréation sans amour ? Dans la monde qui est la notre, maître de la vie sinon da la mort, la réponse chrétienne ne ve pas de

a Les plus inquiets des progrès de la science, note l'Express, sont ses propres artisans. » Mais l'hebdomedeira conclut : « Paa de vaines illusions, on n'errête pas le progrès. Tout au plus doit-on en maîtriser les axcès. Au fil de son histoire, l'Homo qui se dit Sapiens n'a jamais résisté à le tentation de l'inéluctable. Ce qu'il pouvait, ce qu'il saveit faire, il l'a toujours fait. »

Certes, mais à quel prix I Ces enfants de la science, conçus en éprouvette, procréés en pipette et dont le premier berceau aura été la paillaesa d'un labo, n'éprouveront-ils pas, un jour, en apprenant que la « scène pri mitive » qui les fit naître n'était qu'une « manio », comme un doute existentiel ? Déeir d'enfant, désir technique ? La névrose, pourquoi pas, au bout du chemin. Les psychanalystes y songent. Dens l'Ane, le magafreudien, Colette Soler nous invite à ne pas conclure hätivement eur le destin psychique du bébé éprouvette : « En quoi l'éprouvette, dont on ne manquera pas de l'entretenir. empêcherait-elle, plus que les choux d'autrefois ou que le ventre - de - le - maman - où - a - poussé - la - petite - graine - de papa, que le sujet s'imagine sorti da la cuisse de Jupiter ? (...) Inutile de parler pour les enfants de demain. Lendemains qui chantent ou catastrophes imminentes ne sont que nos révenes : les sujets à venir restent imprévisibles. »

La famille de demain ? Une batterie d'éprouvettes, classées par rang de tailla at dans l'ordre d'arrivée à la course des désirs.

BRUNO FRAPPAT.

La « grande pauvreté » de la médecine scolaire

Un matin, l'infirmière attachée à mon établissement m'ennonça tout de go que le médecin scolaire, atteignant l'âge fatidique de la retraite, ne serait pae remplecé. La surprise indignée que je ressentis elors m'incita à ouvrir une petite enquête dont les résultats sont pour le moins inquiétants.

Un bilan de la situation s'impose tout d'abord : le secteur scolaire de notre infirmière s'étend sur seize sements, soit une population d'environ quatre mille élèves; celui du médecin, sur vingt-six établisse-ments, soit dix mille élèves, privés d'assistances acciales et d'infirmières-soignantes. Un seul poste de « secouriste-lingère » existe au lycée de Melun-Nord : deux mille élèves... De plus, depuis trois ans, les médecins scolaires partant à la retraite ne semblent pas devoir être remplacés.

Payés par le DDASS, ils dépenent du secrétariat d'Etat à la santé. Depuis le 1º janvier 1985, les assistantes sociales at les infir-mières sont attachées à l'éducation netionale, mais les médecins res-tent à la santé, ce qui ne simplifie quera leura statuts respectifs. L'image que les parents se font

fausse et de parti pris : c'est un « inutile » puisqu'on e le médecin de une grippe, ne décèlers pas forcé-ment une déformation de la hanche), ou pira un « raté », incapable d'ouvrir un cabinet et relégué aux tâches obscures. Ne souriez pes, je l'ai entendu dire. Les parents les plus hostiles sont aussi, hélas I souvent les plus négligents : la médecine scolaire est préventive, ils ne tiennent pas compte de l'avis du médecin. On assiste ainsi, depuis quelques années, à une augmenta-tion alarmante du nombre des sco-

Les priorités de service du médecin sont effarentes et ses domaines multiples : visites obligatoires - et nécessaires - de tous les élèves entrant au cours préparatoira, de tous les élèves passent de CM 2 en 6°, de tous les élèves de 5° attei-

gnant quatorze ans dans l'année scolaire et ausceptiblee d'être prientés en LEP afin de décaler toute anomalie contraire à l'exercice du métier choisi, visite de tous les élèves de troisième et enfin de ceux de l'Association sportive de l'éta-blissement. Il ne lui est plus possible, on le comprend, de visiter les es de lycée, sauf pour accorder ou vérifier les dispenses d'EPS.

De plus, il doit assurer les visites « à le demande », par exemple dans les écoles primaires, lorsqu'il s'agit d'orienter les enfants vers une classe d'enseignement individualisé, une section de SES, une classe d'edaptation, ou bien lorsque les instituteurs vigilants découvrent un défaut de vision ou d'audition qui mattant l'anfant en situation d'échec scolaire.

Il doit se pencher aussi sur les estions d'éducations de le santé, individuelle ou collective, en ani-mant un « club » su sein de l'établissement. Il doit également avoir des contacts fréquents avec les enseignants, les psychologues, les chefs d'établissement, les orthochonistes, les conseillers d'orientation at les assistantes sociales.

Il doit enfin assurer le contrôle de l'hygiène générale et de l'amélioration du cadre de via (cantines, locaux scolaires)..., et tout ceci dans une semaine de travail de trente-neuf heures et demie.

On comprend mieux, dans ces conditions, que le rôle de l'infirmière se borna, à son grand regret, à un travail purement administratif : préparer les trenta dossiers quotidiens pour le médecin, établir les convocations, dresser des listee, des récapitulatifs, adresser des rappels aux familles... C'est très grave : il est grand temps de dénoncer cet extrême dénuement i Il faut remédier VITE à un tel état de fait ; on ne joua pae avec la santé de nos enfants. Marianne, demain, ne doit

N. FREYDOZ Directrice adjointe du collège Jean-Vilat (Vert-Saint-Denis).



Bolte aux lettres portuguise nour voiture à traction animale (XIXº siècle).

Hommes de banque contre robots

Le dossier « banques » : nouveau langage, nouvelles armes m'a vive-

Il fait le point sur les systèmes Swift et Sagittaire, ainsi que sur la banque à domicile (vidéo-compte). Dans le profession bancaire, les nouvelles technologies evancent très vite (voir l'exemple de la certe à mémoira). Mais également le visage de la banque se transforme puisque des guichets entièrement équipés d'automates bancaires sont expérimentés, notamment au Crédit lyonnais de Rennes et de Marseille. Que de changements à venir ! Afin d'éviter d'éventuelles conséquences sociales négatives sur les salariés de la banque (face à ce nouveau type de travail), nous avons pro-posé d'en débattra avec les « décideurs ». C'est ainsi que, depuis juin 1984, un groupe de travail (patron et syndicalistes) se réunit

chaque mois au Crédit lyonnais pour examiner l'avenir de le banque. Notre intention étant de négocier l'emploi, le formation et le temps de travail, tout en tenent compte de la productivité et de le rentabilité de l'entreprise.

L'Association française des banques s'est inspirée de cette expérience pour innover dans le dialogue social en exposant les nouvelles technologies de la profession (télématique, bureautique).

La profession baneaira tout entière se transfonne, il est important que toutes les parties en discutent si l'on veut éviter de « nouveaux Talbot »!

> JEAN-PIERRE LESCOP, délégué national CFDT Crédit Ivonnais. (Paris.)

Temps libre, temps mou

NJEU longuement pathétique de la lutte de classes, les vacances – inscrites en 1936, par le Front populaire, dans le droit social, - sont devenues, an grand ton de l'économie de croissance, une cible privilégiée des désirs communs et un test de leur impatience. A 50 % Français. à peine, elles furent dévolues l'an dernier. Mais il en est de l'autre moitié comme des affamés du dixneuvième siècle, hantés par les ripailles d'une minorité de nantis. Le grand exode d'été et, à un moindre degré, celui vers les champs de ski enflamment l'imaginaire collectif au point que, pour un peu plus de vingt-cinq millions d'élns, ce poste de dépense côtoie de près celui, traditionnellement prioritaire, des nourritures. Et ce n'est pas seulement en vue des congés solennels que cette disposition des budgets familiaux s'aménage. Tout y conspire : les « ponts » de plus en plus fréquents jetés par les pouvoirs entre les jours ouvrables à la faveur des fêtes carillonnées; le vendredi soir, le dépeuplement des villes, leurs habitants poursuivant, au prix d'indicibles tensions, les béatitudes chimériques d'un week-end hypothéqué par les embouteillages du retour. Furie universelle des vacances

déviées de leur finalité originelle quand la bourgeoisie, à la fin du dix-huitième siècle, y distingue un modèle d'honneur, une façon de singer l'aristocratie ignorant les partages du calendrier, les équences du labeur et du repos. An duc d'Orléans, futur Philippe-Egalité, premier prince du sang, qui réalise une opération immobilière au Palais-Royal en y faisant lotir des commerces, Louis XVI, en 1784, méprisant, déclare : • Il paralt que vous tenez boutique, mon cousin; ainsi on ne vous verra plus que le dimanche ! - En notre monde prétendu d'abonconsommation courante, il se banalise. Le rituel de l'évasion, délesté de ses charges symboliques, énonce en termes symétriques la présence et l'absence, le temps de contrainte et le temps

Liberté sans aventure. Primitivement, au dix-neuvième siècle, les vacances en produisent l'illusion. Recherche de l'inconnu dans les lieux et dans les usages. L'hôtel ou la maison de villégiature assortissant le risque à la sécurité. Dans les espaces ratifiés par un consensus unanime, des comportements inusités jouant la comédie de l'innovation. Dramaturgie génialement rendue par Proust, démodée maintenant. De l'allucinante frénésie des départs résulte une monotonie pitoyable. Les vacances s'effectuent à un rythme obsessionnel qui les fige à l'unisson des besognes vulgaires. On change de décor, pas d'existence. Passant d'un genre d'occupation à un autre, de l'usine ou du burean aux jeux de plage ou aux sports d'hiver, on demeure tributaire d'une organisation rigoureuse. Les agences, dont on connaît l'essor depuis la création, en 1950, du Club Méditerranée. n'ont pas seulement aliéné le voyage en objet mercantile, elles l'ont, en cadence de notre frénésie d'assietance, inscrit dans un réseau assuranciel hypersophistiqué. Pas d'imprévu, pas de hasard. Une sociabilité dirigée dont les touristes, toutes classes réunies, se délectent, des itinéraires minutioux, des explorations codifiées, le maternage permanent des voyageurs, la prise en charge de tous leurs besoins éteignant jusque dans les pérégrinations les plus insolites le plus petit halo d'incertitude.

Les glaciers, les volcans, les mers tropicales, les oliviers de Delphes, les trésors des Mogols de

les buildings de Manhattan ou de Dallas, compris pêle-mêle dans cette programmation tentaculaire, y sont dépossédés de leurs caractères spécifiques, projetés dans un tourbillon d'images. déponillés de leurs contenus à mesure que ces images se multiplient dans le vertige des déplacements. Cependant, il n'est pas indispensable d'aller si loin, de se faire photographier à dos de chameau devant le Sphinx de Gizeh : nos paysages, nos villes, nos terroirs, sont soumis à la même expropriation, déboussolés, interchangeables, mirages d'une réalité suspendue.

Le clou de cette plongée dans le ride, c'est le corps autour et à la gloire duquel s'exalte depuis trente ans le fantasme des vacances : corps bronzé, musclé, délivré de ses entraves, corps delivre de ses entraves, corps triomphant, corps d'amour. Non pas qu'il ettende des mois de juil-let et d'août, voire d'une quin-zaine d'hiver, les moyens de faire valoir ses prétentions et ses grâces. Toute l'année, il est en quête de performances, le soleil, la neige, la nudité, l'ean, le vent lui fournissant des occasions spo-radiques de dépassement. Mais radiques de dépassement. Mais corps anesthésié malgré l'apparence, pasteurisé, régi par les instances diététiques, médicales, hygiéniques, esthétiques, tantôt normalisatrices, tantôt répres-sives, de la civilisation improprement dénommée de jouissance. Corps voué à cultiver sa forme en évitant les excès, à s'-éclater » par des efforts douloureux. à contrôler ses appétits, à veiller scrupuleusement sur sa taille et ses rations de glucides et de lipides, corps promis aux exploits raison d'une éthique qui ne relève pas du plaisir mais de l'ascèse.

Figures caricaturales on mythiques du bonheur, les vacances ne dance le loisir est un bien de l'Inde, les temples de Java, les seraient-elles pas un trompe-l'œil,

canaux de Venise ou de Bangkok, une expression déguisée de la peur de vivre ? La qualité de la vie qu'elles croient redécouvrir n'est pas inhérente à l'oisiveté. Celle-ci, chez les Grecs anciens, trouve son exercice le plus noble dans le travail intellectuel opposé à la trivialité servile du travail manuel. A la fin du vingtième siècle, les travailleurs se confondant dans l'indivisible dignité de leurs tâches, peut-être convient-il de se demander si, à l'oppression du métier, ne correspond pas l'affolement des loisirs; si, à la réhabilitation de l'activité quotidienne, les réformateurs ne devraient pas appliquer leur soin pour l'arracher à l'inepsie et à l'inauthenticité de sa marche ordinaire; et si, à la société en train de se forger avec la robotique, l'informatique, la télématique, un univers profes-sionnel inédit, il n'est pas plus urgent d'offrir un sens qu'une pro-

chaine semaine de congés payés. JEAN-PAUL ARON.

Rock en URSS

Apperus en 1980 eu Festival de musique pop de Tbilissi, en Géorgie, les groupes de musique rock se sont multipliés en URSS au point d'entrelher la création d'un véritable secteur privé de distribution de disques et de cassettes.

L'enquête sur cette « révolution culturalle » que les autorités soviétiques ont renonce à enrayer at l'interview d'Alla Pugatcheva, l'une des stars du mouvement, publiées dans le Monde Aujourd'hui daté 20-21 janvier, ont été réalisées per Claude-Marie Vadrot, dont la signature a malencontreusement été omise au bas de cette double page.

La photo parue à la « une's du Monde Aujourd'hul du dimanche 6-luudi 7 janvier, a été réalisée par Gilles



· 大名 - 化李明 100 . 光行主時 1 1125 112 12 Total A.以下許舊36萬 ·通 1 100 Se Tel

norde p TACKER! " " BUILDER MARKET CO. A STATE OF A COLUMN TARREST · teritranter d A. Phales - · 270m. White

THE REPORT OF THE PARTY OF THE of the second 112 30 ne marren The training despite The second section of the second Tuett de E The state of the s A france du Marie

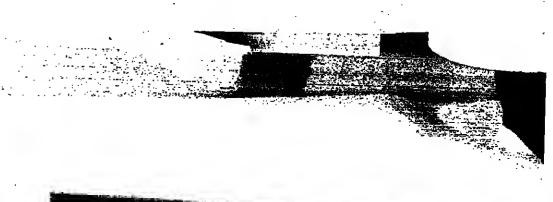


detiert en de Nigel

fatrainement de jeune of all en cour et blane

se grandy événesie Gamma, & Testect du photog Gevien: journative there we nom appear Statute dans le le in a photo. Tour 10 apportionment 1987 I WEDGE

Salement and ionerionnement i of boat is brain and cite façon de Fe tabouted brend to sevent incomide as tenne in tenne in mour, de Mage the par une mittell Menne on 1956 she Suez Gilles Ca Phnom-Penh



DOSSIER

Paris plaque sensible

Svema. Gamma. Sipa. Trois champions dans la capitale du photo-journalisme.

ಕರ್ಷಗಳು ಕಾರ್ಯಕ್ರಮ 1 74 72

temps mou

tel une signature, dans le journai, sous sa photo. Tous ses négatifs lui appartiennent, et ilon plus à l'agence. Apparaît également un nouyeau fonctioonement des agences et, pour le photographe, une nouvelle façon de tra-vailler. Le reporter preod des risques, souvent inconsidérés, pour rameoer la bonne image. David Seymour, de Magnum, est tué par une mitrailleuse égyptienne en 1956 snr le canal de Suez; Gilles Caron disparaît à Phnom-Penh en

plupart de mes sujets », explique Patrick Siccoli, ancien de Gamma.

Chaque agence comprend donc une rédaction qui envoie les reporters sur l'actualité quotidienne (conseil des ministres, grèves, faits divers, etc.) et cernent avec eux les grands sujets magazine.

La rédaction détient également la lourde responsahilité de rédiger les légendes qui accompagnent les photos. Gare aux contresens! . Sur les six mille photos qui partent de nos bureaux tous les iours depuis dix ons, je n'oi eu qu'un seul incident à couse d'une légende ., affirme Hubert Henrotte; • c'était il y

les journaux intéressés, cela en est une autre.

Pour motiver ses vendeurs, l'ageoce n'a pas trouvé de meilleur système que de les payer au pourcentage. Comme les photographes. Les trois grandes agences fraocaises

jour, c'est lò que je trouve lo mais on ne soit pas vendre », affirme-t-on. Là encore, les agences françaises échappent au stéréotype. « Une bonne photo est une photo qui se vend -, affirme Hubert Henrotte. Photographier les rehelles afghans, c'est une chose. Acheminer le plus rapidement possible ses films à l'agence, choisir les bonnes images sur la douzaine de bohines (travail de l' editor.), oégocier les prix avec



saisi par Gilles Caron.

l'affirment : « Nous possédons per : des locaux superbes, preles meilleurs vendeurs de lo ploce de Poris ». Donc du vidéo-matique, développement de la télévision. Sygma, c'est monde. Un vendeur perçoit en movenne 10 % de ses ventes. Certains gagoent autour de aussi 70 salariés à Paris, 15 à 70 000 francs par mois.

Plus le temps passe, plus le cliché d'actualité perd de la valeur. Seul un cliché de bonne qualité est amorti par le tages par jour. Chiffre photographe sur plusieurs années par le biais des archives.

Le cas d'Henri Cartier-Bresson est unique. Voilà dix ans que le plus prestigieux des photographes fraoçais a mis soo appareil au placard. Récemment, il a refusé de photographier Julio Iglesias pour uo quotidieo oatiooal. Ses quaraote-cinq ans de photographie sont en archives à l'agence Magnum. En 1983, sans « travailler », et avec du seul noir et hlanc (beaucoup moins rentable que la couleur), il figurait eocore eo einquième positioo des ventes sur la quarantaine de photographes que diffuse l'ageoce!

Cette organisation a permis à Gamma, à Sygma et à Sipa de se développer pour atteinire les sommets.

La réussite de Sygma, c'est avant tout la réussite d'un homme. Hnbert Henrotte, cinquante ans, ancien photographe ao Figoro, membre de l'équipe qui a créé Gamma et foodateur de Sygma en 1973. · Parce qu'une bonne entreprise de presse doit être dirigée por un seul homme. -C'est lui qoi a eu l'idée, géniale, des sigles Gamma et Sygma, et qui ont été copiés par la suite (Viva, Sipa, etc.). Ce travailleur acharoé (il passe quatorze heures tous les jours à l'agence) est considéré comme le plus grand gestionnaire de la presse photo; à la fois admiré et hal par certains de ses coocurreots qui, pour expliquer son succes, affirment que - ce Citizen Kane de lo photo mourro ou pied de son télex ».

plus investi pour se dévelop-

ment vingt minutes d'images par jour à Canal Plus.

Une réussite aussi fulgurante (Sygma est devenu le ouméro un mondial en deux ans) est quasiment impossible aujourd'hui tant la concurreoce entre les agences est devenue sévère. Au début des années 70, il y avait Gamma et c'était tout. . Tout le monde a dons lo tête ce fameux avion qui s'est écrasé dons lo cordillère des Andes en 1972, rappelle Hubert Henrotte. les survivants ont dû manger de la choir humaine pour s'en sortir. Eh bien. Gommo étoit seule sur le coup, seule sur une histoire oussi énorme! Aujourd'hui, c'est impensoble; il suffit qu'un ministre se promène en vélo ou bois de Boulogne pour qu'il y ait quinze agences. .

L'irrésistible ascension de l'agence Sipa montre l'âpreté de la concurrence. Chiffre d'affaires en 1983 : 24 millions de francs. 1984: 38 millions après avoir démarré doucement en 1973.

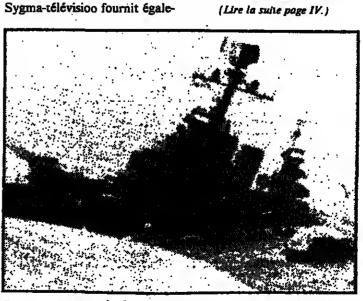
Le Henrotte de Sipa est un Turc de cinquante-sept ans qui s'appelle Goksin Sipahioglu. Sipa, c'est l'agence qui découvre les talents. Impressionnant le nombre de photographes, vendeurs et rédacteurs qui sont passés dans cette · véritoble école de photojournolisme », pour ensuite exercer leurs talents ailleurs.

Sipa ne possède pas encore l'organisation rationnelle et ultra-compétitive de Sygma. Mais avec un réseau impressionnant de pigistes et correspondants étrangers (1500 phoographes sont réperto l'ordinateur), elle est partout présente, elle produit plus que les autres.

Sipa, e'est l'agence idéale pour le déhutant - qui en veut », qui a des idées. Un exemple: John Gunston est un ancien officier anglais âgé de vingt-quatre ans qui a vendu à l'Express un reportage sur les avions soviétiques en Afghanistan. Dès qu'il a vu les photos, Goksin Sipahioglu a contacté le jeune reporter qui depuis, est retourné deux fois en Afghanistan pour l'agence.

Goksin a aussi eu la judicieuse idée de créer un laboratoire photo ouvert sept jours sur sept au publie et aux entreprises et qui réalise un chiffre d'affaires de 15 millions de francs par an. - Sipo est l'ogence qui possède le labo le mieux équipé et le plus performant au monde -. affirme son directeur.

MICHEL GUERRIN.



Le croiseur argentin « Général-Belgrano » coule en pleine guerre Sygma est l'agence qui a le § des Malouines. Cette médiocre photo, mais qui a valeur de document, a été récupérée par l'agence Gamma.

justice les journaux qui manipulent les images. En 1982, le Figaro Mogazine public une photo de hrasier humain au Nicaragua affirmaot qu'il s'agit là d'uo massacre d'Indiens miskitos par les sandinistes au pouvoir. Alexander Haig, le secrétaire d'Etat américain, utilise le « Fig Mag » pour dénoocer les sanguinaires marxistes. En fait, ce cliché, pris quatre ans auparavant, représente des Nicaraguayens de tous bords, hrûlés par la Croix ronge par mesure d'hygiène. L'auteur de la

Daniel Colm-Bendit face à la police. Ou Mai 68 parfaitement

mière agence à avoir été infor-

matisée, recherches en

New-York, 4 à Los Angeles;

50 photographes sous contrat

(dont 30 à l'étranger) qui dif-

d'affaires en 1984 : 70 millions

Hubert Henrotte veut que

Sygma soit la meilleure par-

tout, partout avant les autres :

· Sygma, c'est un étot d'esprit

incrovoble, nous prenons des

risques. Sur Bhopol en Inde,

un photogrophe est parti une

demi-heure oprès lo tombée

du télex sons que nous sochions l'importonce du

drame. Ensuite, il y o eu une

fuite de gaz toxique près de Stockholm, lò, c'étoit un

bide », mois on y est ollé de

lo méme foçon. On o perdu

10 000 francs, mois il étoit

impensoble de ne pas couvrir

avec succès dans le reportage

télévisé et a réalisé une des

plus belles opérations finan-

cières des dix dernières années

en couvrant en exclusivité les

événements de la Grenade.

Sygma enfin s'est lancé

l'événement. »



Agences et photographes

30 kilomètres de Saigon.

Les photographes décoo-

vrent aussi les risques finan-

ciers. Ils ne sont plus salariés,

mais au pourcentage, en « spé-

culotion permonente ».

L'agence et ses reporters par-

tagent désormais à égalité les

frais de reportage comme les

« Ce système dynamise tout

le monde, nous sommes sous

pression sept jours sur sept, nous devons faire preuve, à

tout moment, d'imagination et

de rapidité », affirme Hubert

Henrotte, patron de l'agence

Sygma. « Rien à voir avec les

photographes américains qui

ne se levent que s'ils ont une.

commande et qui préfèrent gagner 300 dollars à coup sûr,

plutôt que d'en risquer 3 000

à l'origine des trois grandes

agence françaises, ont voulu ce

système. Il leur procure une

grande liberté. Le reporter est

libre de travailler quand il le

veut, de partir où il veut. Le

système du pourcentage peut

aussi rapporter rapidement des

sommes confortables. - Mon

premier grand reportoge, je

l'ai fait sur les Cubains en

Angolo .; explique Michel

Setboun qui a travaillé sept

ans à Sipa. « A l'époque; je

vivais de rien, j'étais orchi-tecte. J'oi voulu aller là-bas;

ce coup m'o rapporté

1500 dollars, une petite for-

. Même s'il est journaliste et

de presse, le reporter, tout

tune pour moi! >.

graphes (Caron, Depardon), indépendant qu'il est, a besoin

ramenent des reportages de d'être guidé par son agence.

légende : la guerre de six . Je suis frappé par le man-

jours, le Vietnam, mai 68, le que de culture générale de

droit moral ».

possède, à ce titre, une carte d'une semaine. Des pratiques

Cette histoire ne risque pas

de se produire aux Etats-Unis

où la presse est beauconp plus

scrupuleuse dans l'utilisation

des clichés d'agence. Impossi-

hle de publier une photo repré-

sentant plusieurs personnalités

s'il manque le nom et le pré-

nom d'une seule. Même chose

pour un conflit comme le

Lihan si l'image date de plus

qui sont pourtant courantes en

La vente de la photo à la

presse est un prohième aussi

crucial que le décleochement

de l'appareil sur le terraio.

Les photographes, qui sont

dans un grand reportage. »

veotes aux journaux.

E succès est exemplaire.

Les Français aux trois

premières: places. Les

Américains? Battus sur toute

la ligne. Les Japonais? inexis-

tants. Le phénomène est assez

rare pour être signalé. Le mar-

ché mondial de la photogra-

phie de presse et de magazine

est, de la tête et des épaules,

dominé par des entreprises françaises les Sygma.

2°, Gamma. 3°, Sipa. Ét, loin

derrière, les deux plus grosses

agences américaines sont diri-

Si Paris est la capitale mon-

diale de la photo, elle le doit à

la vitalité de la presse fran-

çaise, ses clients. Il existe

quinze mille jonrnaux et

magazines en France, le taux

le plus élevé an monde par

rapport an nombre d'habi-

taots. Deuxième facteur, la

situation géographique de

Paris et les décalages horaires.

Pour vendre les images de la

catastrophe de Bophal on de

Caroline de Monaco, l'agence

doit aller vite, arriver avant les

concurrents. Paris est; à ce

niveau, la plagne tournaote de

l'Europe où se trouve concen-

tré, avec la RFA, l'Italie et

l'Espagne, le plus gros marché

Dernier élément, le savoir-

faire français. Voilà mainte-

nant 40 ans, depuis la création

de la célèbre agence Magnum

en 1947, que les agences fran-

caises sont les plus réputées,

les plus novatrices et les plus

Après Magnum, il y a eu

Rapbo, Dalmas, les Reporters

associés, Apis. Gamma voit le

jour en 1967. Une nouvelle

génération hrillante de photo-

Gamma vit en noir et hlanc au

rythme des grands événements

Pactnalité. Gamma, c'est

aussi le respect du photogra-

phe qui devient journaliste à

part entière : son nom apparaît

dynamiques.

gées par des Français.

Entraînement de jeunes soviétiques (18 ans) à l'école de l'armée Rouge d'Ostrov en 1968. Un joli « scoop » de l'agence Sina.

هكذا من الأصل

Agences et photographes

Paris plaque sensible

Sygma, Gamma, Sipa.

(Suite de la page III.) Les photographes sont les

premières victimes de cette coocurrence. Ils sont de plus en plus nombreux à se battre pour entrer en agence. On ne peut pas dire qu'une saine camaraderie règne entre eux. « Très peu de photographes sons layaux, affirme Arnaud de Wiledenberg qui a travaillé pour les trais grandes agences; mais c'est le système qui veut ça ; quand tu vas à Beyrouth que tu payes tes frais, que tu dépenses 1 500 F de taxi par jour, tu es continuellement stressé. Tu es prêt à taut pour faire tes photos. Le système du 50-50, c'est indirectement un encouragement à coincer le copain-concurrent -.

Il s'eo raconte beaucoup des histoires d'e entourlaupes » eotre photographes; ça va des à films qui disparaissent étrangement, jusqu'à l'alerte à la bombe dans l'avion que doit prendre un concurrent pour aller sur un coup.

La grande révolution de ces dix dernières années est qu'il n'existe plus un, mais deux marchés de la photo : d'un côté, la photo de presse pour les quotidiens, de l'autre la photo de magazine. Sygma, Gamma et Sipa ant délaissé les journaux au profit des agences de textes que sont AP, UPI et l'AFP, qui possèdent tous un service photo, et Reuter qui va en créer un. Ces agences de presse vendent aux quotidiens des images d'une qualité médiocre, mais qui, grâce au telex, arrivent avec un bon jour d'avance sur les images Sygma ou Sipa. Les agences de presse sont plus rapides, mais aussi moins chères, ce qui les met en position favorable sur l'informatian nationale et parisienne. Les chiffres sont éloquents :

la presse quotidienne représente à peine 2 % du chiffre d'affaires de Sygma. Gamma, Sipa et Sygma ne sont donc pas ou plus, des agences de photas de presse, mais de



Le surriage du prince Charles avec Ludy Diana : bel exemple de photo de personnalités, dite

transformé en cinq ans.

Il suffit de seuilleter les magazines. Qu'est-ce qu'oo y voit? En Fraoce comme à l'étranger, c'est la même chose : le photo-journalisme est en difficulté: Finis les grands reportages d'actualité qui ont fait les beaux jours de Life, Stern ou Paris-Maich. A la place, on trouve Caroline de Monaco, Belmondo, Sophia Loren ou Carl Lewis. « Ce que nous appelons le News ne se vend plus -, affirme Hubert Henrotte, - les deux derniers plus beaux coups ont été réalisés, en exclusivité, par Gamma avec les Malouines et Sygma avec la Grenade. Ces deux histoires nous ont rapporté des petites fortunes. Elles ont fait la couverture de Paris-Match; à chaque sois, le magazine a réalisé sa plus mauvaise vente de l'année! -

Pas étannant que les grands magazines / Time et Newsweek aux Etats-Unis, Stern et magazines; un secteur qui, lui Bunte en RFA, Paris-Match

chent maintenant ce qu'on appelle le « people », le show business, les photos de charme. La beauté, la jeunesse et la réussite, le tout en couleurs, oot remplacé la guerre, le drame et la misère en noir et blanc. - Stern et Match publient encore de belles images de news, mais c'est rare . affirme Arnaud de Wildenberg.

Ce tournant dans la demande des magazines, les trois grandes agences l'ont plus ou moins hien négocié. Gamma l'a refusé au début et s'en mord les doigts aujourd'hui. Sygma a joué cette carte à fond, le people représentant plus de 50 % de soo chiffre d'affaires : elle est. de loin, la plus grande agence du mande.

Les agences oe se soot pas posé de questions. Les maga-zines veuient du « Monaco», elles leur en donnent. D'autaut plus que le people est beaucoup plus rentable que l'actualité. Mais pour les photogra-

aussi, s'est complètement et VSD en France) recher-, phes, là, on nage en pleio

Faire un reportage approfondi, eo marge ou autour d'uoe actualité « chaude » coûte de plus en plus cher et se vend mal. L'actualité est aujourd'hui bieo et rapidement couverte par la télévision. La photographie n'est plus le témoignage unique de l'événement. Le prix du dollar, l'augmeotation des frais dissuadent les plus volootaires. Les photographes, qui ne soot pas des kamikases, prennent de moins eo moins de risques, à tel point que j'ai eu du mal à trouver un reporter qui accepte d'aller en Nouvelle-Caledonie »; explique Jean Monteux, le directeur de Gamma. Un comble:

Le grand reportage se transforme vite en grosse perte d'argent. « Je connais un pho-tographe qui a 120 000 francs. de découvert, tout simplement parce qu'il a pris des risques et ramené de belles images, . la Raflette .. . Avec la mais dont personne ne veut », affirme Michel Setboun.

Seule soopape de sécurité pour le reporter : travailler en commande: Partir pour Time ct Newsweek est un vrai plaisir ; les deux magazines américains donnent au photographe 350 dollars par jour, plus les frais et les parutions. Mais seuls queiques rares privilégiés, souvent les graodes

« signatures » de l'image, en

bénéficient.

Le reporter «à découvert » peut toujours espérer faire une belle récupération. Il cherche la photo prise par un témoin, un touriste présent lors de l'événement : le cadavre de Popieluszko, les otages assassinés par les pirates de l'air qui ont détourné uo avion kowertien sur Téhéran. Ces clichés s'achètent très cher. Quatre photos noir et blane de l'assassinat de Sadate oot été achetées 40 000 francs par Gamma. Un grand photographe d'agence, spécialiste de la récupération, est surcommé

* récup », on n'est plus photo-

graphe, mais commercant ...

Clichés en solde

Atlas-Photo a fermé ses portes.

affirme pour sampart Michel Setboun. « Sur ce genre d'événements, notre travail ne consiste plus à photographier mais à récupérer.

Autre solution pour le reporter en manque d'argent, faire ce que les magazines demandent : des portraits de stars, de personnalités; moins noble que la famine eo Ethiopie. mais o combien rémunérateur. Mis à part les rares « coups » d'actualité (la Grenade aurait rapporté plus de 6 millions de francs à Sygma. La récupération par Gamma d'un document, pourtant médiocre, sur a guerre des Malouines aurait rapporté 2 millions de francs à Gamma), nne bonne vente d'actualité tourne autour de 40.000 francs.

Les sujets - people », eux, se vendent heaucoup plus cher: Les photographes d'agence ont donc du s'adapter, diversifier leur production. Financièrement, ils s'en sortent assez bien. En moyenne, un reporter de Gamma gagne 40 000 francs par mois.

Patrick Siccoli, un ancien de Gamina, habite à Nice, tout près de Monaco et de la : famille .. Ses photos « princières » lui permettent de partir en reportage à l'étranger. Arnaud de Wildenberg a obtenu, lorsqu'il était à Gamma, le premier grand prix Paris-Match du reportage pour ses photos sur la famine en Onganda: Anjourd'hui, photographe indépendant, il réalise uniquement sur commande des photos confeurs qui se rapprochent de la mode.

Cette dérive est-elle inévitable? Les agences sont là pour place dans-les années 60 leur a procuré un développement fahuleux. Les magazioes y trouvent leur compte en publiant les photos que le public désire. Les photographes, eux, constatent que le photo-journalisme y a laissé des plumes

MICHEL GUERRIN.

Jeunes loups

YGMA, Sipa et Gamma fournir des photos aux iournaux et magazines. Régulièrement, de nouvelles agences, plus ou moins ambitieuses et ies, voient le jour.

En 1980, Michel Puech lance la Compagnie des reporters, tout en rachetant les archives de Viva, une des agences les plus intéressantes des années 70. La fusion Compagnie-Viva n'a pas été facile, les deux groupes de reporters ayant des conceptions différentes de la photographia. Aujourd'hui, ses activités étant réparties entre les ventes d'archives, le magazine et la photo industrielle et

En 1981, de jeunes photo-graphes créent Collectif, qui, comme son nom l'indique, est une coopérative de reporters. Bénéficiant du renouvellement du personnel politique en mai 1981, l'agence réalise rapidement una jolie percée en couvrant l'actualité politique, économique et sociale.

Dans un secteur où les clichés sont souvent ternes sans originalité, Collectif innove, soigne ses images, modifie les angles de prises de vue. On attend maintenant de l'agence, qui a bien supporté le départ d'un de ses principaux reporters, Jacques Torregano, pour l'agence Sipa, des images du monde entier et des grands reportages sur l'actualité internationale.

L'événement de l'ennée 1984 est la création de Black Stark France, filiale d'une des plus anciennes agences améri caines. C'est la première fois que les Américains investissent en France dans une agence de photo-magazine. Autour de 4 millions de francs pour la première année. Pour réaliser des grands sujets d'actualité, Black Star a « débauché » sept reporters expérimentés de l'agence Sipa. Expérience à suivre.

Plus modeste est la création par l'agence corse Kyrnea d'un bureau parisien, avec à sa tête Magnum. L'agence est spéciali-sée sur la Méditerranée et no-tamment l'Espagne et l'Italie.

Restent enfin les agences d'actualité at d'illustration comme Rapho et Rush. Mais surtout Magnum, qui est toujours considérée comme la plus prestigieuse des agences du monde. Un pool de photographes impressionnant. Une rigueur et un parti pris sans faille dans l'image. Le reportage en noir et blanc réalisé par Sebastiao Salgado en Ethiopia. où il a photographié les ravages de la famine, est un modèle du genre. Des images que la télévision ne pourra ismais saisir.

Magnum n'est pes une grosse agence comme Sygma. C'est une grande agence.

TN petit village, un vieux clocher, un paysage si bien caché... L'histoire d'Atlas-Photo est aussi mélancolique que la chanson de Trenet. Trente-huit ans, c'est jeune pour cesser d'exister! Pour-tant, depuis le début de cette année, les centaines de boîtes. de chemises, de classeurs contenant planches-contacts et diapositives restent, comme les bacs à fiches, désespérément fermés. Atlas-Photo négocie sa liquidation à l'amiable. Plus d'espoir...

L'agence avait été créée en 1947 par un journaliste et écri-vain de tourisme, Gaëtan Fouquet, un photographe réputé, Isaac Kitrosser - tous deux disparus depuis peu - et quelques amis. Comme l'indiquait clairement son nom de baptême, elle se donnait pour vocation essentielle de rassembler - plus à l'intention des éditeurs et des périodiques que des quotidiens - les meilleures photos de tout ce que le monde compte de merveilles, naturelles ou non, villes, campagnes, océans, fleuves, forêts. Une agence «géographique»,

si l'on préfère. Vers 1956, l'affaire change de mains et, du même coup, de spécialisation : le nouveau

patron, qui détient des intérêts dans la revue Science et avenir, oriente bientôt les collections, sans pour autant réduire le fonds existant, vers les documents à caractère scientifique. Dix années passent, et, en 1966, un nouveau directeur. M. Chicandard, va, à son tour, changer de cap: désormais, c'est en photothèque anima-lière qu'Atlas-Photo va se changer. Avec succès, puisque jusqu'en 1974, l'agence restera l'une des premières de France dans la spécialité, avec les meilleures signatures, comme celles de Jean Dragesco, François Merlet, Jacques Six ou André Fatras. Il n'empêche que des photographes jusque-là liés à Atlas-Photo reprenneot leur liberté pour s'eo aller créer leur propre affaire, devenant dès lors des concurrents dangereux. Les agences Jacana et Pitch sont du nom-

Ces récessions, un marché qui évolue. l'amorce de la crise, font que les difficultés commencent. Atlas-Photo tente de rajeunir son fonds géographique, animalier et socio-ethnologique en faisant appel aux voyageursconférenciers-photographes de cela ne suffira pas à relancer mille nouveaux documents... signes d'essoufflement.

M. Alain Dubuisson, directeur de l'agence depuis 1976. Nous et quelques autres, comme Photogram et Rapho, par exemple, travaillions beaucoup avec ces maisons-là, qu point que, pour ce qui nous-concerne, les commandeséditeurs représentaient, bon an chute s'est accentuée ces dernières années de façon vertigi-neuse : tel éditeur qui repré-sentait 80000 F de facturation en 1982, n'en comptait plus que pour 35000 F en 1983 et... 3000 l'an dernier! A cela, une seule explication : en ces temps d'économies tous azimnts, les éditeurs présèrent les mises à jour et les rééditions à la sortie de nouveautés. Quant au marché étranger, sur lequel M. Dubuisson avoue avoir, un temps, fondé quelques espérances, il est insuffisamment acheteur, exception faite pour l'Allemagne fédé-

« Pour survivre, sinon vivre, il aurait fallu pouvoir rentrer Connaissance du monde, mais en photothèque environ trente

la machine qui donne des chaque année, et en éliminer à peu près autant dans le même... « Le plus rude coup nous a temps, explique M. Dubuisson. été porté par les éditeurs de Aujourd'hui, il y a trop de manuels scolaires, explique «vieilleries» dans le stock. Les villes changent vite, très vite! Une tour qui se bâtit, un quartier qu'on démolit, et la photo d'archives est périmée.

Jusqu'en avril 1984, nous. avons pu tenir le rythme côté-entrée » de pholos nouvelles, mais pas du côté réforme decliches. » On avait envisage, à mal an, jusqu'à 14 % de notre un moment, d'investir dans la chiffre d'affaires annuel. La saisie informatique du fonds, mais il a fallu y renoncer Trop onéreux, trop long à réaliser et, au bout du compte, peu de garanties de rentabilité.

Trois cent cinquante mille photos en noir et blanc, quel que cinq cent mille diapositives, environ quatre cents photographes dans le fichier «Fournisseurs» — mais dont moins d'une cinquantaine seil lement penvent prétendre au titre de fournisseurs «réguliers, - six employés en tout, contre huit jusqo'à ces derniers mois, ainsi peut-on resu-mer trente-huit ans d'une existence qui finit mal. Ce n'est. pas un âge pour mettre la clesous le paillasson....

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

TO DESCRIPTION 3 37 EN SE.

LUNG BEION P The state of the s ta turine de not m The service resource Mister des des Andril de celle me lammane et de a marchient profit de ar teléphoto, 2 cm neversation

R AFP, il s'agit de and an seen du club des a grandes mondiales. de la Bourse envine er les produits tout The modernies Signal que et tálécon Depuis le prinche dernier, c'est choss la . plan de developpe "Qui visc à doter l'AFF 1990 de plusieurs non-services de Monde duis

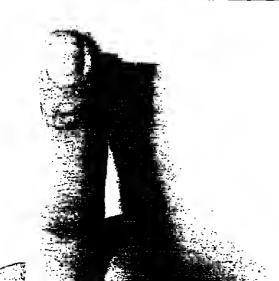
Energy pour Page 4

Sportani est la maior de do service de téléphone didejà existant. Henr Pigeat, PDG & e cache par l'enjou de développement : tions restes là où mont AFP ne serate pine

1983), Soul 3

Mance mondiale . Plan de développement de l'AFF Seq ans. done cavada

Per la phote. es revanche, vit mas de prespérité que lui



Reuter et l'AFP dans la guerre des flashes

Deux nouveaux venus dans le club mondial de l'image d'actualité.



De part et d'antre de la Manche, l'annonce fut discrète. Il est vrai que le club des quatre grandes agences de presse occidentales - AFP, Reuter et leurs deux concurrentes américaines, Associated Press et United Press International (UPI), - participe rarement, sinon jamais, au tamtam « médiatique ». Pourtant, ensemble, elles fournissent près de 80 % des informations diffusées par les divers médias dans le monde.

Discrétion traditionnelle donc qui a tendance à masquer l'importance des enjeux. L'entrée en scène de l'AFP et de Reuter sur le marché de la photo de presse quotidienne va en modifier les données. La concurrence sera rude, les moyens engagés considérables et les risques financiers importants.

1.0000000

11 3 4 12 4

Pourquoi l'AFP et Reuter, qui jouissent déjà d'une solide réputation dans le domaine de l'information écrite se lancentelles dans une telle aventure? Nons avons - vocation - à fournir des images pour compléter la gamme de nos services d'information, répondent les directions des denx agences. An-delà de cette vocation commune et de la volouté de chacune des agences de tirer rapidement profit de leurs services de téléphoto, la realité et les nécessités sont bien différentes pour l'une et l'autre.

Pour l'AFP, il s'agit de se maintenir an sein dn club des quatre grandes mondiales. Voilà déjà deux ou trois ans, que la « vieille dame » de la place de la Bourse envisageait de diversifier ses produits, tout en poursuivant une modernisation (informatique et télécommunications) entamée dans les années 70. Depuis le printemps dernier, c'est chose faite. Un « plan de développement », qui vise à doter l'AFP, d'ici à 1989, de plusieurs nou-veaux services (le Monde daté 27-28 novembre 1983), dont le plus important est la mise en place d'un service de téléphoto international à côté du service national déjà existant.

M. Henri Pigeat, PDG de l'AFP, ne cache pas l'enjeu du plan de développement : « Si nous étions restés là où nous étions, l'AFP ne serait plus une agence mondiale. »

Le plan de développement coûte cher, très cher. L'AFP a obtenn la garantie de l'Etat sur physicurs emprunts bancaires à taux avantageux. Au total, l'agence pourra disposer de 200 millions de francs pendant eing ans, dont environ 30 % pour la photo.

Reuter, en revanche, vit une

envient ses concurrentes. Prospérité acquise grâce à ses multiples services d'informations économiques et financières transmises par un réseau de télécommunications impressionnant. Reuter est anjourd'hui la première agence de télécommunications privée dans le monde. Quelques chiffres donnent la mesure de son succès. De 1981 à 1982, ses bénéfices bruts d'exploitation sont passés de 16,37 millions de livres à 36,53 millions de livres, soit une progression spectaculaire de 120 %. En 1983. la progression ne fut pas aussi forte mais reste confortable :

An printemps dernier, l'AFP fut la première à annoncer son intention de créer de toute pièce un service de téléphoto international. Reuter s'empresse de faire de même. Et, en juin, l'agence britannique signe un contrat de dix ans avec UPI. Accord fort complexe, aux termes duquel Reuter prend, de fait, le contrôle et l'exploitation de l'ensemble du réseau de l'activité photo d'UPI en dehors des Etats-Unis. Coût de l'opération: 5,76 millions de dollars. Reuter n'en restera pas là.

Comme l'AFP, elle prévoit de gros investissements visant à réduire assez rapidement le temps de transmission et de traitement des photos. Mais, contrairement à l'AFP, Reuter refuse d'en révéler le montant.

Prudence, prudence. Habitué au succès, on a peur du faux pas chez Reuter. « Nous avions pensé à créer un service photo depuis plusieurs amées, raconte John Stephens, le directeur de l'agence pour l'Europe occidentale, mais ce qui nous avait retenus, c'était l'ampleur des investissements à faire et la présence d'AP et UPI. » Maintenant, l'argent est là. Ce qui a permis non seulement de se doter immédiatement d'un résean déjà existant qui a fait ses preuves, mais aussi d'écarter en partie UPL un concurrent qui serait resté redoutable, malgré ses graves difficultés financières. Une opération qui réjouit les concurrents, en particulier l'AFP: «Si Reuter n'avait pas racheté UPI, nous aurions eu trois concurrents », souligne M. Gustin.

Reste maintenant aux deux agences européennes à faire leurs preuves dans un domaine qu'elles connaissent mal, sinon pas du tont pour ce qui concerne Reuter.

L'organisation générale des services photo de l'AFP et de Reuter est, grosso modo, la même. L'AFP a mis en place trois grands centres de production et de diffusion : Paris pour l'Europe, l'Afrique et le Moyen-Orient; Washington pour l'Amérique du Nord et l'Amérique latine, et Tokyo pour l'Extrême-Orient et le Pacifique. Reuter a également trois centres couvrant les mêmes secteurs géographiques : un à Washington, le deuxième à Bruxelles, le troisième à Hongkong.

Cependant, aux Etats-Unis, période de prospérité que lui l'accord UPI-Reuter donne un

avantage à cette dernière sur l'AFP. UPI, devenue une agence de photos purement américaine, a donné l'exclusivité de ses clichés à Reuter pour diffusion hors des Etats-Unis et transmet en contrepartie les photos de Reuter à ses clients américains (un millier de journaux). L'AFP devra donc affronter le « staff » proprement Renter aux Etats-Unis et celui d'UPI et d'AP. Sans négliger le poids de cette concurrence, Philippe Gustin est assez confiant : « Au cours des trois mois d'essais qui ont précédé le lancement officiel de notre service (le 1ª janvier 1985), nous avons fait plu- dix personnes. Bien évidemsieurs fois la « une » du New ment, ce personnel à temps transmettre un service quoti-

d'avance sur AP et UPI (Reuter n'était pas encore opérationnel) et figurera en bonne place dans de nombreux quotidiens nationaux et internationaux. notamment à la « une » dn New-York Times. Il a falin moins de quatre heures pour prendre la photo, la tirer et la transmettre au monde entier.

Pour améliorer la qualité de ses photos, l'AFP a recruté des reporters d'UP1 et non des moindres. Reuter a fait de même et possède maintenant quatre-vingts permanents.

L'AFP dispose, elle, d'un « staff » de quelque soixante-

extra-européen. M. Pigeat inerties internes. fonde beaucoup d'espoirs sur l'EPA. « C'est la première fois, dit-il, que l'Europe est responsable de ses propres ré-seaux », abandonnés jusque-là aux Américains (AP et UPI).

Se défaire de l'hégémonie américaine en matière de photo, c'est aussi donner un angle différent au service de l'AFP et d'EPA, pour tout dire être moins « américain ». L'AFP a pris résolument ce parti et compte éviter une inflation photographique pour

photos par l'intermédiaire du phes, du choix des photos, réseau de transmission de mais aussi et surtout d'une vol'AFP, celle-ci fournissant en lonté de réussir et, en particuoutre l'ensemble de son service lier à l'AFP, de bousculer les

> Ce qui fera la différence et le succès de ces entreprises tient aussi aux technologies nouvelles. Les cellules de recherche des deux agences sont à pied d'œuvre. John Stephens affirme que Renter pourra, d'ici au début de 1986, transmettre de Paris à New-York des images de très bonne qualité en sept minutes et demie, alors qu'il en faut quinze actuellement. A l'AFP, qui a mis an point un système de ligne numérique, baptisé SITIN, de transmission de photos, on est plus prudent. Certes, on peut déjà réduire de moitié le temps de transmission, mais la qualité du cliché est moindre.

Place de la Bourse, on travaille aussi à la mise en service dans les années à venir d'un système totalement informatisé avec chambres noires électroniques qui permettra des vitesses de transmission de l'ordre de trois minutes. Reste que les procédés d'impression analogiques ne disparaîtront pas rapidement. Tout dépendra des journaux. Auront-ils les movens de remplacer leurs vieux récepteurs qui, pour l'instant, les satisfait, pour un matériel électronique beaucoup plus coûteux?

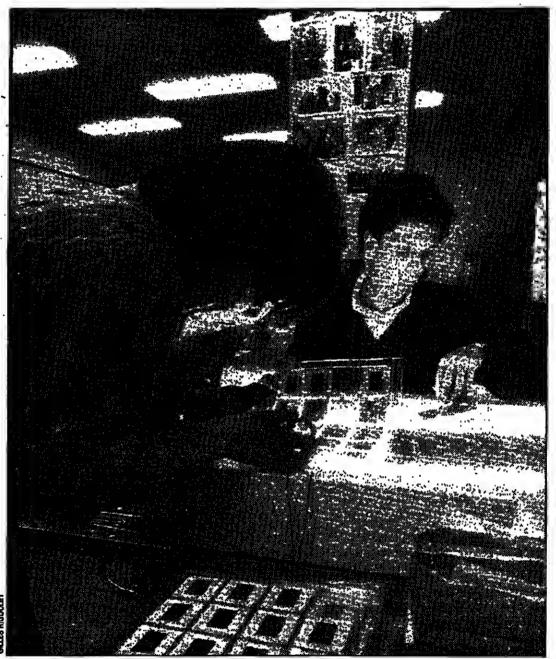
Les performances et la fiadiffic des systèmes en g tion constitueront autant d'éléments déterminants dans le partage dn marché. Les trois agences désormais en lice mettent en avant leurs atouts : tontes ont des chambres noires électroniques, l'AFP son brevet SITIN, Reuter son réseau de communications et AP sa vieille expérience dans le domaine de la photo de presse télégraphique.

Du côté d'AP, on reste serein. Son directeur parisien, M. Harry Dunphy, estime que Reuter représente a priori une menace plus grande pour son agence, celle-ci surveille néanmoins l'AFP de très près. Les récents succès de l'agence française dans les grands quotidiens américains appelle la vigilance, explique M. Dun-

Le potentiel technologique de ces trois grandes agences mondiales va-t-il bouleverser, dans les années à venir, le domaine très lucratif de la photo magazine que se partagent les trois agences françaises, Gamma, SIPA et Sygma? Sûrement pas dans l'immédiat, répondent ces dernières. Les choses risquent de changer le jour où la belle photo couleur pourra être transmise en quelques minutes et non par avion comme cela est la règle actuellement. Notre force, dit-on à Sygma ou SIPA, c'est la qualité de nos photographes, de nos photos que nous achètent les grands hebdomadaires internationaux

Rendez-vous dans quelques

RAOUL SACHS.



Sélection de diapositives au service photo de l'AFP.

York Times, y compris avec des photographies de Ronald

Un exemple. Le la novem-. bre dernier, l'AFP s'est taillé un beau succès avec une photo d'Indira Gandhi sur son lit de mort. Le premier ministre indien avait été assassiné la veille. Au service photo de l'AFP, l'angoisse gagne : « Nous n'avions personne à New-Delhi », raconte un des responsables. Conp de téléphone an centre de Tokyo:

Connaissez-vous quelqu'un? » Réponse : oui. Nouveau coup de téléphone au pigiste indien cette fois. La photo d'Indira arrive par ligne téléphonique le 31 octobre à 21 h 30 à Paris, qui répercute un quart d'heure après à Washington, à Tokyo et dans le reste du monde. Résultat :

monde. C'est pourquoi les deux agences développent un réseau de « pigistes » et passent des accords d'échanges avec les agences locales. Pour l'Asie, l'AFP est liée à l'agence japonaise Ji-JI Press. Il arrive même qu'une même agence locale passe des contrats avec Reuter et l'AFP. C'est le cas de « Pross-Association » en Grande-

En Europe, l'AFP et l'agence allemande DPA sont à l'initiative d'une expérience originale. A l'automne dernier a été créée une agence de photos européenne, l'European Photo Press Agency (EPA), dont le siège est à Amsterdam et le centre opérationnel à Francfort. Elle regroupe pour la photo AFP arrive chez les l'instant neuf agences euroclients avec quatre heures péennes, qui échangent leurs sûr de la qualité des photogra-

plein ne suffit pas à couvrir le dien plus réduit d'environ vingt à trente photos. Une attention particulière portée sur le tiers-monde et l'Europe.

Si l'EPA est anjourd'hui nne réalité, certaines des agences adhérentes ont, par prudence, maintenn leurs contrats avec UPL, antrement dit avec Reuter.

Les cartes sont maintenant distribuées. Rien ne permet pour l'instant d'apprécier l'issue du jeu.

«Il y a place pour trois agences mondiales de téléphoto », estime M. Pigeat. « Nous sommes déjà leader dans le domaine des informations économiques, nous le serons dans le domaine de la photo », dit-on un pen moins modestement à l'agence Reu-

La réussite dépendra bien



Agences et photographes

Les reporters victimes du reportage

Entretien avec François Hers, un ancien de la grande chasse à l'actualité.

TRANÇOIS HERS est né en 1943. Il interrampt des études d'architecture pour se consa-crer à la phatagraphie. d'abord en tont qu'artiste, à trovers des « performances et des actians .. A partir de 1972, il participe à la fondation de l'agence Viva et adopte une pratique professiannelle de reparter pour pouvair poursuivre san trovail personnel. C'est le corps humoin son sujet et quand il auro besoin de cadavres, camme il le racante, il ira proposer à Paris-Match un reportoge sur la police. En 1976, il obandanne ce gagne-pain pour préparer, o campte d'auteur, un livre-monifeste de textes et de photos. Récit, publié simultanément en France aux éditions Herscher et en Angleterre chez Thomes and Hudson (1982). Il se dit mointenant photographe de paysages. Il a été nommé directeur technique et artistique de la missian photographique de la DATAR, dirigée par Bernard

« Le reportage est fini pour la photographie, pense Fran-çois Hers. Il a eu un tel succès qu'il s'est identisié à l'idée même de photographie, jusqu'à rendre obsolètes ses autres genres, les photos de paysages, les natures mortes, le portrait, le nu, les vues d'architecture. Le propos du reportage, et c'est comme ca que personnellement je l'ai pratiqué, est l'étude du comportement humain. Jusqu'à présent la photographie a toujours travaillé par étude, mais c'est le corps sa matière, le corps humain ou animal puisqu'on fait aussi des reportages sur des animaux.

* Kertész avait commencé avant, mais c'était au déhut des années 30, il y a donc cinquante ans, que le reportage est apparu comme un genre nouveau de la photographie. Il a recu d'énormes moyens de production, presque autant que le cinéma, et en quelques décennies les reporters ont enrichi de manière incroyable, comme aucun autre art visuel ne l'aurait fait, notre vision du comportement humain. Et je ne crois pas qu'il y en est un qui leur ait échappé, du plus cruel au plus paisible, sur toutes les latitudes, dans toutes les cultures, de la femme au foyer avec son enfant à la situation la plus atroce. Cette photographie a tout momré; puisque le vocahulaire visuel du comportement humain est limité elle en a fait le tour : un homme qui rit, un homme qui pleure, un homme qui fait des gestes dans tous les sens, elle les a tous relevés. Et il serait extrêmement passionnant de pouvoir relire toute la production du reportage dans le monde pour ce qu'il est vraiment, c'est-à-dire cette étude du comportement humain, et non pas comme le support d'un discours qui n'est pas propre à l'image.

» C'est là tout son malheur: le reportage n'a pas été pris comme moyen artistique, mais comme support documentaire, ce qu'est aussi ipso focto la photographie puisqu'elle enregistre tout. Et dans la presse, qui était son principal bailleur de fonds, il a toujours été le support d'un propos qui n'appartenait pas au photographe, qui n'a jamais été écrit par lui. Il faisait des images dont il ne pouvait pas déterminer lui-même l'usage. Il restait tion d'un artiste réaliste au un adolescent. Il ne maitrisait sein d'une agence de presse.



François Hers

pas son discours. Au lieu de faire une recherche du comportement humain de manière délihérée, comme n'importe quel artiste l'aurait fait, il l'a fait d'une manière inconsciente, naïve, en se révoltant rarement contre les usages les plus ahusifs qu'on a pu faire de ses images : tromperies manifestes dans leurs légendes ou dans les textes qui les accompagnaient.

» On touche là aux deux points principaux : manque de réelle autonomie, et épuisement. L'étude a épuisé sa matière dans le cadre qui lui était fixé. C'est pour ça que je pense que pour le reportage la photographie a « donné », elle a fait tout ce qu'elle a pu, à tous les prix, au risque de la vie du photographe.

» Historiquement ce manque d'autonomie est devenu insupportable pour les photographes les plus conscients, d'autant que dans le même temps la photographie a été reconnue comme un art à part entière. Depuis un certain nombre d'années, on refaisait les mêmes images, on répétait l'étude des mêmes comportements, et le traitement plastique de ces matériaux devenait de plus en plus maniériste et académique. Les reporters, au lieu de se demander ce qu'ils étaient en train de faire, ont fait une fuite en avant dans la recherche d'une perfection idéale. Et Cartier-Bresson a suivi ce chemin et a parfaitement illustré cette contradic-

 La situation était dramatique pour les photographes dans les années 50, au moment où Cartier-Bresson a créé Magnum : à l'époque Brandt, Kertész. Brassaï, tous les grands du reportage d'avantgarde ont dû arrêter, la pratique artistique du reportage a été censurée. Brandt s'est mis à faire des portraits de nu, Kertész des photos de décoration pour des magazines américains, Brassal ses graffiti, Bernard Frank aussi s'est arrêté en disant qu'il n'avait plus rien à dire, et, venu plus tard au reportage, Klein l'a entrepris comme une révolte de son mode lui-même. Car dans l'esprit de tout le monde, dans les annés 50, en pleine guerre froide, le photographe était devenu un missionnaire chargé de partir aux quatre points du monde pour réunir les grandes familles d'hommes. Cette exposition de 1955, The Family of Man, a été désastreuse pour la pratique du reportage. La photographie est devenue une pratique morale : l'intrusion du discours moral dans une pratique artistique, on sait ce que ça donne. Et la photographie est devenue à part entière une pratique professionnelle, en tant qu'art elle n'a plus pu s'exercer. Et c'est là où se situe la réponse de Cartier-Bresson à cette situation dramatique. A partir de ce moment l'essentiel de la création photographique s'est fait en trichant : on faisait semblant de se soumettre aux besoins du marché en ne poursuivant en fait qu'une œuvre personnelle.

 Après la guerre froide, les universités américaines ont été de vrais foyers de résistance intellectuelle d'où sont sortis la plupart des grands photographes américains (Diane Arhus). C'est là qu'a été soutenue et pratiquée l'idée que le photographe est un artiste à part entière, qu'il a une histoire et en est conscient. Cette idée nous est revenue des Etats-Unis après la guerre. Il n'est plus maintenant possible pour un photographe de jouer avec les confusions. Les années 70 ont été en France les années du clivage. La photographie vit actuellement sur tous les plans la période de rupture la plus importante de toute son histoire; la manière dont elle réalisera cette rupture est déterminante quant à sa survie. Il ne faut pas ouhlier le fait qu'elle peut disparaître comme pratique de création. La photographie a été, depuis ses déhuts, une pratique marginale de l'art, même si elle est un des arts qui a le plus contribué, avec le cinéma, à l'âge maderne. Maintenant qu'elle quitte cette marginalité et son adolescence, qu'elle devient un art majeur, au'elle est consciente de son histoire et de ses moyens, qu'elle a acquis son autonomie, que va-t-elle faire en tant que telle?

> Je crois que son véritable enieu. dans cet automne de l'àge moderne, est le jeu de ses qualités propres : un retour en force des genres qui l'ont fondée historiquement, c'està-dire tous les types de pay-

sages, urhains, naturels et industriels, le portrait, le nu, la nature morte. C'est là qu'on trouve actuellement les photographes les plus intéressants et c'est très net chez les jeunes types de vingt-cinq ans : le reportage, pour eux, c'est fini. Quand la photographie essaye de retrouver le dialogue avec la nature, et de le faire d'une manière qui soit fondée sur les sensations, elle ramène l'émotion dans les arts plastiques. Le photographe tente de recréer une nouvelle représentation du monde dans lequel il vit en se basant sur ses sensations. Parmi les autres arts plastiques, la photographie est la seule à avoir une telle maîtrise des émotions qu'elle peut créer ou ne pas créer. Elle répond par cela à une nécessité actuelle absolue : reprendre possession du monde, quitter ce rôle de voyeur dans lequel est toute la société visà-vis de lout ce qui l'entoure.

 La pratique de ces genres été largement inspirée par l'art conceptuel et minimaliste. Elle s'est faite à travers cet acquis, mais je crois qu'il faut dépasser ce stade pour réaffirmer une véritable reprise en main du monde. La distance que gardent encore certains photographes - dans des photos de paysage, par exemple : ironie sur les préceptes de l'art moderne, sur nos valeurs et leurs représentations - n'est plus de mise. On peut et on doit aller plus loin. Un des grands enjeux de la photographie moderne est de rendre caduques tous les préceptes qui ont fondé jusqu'à présent

les arts plastiques contemporains : gestion des déchets industriels, mise en dérision systematique, concepts plus importants que l'œuvre. Le phatographe peut faire des propositions d'une autre nature. Il n'a pas à créer une nouvelle avant-garde parce que cet enchaînement de pro-ductions industrielles modernes, où l'on renouvelle constamment les modèles pour entreteuir le désir de l'art comme celui d'une voiture, n'aboutit qu'au vide.

Si l'on veut connaître l'état d'une civilisation, il suffit de regarder l'état de son territoire. Et l'on ne peut pas voir de manière plus claire les choix que derrière tous les discours idéologiques et les clichés culturels, elle a faits. Voir parfaitement ce qui a été construit ou détruit, et être amené à reconnaître l'extraordinaire vide culturel qu'on a créé. Ce vide, toute une tendance de la photographie américaine et européenne, le montre délibérément. Mais je ne pense pas que ca suffise. Je crois qu'il faut combler ce vide, qu'aucune société ne peut vivre sur un tel vide sans danger pour elle. Au début de ce nouvel âge que nous savons inélictable, il faut recréer de nouveaux ordres, comme la Renaissance a dû le faire. Et Dieu sait si la Renaissance est un âge moderne. D'ailleurs on trouve chez beaucoup de photographes, actuellement, cette attirance de l'homme de la Renaissance qui allait cher-cher ses modèles et son inspiration dans les vestiges-et les monuments du passé. Pour, paradoxaicment, trouver son âge moderne. - .

... Nous devons réinventer de nouvelles structures visuelles. Des structures qui puissent rendre compte sans la réduire de l'extraordinaire complexité de l'époque actuelle. On peut toujours en soustraire des pans entiers, mais la photographie est peut-être la seule à pouvoir faire une synthèse de toute cette complexité. Au moment où la peinture se demande ce qu'elle doit montrer, comment le montrer et sur quoi fonder cette nouvelle représentation, et avant qu'elle y parvienne, la photographie à une carte formidahle à jouer, elle se trouve dans une situation historique exceptionnelle. C'est sans doute une des plus helles chances qu'elle n'a jamais eue. Y arrivera-t-elle? Je ne peux pas le savoir. Mais si elle n'y arrive pas, je crois qu'elle va disparaître, et que d'elle il ne subsistera plus que quelques très rares marginaux.

» Le fait qu'on désire tout à conp reprendre en compte l'état du territoire, non plus de manière technocratique ou écologique mais de mamère vraiment approfondie comme seul l'art peut le faire, provoque une incroyable attente: Le paysage social était le grand thème de la littérature, puis le reportage l'a épuisé. Maintenant c'est la télévision et le cinéma qui en rendent compte, infiniment mieux que la photographie, qui eux penvent en réduire la complexité sans le ramener à des clichés culturels, simplistes. La photographie tout à coup est prise pour ce qu'elle peut faire de mieux : là où elle est plus forte que le cinéma et la télévision. c'est de pouvoir contempler de nouveau ce dans quoi nous vivons, et nous donner les moyens de le réimaginer.

> Propos recueillis pai HERVE GUIBERT

Je pius d'autorité de puise parter en a localit, vraisemble de temporaires. Beit d'utiliser au m bitant ou its no pens Allemagne et en sa a line out rejoint le de les unifier sous 2000 militaire allie a promesse former en le territoire frait on accord ne sera D quiconque qui p deluer l'avenir. Les de: da se bosen occupation, exp deportation, gauff democratic of n apparaissent g p correspondence sont perce a langie de leur pré Sucre Les deux mer. non sans eyr enes françaises aux

and promine areas

Titter e lendement

ment que Pétain et

Was wet granoute

de la comission describer

Sit a première, it.

2 Marnement franc

is a wot nuer ie com

de que que façon que

a lette nors de porsés

12 Mers-El-Kebir, 10

aklaliance, et mane

Acia entre la France d

deBretagne, avec cos

depende on France

Se viviente d'angle

at (att redouter to

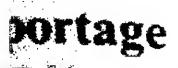
the comp ennemal

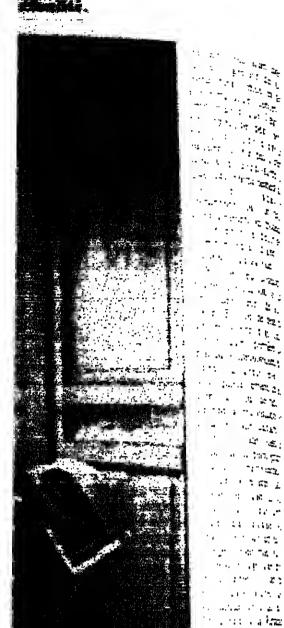
pour Char

descrett, if n'y a pie

* Pince S Pramiere carte de le le général de G delle se révèle, it

dien disposition





Churchill et Roosevelt (1 6gg lettres ou télégrammes échangés en cinq ans), qui vient d'être éditée dans son intégralité aux Etats-Unis (1), permet de suivre au jour le jour une coopération amicale sans précédent entre deux puissants hommes d'Etat; elle ne contient pas de grandes révélations sur les faits; dans la plupart des cas, elle confirme les notions acquises; mais, étant données . la confiance mutuelle des deux _ correspondants, leur volonté de n'agir que d'un commun accord, elle fait émerger au premier plan arrière-pensées et motivations réelles, en règle générale cachées; ainsi s'expliquent la genèse et la raison de la plupart des décisions.

La France occupe dans l'ensemble une place relativement importante (un document sur sept lui est consacré a entre juin 1940 et septembre 1944), non en raison du rôle, désormais mineur, qu'elle peut jouer dans le conflit après la lourde défaite subie par ses armées, mais à cause des prohièmes complexes que posent la division de ses territoires (métropole et empire) entre diverses autorités, l'incertitude qui règne sur l'engagement éventuel des quelques forces qui lui restent, et les antagonismes entre ses nouveaux lea-

A l'origine, se situe la profonde déception causée en Angleterre et aux Etats-Unis par la rapidité et la globalité de la défaite d'une armée francaise qu'on se plaisait à croire invincible, ou du moins apte à réparer ses premiers revers par: une nonvelle victoire de la Marne. Le 11 juin 1940 encore, Churchill écrivait à Roosevelt qu'il comptait bien pouvoir envoyer sur le continent une puissante armée britannique... en 1941: il doit déchanter le lendemain, en apprenant que Pétain et Weygand se sont prononcés en faveur d'un armistice immédiat. Puis, autre déception qui aggrave la première, le nouveau gouvernement français refuse de continuer le combat, où et de quelque façon que ce soit; il ne peut même pas mettre la flotte hors de portée de l'ennemi. C'est alors l'agression de Mers-El-Kebir, la rupture de l'alliance, et même des relations entre la France et la Grande-Bretagne, avec comme conséquence en France une poussée violente d'anglophohie, qui fait redouter un pas-

.

. 2

A Committee of the Comm

90 July 174 A. M.

1.50

The state of the s

Chairm of the

An Anna William

The state of the s

THE PARTY OF THE P

The same of the same

The same

A STATE OF THE STA

The second of

Fred House

A 400 C

The state of the s

The secretaries

April 1887 Control

Section 1888 Section 1889

Anna an Salah di

e de la companya de l

age a fine of the first

The second second

Serviced of 12 . Sec.

Sand Springer Commence

்துகையாத வ_{ிரிக்க}

The state of the state of Sylve Sec. 5 MANAGER TO SEE estada e de servicios mage Tennet (4. William Commence

garage medical

AND MARKETY, ETC.

Same of the second

0.00

y 45°

· 1.3"

A CONTRACT

1.5

sage dans le camp ennemi. Désormais, pour Churchill et Roosevelt, il n'y a plus de France, plus d'autorité centrale qui puisse parler en son ... nom, mais seulement des pouyoirs locanx, vraisemhlahlement temporaires, qu'il convient d'utiliser au mieux, en évitant qu'ils ne penchent evers l'Allemagne et en s'efforgant, s'ils ont rejoint le bon camp, de les unifier sous une direction militaire alliée. A part la promesse formelle de Libérer le territoire français, aucun accord ne sera conclu avec quiconque qui puisse hypothéquer l'avenir. Les prohlèmes qui se posent en -France - occupation, exploitafion, déportation, gaullisme, pétainisme, démocratie ou fascisme - n'apparaissent guère dans la correspondance; les Français n'y sont perçus que sous l'angle de leur présence dans la guerre. Les deux alliés vont jouer, non sans cynisme. les cartes françaises successivement à leur disposition, ou à leur portée.

La première carte de Churchill est le général de Gaulle; mais elle se révèle, initiale-

A correspondance entre ment, un faible atout : le général n'est rejoint que par une poignée de volontaires. Seule une partie de l'empire, la plus démunie, a fait sécession derrière lui et, surtout, il n'a pu prendre Dakar. Décidément, l'empire et la flotte restent avec Pétain. Churchill est désarmé, ses appels du pied à Weygand demeurent sans effet, ses actions brutales ne font qu'envenimer l'antagonisme franco-anglais. A sa demande, c'est Roosevelt qui agit à Vichy. Le président américain préfère la manière douce : il comble le vieux maréchal d'éloges et d'attentions; il envoie en zone sud des vivres, des vitamines, au risque d'affaiblir le hlocus hritannique. Mais il brandit aussi

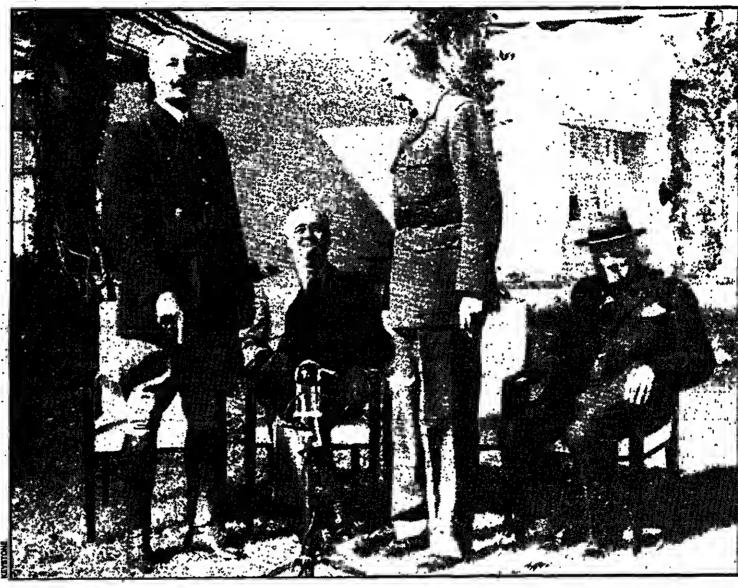
évasion spectaenlaire d'une forteresse allemande. Mais, surprise, à Alger, se trouve Darlan; c'est grâce à lui que les combats prennent sin et que l'AOF (avec Dakar) rallie le camp allié, Churehill et Roosevelt méprisent l'amiral, un « collaborateur », un « fasciste », un « expédient provisoire », dira publiquement le président; il ne concluront avec lui aucun accord bilatéral; mais, enfin, il est en place, il est utile, les chefs militaires français le reconnaissent comme leur patron; Staline approuve totalement le comportement de ses alliés, et Roosevelt emprunte au fol-

Giraud, tout auréolé par son à-dire que de Gaulle et Giraud soient amenés à s'accorder. Le chef de la France lihre fait ainsi sa rentrée dans le jeu anglo-américain par la petite porte; Churchill ne le soutient pas, hien qu'il ait déclaré qu'il était . notre symbole »: Roosevelt est convainen que de Gaulle, avec ses faibles troupes, l'hostilité qu'il rencontre en AFN, ne fera pas le poids en fece d'un Giraud. Commandant en chef civil et militaire », appuyé par toute la puissance américaine, celuici n'en fera qu'une bouchée. Mais voilà que de Gaulle n'accepte pas cette situation diminuée, qu'il prétend parler au nom de la France et qu'il

cent ses grands alliés devant le moitié de la France et refusera fait accompli, avec le risque, s'ils les annulent, comme ils en ont le pouvoir, de créer une situation encore plus délicate. Il ne cesse de marquer des points. D'abord, les agents américains le soulignent, sa popularité va croissant en AFN - en témoignent les « passages » de soldats des troupes de Vichy aux unités « françaises libres »; il a gagné à sa cause les délégués alliés (Mac Millan et Murphy), et le général Eisenhower: à Londres, le Foreign Office a pris position pour lui, ainsi qu'une partie du cabinet, dans le dessein de continuer en Europe une politique indépenklore russe un dicton selon ne tolère pas de mainmise dante des Américains; aux de la scène – pour finir par lequel il faut bien dîner avec étrangère, fût-elle alliée, sur Etats-Unis, une bonne partie accepter la promotion d'un

encore, Paris libéré, « d'introduire la France dans nos organismes », pour finir par l'exclure de la conférence de Yalta. Mais, en définitive, à la sin de la gnerre, la France aura retrouvé sa place parmi les grandes puissances, derrière le général de Gaulle.

Ainsi, Churchill et Roosevelt ont snhi les événements plus qu'ils ne les ont dirigés, ponr ce qui concerne la France. Peu préoccupés par l'intérêt de celle-ci, tout à la conduite de « leur » guerre, ils ont coopéré successivement avec tous les protagonistes français que l'évolution du conflit amenait sur le devant



La conférence de Casablanca réunit le général Giraud de Gaulle et Churchill. Le président américain est convaincu que de Gaulle, avec ses faibles troupes. ne fera pas le poids en face d'un Giraud soutenu par l'armée US. Le chef de la France combattante n'acceptera pas cette mainmise étrangère fût-elle alliée

Montoire, il prévient le maréchal: « Le fait d'être prisonnier ne justifie pas de devenir l'ennemi de l'ex-allié ». Churchill avait exprimé la crainte que le gouvernement de Vichy ne cédat à l'Allemagne des bases sur l'Atlantique; mais, en même temps, il avait insisté pour que Roosevelt ne rompît pas ses liena avec Pétaiu, a nous n'avons rien d'autre ». Autre alerte avec les « événements » de Syrie et les « protocoles » de Paris. Nouvelle menace de Roosevelt : « Toute action favorable à l'Axe sera considérée comme un acte hostile aux USA ». Le retour de Laval au pouvoir apparaît à Washington comme le signe manifeste de l'échec, d'autant plus qu'une promesse d'aide à Pétain, s'il reprend la lutte dans l'empire, u'a ohtenu en réponse que l'affirmation de la volonté du maréchal . de désendre l'empire contre quiconque: gaullistes, Anglais, Allemands... et Américains ». De Gaulle et Pétain ayant

décu pour des raisons contradictoires, il faut trouver un troisième homme capable d'assurer une neutralité bienveillante, peut-être même un revirement des troupes francaises en AFN lors du débarquement que les alliés préparent. Ce sera le général

la menace; après l'entrevue de le diable, si on n'a pas d'autre les affaires françaises. Contraconvive. Churchill interdit à rié dans ses plans, irrité de se décernés à l'amiral. Alors que la carte Pétain sort du jeu allié, Vichy paraît s'implanter à Alger - les Français qui ont aidé le débarquement allié ne sont-ils pas jetés en prison pour trahison?

Mais le comportement des Français est imprévisible : Darlan est assassiné; d'un côté, Churchill et Roosevelt sont soulages, ils vont pouvoir choisir leur troisième homme, mais qui? Aucun des deux ne pense à de Gaulle, tenu totalement à l'écart de l'opération en AFN, à peine informé. Churchill pencherait pour le général George, son « vieil ami ». Mais Roosevelt tient à Giraud, hien que celui-ci se soit montré plutôt décevant. Il ne tarit pas d'éloges sur lui. l'appelle « son vieux compagnon », lui trouve de « remarquables qualités » et, surtout, il est ravi que le général ne parle jamais de politique et accepte, sans récriminer, de se ranger sous l'autorité, sans partage, de Eisenhower. C'est

Il est sage, cependant, caises anti-allemandes, c'est- prend des décisions qui pla- l'aura conquise sur une bonne

bien commode.

de Gaulle de condamner à la voir contredit par nn si BBC l'accord conclu avec Darminime élément de la coalition lan; il reconnaît que quelques alliée, Roosevelt ne va plus « bons points » peuvent être cesser de faire preuve à l'égard du général de Gaulle d'une hostilité quasi maladive. . C'est un ambitieux, écrit-il, qui ne pense qu'à imposer sa personne, voire sa dictature, à la France. Il est profondément anti-américain; il deviendrait dangereux pour les troupes alliées s'il exerce son autorité sur l'armée française. » Roosevelt ne cesse d'inviter Churchill à « se débarrasser » du général, qu'il ridiculise en public en inventant des anecdotes, qu'il appelle « une Jeanne d'Arc complexe ». Qu'on le nomme gouverneur à Madagascar; qu'on constitue à Alger un nouveau comité, dans lequel il sera en minorité, dont il sera peuf-être même exclu. Sur tous ces points, Churchill se dit parfaitement d'accord, jetant par-dessus bord ses engagements envers la France libre - un des points sur lesquels il gardera un silence prudent dans la rédaction de ses Mémoires.

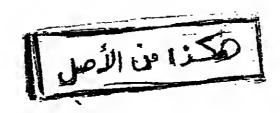
Mais le général de Gaulle a l'audace de se comporter comme si les affaires françaises ne dépendaient que des d'unifier toutes les forces fran- Français! Il va son chemin; il

de la presse, des sénateurs général de Gaulle dont le preinfluents, ont pris parti en sa faveur - et les marins du aucun prix et sur lequel le pre-Richelieu, en rade de New- mier ministre anglais formu-York, impressionnent l'opinion par leur pléhiscite muet, en se prononçait d'éloges. La ténarendant à son hureau de recrutement. Churchill admet l'évidence ; il est préoccupé par le comportement qu'adoptera la population après le grand déharquement allié : le général de Gaulle lui paraît le plus qualifié pour garantir sa coopération amicale.

Ainsi, pour ce qui est de la France, le général de Gaulle est devenu progressivement le meneur du jeu allié. Seul, Roosevelt - qui confond allégrement son amour-propre avec la raison d'Etat - refuse de l'admettre. Il s'oppose longtemps à une reconnaissance du gouvernement provisoire comme un pouvoir de facto et, à plus forte raison, de jure. Les plans, le lieu, le jour du débarquement en Normandie, ne sont communiqués qu'in extremis au général; mais pour le débarquement en Provence, il faudra compter avec lui, puisqu'une armée française y participe. Roosevelt ne le recevra à Washington qu'après que le général eut été acclamé à Bayeux, ne reconnaîtra son autorité de fait qu'une fois que la Résistance

sident américain ne voulait à lait plus de réserves qu'il ne cité. l'hahileté du général de Gaulle, ne sont certes pas étrangères à ce résultat paradoxal; ni le fait qu'il ait groupé derrière lui l'unanimité de la Résistance française. Mais la principale raison est sans doute que Roosevelt, dont l'ignorance est parfois surprenante, n'avait pas de politique française; il refusait de Gaulle, mais ne possédait pas de solution de rechange - sauf le principe de « rendre la parole au peuple français ». En tout cas, le président américain a acquis, au cours de ses démêlés, nne vive aversion pour la complexité de la politique française; dans ses dernières lettres, il dit sa volonté déterminée de ne plus y être mêlé après la victoire. Son dernier trait d'amertume sera de prévoir en France un chaos et un désordre durables : sur ce sujet aussi il s'est trompé.

(1) Churchill and Roosevelt, the complete correspondence, Princeton University Press, 1984; trois tomes de 674, 772, et 742 pages (édités, expli-



Au Muséum

national d'histoire naturelle, une exposition compare les « inventions » des espèces

La nature n'avait pas déposé ses brevets...

L'homme a tout imaginé, mais après les plantes et les animaux.

E premier ministre, M. Laurent Fabius, a inauguré, le 24 janvier, la nouvelle exposition du Muséum national d'histoire naturelle, dont le thème est : « Inventions » de la nature et innovation industrielle. Un étrange oiseau accueille

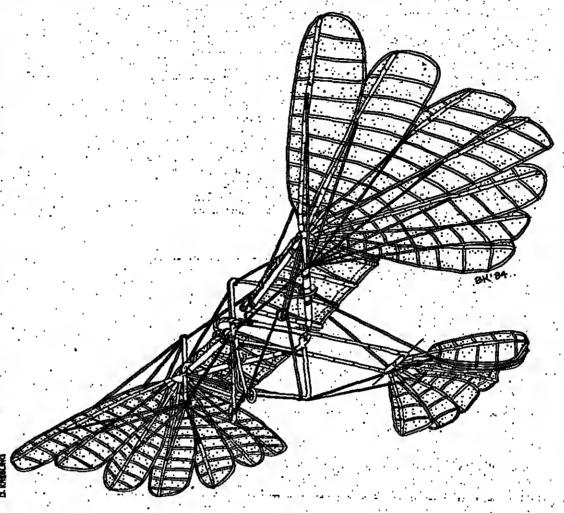
le visiteur des le hall d'entrée. D'une envergure de 7 mètres, ses ailes comportent chacune un éventail de sept grandes plumes et sa queue un éventail de sept petites plumes. Ces plumes sont faites de toile tendue sur une armature de bois et le corps de l'engin est, lui aussi, fait de baguettes de bois. Il s'agit-là du planeur que Biot a réussi à faire «voler» en 1879 dans les carrières de Clamart (Hautsde-Seine) en le dirigeant par denx pédales et des courroies qui modifiaient la position relative des « plumes » ! Depuis la disparition du planeur de Le Bris (1868), détrait bêtement il y a quelques années, lors du « uettoyage » du marché couvert d'une petite ville de province sous lequel il était suspendu, le planeur de Biot, prêté pour l'exposition par le Musée de l'air et de l'espace du Bourget, est le plus vieux planeur à

exister encore. d'oiseau, le planeur de Biot blèmes de locomotion, de concernant chacune une caté- trobionique qui peut tirer des luisants), la chimiobionique des structures.

nourriture, de survie, et donc de perpétuation auxquels ont été confrontées et sont encore confrontées toutes les espèces vivantes. Pour résoudre des problèmes analogues, l'homme a cherché à copier la nature ou il a copié celle-ci sans le savoir. Mais les copies réalisées par l'homme ue sout jamais aussi parfaites, ni aussi complexes, ni aussi subtiles que les processus mécaniques, biologiques ou physicochimiques mis an point par les organismes vivants.

L'inspiration puisée par l'homme dans les modèles offerts par la nature a été identifiée comme un nouveau chapitre du savoir, la bionique, dont le nom a été proposé par Jack Steele, major de l'armée de l'air américaine lors d'un congrès tenu en 1960 à Dayton (Ohio). En proposant ce terme, Jack Steele en a donné la définition : la bionique « est la science des systèmes qui ont un fonctionnement copié sur celui des systèmes naturels ou qui présentent les caractéristiques spécifiques des systèmes naturels ou encore qui leur sont analo-

La bionique est donc un très vaste carrefour où les sciences Par sa seule silhouette naturelles - ainsi nommées actuellement avec une nuance annonce tout de suite aux visi- de mépris par opposition aux teurs l'idée directrice de sciences exactes - se retroul'exposition : la nature a vent en compagnie de ces inventé d'innombrables solu- sciences exactes. Elle se subditions pour résoudre les pro- vise en diverses branches



Le planeur de Biot (1879).

gorie de phénomènes partieu- enseignements, par exemple, (macromolécules et memliers qui se produisent chez les des poissons électriques, la bio- branes), la bionique de l'inforêtres vivants. Il y a ainsi l'élec- nique de la luminescence (vers mation (radar), la bionique

Il était impossible de présenter aux visiteurs toutes les branches de la bionique. D'abord, parce que l'exposi-tion eût été beaucoup trop vaste pour les locaux disponibles. Ensuite, parce que l'un des rôles du Muséum est l'instruction du grand public et qu'il cût été presque impossible d'exposer clairement à des non-spécialistes nombre de ces phénomènes extraordinairement complexes.

C'est pourquoi M. Yves Coineau (professeur de zoologie au Muséum), Mme Biruta Kresling (architecte qui tra-vaille au laboratoire d'anatomie comparée du Muséum et à l'université de Sarrebruck) et Mª Geneviève Meurgues (du service de muséologie du Muséum) ont choisi de ne présenter pour le momeut au moins - que la bionique des structures, qui est la branche la plus accessible. Ils ont eu l'aide de l'Agence nationale de valorisation de la recherche (ANVAR), de la direction des bibliothèques, des musées et de l'information scientifique et technique du ministère de l'éducation nationale et du Centre national de la documentation pédagogique, etc.

La longue salle de l'exposition est dominée - on pourrait dire survolée - par cinq maquettes animées représentaut, très agrandies, une abeille, une mouche, une chauve-souris, un calmar et un poisson. Imaginées par Deuy Lavoyer, ces maquettes ne prétendent pas représenter une copie conforme de la nature.

Au carnaval des orchidées

Déguisées en insectes pour séduire.

ES orchidées sont à la mode. Toutefois, ce ne sont pas les orchidées francaises qui soulèvent l'enthouslasme, mais les variétés exotiques à grandes fleurs au coloria somotueux. Cattleya, Cymbidium ou Phalaenopsis, que proposent aujourd'hui tous les fleuristes ou qu'on peut admirer dans les expositions florales (1). Quant aux orchidees indigènes, paradoxalement, elles sont à peu près inconnues du public. Une centaine d'espèces sont cocendant réparties eur notes territoire. La plupart des régions en comptent de trente à cinquante, le Sud-Est méditerranéen étant le plus riche, avec près

C'est sussi dans la Midi que se produisent les premières floraisons, parfois dès le début janvier, avec le bartie à longues bractées. Ses hampes pourpres et mauves pouvant atteindre 80 centimètres de hauteur se dressent alors dans la maigre végétation hivernale, en zones peu boisées, dans les coins herbeux ou le long des chemins peu entretenus. Quant à la floraison des autres orchidées rustiques, elle suit aussitôt et, selon les espèces et les sites, s'échefonne sur huit mois, de février à

Si les fleurs de nos orchidées n'ont ni la taille ni l'éclat de certaines espèces exoriques, elles n'en sont pas moins belies. Pourtent personne ne les cultive. Car ces plantes sont hors du commun et ne se laissent pas domestiquer. Contrairement eux orchidées exotiques, leur culture reste pretiquejours pas découvert le moyen de reconstituer leurs conditions de vie et de reproduction. Dans leur d'adleurs des atteintes de la civilide reproduction et provoque leur régression dans certaines régions.

Plantes hors de commun. les orchidées (exotiques autant qu'indigènes d'ailleurs) le sont à plus d'un titre. Dans le règne végétal, elles constituent le plus jeune famille. Ce qui représente trente millions d'années. Mais ce temps, court à l'échelle biologique et géologique, explique qu'on n'ait pas découvert d'orchidées fossiles. C'est encore la famille de plantes à fleurs la plus nombreuse, avec quelque vingt-cinq mille espèces connues.

Les orchidées sont aussi les plantes les plus évoluées, avec un mode de vie plus sophistiqué que celui de la plupart des autres végétaux et qui supporte mai d'être modifié. Au départ, pourtent, la nature avait bien feit les choses, en particulier en modelant le structure de leurs fleurs pour leur fécondation et faciliter sinsi leur reproduction.

En effet, alors que la plupart des fieurs des autres femilles ont des organes de reproduction séparés, étamines et pistil, chez les orchidées, les filets des étamines sont soudés autour de la partie supérieure du pistil, formant une colonne allongée, la gynostème. Le haut du gynostème abrite les pollinies, petites masses circuses de pollen (cellules målae de reproduction). Juste au-destrous se trouve le etigmate, partie de l'organe femelle réceptrice des grains de polien avant leur passage dans l'ovaire. Chez l'orchidée, l'ovaire est dit infère, c'est-à-dire qu'il est disposé juste au-dessous des divi-sions florales (pétales et sépales).



Pour que la fécondation se produise, les polinies doivent venir au contact du stigmate, ce qui est naturellement impossible chaz les orchidées, du fait de leur morpho-

C'est ià qu'entrent en scène des insectas pollinisatsurs chargés de ce travail. Les orchidées, pour attirer ces auxiliaires indispensables à leur survie, ont plus d'un tour dans leur sac. Certaines, comme nos ophrys euro-(phéromone) qui agit puissamment sur le système offectif des måles d'une espèce d'insecta parce qu'elle a la même odeur que celle émise par les glandes insectes. Leurrés, croyant trouver l'âme sœur, caux-ci voient vers l'ophrys, quidés par cette odeur. les a ainsi attirés les trompe aussi par sa forme, realisant un savant

mimétisme : son labelle (3) est recouvert d'un duvet qui rappelle à l'insecte celui du dos de se femelle. Il se pose donc sur la fleur, inconscient de son erreur, et décienche les mouvements de cogulation. Il brise ainsi les pollinies, qui, aussitôt, adhèrent à son corps.

Lorsqu'il ira ensuite, toujours à la recherche de sa femelle, se posar eur une autra fleur d'ophrys, les pollinies dont il est chargé adhéreront au stigmate, celui-ci étant revêtu d'une substance collante. La fécondation est ainsi obterue par « poliinisation croisée », c'est-è-dire par la polien d'une plante sur le stigmate de la fleur d'une autre plante, éliminant les risques de la consanguinité.

D'autres probléées Inotamment malgaches) présentent sous le labelle un appendice étroit, perfola: très long, l'éperon qui contient du necter. Elles sont fécondées par des papillons de nuit dont le trompe peut atteindre 20 centimètres chez certaines espèces. Gourmands du nectar. ces papillona y plongent leur trompe pour l'aspirer. Au moment où ils la rethant, elle bouscule les chent et adhèrent à se base. Sur le fleur suivante, ces pollinies. seront disposées sur le stigmate pendant l'effort effectué par ces trompe dans l'éperon.

Cet . extraordinaire . processius fut compris dès 1850 par Darwin, alors qu'il étudiait les fleurs d'une orchidée exotique, l'Angrecum Sescuioedale. Darwin le déduisit de ses observations, sans avoir jameis vu le papillon, Celui-ci, un sphinx de nuit, ne fut découvert gu'en 1903

On pourrait ainsi multiplier les examples montrant l'ingéniosité de la nature. Les probidées ont généralement chacune un insecte spécifique. Certaines sont cependant fécondées par des oiseauxmouches. Après la fécondation, les fleurs se fanent et donnent un fruit, la capsule, qui contient des graines extrêmement fines, presque impalpables, en très grand nombre. On en compte jusqu'à doux millions per capsule chez certaines espèces.

A la meturité, les capsules s'entrouvrent, le vent passe dans. les insterstices sinsi formés et disperse rapidement les graines. C'est alors qu'apparaissent les difficultés de reproduction. Les praines d'orchidées, en effet, ont des caractéristiques qui les empêchant de cermer en dehors de leur milieu. Dans les graines de la plupart des plantes à fleurs se trouve une petite plante microscopique, mais entière, avec des recines. une tipe et des feuilles. Elle est entourée d'albumen, dont elle va commencer par se nourtir pour pouvoir grandir et se développer. L'embryon de la graine d'orchidée, lui, n'est composé que de quelques cellules, toutes semblebles, et il n'est pas entouré d'albumen. Aussi ne peut-il se développer qu'en présence d'un champignon avec lequel il vit en symbiose. C'est de ce champignon (rhizoctonia) qu'il tire sa substance. Si la vent a emporté les fragiles graines hors du site de gnon, le petit embryon n'a aucune chance de survie. Seules, quelques graines d'une capsule, dans illeur des cas, parviennent à

Aussi les orchidées seuvages elles menacées d'axtinction à

par les déboisements excessifs qui réduisent leur habitat ; par les insecticides qui les privent de leurs insectes pollinisateurs; par les herbicides répandus pour la protection de certaines cultures. ou pour nettover les abords des routes : par l'extension des zones. urbaines et des grands travaux; par l'ignorance ou l'inconscience des hommes qui les récoltent sans discernement pour les vendre ou pour les collectionner. Bien des aspèces perticulièrement somptueuses ont ainsi disparu, victimes de leur beauté. Les autres sont presque toujours en régression, leur habitat étant grianoté par la civilisation. En France, plus de trente espèces sont ainsi olus ou moins menacoes, dont la plus bella d'entre elles, le sabot de Vénus. Partie intégrante de notre patrimoine natural, il importe de les protéger (4), ce qui suppose avant tout une medieure connaissance des orchidées. De ce point de vue, le regain d'intérêt que leur porte aujourd'hui la public ne peut être que bénéfique.

cause des atteintes à leur milieu :

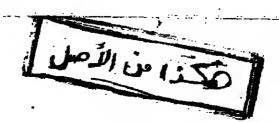
NICOLE BELLONE.

(1) Du 9 au 19 février aura lieu le deuxième Festival d'orchidées au Palais de l'Europe, à Memon (Alpes-Maritimes). Une exposition est pré-vue à Paris, su Parc floral de Vincennes, du 2 au 10 mars.

(2) Ophrys, genre d'orchidée qui groupe une trentaine d'espèces.

(3) Labelle : pétale inférieur des orchidées, généralement différent des deux autres.

(4) Les pouvoirs publics out pris certaines mesures de sauvegarde. Ainsi un arrêté du 20 janvier 1982, J.O. du 13 mai 1982, assure la protection de dix-huit orchidées indigênes.



brevets...

Fig.

With the training to the

- 100

white meday

10 1 1 1 1 1 2

A real Creek

of the formal

F 1 . 1" 1 12 2 4

to the state of

11 115 4 2 2

Commercial texts.

Course of make

.....

Comment and

and a strategy

Service Applica

化硫二硫甲烷 解海原

ere i hestadi. 😸

A CONTRACTOR

. i = 1;

-- 47 14 EC

6 1 14 454 B.

TO THE PROPERTY.

t the Alex

19 11 11 11 11

The state of the s

Same of the

E THERESE SEE THE

The state of the s The second second

1 21.2 21

1 41742

manager and the

THE TOWNSHIP

pare les « inventore : 4

Elles veulent montrer concrètement, mais sur le mode plaisant, les « outils » dont sont équipés ces animaux. Ainsi. l'abeille a-t-elle des balaisbrosses en guise de pattes et une seringue pour trompe, la chanve-souris des oreilles en antennes de radar, les ailes de la mouche battent selon un mouvement très compliqué qui est celui... des pales d'hélicoptère. Quant an poisson, doté d'une énorme gueule garnie de fort grandes dents, il est armé d'une canne à pêche au bont de laquelle pend une ampoule électrique qui symbolise le leurre lumineux que certaines espèces de ses congénères utilisent pour attirer leurs proies.

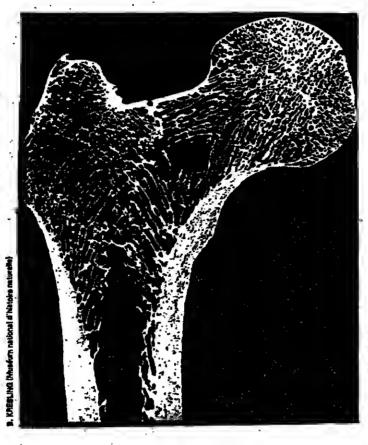
vivantes et l'innovation industrielle.

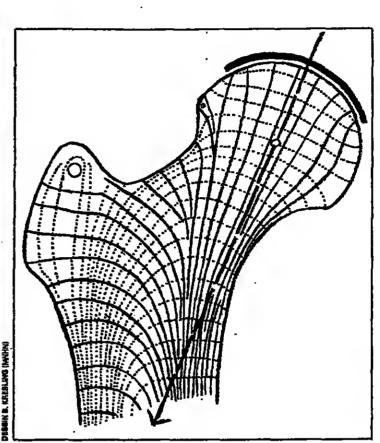
De nombrenz vertébrés aquatiques ont résoln à la perfection les problèmes de leurs déplacements. Curieusement, le dauphin (un mammifère) et le manchot (un oiseau), qui sont, l'un et l'autre, de merveilleux nageurs, ont la même silhouette biconvexe, forme hydrodynamique idéale, qui ressemble fort à celle des sousmarins, des torpilles et des... avions.

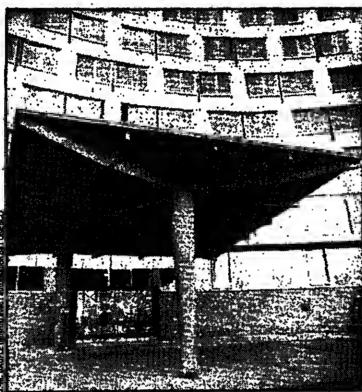
En outre le dauphin, dont la nage est extrêmement rapide (64 kilomètres à l'heure en vitesse de pointe, soit antant qu'un porte-avions marchant à plein régime), a une pean élastique qui jone le rôle d'amortisseur et donc se moule sur l'animal en fonction des ondes engendrées dans l'ean par le déplacement rapide de celuici. Cette peau-miracle permet à l'eau de s'écouler le long du dauphin sans la moindre turbulence qui freinerait la nage. Des peaux synthétiques de texture analogue ont été appliquées sur des engins sousmarins, ce qui a fort intéressé les militaires...

Le mode de propulsion des. dauphins et autres cétacés a eu une imitation plus pacifique. Les cétacés avancent en godillant : ils font osciller dans le plan vertical leur queue qui se termine par une large nageoire horizontale. La poussée vient principalement de la remontée vers le haut de la nageoire caudale largement étalée en éventail. Lors de la descente, la nageoire candale se courbe et présente ainsi moins de résistance. Le sport, assez nouveau, de la nage monopalme (1) s'est développé en imitant la nageoire candale dn dauphin. Et les monopalmes actuelles sont beaucoup plus efficaces que les modèles rectangulaires antérieurs faits de la simple soudure de deux palmes classi-

La truite, elle aussi de forme biconvexe, a trouvé le moyen de diminuer beaucoup les turbulences engendrées par tout corps en mouvement rapide dans l'eau, mais sa « technique » est différente de celle du dauphin : elle sécrète un mucus gélatineux - révélé en bleu par un court-bouillon vinaigré - grâce auquel l'éconlement de l'eau le long de ces poissons se fait sur le mode laminaire. Une substance chimique, à longues molécules comme le mucus des truites, ajontée à l'ean permet aux pompiers de New-York d'accélérer le débit de leurs lances dont le jet est alors plus long et plus cohérent.







le dessin de la coupe de cet os spongieux montre la disposition des élémentsplus résistants (les trabécules). En haut, à droite, le schéma des lignes de contraintes (compression en traits pleins, traction en tiretets auxquelles on a ajouté la direction de la charge principale – la grosse flèche en tiretets – résultant du poids du corps s'exerçant sur le col du fémur) permet de constater que le réseau des trabécules est semblable à celui des lignes de contraintes. En has, à gauche, les nervures de la face inférieure sont disposées selon les contraintes qui s'exercent

de l'auvent abritant la porte Fontenoy de l'UNESCO dans cette structure.

La tête et le col du fémur humain : en haut, à gauche,

besoin d'une armature qui sup- creux, cannelés et emboîtés les porte leurs divers éléments, uns dans les autres. Ainsi la Victoria amazonica (appelée plus couramment nouveau de briques imité des Victoria regia), cet énorme prêles. La résistance à la casnénuphar qui a des feuilles en forme de moule à tarte dont le diamètre peut atteindre 2 mètres. Ces feuilles, certes, reposent sur l'eau, mais leur face inférieure présente un système d'épaisses nervures radiales reliées par des nervures circulaires et concentriques moins importantes. Ce système d'armature a permis la construction, en 1851, dn Crystal Palace de Londres. Mais le procédé avait été utilisé pour la première fois par Paxton, un modeste jardinier qui voulait abriter des Victoria amazo-

gère et transparente. L'architecte français, Jacques Couëlle, de l'Académie des beaux-arts, et cofondateur du Centre de recherche des structures naturelles, s'est inspiré, lui, des prêles. Ces

La plapart des végétaux ont botanistes) cylindriques. M. Couelle a imaginé un type sure est de 1 200 kilogrammes, contre 300 kilogrammes pour des briques elassiques. Ces briques « prêliformes » ont été ntilisées, entre autres, pour faire l'armature de l'église de Béchar (ex-Colomb-Béchar, Algérie).

Toujours dans le domaine de l'architecture, l'auvent de la porte Fontenoy de l'immenble de l'UNESCO à Paris, dû à l'architecte italien Pier Luigi Nervi, fait penser à la tête du fémur humain. L'auvent est supporté par trois poteaux et des nervures disposées selon nica sous une grande serre léles lignes des contraintes s'exerçant sur sa structure. De même, la tête et le col du fémur sont faits d'os spongieux où s'entrecroisent de petits éléments plus résistants (ou trabécules) disposés le long des lignes de contrainte exercées sur cette partie du squelette plantes cryptogames, hautes lors de la station debout. Si un parfois de 1,50 mètre, ont une fémur fraeturé se ressoude de tige faite d' articles » (des travers, ses trabécules s'organiéléments, dans le jargon des sent en fonction du nouveau

réseau de contraintes imposées se fut inspiré des ailes de la

Parmi les « conquérants » de l'air les plus astucieux, il faut ranger les chauves-souris et leurs proies, les papillons. Bien après que Clément Ader radar naturel.

par la position défectueuse de chauve-souris pour construire en 1897 les ailes de l'Avion-2, le premier engin voiant à moteur, on a compris que ce mammifère se dirige et chasse, même dans l'obscurité la plus complète, grâce à une sorte de

La chanve-souris émet des ultrasons dont elle reçoit les échos réfléchis par les obstaeles et les proies. De son côté, le papillon est couvert de poils duveteux qui rendent flous les échos des ultrasons émis par la chauve-souris. En plus, il est doté d'organes auditifs dont deux nerfs ont des sensibilités différentes. Ces particularités font que le papillon détecte la chauve-souris à 30 mètres alors que la chauve-souris doit s'approcher à 6 mètres dn papillon pour localiser celui-ci. La chauve-souris est donc contrainte à son voi si caractéristique fait de zig zags désordonnés : si elle volait tout droit, elle n'attraperait jamais de papillons.

Certains papillons disposent d'un autre moyen de défense. A la base de leur troisième paire de pattes, ils ont une sorte de mini-tambour qui, mis en vibration par les mouvements des pattes, émet des ultrasons dont la longeur d'onde est la même que ceux émis par les chauves-souris et les ultra sons des papillons désorientent complètement les chauvessouris. Ceci est d'autant plus surprenant que les chauvessouris, volant ensemble par milliers et émettant toutes des ultrasons, ne se gênent nullement les unes les autres. Tous les mystères de la nature ne sont pas encore expliqués...

Le crotale, ou serpent à sonnette, est une autre preuve que la nature a encore beaucoup à nous apprendre. Il a une sorte de télé-sonde thermique - une petite eavité composée de 500 000 cellules sensorielles qui détecte, à quelques mètres de distance, des différences de température d'un millième de degré Celsius. Ainsi le crotale. dans l'obscurité totale, répèret-il une proie vivante (qui émet forcement de la chaleur) et se dirige vers elle sans hésiter pour l'avaler tout rond.

Nul doute qu'après avoir vu l'exposition du Muséum, les visiteurs jetteront sur la nature un regard différent.

YVONNE REBEYROL.

(1) Les deux pieds sont enfermés dans une unique palme que le nageur fait osciller dans le plan vertical en courbent le corps mais sans plier les go

* Galerie de zoologie, Jardin des Plantes, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris. Ouvert tons les jours sauf le mardi, de 10 heures à 17 heures. En-trée 15 F (demi-tarif: 8 F, scolaires en groupe: 4 F). La durée de l'exposition sers de 12 à 18 mois sera de 12 à 18 mois.

TOUTE LA RÉCOLTE EST MISE AU CHATEAU an provenence directe, André Bouvier vous proposi



Pour vos cadeaux. Pour vos diners. Pour cadeaux d'entreprise

personnalisés.

1300

Château de Barbe Blanche

LUSSAC-SAINT-ÉMILION

1960

12 bout. 25 bout. 360 650 590

tous droits et taxes comoris

Ecrivez à : A. BOUVIER - Barbe Blanche - 33570 LUSSAC - Tél. : (57) 84-00-54

هكذا من الأصل

عكذا من الأصل

UE vaut-elle, notre fameuse quatrième chaine? Philippe Boggio o voulu en avoir le cœur net. Il s'est collé plusieurs semaines devant son poste à déco-deur. Déçu. Contrairement aux 80 % des obonnés de Conal Plus, qui s'estiment, eux, sotisfaits / le Monde du 12 janvier). Son témoi-gnage est évidemment sub-jectif. Injuste? Pour lui, lo quatrième ne peut qu'être le complément des trois

La quatrième ? Bof... Ce fameux Canal Plus ? Hum... La rumeur, depuis plusieurs semaines, allait en grandissant : la perle de l'audiovisuel national, le petit « must » de la modernité médiatique auquel ses eréateurs avaient prêté un cœur de lion, Canal Plus ne tenait pas la rampe.

La réputation du dernier-né s'émoussait, entendait-on quelques mois à peine après un passage unanimement salué sur les fonts baptismaux. Et dans ces critiques montantes, il n'était déjà plus question de ces décodeurs qui décodaient mal ou du prix de la taxe. Les mécontents s'en prenaient directement au contenu même des programmes.

Osons-le, pour avoir regardé la chaîne plusieurs semaines avec assiduité, la quatrième vaut à l'heure actuelle moins que sa réputation de lancement, et nettement moins, à coup sûr, que les ambitions affichées l'été dernier encore par ses promoteurs. Contrairement à l'image attendue d'une « Télé-Champagne », elle déploie, pour l'instant souvent plus de vingt heures sur vingtquatre heures, un style ronronnant, sans véritable personnalité, plutôt moins « branché », c'est-à-dire moins vivant et inventif que ses trois sœurs aînées.

Le parti pris choisi par Canal Plus - la répétition des films, des émissions - empêche toute fidélité quotidienne à la jeune antenne. Cette nouvelle manière de voir la télévision, qui permet le choix des horaires, comme avec un magnétoscope, rend plus que fastidieuse le suivi continu. Mortel!

Même Butch Cassidv et le Kid, même Fonny et Alexandre de Bergman ne résistent pas au martèlement imposé. Six fois Aphrodite, le conte dénudé qui a vu les débuts de



Valérie Kaprisky à l'écran, pitié! Il n'est plus de salut après trois soirées du même programme, et même dans un ordre différent que dans le retour précipité vers FR3, A2 ou TF 1.

L'option prise par la quatrieme chaîne peut meme conduire parfois à de réelles aberrations. Ainsi Tous en scène, le magazine quotidien de 19 heures dans lequel Patrick Poivre d'Arvor donne l'impression de s'ennuyer, passe une seconde fois à minuit. Pourquoi pas, après tout? Le hic, c'est que les responsables de Canal Plus négligent de remonter l'émission pour le soir, ct surtout de couprogrammes de la soirée tout juste achevée.

Dès lors, une question peut raisonnablement être poséc. Comment regarder un canal de ce type? On peut certes choisir d'écouter Canal Plus deux jours sur sept en continuité ou deux heures seulement par jour, mais certainement pas tous les après-midi et toutes les soirées de la semaine. Dans l'un ou l'autre cas, le prix demandé à la location pour ces bribes de programmation n'est-il pas exorbidiennes d'antenne en produits de qualité.

Canal Plus doit aussi tricher pour tenir ses folles cadences. En tout cas, tricher avec nos traditions télévisuelles. Ainsi, il arrive que les documentaires, fierté de la quatrième chaîne, soient parfois achetés avant diffusion à une chaîne nationale et ne bénéficient en fait sur Canal Plus que d'une sorte d'avant-première. Nous sommes certains, par exemple, de revoir les « Ateliers du rêve », cette série consacrée aux grands studios de cinéma. Elle a été coproduite par TF1. Mais quel sera vraiment l'intérêt du spectateur payant de Canal Plus, s'il est assuré de voir les émissions program-mées plus tard pour le simple prix d'une redevance?

Dans ce flot hasardeux des achats à l'extérieur, les propres créations de la quatrième chaîne passent assez souvent inaperçues. Les studios de direct sont petits, et leur décoration beaucoup moins performante que ne le laissaient entendre les nombreux agents promotionnels de l'époque de l'inauguration. Les réalisations de ces « plateaux » sont fréquemment sans imagination, et à l'écran, le manque de moyens financiers ne paraît pas toujours seul en cause. Et de l'apparente grisaille des productions maisons ne se dislinguent guère (mises à part les émissions de Michel Denisot et d'Olivier de Kersauzon) que les reportages de Sygma pour « Tous en scène ». Il y a donc fort à craindre

que Canal Plus, pourtant porté la vie à la fois par la réflexion gouvernementale, l'energie d'Havas et de spécialistes reconnus, et par le soutien financier de ses parrains, préfigure un peu ce que risquent d'être les télévisions privées les mieux favorisées. Des chaînes sans âme, à peu pre sans identité propre ni cahier des charges culturels. Il est sans doute trop tôt pour s'alarmer, mais sa politique des programmes condamne la dernière-née des créations audiovisuelles nationales à n'être pour l'instant qu'un bout-à-bout plutôt morne, une sorte de catalogue de vente par correspondance. Les spectateurs italiens connaissent bien ce phénomène de vidéoshop en continu, ouvert tard la Or le marché audiovisuel en nuit, qu'on appelle abusive-Europe comme aux Etats-Unis ment des télévisions. reste trop restreint pour ali-

PHILIPPE BOGGIO.

Lumière à vendre

EDF et un spot qui fera mouche.

ES écologistes en se-ront pour leurs frais. Après de longues années de mépris, de guérilla, pas une fois meurtrière, Elec-tricité de France (EDF), une institution, récupère un souf-fle poétique que les Verts po-pularisèrent dans les an-

nées 70 pour affermir son image dans l'opinion.
Ses armes? Un film TV de quarante-cing secondes, un film cinéma d'une minute, une campagne dans la presse quo-tidienne nationale et régionale et une campagne d'affichage. Son message? « EDF. Le con-rant de la vie. » Son budget? 20 millions de francs, dont 3 pour la seule production du spot de publicité et 6 pour trente-six passages sur les trois chaînes nationales de télévision. Certainement l'un des plus gros investissements pu-blicitaires de l'année.

Comme l'avaient été les deux précédentes campagnes instutionnelles d'EDF La première fut lancée en 1978. La signature, « Des hommes au service des hommes au service des hommes au service des hommes au services des hommes des la la comme de la lancée de service des hommes , est en-core dans toutes les mémoires. M. EDF apparaissait pour la première fois, une ampoule à la main, athlétique et servia-ble. Réalisateur : Hugh Hus-ton, le père de Greystoke.

En septembre 1983, ane seconde campagne s'inscrivait en illustration du discours gouvernemental et décrivait les vertus de « L'énergie France »: un bon coup de co-corico, une équipe de techni-ciens en armes, une attaque en règle contre les importations payées en dollars — « dollar addition, dollar inflation » — et le tour était joué. » Notre chiegif fut parfolement of objectif fut parfaitement ot-teint, voire dépassé », note avec satisfaction M. Emma-nuel Hau, directeur adjoint d'EDF. « L'avontoge que constitue l'électricité nucléaire pour lo France n'est plus mis en doute même si l'on trouve parfois qu'EDF y est allée un peu fort pour annoncer la coùleur. »

· En présentant notre nouvelle campagne. - Le courant de lo vie », poursuit M. Hau « nous recherchons une ex-pression plus douce, plus soliduire qui s'oppuie à la fois sur le rôle de l'électricité dans le quotidien de la vie et sur le caractère novateur du produit. .

Que nous montre-t-on? D'abord l'agent EDF sur un chemin de campagne, la nuit. Il lance vers le ciel une ampoule dans son halo de lu-mière chaude. Celle-ci file dans l'obscurité et survole en douceur un couple de jeunes amoureux contant fleurette près d'une Vespa. L'ampoule continue son vol à travers champs et pénètre dans une

ferme où elle se pose sur une couveuse. Sa chaleur fait éclore des œufs et donne la vie à un charmant poussin. Le fermier s'en saisit et la laisse échapper vers la ville, vers une usine de téléviseurs. A son passage, tous les postes s'ani-ment avec efficacité. Propulment avec efficacité. Propul-sée au-dehers par une respon-sable de l'atelier, l'ampoule reprend son voi et crosse le TGV qui, d'un eoup de phares, lui marque sa recon-naissance. Il lui doit son avance technologique. L'am-poule retronve la ville une après nu passage dans une chambre d'enfant où prennent vie des jouets mécaniques, elle surprend de nouvean les jeunes amoureux. Lui, cette fois, s'en saisit et l'éteint pour étreindre sans vergogne sa belle. Donceur, chaleur, efficacité, technologie, charme, le message est passé; l'électricité est bel et bien le courant de la vie. de la vic.

Très beau travail que celui-là. Il est vrai que toutes les précautions ont été prises. Jean-Jacques Annaud est le réalisateur il a déjà passé la barre des six cents spots dont, récemment. Kelton et les vau-tours de Hertz. Derrière les décors – une succession de maquettes parfaitement réalisées - Italo Tomassi, un maitre de Cinecitta souvent ap-pelé par Federico Fellini. Au trucage, Costa, César de l'ani-mation pour le Voyage d'Orphée, qui s'est mis complète-ment à son compte, s'est adjoint le concours d'ordina-teurs sophistiqués. Il a décidé de prouver que la technique française avait les moyens de rivaliser avec celle des Etats-Unis. Au total, près de deux semaines de tournage à Cine-citta, et plus de sept semaines de trucage à Paris.

Le film est apparu sur les écrans de télévision le 24 janvier. Il y restera jusqu'au 3 mars, il débarquera au ci-néma le 30 de ce mois pour deux mois ; l'ampoule hantera la presse du 11 au 25 février après s'être affichée en plus

Pour populariser cette cam-pagne, EDF a édité des tecshirts, des caleçons, des tenues et des sacs de sport. Ils pour-raient bien un jour se retrou-ver sur le marché, comme apparu naguere en boutique le tieket chie de la RATP. Et «Le courant de la vie » pour-rait bien être la signature qu'EDF cherchait pour ses campagnes plus techniques par produits. Les deux agences qui ont inventé cette campagne, RSCG et Sodel-Conseil, auraient alors réussi ce coup de pub coûteux.

OLIVIER SCHMITT:

Médias du Monde

ETATS-UNIS: la télévision indépendante se porte bien

Les stetions locales indépen dentes de télévisien ent réussi ces dernières ennées une percée specteculeire. Elles cont aujourd'hui 214 sur tout le territeire américain contra 78 en 1975, face aux 639 stations locales affiliées à l'un des trois networks > (ABC, CBS et NBC).

Longtemps considéráes comme des télévisions de seconda catégorie n'ayant pas accès aux progremmes prestigieux des chaînes nationales, les stations indépendantes ont vu leur situation évoluer rapidement à partir de la fin des ennées 70. A cette apoque, la cemmission fádérele des communications (FCC) a enlevé aux natworks trente minutes de programmes dans les heures de grande écouta pour le redonner aux stetions locales. Cette mesure a incité les productaurs et les « majors » hollywoodiens è commercialiser leurs grendes séries directement auprès des stations loceles sur le merché de le « syndication ».

Avec des programmes concurrentiels face eux stations affiliées. les télévisions indépendantes ont peu è peu gagné droit de cité euprèa des publiciteires. Elles raprésentant aujourd'hui le quart des 9 millierds de dollars d'investissement dans la publicite zélévisée. Cette prograssion des ressourcea parmet eux stetions indépendantes d'acheter olus de programmee : elles rereliseer 60 % du marché de la « syndication » contre 40 % pour les sta-

Devenues une force economique, ces stations resterant-elles longtemps indépendantes? Un certain nombre da proorietaires de stations at de producteurs indépendants sont an train d'unir leurs efforts pour produre et distribuer en direct aux télévisions indépendantes des grands shows nationaux qui font encore défaut à leur programmation. Certains cemmentateurs eméricains y voient l'amorce da la constitution

d'un quetrième grand réseau privé national.

récents, à côté de « 7/9 » de Michel Denisot, de quelques

concerts de rock ou du ques-

tionnaire hebdomadaire d'Oli-

vier de Kersauzon, peu d'émis-sions échappent à la mollesse

des réalisations expéditives

économiquement faibles ou

sans exigence eréatrice. Les séries? Canal Plus en est

friand pour séduire ses jeunes

téléspectateurs jusqu'à aligner en une journée cinq ou six épi-

sodes. Mais pour un admirable

Robin des Bois de facture

anglaise, combien de sous-

produits américains (« Soap ».

Batman .) ou français Rue Carnot .) filmes et

joués à la chaîne dans des

décors de studio qui rendent

quelque prestige aux alcôves

bourgeoises d'- Au théatre ce

ces niaiseries en chambre, ces

sagas familiales au rabais qui

font passer " Dallas " pour un

chef-d'œuvre, on mesure bien

les difficultés des promoteurs

de Canal Plus à tenir leur pari

d'originalité. Faute de gros

moyens financiers, la jeune

chaîne est condamnée à pro-

duire très léger, et surtout,

surtout, à acheter à l'extérieur.

menter vingt heures quoti-

A consommer stoïquement

5017 ».

ITALIE: Cannon rachète les salles Gaumont

La cheine de cinéma américain Cannon e recheté les cinquentetrois salles que possédeit Gaumont dens les grandes villes italiannes. Cannon a payá environ 15 millions de dellara peur reprendre ce circuit de 50 000 places, qui viant renforcer l'assise internacionale du groupe, déià implanté en Grande-Bretagne et aux Peys-Baa.

Le gouvernement italien e été quelque peu surpris par la rapidité de cette venta négociée entre Neël et la Jour da l'an. L'Etat italien avait tentá de racheter luimême le circuit Gaument par l'intermédiaire de l'Istiruto Luce. Mais le budget du cinéma ayant élé réduit de 50 % peur l'année 1985 par le gouvernement iralien, fes négeciatione n'ont pu aboutir.

Geumont s'était implanté il y a cinq ans en Italie pour y assurer une meilleure diffusion des films français en créant un circuit de salles modernes. Les lenteurs de l'administration italienne n'ont pes permis è Gaumont de convertir rapidement les lieux de projection en multi-salles, et la diversification de la firme française a buté eur le baisse spectaculaire de la fréquentation cinématographique

Les dirigesnts du groupe Cannon ont l'intention de mener à bien cetta modernisation en y consacrant un investissement de 10 millions de dollars. Le personnel des salles, jugé pléthorique, sera reconverti dans la vente de rafraichissements et de pop-com. indispensable, selon la direction de Cannon, au euccès du cinéma.

La coopération audiovisuelle franco-africaine

Equipés dans laur grande majorité da radios nationales au

moment de l'indépendance, les pays africains se dotent peu à neu depuis une dizaine d'années de la télévision, qui reste pour l'instant encore un média de luxe. Les pays francophones ont adopté le pro-cédé français SECAM, à l'exception du Cameroun, qui a opté pour le procédé allemand PAL (mais les équipements sont fournis è 80 % par la France).

La France poursuit son effort de coopération audiovisuelle dans le monde ; elle a consacré, par l'intermédiaire du ministère des relations axtérieures, 340 millions de francs en 1984 (pour l'ensemble de cette action), dont 50 millions sur les crédits du FAC (Fonds d'aide et de coopération), qui servent assantiellement à l'équipement at à la formation fiée aux investissementa pour les racios et les télévisions d'Afrique noire francophone.

M. Christian Nucci, ministre délégué auprès du ministère des relations extérieures, chergé de le coopération et du développement, a rappelé devant le conseil des ministres, la 19 janvier. l'intérêt que la France attache à cette forma de rayonnement culturel, précisant qu'elle participera en 1985 à le poursuite des installa-tions de la télévision au Mali, au Burundi, au Cameroun, au Cap-Vert et à Djibouti.

Rappelons que l'Institut natio-

nal da la communication audiovisuelle (INA) a formé ces dix demières années 1 200 professionnela africains dans des stages de deux ans : que, depuis 1981. plus da 1 500 personnes, dont un certain nombre origineires de pays arabes ou d'Amérique latine, ont suivi des stages plus courts (un à trois mois) ; que la France fournit aux pays africains ayant des accords de coopération dans ca domeina - 21 pays en 1985 - un choix d'émissions télévisées, en moyenne six heures per semaine (début janvier, France Média International a pris le relais de l'INA pour l'envoi), dix minutes d'actualités par jour (diffusées par satellite par RFO), plus trente minutes d'informations concernant l'Afrique (toulours par satellite, via RFO). Un certain nombre de pays angiophones comme le Zimbabwe, la Zambie, le Kenya et l'Angola sont désireux, semblet-il, de recevoir des émissions pour l'enseignement du français.

Haine ei mépris

Section to are separate the second the sections that the section of the et overberede T Direction guarante THE PROPERTY AND THE PR Figure de presentation

In cour decidents and in the course of the c Sold in monocommunication in the second seco to Channal Monteller in Channal Monteller in Channal Monteller in Co. Man if y aven the letter Dome of le mépers

و هجز ليا

cances et loisirs 1 PAZUR - 06500 403 The state of the s MGE MIDI. Pare M SERIOVAN 1877 200



Sexisme bulles

Quatre jeunes femmes de la BD en colère.

OUL IN C'EST PAS MAL, MAIS

CA MANQUE D'ACCROCHES-CUL

TOUT GAL. A PROPOS DE CUL, LE

TIEN A PAS L'AIR MAL FOUTU. SI TU VELIX POSER POUR "L'EFFEUIL

LAGE DES COPINES " ... CA TE

FERA DE LA PUB!

Haine

et mépris

mière dans la République I Celle

que fart, samedi 26 janvier, à Angoulême, M. Mitterrand, ap-

porte à la BD une consécration.

Pourtant, tout va-t-il pour le

mieux dans le monde des

builes? Rien n'est moins sûr.

On note depuis trois ou quatre

ans, par souci le plus souvent

commercial, une evolution -

tant des scénarios que du gra-

phisme ~ dont les deux idées-

forces paraissent être : sexe et

violence. Plusieurs auteurs qui

avaient débuté dans un autre

genre ont dû se contraindre à

suivre le mouvement. Pour être

Il suffit de feuilleter les jour-

naux spécialisés dans leurs for-

mules actuelles et les elbums

les plus récents pour constater

l'omniprésence obsédente du

sang, du sperme et de le mort. Quelle idéologie sous-tend cette

nouvelle esthétique qui renvoie

au rayon des premières commu-

nions les BD les plus hardies de: naguère ?

Trois femmes, auteurs de

BD. Nicole Claveloux, Florence.

Cestac et Chantal Montellier,

ont leur réponse à cette ques-

tion. La demière nommée ré-

sume le diagnostic : « Nous

sommes entrés dans l'ère de la

BO pomo-racoleuse la plus bru-

tele, bestiale, ou de la BD

populiste poujediste. Tout cela a des relents fascisants. » Elles ont donc décidé de le ver le drapeau de la révolte, non par pudibondene (leurs propres couvres attestent que tel n'est

pas leur soucil meis pour obtenir que la création dans la domaine de la bande dessinée ne soit plus jugée seulement en

fonction de son efficacité commerciale et des goûts supposés

La phénomene qu'elles dé-

noncent dans un manifeste at l'évolution qu'analyse Bruno Le-

tion douteuse des rapports so-

ciaux, et interpersonnels : la

domination. Hommes supervi-

rils, surarmés, guerriers mo-

demes, femmes soumises, bat-

tues, offertes aux fantasmes

des héros masculins (et des lec-

teurs...) rien de cela na peut pa-

raître neutre. Elles notant que le

mouvement est né en Italie

- Fun des hauts lieux du ma-

chisme - autour de la revue Fri-

gidaire et accusent le dessina-

teur Liberatore (Renxerox)

d'être « la figure de proue de

On peut évidemment,

comme le feront certains des

auteurs visés, insister sur la pert

de la dérision et du « second

degré » dans cette production

de « BD à la tronconneuse ».

Les signataires du manifeste ne

le contestent pas. Mais le pu-

blic, kii, vit-ii au premier ou au

second degré cette vision de la

eociété qui transforme les

hommee en fauvee et les

femmes en bêtes ? « Chez Rei-

ser, dit Chantal Montellier, il y

avait aussi du sexe et de la vio-

lence. Mais il y aveit de la ten-

dresse. » Tandis que le BD d'aujourd'hui est animée par

" Br. F.

« la haine et le mépris ». . ·

Vacances et loisirs

COTE D'AZUR - 06500 MENTON

HARL CELINE-ROSE ***Nt 57, seems de Sopiel TAL 1939 28-28-38. Chambres tent confect calance et messialitées, cale, famil, sectessor, jurile. Puscine compt. aut.-liver 84-55; 163 F à 190 F LT.C.

PLAGE MIDI. Parc loisirs.

tout cela ».

ent par une concep

du public actuel.

115 July 2014

· . :

v_n k=

100

Section 1997

publiés.

A visite du chef de l'Etat à un Salon de le bande

dessinée est une pre-

المتعادية المتعادية المتعادية المتعادية المتعادية

Cheix de lecations. Déplicat, tarif grateit. BOISSET, 34 SÉRIGNAN (67)-32-26-17. AYDAT - AUVERGNE Régions des locs et des volcans VACANCES EN TOUTES SAISONS Ress. S.I. 63978 AYDAT

Aux quatre coins

CHAMPAGNE Cleude DUBOIS A la propriété LES ALMANACHS VENTEUR 51200 Eperney. T. (26) 58.48.37

VINS FINS D'ALSACE médaillés

Vins et alcools

CHARLES SCHLERET propriétaire-viticulteur à 68230 TURCKHEIM

de France

vement clos et stable a suc-

cédé l'éventail des possibles,

adultes et des librairies spécia-

A côté de l'artisanat très

codé du feuilleton dessiné a pu

se développer une bande dessi-

née issue de véritables démar-

ches d'auteur, encouragées

d'abord par les publications

confidentielles de l'under-

ground ou des éditeurs « paral-

lèles » comme Futuropolis, pas

emboîté ensuité par d'impor-

tantes maisons comme Dar-

Les normes narratives de la

série d'aventures ont pu être

contestées au profit d'un nou-

vel éventail thématique : des

euteurs comme Tardi, Montel-

lier, Munoz ou Baudoin ont su,

par exemple, se détacher des

effigies hérolques, des anec-

dotes dépaysantes ou des récits

gand et Casterman.

Louis Modrin, viticultaur, 71560 Mercurey

Vin vieilli en foudre. Tarif s/dem.

MERCUREY A.O.G. Vector director 12 bourteilles 1981 | 396 F TTC franco dom. TARIF SUR DEMANDE - TH (85) 47-13-84

cile à défendre dans un double

Culturel d'abord : en raison de son passé exclusivement enfantin en France, la bande travaux de portée eu sein d'un relevaient de la provocation à sentation de la sexualité.

OICI le texte du mani-

« Navrant. »

Le manifeste

faste publié par (euteur de BD), Florenca Cestac (auteur et éditeur), Chantal Montallier (auteur) et Jeanne Puchol (auteur). Ce texta a recu la soutian d'Arnaud de la Croix (romancier, critique de BD), Roger Dadoum (critique), Frank (scénariste de BD). Thierry Groensteen (rédactaur an chef des Cahiers de le bande dessinée), Danial Hughes (scénariste et critique), Bruno Lecigne (critique), Jacques da Pierpont (journaliste), Pierre Sterckx (directeur de l'écola de recherches graphiques) et Anita Van Bella (écrivain et critique).

- « Navrante cette soidisant nouvelle presse percluse des plus vieux et des machos.
- » Nevrant de voir la plupart des journaux de bandes dessinées emboîter le pas, prendre le chemin réducteur l'attrape-con.

» De la « pomo à quatre mains », au « etrip-tease des Nicole Cleveloux copinee », en passant par « l'étude comparative des e les nouveaux esclaves ». « lee mange-merde ». j'en passe, les telents se déploient, virils. Ils nous proposent d'accompagner «le grand cepitaine Rommel dans le souffle nouveau de

> » Rétro, humour fin de race, potine mondeinsbranchés, nostalgie coloniale, violence gratuite, poujedisme, sexe-con, fétichisme, sexisme et infantilisme sont à l'ordre du jour.

» Parce que nous aimons certaines bandes dessinées, parce que nous souhaitons que les journaux soient eu service des créateurs et pas des seuls marchands, parce plus cresseux fantasmes que ces derniers réduisent chaque jour daventage la place accordée à la création au profit de l'uniformisation, nous avons voulu réagir, en souhaitant que cette lettre trouve un écho euprès des de l'eccroche-cul et de euteurs comme des lec-

Pour tous, mais pour qui?

Le « renouveau » français a mêlé les genres. Dans le désordre.

dessinées, jusque-là mise en scène du réel contem- bénéficient la littérature ou le lement obsédée par les gros exclusivement destinées aux porain. De même sur le plan enfants, ont commencé à esthétique, l'image a cessé s'adresser à un public d'être un outil codé, ponr d'adultes. A un domaine relatidevenir la condition nécessaire de l'expression du genre (1). En France, Etienne Robial et le groupe Bazooka ont sans avec l'essor des mensuels pour doute été, après l'underground américain et hollandais, un des principaux stratèges, jusqu'auboutistes, de cette « critique

Chantal Montellier, l'une des signataires du manifeste.

illustre ainsi, pour le Monde, son propos.

de la représentation classi-Cette voie de la recherche personnelle n'est, bien sûr, que le fait d'une minorité. Mais a aussi entraîné la production de stéréotypes rénovés, voués à la

consommation courante. En somme, nous aurions aujourd'hui non plus «une» bande dessinée on «un» phénomène BD, mais bien « des » bandes dessinées, fondamentalement variées dans leurs conceptions, leurs ambitions, leurs lecteurs. Comme partout ailleurs, l'œuvre difficile de petit tirage coexiste avec les best-sellers comme coexistent l'éditeur bibliophile et le com-

mercant ruse. . La situation ainsi décrite pourrait paraître convenable. même si l'on pressent que l'auteur exigeant y occupe une position qui n'est guère enviable. Mais, après tout, le romancier on le cinéeste d'avant-garde sonffrent, en leurs domaines, d'égales difficultés. Or la rareté de la bande dessinée créative la rend eussi précieuse que diffi-

N France, au début des d'amuseurs publics pour prati- dessinée est, au départ, loin de artisanat de la distraction et l'égard des supports traditionannées 70, les bandes quer de feçon imaginative la s'auréoler du prestige dont d'une édition racoleuse, globa- nels bien pensants.

> Editorial et eritique ensuite : toutes les bandes dessinées sont présentées, vendues et « chroniquées » en vrac. L'amalgame règne. Sur le plan éditorial, en dehors des initiative du seul Futuropolis (et, parfois, des Humanoīdes associés), les structures de « collection - sont absentes ou réduites à des critères thématiques ou de genre. Un même emballage (format, maquette, pagination) peut présider à la publication d'une aventure du Lieutenant Blueberry et d'un album de Max Cabanes ; on les trouvera d'ailleurs, en librairie, sur un même présentoir et, dans la presse, sous un même chapeau. Au sein de la presse spécialisée, l'hybridation est de mise. Dans Métal hurlant, les euteurs exigeants (Montellier, Masse) cohabitent avec les séries au goût du jour (Arno, Jéronaton); dans (A suivre), Forest, Terdi, Munoz, côtoient Manara ou Boucq; dans Pilote, Cabanes ou Baru partagent le sommaire evec Blanc-Dumont ou Palecios... Imagine-t-on une quelconque revue littéraire proposant côte à côte, et sans eutre

Gérard de Villiers ? Ainsi, avec la progression commerciale des bandes dessinées, e progressé eussi leur imege de marque. Or cette acquisition de « lettres de noblesse », comme il est convenu de dire, a fait l'économie de véritables lectures critiques qui auraient été à même

spécification, les textes de,

disons, Jean Ecbenoz et

tirages depuis, pent-être le

« syndrome Astérix ». On n'en finit plus d'évoquer « le » phénomène BD comme s'il constituait un tout homogène (2). Or une évolution récente de la presse dessinée pourrait, dans ce contexte d'amalgame, modifier l'image de marque du genre, alors qu'elle en accuse an contraire les disparités.

L'Echo des savanes a tenté. depuis 1982, d'appliquer an magazine de bandes dessinées les recettes commerciales éprouvées dans le cadre des journaux « de charme » et du reportage à sensation. La stratégie est nouvelle, dans la mesure où il ne s'agit plus à proprement parler de presse dessinée, mais plutôt d'un magazine « moderne » avec des bandes dessinées. On ne reprochera certes pas à l'Echo d'être commercial, et, en outre, avec bonne fortune : ses choix esthétiques et idéologiques ne sont ni plus ni moins scandaleux ou désolants que ceux des confrères dont il s'inspire. On s'interrogere davantage sur l'impact normalisateur de la revue, puisqu'on a vu, par exemple, un des plus intéressents auteurs dn moment, Varenne, se livrer à d'appauvrissantes singeries

pornographiques (3). Il faut surtout souligner que, en 1985, il n'y e plus aucun rapport entre cette machinerie du big business et le numéro un de l'Echo des savanes en 1972, tiré à compte d'auteurs (Gotlib, Mandryka, Bretécher), et où le sexe et la de distinguer, eu minimum, les violence, même sans subtilité,

que, jusqu'à une période récente, un jeune anteur exigeant pouvait envisager de faire le tour de certaines rédactions nettement diversifiées pour y proposer un travail ambitieux. Charlie-Mensuel, en particulier, avant son rachat par Dargaud, accueillait force tentatives audacieuses. A la mosaïque succède anjourd'hui une phase d'uniformisation, groupée derrière le succès du nouvel Echo. dont Charlie-Mensuel, Zoulou ou Pilote exploitent des

variantes. Ce nouveau tournant indique-t-il que la presse dessinée est eujourd'hui morte pour la création, ne serait-ce qu'à titre de saupoudrage comme naguère? Il justifie à tout le moins que des partitions deviennent clairement perceptibles, pour que les recherches graphico-narratives puissent être préservées ou, à nouveau, encouragées (au minimun, par le seul support du livre). Car le champ exclusif de la grande consommation n'a jamais suffi à établir la validité d'un

BRUNO LECIGNE.

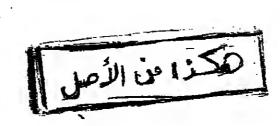
(1) Cette petite conquête en France n'étair-elle pas pourtant, dès les ori-gines, le propos de pionniers américains comme McCay on Herriman, en atten-dant Sterrett, Eisner, Krigstein?

médium.

(2) En littérature, même dans le champ de genres populaires comme le roman policier, une tradition critique existe, qui permet de combattre l'effet de nivelage entre les séries stéréotypées

saient pourtant un des rares dessina-teurs à inclure avec bonbeur la repré-

indifférenciation time avec désinforma



UNE SÉRIE D'ÉMISSIONS

Le Monde

Entre un juge des enfants, dant la mission de service public repose sur une logique non marchande, et un conseiller d'entreprises, dant le rôle est d'aider à la farmulation de stratégies commerciales, le dialague parait im-prabable. C'est pourtant un tel échange qu'a vaulu susciter Eli-sabeth Catta en posant le pro-blème du • rendement • de la jus-tice et de l'• évaluation • du travail de magistrat. Maxwell Stern, spécialiste international de la distribution, montre d'autre part camment les habitudes de consammatian canstituent dans chaque pays des traits importants de l'organisatian sociale et de la pravique culturelle. - T. F.

T. Ferenczi. - Si vous avez invité M. Stern, il me faut supposer que son travail est susceptible d'intéresser le magistrat. La justice aurait-elle besoin de conseil en organisation, voire en marketing?

. E. Catta. - En tant que juge des enfants, j'ai souvent été confrontée aux difficultés d'évaluer et d'optimiser, outre le fonctionnement de mon cabinet même, celui des divers systèmes auxquels j'avais affaire - système familial, socioéducatif, médical, policier. J'ai également pu mesurer combien notre formation était insuffisante en ces domaines. Il me semble que le magistrat a en charge la gestion de certaines ressources, bumaines et techniques, à partir desquelles il fabrique un produit, le jugement, qui s'adresse à un client, en l'occurrence le justiciable. A la lumière de cette analogie avec l'univers du commerce, il m'a semblé intéressant d'analyser les divers aspects de la fonction de magistrat avec un conseiller d'entreprises qui, dans un tout autre domaine. utilisait également une approche systémique. C'est pourquoi j'ai voulu inviter M. Stern.

Si fonction et déroulement de la carrière dans la magistrature sont strictement regle mentés par des textes, il semble qu'il en aille tout autrement dans votre profession. Comment devient-on conseiller d'entreprises?

M. Stern. - Sous ce vocable, on désigne des professions très diverses. Avocats et experts-comptables peuvent être considérés comme des conseillers d'entreprises. L'exercice de ces professions est strictement réglementé. Il est subordonné à la possession de certains diplômes, soumis à un code déontologique et susceptible d'être sanctionné. De plus, les membres appartiennent à un ordre ou à une organisation professionnelle structurée.

Mais, hors de ces professions spécifiques, il n'existe aucune réglementation en matière de conseil d'entreprises. Aucune capacité de preuves n'est requise; pour s'établir, il suffit de faire imprimer le titre sur sa carte de visite...

L'INSEE classe la profession dans une rubrique fourretout où l'on inclut polices privées, sociétés de surveillance, entreprises de photographie ou de location de plantes vertes, etc., intitulée « services divers rendus principalement aux entreprises ...

Le conseiller d'entreprises exerce le plus souvent dans un cadre libéral. Il met à la disposition de ses clients, qui seront seuls juges de son efficacité, à propos d'un projet sa compétence et son savoir-faire. ll doit en outre consentir un efpour être tout à fait complet, même temps que sa clientèle, enseigner ses connaissances en ses outils d'analyse. même temps qu'il les concep-

déjà conseillé des magistrats? ans...

Auquel cas, quelles ont été les réactions des autres membres du corps?

E. Catta. - Les grilles d'analyse élaborées par M. Stern m'ont permis d'écrire deux articles; l'un avait pour thème le juge et le fonctionnement systémique de la famille, l'autre s'interrogeait sur la manière dont le juge pouvait accroître le potentiel d'une famille sans se substituer à elle. Mais il s'agissait d'une simple curiosité de ma part ; la démarche n'a jamais été institutionnalisée...

M. Stern. - On peut noter qu'il n'existe pas aujourd'hui véritablement de système d'évaluation du travail des magistrats, où les concernés seraient consultés.

T. Ferenczi. - 11 en est ainsi de toutes les professions intellectuelles...

la ricbesse de notre métier est telle que nos services pourraient presque être requis quotidiennement! C'est son côté passionnant. Une grande surface, dont le chiffre d'affaires avoisine le milliard de francs, qui gère avec un important personnel la vente de milliers d'articles, aura besoin de conseil dans des domaines

aussi divers que la gestion de l'espace, de l'énergie, des ressources humaines, ou bien encore que le financement, le marketing, l'utilisation de l'informatique... Je m'intéresse aux métiers de la distribution depuis mon plus jeune âge. Ils n'ont jamais cessé de me passionner et me sont toujours apparus plus ri-

ches que ceux de l'industrie,

au niveau social surtout.

Méme si l'on considère encore

le commerçant, a fortiori son

évaluer son travail à partir des deux critères très différents de son évolution personnelle et de sa tâche telle que la définit l'ordre judiciaire.

Magistrature et rendement

« Passage du témoin », d'Elisabeth Catta à Maxwell Stern.

T. Ferenczi: - La carrière d'un juge dépend-elle de son rendement?

E. Catta. - Ses supérieurs biérarchiques jugent plutôt de la qualité de son travail en fonction de sa capacité à éviter les scandales et à ne pas se faire remarquer par ses interventions. Il est sans doute préférable d'être un juge discret travaillant régulièrement.

M. Stern. - Pour en revenir à ce que disait Thomas Ferenczi, je voudrais préciser que le chiffre d'affaires n'est pas le critère unique d'évaluation des performances dans la

distribution; interviennent également la gestion des ressources bumaines, le développement...:

Enfin, établir des critères d'évaluation suppose d'avoir choisi auparavant des critères de performance, conseiller d'entreprises imagine le meilleur processus pour atteindre des objectifs fixés et juge ensuite de la performance du système à l'aide de sa propre grille d'évaluation et selon les critères de performance retenus.

T. Ferenczi. -En somme, vous aidez le client à définir ses objectifs, lui apportant davantage une méthode qu'une solution. M. Stern. -

Nous offrons souvent plusieurs solutions alternatives. Mais nous apportons effectivement avec nos connaissances une methode, et surtout le point de vue d'un observateur extérieur. C'est pourquoi on nous reproche encore souvent de ne vendre que « du vent ».

T. Ferenczi. -Dans le contexte actuel de modernisation et de restructurations industrielles, fait-on davantage appel à vos services?

M. Stern - Le plus grand nombre des entreprises que je conseille réalisent d'importants profits et prospèrent sans beurt. Mon rôle auprès d'elles consiste à les guider vers un développement optimal. Il est vrai que certains dirigeants d'entreprise appellent parfois un conseiller en cas de difficultés, souvent dans l'intention de légitime des décisions douloureuses de licenciements ou de fermetures de magasins par le constat • impartial » que ce dernier sera amené à faire. Leur refus en ce cas d'assumer leurs responsabilités me paraît dangereux. Aussi le conseiller ne doit-il pas se substituer à l'équipe dirigeante de l'entreprise, même s'il lui faut malbeureusement parfois accepter de cautionner ces décisions puisque l'équipe fait seulement appel à nous alors qu'il n'est plus possible de redresser la situation.

T. Ferenczy. - Evaluezvous vos propres résultats? Le conseiller pourrait en effct être tenté de dégager sa responsabilité en arguant que ses

M. Stern. - Heureusement, que chaque magistrat devrait conseils n'ont pas été appli-

M. Stern. - Jengage toujours ma responsabilité sur les conseils que je dispense. Bien sûr, il m'arrive de me tromper, d'autant que mon travail concerne le futur. Les clients acceptent ces erreurs, c'est pourquoi j'ai pu me constituer une clientèle fidèle.

E. Catta. - Qu'est-ce en fait que le circuit de distribution d'un produit ?

M. Stern. - Pour un pro-

duit de consommation courante comme les conserves alimentaires, les circuits possibles sont multipliées : petits magasins, traiteurs, supérettes, supermarchés, hypermarchés, grands magasins, éventuellement vente par correspondance. Chacun de ces circuits détermine le type de produit que l'on va y trouver. Chaque produit ou chaque sous-ensemble d'une famille de mêmes produits - déterminé en fonction de leur prix - possède un circuit de distribution spécifique représenté par un type de magasin on de vente. Ainsi les chemisiers féminins de plus de 500 F appartiennent au domaine réservé de la haute couture et des boutiques de luxe, tout comme ceux de moins de 100 F se trouvent principalement sur les marchés de plein air ou chez les soldeurs...

Les circuits de distribution ont, bien sûr, une bistoire : des formes tombent en désuétude, d'autres apparaissent. Pour un produit nouveau comme l'ordinateur personnel, le meilleur circuit de distribution, d'ailleurs variable d'un pays à l'autre, reste à trouver, déterminé en partie, par l'idée qu'on-se fait dir produit et de son consommateur_

M. Ferenczi. - Les différences d'un pays à l'autre sontelles à mettre au compte de la psychologie des peuples? M. Stern - Sans doute mais Egalement du niveau d'éducation et de la nature du

tissu commercial lui-même. E. Catta. - Au fond, vous cherchez à déterminer pour un produit donné quel est à un moment donné le meilleur circuit de distribution satisfaisant à la fois fabricant et consommateur. S'agissant de la justice, les lieux et les formes de sa distribution sont relativement limités. Néanmoins, les décisions des magistrats, dans leur ensemble, constituent, à mon avis, un excellent miroir d'une société, reflétant parfaitement ses conflits et ses centres d'intérêt prédominants. Pent-on avancer la même by-

pothèse pour les circuits de distribution? M. Stern. - En effet, je crois que les circuits prédominants de distribution, les produits et les services proposés dans les magasins, les formes de publicité, les modes de ciété environnante. On peut, avec un schéma rigoureux d'analyse, déduire le niveau de vie économique mais aussi les étudiant seulement les magasins de la ville et leurs clients.

Au Japon, le grand magasin, type de distribution le plis répandu, où l'on trouve des galeries d'art aussi bien que des rayons d'alimentation ou de vêtements - plutôt - populaires, joue un rôle social fondamental. Illustrant à sa manière la devise tacite . tout-pour tout le monde », il entretient l'idée du consensus et de l'homogénéité sociale d'un peuple dont 80 % à 90 % des membres s'es-

timent appartenir à la classe moyenne. L'apparition récente

grand magasin diffère totalement. En effet, y prédomine une cliemèle bien informée, exigeante, expérimentée dans l'acte d'achat. En outre, la concurrence très vive entre magasins accroît les possibilités de choix du consommateur. Rappeions qu'il y a un supermarché pour 2 500 familles, un centre commercial pour 4:500 families, un . fast food - pour 300 familles.

T. Ferenczi - Quelle forme de distribution prédomne en France?

M. Stern. - C'est en France qu'est née, au milieu du X1X siècle, la formule du grand magasin et, au début des années 60, celle de l'hypermarché. Pour le reste, on s'est contenté d'adopter les formules étrangères, et actuellement on tronve une gamme très diversifiée de magasins qui coexistent parfois harmonieusement mais dont la concurrence devient de plus en plus rude, voire dramatique. La France est également lea-der aujourd'hui dans l'implantation d'hypermarches à l'étranger.

E Catta. - Peut-on prévoir comment - évolueront · la consommation et le comportement du consommateur dans les années à venir ?

M. Stern. - On peut distin-guer trois périodes dans l'histoire récente de la consommation : celle du - more . celle du better , enfin celle du · different . Dans les années de croissance d'après gnerre, c'est l'idéal more qui prévalait, chez le consommateur. Il fut bientôt supplante par cecheschait davantage la qualité. Enfin, on est entre dans l'ère du different . ou l'on cherchait à se distinguer, à se réaliser dans l'acte d'achat. Ces trois tendances continnent d'exister, à l'état pur disons, dans certaines catégories de la population; mais on assiste aujourd'hui à un « recentrage » de certaines valeurs que la distribution guide autant qu'elle l'exprime.

li me semble que le comportement du consommateur évolue vers une dichotomie achats de maintenance/achats, d'expansion ou de plaisir. Dans le premier cas, il s'agit de produits courants que l'on achète presque sans réfléchir tant leur achat est habituel - on achète sans angoisse dans les magasins les plus proches de chez soi, que l'on souhaite fonctionnels et adaptés au peu de temps dont on dispose. Dans le second cas, il s'agit d'achats auxquels on est prêt à consacrer du temps, dans lesquels on s'implique avec une angoisse toujours renouvelée, communication reflètent la so- et pour lesquels on soubaite disposer d'un grand choix de magasins et d'un service de qualité. Aussi s'oriente-t-oq vers une distribution bimodale caractéristiques culturelles des types de magasins avec d'une population urbaine en d'un câté l'essor des libres services dont l'organisation très rationnelle leur permet de pratiquer le & discount * . et d'un autre côté l'essor de magasins de rêve.

> France-Culture, samedi 26 janvier, 19 h 15 : Elizabeth Catta-Maxwell Storn (rediffusion mercredi 30 janvier) 14九36).

Samedi 2 février, 19 h 15.5 Maxwell Stern-Michel Perez (rediffusion mercredi 6 févries 14 h 30).



Maxwell Stern, né en 1933, est conseiller d'entreprises, spécialisé dans la distribution. Dîplômé de l'université du Cap (Afrique du Sud), il y enseigne le marketing depuis 1975.

M. Stern. - Le problème véritable est qu'il n'est pas possible d'introduire graduellement ou partiellement une procédure d'évaluation dans la profession sans risquer que les magistrats qui acceptent de s'y soumettre ne soient rejetés par les autres. L'alternative du tout ou rien a jusqu'à présent toujours joué en faveur de l'absence d'évaluation.

Néanmoins, le conseiller d'entreprises peut, à l'aide d'une grille d'analyse spécifique, aider ponctuellement un magistrat à étudier un pro-

Avec ses clients habituels, les dirigeants d'entreprise, il adapte ses schémas d'analyse en fonction de la situation de chaque entreprise. Il essaie de convaincre du bien-fondé de leur utilisation, sans échapper au paradoxe suivant : le client qui suit ses conseils pourra se fort permanent en matière de dispenser à l'avenir de ses serrecherche de nouveaux outils vices. D'où la nécessité pour d'analyse. Ensin, il devrait, lui de renouveler sans cesse, en

T. Ferenczi. - Vous conseillez tout de même certaines en-T. Ferenczi. - Avez-vous treprises depuis plus de vingt

conseiller, comme un agent improductif, même si les mentalités n'ont qu'évolué lente-ment depuis Platon et Aristote! Encore aujourd'bui, en France, un industriel en faillite aura meilleure presse qu'un commerçant qui a réussi...

T. Ferenczi. - On reproche souvent aux Français de ne pas savoir vendre. M. Stern. - imbattables au

niveau de la conception d'un produit et de son processus de fabrication, ils ignorent le plus souvent l'essentiel des techniques du marketing.

T. Ferenczi. - Si l'on peut se fier au chiffre d'affaires réalisé comme critère d'évaluation dans la distribution, comment, en revanche, évaluer de manière siable le travail d'un magistrat?

E. Catta. - Il faut d'abord s'entendre sur l'objet même d'évaluation. Va-t-on évaluer le rendement d'un magistrat, c'est-à-dire le nombre de dossiers qu'il règle chaque année, ou l'évolution de son potentiel personnel, c'est-à-dire la maitrise et l'efficacité qu'il a pu obtenir au fil des ans dans ses contacts avec les familles par exemple? Aussi me semble-t-il

de boutiques proposant articles de sport ou de loisirs individuels, inspirés des modèles oc-cidentaux et davantage fondés sur la notion de estyle de vie », peut se révéler facteur de changement social Aux Etats-Unis, le rôle du

> - 142 ET CE T THE PARTY OF THE PARTY OF angen de M 2 14 · 100000 1 18 1 1221. C 921 Genage out to total mountains 2 45 CH 12 80 CH ur tumm at y cache perate to cirangles

puner de l'art. Sinte the in luminos humidel A gar spaces. Film ampat nich bi Mil a 'Le mavail. O mache Cen bem mitter miguscule. per de : Ocasa 9

aller kn un seine hat a petit, je and

Zir en etrangen ... Way to longe l'article - De tempt 4 # ren ciere, le call = Ouelqu'un mandida ita e s

cache oue avec des

and yet order and

≥6. Au fond des 45. Combre d'an area mblane me suit Libeaux de souve Tigent dans le velt ... leanaitre mon continue mance au bord de al to retroidies. Assi 2 des plantes ambies bart ≥¢'spines.

Cest Boundy ! . Assa ambages. ele revenait de l'eirann e était lière de mare Bound ?

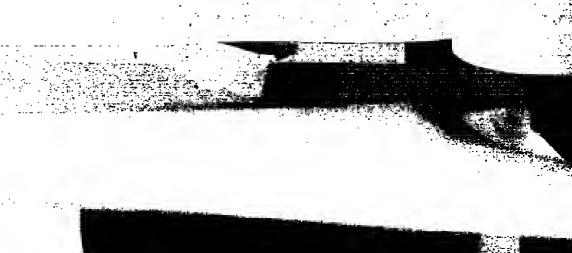
detait là. debout de la gare. Il loca et gemit. Ses yeur bru · Nous avons father

हिल्ला हिल्ला a où les chiens cepies. Nous dejeninka posimes par terre la m Sais-tu au moins co

nous amènes ? demand a file. Bien sur, me repor avec naturel. Un pe

Un petit chien F the verses pottes? Come lures de soupe, et mine de mande qu'un pr lAmerique.

Mon chou! . dis en embrassant la avec admiration. conant, ce jour il Schools que l'essentiel



Boundy

par Georges Ferdinandy

:ndement

A Mary Mercall Store

THE THE PARTY

A 10 10 the state of the same a state of the same The state of the s

The state of the s A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH THE SHEET Market Company of the A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O the second THE PART OF THE PA present to the Control of the second s A Land Carried Agency And the second second

 n_{11}

15.1.74.5

ment of Authority

10.54 12.5

2.7

通用 医二甲基二甲基甲基

Aug. 10. 10. 10. 40. 40.

4.5

1.0

W 10 15

100

.

40.00

.. .: 4.

100

41.5

** p* ** * 1 **

THE PERSON

THE RESERVE The Part of the Pa all and a state of the

And the same The state of the s -The same of the sa

Section 1 The second second A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

The state of the s A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH Two parts No. of the second

-A Comment of the Comm And the second s

lieux. Non pas à cause du climat ou des gens ; à cause de tout : de ces villesl'étreinte des autoroutes, de ces plages-voiries, de cet Océan même qui déplie ses eaux noires sur un sable fétide.

Quand je n'en peux plus, je m'en vais vers l'intérieur. L'île est volcanique: en longeant l'arête des cratères, on voit la mer, semblable à une fosse autour des fauves captifs. La lave est déjà refroidie, la terre ne tremble plus, et ce silence pétrifié semble définitif.

Les volcans ne sont même pas de vraies montagnes. Excroissances minuscules, ils sont recouverts d'une végétation au goût amer, hérissée d'épines. Pourtant, de temps à autre, l'air y remue; et quand il pleut, le sol dégage nne odeur de terre mouillée.

Le ciel est là : un ciel bas, pesant le jour comme du plomb fondu. La nuit, une vapeur froide y cache les constellations étrangères.

Tout est étranger, même la substance de l'air. S'orienter est difficile : la lumière s'agite en vain dans l'humidité. Après quelques années, l'être humain ne perçoit plus ni le temps qui passe ni les distances qui le séparent de la réalité.

Qu'est-ce qui me retient ici alors? Le travail, comme on dit. Quelque devoir obscur, mal défini. Cet écueil, comme une tour minuscule perdue au milieu de l'Océan, est mon poste de garde.

Et puis il y a la peur. Les années ont passé, je ne saurais où aller. En un mot : l'inertie. Ici l'étranger m'est au moins familier.

Petit à petit, je suis resté seul. Mes éternelles lamentations ont mis mes amis en fuite, les étrangers ont abandonné l'île au moment de la

Moi, je longe l'arête des cratères. De temps à autre, la vapeur s'élève, le ciel s'éclaircit. Quelqu'un m'appelle par mon nom, j'entend des pleurs

L'écbo joue avec des aboiements. Au fond des plantations, l'ombre d'un grand chien blanc me suit.

Lambeaux de souvenirs qui voltigent dans le vent. Je crois reconnaître mon chien. J'avance au bord de réminiscences refroidies. Autour de moi, des plantes amères barbelées d'épines.

· C'est Boundy! >, dit ma

fille sans ambages. Elle revenait de l'étranger. elle était fière de m'avoir décontenancé dès son arrivée. Boundy? >

Il était là, debout dans le tourbillon de la gare. Il leva la tête, et gémit. Ses yeux bruns étaient à la fois gais et déses-

« Nous avons faim », me dit ma fille.

Nous trouvâmes un restaurant où les chiens étaient acceptés. Nous déjeunâmes, puis posâmes par terre la sou-

pière. « Sais-tu au moins ce que tu nous amènes? demandai-je à ma fille.

- Bien sūr, me réponditelle avec naturel. Un petit chien.

- Un petit chien ! ralai-je. As-tu vu ses pattes? C'est un molosse! Adulte, il aura la taille d'un veau. Il boira 8 litres de soupe, et mangera autant de viande qu'un puma

d'Amérique. - Mon chou! ., dit ma fille en embrassant la petite bête avec admiration.

Pourtant, ce jour-là, nous

E n'ai pu m'attacher à ces quait à ma liste improvisée: six mois plus tard, Boundy ne tenait plus dans la voiture, et quand nous décidâmes de pardortoirs suffoquant dans tir vers les îles, je ne trouvai pas de cage à sa taille.

A ce moment-là, il n'était plus question de nous en séparer. Son billet d'avion me coûta plus cher que celui d'un enfant de dix ans.

« Il n'attrapera pas froid ? -, demanda ma fille ; et moi je me demandais comment, avec un ours pareil, nous allions pouvoir nous

C'était une belle journée de septembre. Nous fimes une première fois le tour de la ferme par ces sentiers roux qui enlacent la vigne. Le soleil se coucha, nous nous arrêtâmes a la porte. Ma femme essuya ses

Pourtant, elle n'abondonnait que son village natal. Moi, le pays que je m'étais choisi.

Nous nous logeâmes dans un immeuble de douze étages. Le gérant ne soupçonnait pas que nous arrivions avec un

D'ailleurs, personne n'appela Boundy « un chien » par la suite. Les locataires le comparaient à un tigre. Ils n'en avaient certainement jamais vu, mais, dans leur esprit, quelque peur ancestrale répondait à ce nom.

Pour les plus courageux, c'était un vean ; mais ceux-là aussi roulaient des yeux effrayés quand Boundy leur reniflait le pantalon. Je ne l'ai su que plus tard : le chiens servaient à garder les esclaves ; depnis longtemps personne n'avait plus de molosses à la

Pourtant, Boundy aimait les gens. Le soir venu, il mettait ses pattes énormes sur mes épaules, et se tortillait comme un poisson. Seulement lui, in sent monvement, it renversait la table et balayait tous les livres.

Par contre, il détestait les chiens. « Il se prend pour un être humain », expliqua ma fille. En effet, il prenait des colères terribles devant les miroirs, et les douzes étages de l'immeuble résonnaient alors de sa voix rauque.

Tout était étroit pour lui : couloirs, ascenseurs, escaliers. Je ne le lâchais qu'à la plage. Mais cette liberté surveillée ne

dura pas. Un jour, un berger allemand passa devant nous. Couché dans le sable, Boundy l'observa, immobile. Je ne comprends toujours pas : il le rejoignit en trois bonds, fit craquer ses vertèbres, puis lentement, majestueusement, retourna à sa place. Il avait tué le loup. Autrefois, les bergers félicitaient le komondor. Nous n'avons pas récompensé Boundy. J'ai empli les questionnaires des assurances, ma fille sanglotait désespérément.

Si cela avait été encore nécessaire, mon chien m'aurait vite fait connaître les habitants. Boundy mangea de la mort-au-rat, nous recûmes des lettres anonymes. Nos voisins exigeaient le remboursement de frais médicaux, une rente, ou an moins une indemnisation pour la peur qu'ils avaient de

Boundy, lni, s'acclimata: il perdit ses poils, il attrapa la maladie des îles : la claustrophobie. Il gémissait en rêvant, ne mangeait plus. · Patience! », le consolait de temps à autre ma femme. Il levait alors sa grosse caboche, ils se regardaient longuement, ma femme et le chien.

La fortune ne vint pas.

je découvris les collines. Je devais lâcher Boundy, si je voulais qu'il survive.

Il se ressaisit un pen làhaut, au bord des cratères. Il reniflait la poussière, l'odeur de la terre après la pluie. Je lui parlais de la ferme, nous comptions les mois et les années. Et le temps passait, lentement. Si lentement que je n'osais plus en parler.

Boundy aussi commençait à changer. Torturé par des parasites, il devenait irritable, i n'obéissait plus. Un jour, il déchira sa laisse et disparut dans les plantations. Un paysan mal rasé me le rendit, attaché au bout d'une corde

élimée. « Je vous vois souvent par icl », me dit-il.

Il ôta son chapeau de paille à large bord. « Les montagnes me rappel-

lent le continent », balbutiai-je en caressant la pauvre bête retrouvée.

- Mes ancêtres viennent aussi de la Galice », répondit l'Indien des tropiques.

La Galice! Que cette boue puisse être elle aussi de la terre, pas un instant il n'y avait pensé.

Je ramenai Boundy. Il était trop grand. Démesuré. Il ne trouvait pas sa place dans cet univers étriqué. Il n'éveillait que la peur ou l'admiration. La peur et l'admiration qui font vivre les dieux. Pas les

Nous devious rentrer. Advienne que pourra. Aucune misère ne pouvait être pire que cette attente désespérée. Je n'avais pas encore réuni l'argent du retour, mais je n'avais pas le choix si je voulais nous sauver la vie.

La cage de Boundy avait pourri dans l'humidité, je lui en achetai une autre à un cirque ambulant. Emus, nous nous installames dans l'avion, les uns à côté des autres, ma femme et les enfants. Nous avons déjà oublié l'île : on ne pense pas volontiers aux entreprises interrompues, inache-

L'appareil vétuste fit escale à Madrid. Nous savourions l'avant-goût de la civilisation.

indéfiniment. C'est alors que les barres de sa cage, et courait sur la piste. Nous l'approchâmes en voi-

ture de police. Il fuyait comme les fauves : en se terrant, la tête baissée. · C'est une bonne bête, dit . le policier. Elle est folle à

La ferme nous parut petite, vicillie, navrante, après cette longue saison de rêveries. C'était l'automne, le calme de

l'été irrémédiablement fini. Ma femme devait le sentir. Elle se mit elle aussi à détruire. Elle dépensa nos économies, pensant sans doute que les dettes allaient nous obliger à rester.

Impossible de lui faire entendre raison. Pour elle, ce retour était trop tardif : pour moi, trop rapide.

Tant bien que mal, nous traversames l'biver. Boundy s'habitua aux os dégarnis qui nageaient dans sa soupe. Il ne gémissait plus en dormant, il devenait grave et posé. C'était le début du printemps. Ma femme cherchait encore du travail, mais moi, je savais déjà que je devais repartir.

Un matin, des déménageurs entrèrent dans la cour. Le temps que j'arrive, ils avaient déjá chargé les camions.

· Entre époux, il n'y a pas de vol, dit le chauffeur. Arrangez-vous, nous autres on casse la croute. »

Il est simple d'abandonner un être. Boundy ne bougeait pas. Nous regardions, bébétés, les meubles qui abandonnaient la maison. Puis les deux camions s'en allèrent.

Je fis le tour des voisins, mais personne ne voulait de Boundy. Les gens n'aiment pas les perdants : ils fermaient à clé dès qu'ils nous voyaient arriver.

Je l'ai donné à un arcbitecte qui cherchait de la compagnie pour visiter ses chantiers. A l'aéroport, on mit le mot void en bas de mon billet : cela voulait dire qu'il n'y avait pas de retour : sans m'en rendrecompte, j'avais acheté un aller simple.

Depuis, je me promène seul quand le baut-parleur sur le sil de la lave. La terre ignorions que l'essentiel man- Notre séjour se prolongeait m'appela. Boundy avait rompu ne tremble plus, et ce silence pétrisié amer, à ces monla tombée de la

son corps cylindrique tremble, ses poils s'héristit fauve dégédice. Les déchets

de la civilisation. Je l'observe, je la suis. Quand je lui parle, elle crie d'une voix rauque : mais moi, je ne me décourage pas, je veux être enfin comme les autres, et non pas démesuré, étranger comme le fut Boundy.

Le brouillard me renvoie en-

core sa voix creuse. De temps à autre, je erois l'apercevoir : au fond des plantations, un grand chien blane me suit. Puis la vapeur se lève, et le paysan mal rasé s'arrête sur la route : - Cela fait longtemps, dit-il, que je ne vous vois cause de l'odeur d'herbe cou-

Et il ôte son chapeau de semble définitif. paille à large bord. • Et le Je me suis habi- chien? ajoute-t-il. Je m'en tue à cette végé- souviens bien, il courtisait par tation au goût ici. Celui-là c'est son fils. >

Boundy! Il s'était encore tagnes couvertes enfui; il avait vecu dans la de boue. Je ne forêt, chassant le gibier. Il regarde plus la n'avait pas essayé de rentrer. mer, ni les Lui non plus, il ne savait plus constellations où aller. Quand je mis ma étrangères après main sur sa tête, il pleurait et grognait á la fois. Mais sa volonté était brisée : il ne pro-De temps à testa pas quand l'architecte autre, une mangouste traverse la l'appris que plus tard : il mouroute. A ma vue, rut peu après cette dernière rencontre.

- Viens par ici -, dis-je maintenant à l'autre, son fils. sent d'effroi. Pe- Mais celui-ci se traîne, la queue entre les pattes : il ne néré, elle ne leve pas les yeux, je ne reverchasse plus. Ce rai plus jamais le chaud qui la fait vivre regard de mon chien. Cet c'est l'immon- autre me le rappelle à peine, pas plus que ce taillis ne me rappelle la forêt, ou cette vapeur, l'air frais des hauts plateaux.

- Adieu -, dit le paysan, dernier témoin du passé.

Et moi, je poursuis mon chemin. De temps à autre, l'air remue, les lambeaux de souvenirs voltigent dans le vent. Je vois les petites joues rondes de ma fille, j'entends les sanglots de mon chien abandonné.

Je perçois de moins en moins la distance qui me sépare des réalités.

o Né à Badapest en 1935, Georges Ferdinandy vit à Porto-Rico, où il enseigne à l'université. Il e publié plusieurs recueils de récits, en particulier Famines au Paradis, Fantomes magnétiques, Voucittans ches Desnell line non-Youri (tous chez Denoel). Une non-velle de lui, » L'enfant perdu » est parue dans le Monde daté 25-26 avril 1982.

Jean-Jacques Viton

« Devant un plateau réclame de Coca-Cola »

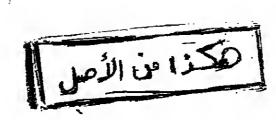
(extrait)

maintenant qui est aujourd'hui je bois une bière dans sa cuisine petite pièce je dirais un peu triangulaire ou autre chose sorte de géométrie tronqués comme une cabine d'étrave ouverte en biais sur les arbres du jardin d'un antiquaire davantage remise ouverte que vrai jardin de maison où cohabitent des bustes de pierre des oiseaux et des chiens de luxe les seconds passant leurs journées à chier sur les premiers et les derniers s'appliquant à dormir le plus loin possible des premiers maintenant je fume comme j'aime le faire à deux heures du matin en hiver comme en été ne pensant presque à rien essayant de ne pas bouger ni les jambes ni les mains sauf la droite que j'utilise pour fumer accoude à la table protégée par une toile cirée rouge plate voile au repos dans cette maison qui dort couleur douce et foncée espèce de parc privé luisant comme une pista ie regarde fixement un plateau plateau réclame de la marque Coca-Cola (...)

Jean-Jacques Viton est né en 1933 à Marseille. A Aixen-Provence, où il vit, il dirige - avec Liliane Giraudon - la revue Banana Split. Il est cofondateur des Rencontres internationales de poésie contemporaine de Cogolin. Il a notemment publié Terminal (Hachette/POL), Principes de Lieux I (Manicle), Some postcards about CRJ and other cards (en collaboration, ed. Spectres familiers). Douze apparitions calmes de Nus (POL). Le quotidien surgit des volutes de cigarettes. Tout fait histoire, même les débris ne sont pas insignifiants.

CHRISTIAN DESCAMPS.

Sauf mention contraire, tous les poèmes publiés dans cette



كذا من الأصل

Dirigeablement

Les « plus légers que l'air » sont de retour.

E navire de guerre doit naviguer à 15 ou 20 nœuds. Pourtant, l'énorme masse blanche du dirigeable qui le domine ne le quitte pas d'un pouce pour descendre précautionneusement une charge sur le pont même du navire. La manœuvre accomplie, le fuseau de 60 mètres de long et de 18 mètres de baut reprend majestueusement bauteur et vitesse et vire vers la côte bre-

Deuxième exercice : le même dirigeable, un Skyship-600 de la firme britannique Airship Industries, s'approche à petite allure de la surface de l'océan. Parvenu à une dizaine de mètres de la houle, il treuille un Zodiac avec deux hommes à bord qui, une fois l'eau touchée, mettent en route le moteur hors-bord, larguent les amarres et partent dans une gerbe d'écume pour une patrouille de contrôle. Pas une seconde n'est perdue.

Troisième exercice : le Skyship se place en vol stationnaire au-dessus d'un secteur du « rail » d'Ouessant pour y surveiller les infractions éventuelles des navires montant et descendant au large du Finistère. Son radar, sa liaison radio et la caméra de télévision couleur transmettent séance tenante au PC, situé à une cinquantaine de kilomètres, une image du trafic maritime.

Le Centre d'expérimentations pratiques de l'aéronautique navale (CEPA) de la marine nationale achève un programme de quatre vingtcinq heures de vol pour jauger si un dirigeable peut servir à quelque chose. En Grande-Bretagne, patrie du Skyship, l'administration de l'aviation civile a délivré, en novembre 1984, à ce type d'appareil le certificat de navigabilité qui l'autorise à transporter des passagers pour des vols commerciaux. L'américain Goodyear construit un ballon motorisé dont le premier vol est prévu en 1986. Ce foisonnement de projets est encore plus évident dans les bureaux d'études où les inventeurs d'hybrides ballon-hélicoptère et les réinventeurs de zeppelins s'en donnent à cœur joie. Pas de doute : le dirigeable est de retour.

Il n'avait jamais complètement disparu puisque la marine américaine l'utilisa comme sentinelle jusque dans les années 60. Mais le mastodonte à carcasse rigide a connu tellement d'échecs civils et militaires que l'inconscient collectif l'a remisé au rang des mauvais souvenirs, sinon des cauchemars. 1928: l'expédition italienne vers le pôle nord conduite par Nobile à bord d'un dirigeable tourne à la catastrophe. 1930: le dirigeable anglais R-101, parti de Cardington (Bedforsbire) pour les Indes, est pris dans une tempête. Il s'écrase près de Beauvais. Cinquante de ses cinquante-quatre passagers périssent carbonisés.

C'est la catastrophe du LZ-129 Hindenburg, en 1937, qui traumatisa de facon indélébile l'opinion publique. Ce mastodonte était un véritable paquebot de luxe volant, orgueil d'Hitler. Long de 245 mètres, haut de plus de 41 mètres, pesant 242 tonnes et mû par quatre moteurs Diesel fournissant 1 320 chevaux chacun, le Hindenburg était servi par un équipage de cinquante-cinq officiers et matelots et pouvait accueillir soixante-douze passagers. Grand salon, bar américain, coursives panoramiques, carré, nium, salie de douches, quinze stewards, office catholique célébré le dimanche, fumoir en dehors duquel il était interdit de fumer pour des raisons de sécurité : tout avait été prévu pour recréer l'atmosphère d'une croisière transatlantique, réduite pour la circonstance à trois jours.

Parti, le 3 mai 1937, de l'aérogare de Rhein Main, dans la banlieue de Francfort, le Hindenburg se présente le 6 mai à New-York pour l'atterrissage. L'arrivée est commentée en direct sur les ondes : « Le voilà qui arrive. Il descend vers nous comme une énorme plume. - Les hommes d'équipe amarrent le

que. L'étanchéité obtenue limite les fuites de l'hélium, gaz qui gonfle l'enveloppe.

Les moteurs carénés de 270 chevaux chacun ont été fournis par la firme allemande Porsche. Ils sont orientables et permettent une montée verticale, même si les Skyships décollent plutôt selon une pente de 45°.

La nacelle a été conçue par le britannique Slingsby Aviation. Le poste de pilotage ressemble à s'y méprendre à celui d'un petit Jet avec ses claviers de boutons multicolores et ses dizaines de cadrans. La cabine

exemplaire à Nikko Trading, filiale de la Japan Airlines (JAL). Eile en loue un autre à la société Fuji, qui s'en est servie pour souhaiter la bienvenue aux spectateurs des XXIII Jeux olympiques de Los Angeles. Un autre exemplaire est actuellement testé par les gardes-côtes américains. Quant aux deux derniers en service, un « 500 » et un « 600 », ils sont basés en Grande-Bretagne pour y subir les tests de certification obligatoires.

Cinq Skyships en vol et une seule vente : on ne peut pas des passagers est spacieuse et dire que la clientèle se soit

couche de polyuréthane et, à neux. La firme est parvenue à sur de longues distances avec l'intérieur, d'un film de plasti- vendre, en juillet 1984, un une vitesse et des couts peu élevés. Le dirigeable est tout indiqué, dans ces cas, à condition d'emporter une charge utile de 50 tonnes. Cela suppose le recours a une enveloppe rigide et donc à de grandes dimensions qui coûte très cher. Comme nous avons perdu l'expérience acquise par l'Allemagne entre les deux guerres, il nous faudrait repartir de zéro. Il serait indispensable d'investir plus d'un milliard de francs pour développer un système d'une charge utile de 50 tonnes. Pas question de se laisser aller au rêve. Le besoin de transports lourds est très ponctuel : un

ininflammable. Les gens s'imaginent que nos ballons pourraient que nos tations pourraient éclater comme une baudruche, alors qu'un missile le traterserait en provoquant seulement une descente progressive. La preuve? Au Salon du Bourget de 1983, le Skyship 600 a été attenu par des tirs de carabine dus d quelque maniaque. Nous avons dénombré einq trous que nous n'avons réparé qu'à Saint-Raphael

M. Razzwi prédit en brillant. avenir au Skyship-600. En matière civile, il le voit particulièrement adapté au grutage et an transport de fret hors normes. Le tourisme lui ouvre des perspectives intéressantes si l'on en croit le succès des saferis, en montgoifière audessus des parcs du Kenya. Pourquoi ne pourrait-on ven-dre le survoi de Paris ou des châteaux de la Loire aux touristes étrangers? Mais c'est la publicité qui semble la plus prometteuse, car le Skyship est un panneau volant exceptionnel De jour, personne ne pent ignorer les messages inscrits sur les flancs. De nuit, un ordinateur de bord compose, à volonté et en couleurs des slogans qui vaffichent en lettres lumineuses. Autrement dit, le dirigeable se fait média.

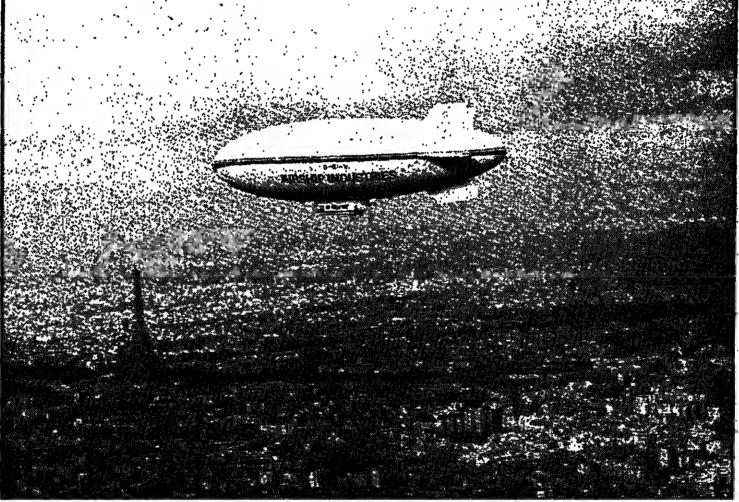
... En mutière militaire, l'utilité est tout aussi évidente. Il devient une station habitée à basse altitude. Il peut contrôler le champ de batailfe. Son autonomie de vol importante lui permet de se placer en sentinelle dans la zone économique maritime des 200 milles et de jouer le rôle du gendarme. Sitôt un chalu-tier éspagnol-en infraction dérecté sur le radar, l'équi-page peut prévenir un aviso de la marine nationale ou descen-dre à l'eau un Zodinc-pour ine intervention. Ajoutez à ces possibilités un faible écho rador et une signature infracouge quasi inexistante; et vous comprendrez que le dirigeable n'est pas la proie facile que l'on dit. J'ai remarqué qu'il convenait mieux à la mentalité des marins : pour eux, il représente une promotion alors que les aviateurs crolent déchoir aux commandes d'un appareil aussi

dans ses cartons d'un modèle . 5000 » capable de transporter deux cents passagers à la vitesse de 180 kilomètres/houre au cours d'un vol de sept jours. Manquent les fonds: Peut-être que le nouveau propriétaire de la firme l'aidera à en trouver. Il s'agit de M. Alan Bond, le magnat australien (9.5 millions de dollars de bénéfices en 1983-1984), qui possède une pléiade de sociétés travaillant dans la bière, le petrole, l'immobilier et les minerais, M. Bond a une passion la voile. Il est parvenu à afracher aux Américains l'America Cup en 1983. La revanche se disputera, dans les eaux anstraliennes, en 1987. Qui sponsorisera les bières appartenant à M. Bond au-dessus des régates? Qui transmestra en exclusivité les images des voillers bord à bord aux chaines de télévision du monde entier? Skyship bien sûr

Airship Industries dispose

En attendant, celui-ci donnera à James Bond le prétexte et le cadre de ses prochaines acrobaties cinématographiques qui se termineront bien. Histoire de faire définitivement oublier le Hindenburg, Nobile, Pilatre de Rozier et tous les martyrs du plus léger que l'air.

ALAIN FAUJAS



géant. C'est à ce moment que le feu se déclare à l'arrière de l'enveloppe. L'hydrogène s'embrase et le géant s'abat au sol. Trente-deux secondes plus tard, tout est fini. Trentequatre personnes périssent dans l'incendie dont la cause ne fut jamais trouvée. Certains experts mirent en cause l'électricité statique emmagasinée par le dirigeable et par son pylône d'amarrage; d'autres, une fuite d'hydrogène. Hitler, lui, se persuada d'un sabotage et interdit au frère jumeau du Hindenburg, le Graf Zeppelin-II, de quitter le territoire

Cette fin, filmée et photographiée par des professionnels, acheva de convaincre que le dirigeable était un mode de transport redoutable, tout juste bon à servir de prétexte à un film « catastrophe ».

Au début des années 70, des Britanniques - militaires et architectes navals - décident de relancer l'idée d'utiliser le « plus léger que l'air » pour transporter personnes et matériels. Airship Industries naît. Ses dirigeants mettent au point une famille de dirigeables « souples », c'est-à-dire dont l'enveloppe ne dispose pas d'une armature, les Skyships. Ceux-ci sont composés d'un ballon, de deux moteurs et d'une nacelle.

Le ballon est fabriqué par la société Aerazur, siliale du groupe français Zodiac. Découpé en fuseaux par ordinateur, le tergal utilisé est mess, cuisines, piano en alumi- revêtu, à l'extérieur, d'une

Pourquoi ne pourrait-on pas organiser pour les touristes des promenades en dirigeable au-dessus de Paris ou des châteaux de la Loire?

éclairée par de larges hublots. Le bruit perçu des moteurs n'excède pas celui d'un bimoteur classique. Le dirigeable s'amarre à un mât mobile ou

Les deux types développés par Airship Industries ont été baptisés « 500 « et « 600 ». Le premier représente un volume de 5 130 mètres cubes; il est capable d'emporter deux tonnes, ou bien sept à huit passagers. Le « 600 » atteint 6 666 mètres cubes et emporte trois tonnes, (dix-sept à dixhuit passagers). La vitesse de croisière approche les 130 km/h. Quant à l'autonomie de vol, elle est de quinze heures pour le « 500 « et d'une vingtaine pour le « 600 «.

Au prix de 20-25 millions de francs l'unité, Airship Industries n'a pas encore décroché de marché farami-

encore entichée de cette « rétro-innovation » qu'est le dirigeable. Il faut reconnaître que son utilité et sa rentabilité font l'objet de contestations en debors des petits cereles de fans qui vouent à ce mode de transport une passion sympathique et un peu aveugle. Que n'a-t-on dit dans ces milieux sur l'impasse où les programmes nucléaires se trouveraient faute d'utiliser le dirigeable pour acheminer les cuves gigantesques et les retors hors gabarit que la route ne pouvait accueillir!

« Il faut tenir compte des réalités économiques », relativise M. Michel Roussel, directeur général de la division des équipements aéronautiques -Aerazur. . Certes, il existe un créneau pour un mode de transport d'objets très lourds générateur par cl. un élément de chaudière par là. Il n'y a pas de quoi rentabiliser un investissement de cette impor-

tance. .

Chez Airship Industries, on croit aux vertus des dirigeables et on déclare avoir achevé une certaine traversée du désert. « La certification par les autorités britanniques nous a donné la crédibilité qui faisalt défaut à nos proto-types, explique M. Nersi Razavi, directeur général d'Airship Industries Europe: Avant cette validation officielle, mes interlocuteurs se tordaient de rire quand j'essayais de leur vanter les mérites des Skyships. Il a fallu que nous remontions une pente. Nous avons dû souligner que l'hélium est, certes, un gaz comme l'hydrogène. mais qu'il n'en est pas moins



- marintal Period And - z-ourite include it was A CLINES a. in fan an anteres de Se 1471.1

ALC: U.S. The second A terminated and Starmers de Certi

men ger ie. deut. From Dev & 15 1 ene er erpanistisk a cuest-allemande The Police Supunci Ser beer combattes 2. DTAY CI les D The avec es allies 4 15 januier, dame ine Aud-in, dire fire mernationale Efrançais de la defe Electricies de supri E trait igt pour faction directe.

del que veit le mon

Pour la premuère la Per d'A gerie, un of a de l'armement de the win comicite. A BUT DENDUMBER DE fivair par distantiff.



